



Ce livre se trouve & autres ouvrages, chez *Lemaitre*, Libraire & Marchand d'Estampes, Place S. Ouen, à Rouen.



Lockes vol 1 + 4

NOUVEAU RECUEIL
DES PLUS BEAUX SECRETS
DE MEDECINE,

Pour la guérison de toutes sortes de maladies.

AUGMENTE'

D'un nouveau Recueil de Recettes & d'Expériences, où l'on voit ce que l'Art, la Nature, la Physique, & la Médecine renferment de plus curieux.

Par Mr. L'EMERY,

NOUVELLE E'DITION,

Revûe, corrigée, & augmentée de plusieurs Remedes, qui n'étoient point dans les Editions précedentes.

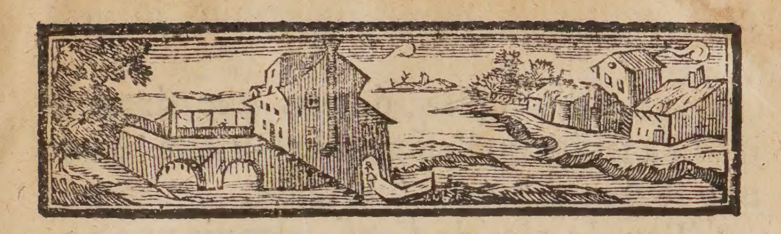
A PARIS,

Chez RIBOU, rue S. Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie.

M. DCC. XXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

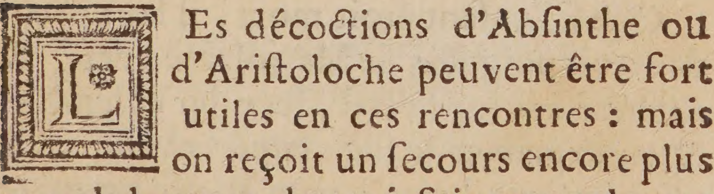




NOUVEAU RECUEIL DES PLUS BEAUX SECRETS DE MEDECINE, ET AUTRES MATIERES CURIEUSES.



Remedes pour faciliter l'accouchement, & faire ſortir l'arriere faix.



Es décoctions d'Abſinthe ou d'Ariſtoloche peuvent être fort utiles en ces rencontres : mais on reçoit un ſecours encore plus grand des remedes qui ſuivent ; tels que ſont, les Sels volatiles de vipere, de corne de cerf, d'urine & de tartre, dont la

dose peut être depuis six grains jusqu'à seize.

L'eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; ou l'essence de Canelle, dont une seule goutte est suffisante.

L'Eau de tête de Cerf, depuis une once jusqu'à quatre, ou l'eau de fleur d'Orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Les huiles de Succin & de Gayac rectifiées, depuis deux gouttes jusqu'à six.

Les extraits de Melisse & d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & les teintures de Myrrhe, de Saffran & de Castor, de Canelle & de Sel de Tartre.

Autres Remedes pour aider à l'enfantement.

On assure que si on lie une pierre d'aigle à la cuisse gauche de la femme, & qu'on lui donne à boire trois onces de lie blanche, y ajoutant un peu de Saffran & de Sucre, elle enfantera incontinent.

Que si l'enfant étoit mort, il faut prendre trois poignées de Marjolaine verte, & autant d'Hysope verd, les piler ensemble, & en exprimer le suc, lequel ayant coulé vous le ferez boire à jeun à la femme, & ne lui donnerez à manger que cinq heures après. On a éprouvé pour certain que ce-

la la fait enfanter heureusement, à moins qu'elle ne se trouvât dans une debilité qui la mît en peril de sa vie, ou que l'enfant fût de travers, auquel cas il en faut venir aux fâcheuses & dernieres ressources des operations de Chirurgie.

Les feuilles de Dictame pilées & réduites en poudre, sont encore d'un prompt secours pour aider une femme à enfanter sans beaucoup de douleurs, si on lui en donne à boire durant le travail.

Pour faire accoucher une femme dont l'enfant est mort dans son ventre.

Prenez des fleurs de Melilot, & les mettez cuire dans du gros vin noir, suivant la quantité des fleurs; puis étant cuites vous les mettrez dans des vessies de Porcs, lesquelles vous appliquerez sur les deux côtés de la femme, le plus chaudement qu'elle le pourra endurer, & elle sera aussi-tôt délivrée.

Pour faire bientôt accoucher une femme, & lui faire rendre l'arriere-faix, & l'enfant mort, & pour les Apoplectiques.

Prenez de l'essence de Romarin sept ou huit gouttes, que vous mettrez dans un verre de bon vin blanc.

Nota. Qu'il faut que la malade soit debout, & frotter sur l'estomach pour faire bien penetrer le remede : s'il ne reussit à la premiere, il ne manquera pas à la seconde.

Pour le même.

Prenez des Foyes d'Anguilles demi-quarteron, que vous laverez avec du vin blanc, & ferez dessecher sur la brique, puis reduirez en poudre, de laquelle donnez à la femme en travail d'enfant une dragme dans du vin blanc.

Autre.

Prenez des Mauves que vous pilerez dans un mortier de marbre, & appliquerez en forme de cataplasme sur les reins, au-dessus de l'épine du dos.

Nota. Qu'il ne faut pas les y laisser long tems.

Pour les tranchées des femmes en couche.

On les appaise avec succès en donnant à la personne, du Gland de chêne & sa Cupule, depuis une scrupule jusqu'à quatre ; l'huile de Gland de chêne, depuis deux dragmes jusqu'à une once ; l'huile

d'Anis : depuis une goutte jusqu'à six ; ou une once d'huile de noix dans un lavement.

Pour aider à une femme qui n'est pas bien delivrée, lors qu'il reste quelque chose des secondines.

Prenez Sucre & Saffran, de chacun une quantité égale ; mettez-en plein un dé à coudre dans un verre de vin blanc, & l'avalez à cœur jeun. On en peut donner trois quatre fois, selon que l'on verra que le remede operera.

Pour faire du veritable Souffre propre aux femmes, quand elles sont en mal d'enfant, & pour toutes sortes de Coliques.

Premierement il faut prendre une demi-livre de Terebentine de Venise, & demi-livre de fleur de Souffre, puis mettre la Terebentine dans une phiole de verre fort épaisse, & mettre la fleur de Souffre par-dessus la Terebentine, & la boucher avec du linge, puis la mettre sur des cendres chaudes, jusqu'à ce que la Terebentine, & ladite fleur de Souffre soient bien incorporées ensemble ; duquel remede il faut prendre trois gouttes dans une cuillerée d'Eau-de-vie.

Recepte pour faire accoucher une femme fort aiſément.

Il faut prendre des Oignons rouges & & de l'Oignon de lys, & les mettre cuire dedans un pot avec de l'huile d'Olive, & un peu de vin blanc; & quand la femme ſera dans ſon neuviéme mois, il faut qu'elle s'en frotte les reins, & qu'elle s'aſſiſe en un petit baſſin où elle ſera dedans, & cela eſt fort bon, & aide fort à l'accouchement d'une femme.

Pour hâter l'accouchement d'une femme.

Il faut prendre le boyau d'un bouc, & l'entortiller autour de la cuiſſe gauche de la femme.

Pour appaiſer les tranchées après l'accouchement.

Faire une décoction de Schœnanthos; & la boire le plus chaudement qu'il ſe pourra faire.

Autre.

Prendre des Oignons bouillis avec eau & vin, puis fricaſſer le tout enſemble en

huile de Noix, ou d'Olive, & mettre ledit remede chaudement ſur le ventre.

Pour un enfant mort au ventre de la mere.

Donnez-lui à boire du jus d'Hyſope en de l'eau chaude, & incontinent elle enfantera ſon enfant, fût-il pourri.

Pour les tranchées après l'accouchement.

Prenez deux œufs frais d'un jour, que vous avalerez avec la groſſeur d'une noiſette de ſucre, incontinent après l'accouchement, puis boirez un peu d'eau & de vin.

Recepte très-bonne, afin qu'une femme n'ait point de tranchées après l'accouchement.

Quand la femme eſt en travail d'enfant, l'on prendra une perdrix qui ait les pieds rouges, & mettra dans le corps d'icelle une douzaine & demie de raiſins de Damas, avec un bâton de Canelle qu'il faut rompre par petits morceaux, avec la moitié d'une Muguette; il faudra mettre auſſi dans ledit corps un morceau de ſucre, puis après mettre le tout dans un pot qui tienne environ deux pintes d'eau, que l'on fera bouillir juſqu'à ce que le tout ſoit ré-

duit à un tiers, lequel on passera dans un linge ; & quand la femme sera accouchée, il faudra une heure après lui faire prendre un bouillon : l'on ne laissera pas de lui donner un jaune d'œuf ou d'huile d'Amandes douces, si elle en a besoin.

Pour empêcher les rides des Mammelles après l'accouchement, aux meres qui ne nourrissent pas leurs enfans.

Prenez de la Cire neuve quatre onces, nature de baleine une once & demie, Terebentine de Venise lavée en eau rose deux onces, huile d'Amandes douces & de Millepertuis de chacune une once, huile de Mastic & de Myrtille de chacune une once, Suif de Cerf une once & demie. Fondre le tout sur le feu & y mêler trois grains de Musc, puis l'ayant ôté de dessus le feu & bien mêlé, y tremper de la toile de chanvre & l'appliquer. Il la faut porter long-tems & la retourner sens dessus dessous, jusqu'à ce que les rides s'en soient allées.

Autre.

Prenez de l'huile de Noyaux de Pin, ou huile de Terebentine, ou huile de Cire.

Pour empêcher les rides & fissures du ventre, après l'accouchement.

Il faut après l'accouchement s'oindre d'huile Nardin, puis se fomenter de cette lexive, que vous fairez comme s'ensuit.

Vous prendrez des farines de Feves, de Senu-grec, d'Amidon, de Tracagant quatre onces, *Terra famia*, & Ammoniac de chacun trois onces, Mastic, Mouelle deCerf de chacun quatre onces; il faut faire dissoudre le Tracagant en lait, & pulveriser le reste, puis en faire de petites pastilles que l'on fera secher à l'ombre, ensuite en dissoudre quelques-unes en lexive de sarment & s'en frotter le ventre.

Autre.

Prenez des Feves entieres & les ferez cuire dans du vinaigre, ou bien dans votre urine, ensuite les piler & en faire un emplâtre, que vous appliquerez sur le ventre.

Autre.

Prenez du Sperme de Baleine, huile d'Amandes douces, de Millepertuits, & de Myrtille, de chacun deux onces; Suif

de Cerf une once ; Cire neuve quantité ſuffiſante, en faire un Onguent, dont on frottera le ventre tous les jours chaudement.

Autre.

Prenez de l'huile de Myrrhe,ou de Terebentine, ou de noyaux de Pin.

Pour ôter les rides, noirceur, & autres difformités du ventre après l'accouchement.

Vous prendrez des os de Seche, blanche écume de Nitre, Marbre blanc, Amidon, écume d'argent lavée, Maſtic, Encens & Ceruſe lavée de chacun une once, livre de Savon commun, dix blancs d'œufs, en jetter une partie dans une lexive faite de cendres de bois dé Sarment, & enſuite s'en laver.

Autre.

Prenez des Oignons de Narciſſe, en lever l'écorce, les tailler en morceaux & les faire ſecher à l'ombre, étant ſechés en prendre une once, racines de Struthium, farine d'Orge & de Feves de chacun ſix dragmes, farines de Coulevrée, de Jarrus, du Concombre ſauvage, de côte toute

ſeche de chacun quatre onces ; Vous ferez le tout deſſecher, puis le réduirez en poudre ſubtile, & le paſſerez par un tamis, que vous incorporerez avec huile de Myrtille, Maſtic & de Coing, & ſuffiſance quantité de Ladanum.

Autre.

Vous prendrez de l'huile de Cire graſſe avec huile de Terebentine également, en y ajoutant la Nature de Baleine, & du Suif de Cerf.

Syrop pour ceux qui ſont agoniſans, & ne ſe peuvent ravoir.

Prenez de l'Eau-Roſe autant que de celle de la Reine d'Hongrie, & du Sucre Candi que vous ferez fondre à-petit-feu, il s'en fait un ſyrop qui mêlé avec de l'eau de Canelle, fait des miracles à ceux qui ſont agoniſans.

Pour éveiller, & faire revenir une perſonne tombée en apoplexie.

Prenez de la fumée d'Ambre blanc, & de la Friction fréquente des narines & des temples.

Autre.

Faites des Frictions d'Eau-de-vie, & d'huile de Terebentine.

Autre.

Prenez du gros Sel, envelopez-le dans une serviette, & le mettez autour du col.

Pour faire un Onguent propre à faire mourir une aposthume.

Il faut prendre un Oignon de Lys, & un Oignon blanc, & les faire cuire tous deux dans les cendres comme une poire, ensuite les nettoyer, & les piler au mortier, & y ajouter du Levain aigre, & de la graisse de porc fondue, de chacun la grosseur d'un œuf, qu'il faut piler & mêler tout ensemble, & en faire un emplâtre bien épais, & étant tout chaud, vous le mettrez sur l'aposthume avec les lys, & qu'ils tiennent sur le lieu.

Autre Onguent propre pour toutes fistulles Chancres, & Aposthumes.

Prenez de la graisse de Tesson, ou Char

ſauvage, graiſſe de Cerf, graiſſe de Porc mâle, de chacune demi-once, Poix-raiſine, Encens blanc, Cire vierge de chacune demi-once, vous pulveriſerez l'Encens & Poix-raiſine, & enſuite ajoutez-les avec les graiſſes & cire, remuant toujours ſur le feu doucement; cela fait, paſſez par étamine, & enſuite mettez-la en une boëte pour vous en ſervir pour les maladies ſuſdites.

Pour le boyau avalé.

Prenez Pieds de Lyon en eau, ou en poudre dans un bouillon, ou du vin blanc, elle retire & arrête les boyaux: elle eſt encore propre pour les femmes qui ne peuvent enfanter.

Eau pour le mal de bouche.

Prenez deux pintes d'eau bien nette, & les faites bouillir avec une poignée d'orge, prenez deux onces d'Alun de roche brulé, & le mettez dedans cette eau, en la levant de deſſus le feu; cela fait, prenez quatre onces de Miel roſat, & les mêlez enſemble avec un petit bâton, puis le coulez dans un linge bien net, & le mettez enſuite dans une phiole de verre bien

étouppée : ladite Eau ſe gardera deux ans entiers ſans ſe gâter.

Onguent pour la Brulure.

Prenez de l'huile d'Olive, & de la Cire blanche, fondez le tout enſemble, puis quand cela commencera à fondre, vous prendrez du Camphre en poudre, & le mettrez dedans, & le remuerez, puis vous le mettrez dans une boëte.

Pour la Brulure.

Il faut prendre pour deux ſols de Mine de plomb, la mettre dans un petit vaiſſeau de vinaigre, & y laiſſer le tout pendant vingt-quatre heures au moins, ſi l'on n'en a beſoin ; enſuite il faut tirer le vinaigre qui devient blanc, puis y mettre de l'huile d'Olive qu'il faut bien battre l'un l'autre, dont il ſe fait un Onguent fort ſalutaire pour la brulure.

La maniere de s'en ſervir eſt de prendre de cet Onguent, & en mettre ſur la brulure, prendre enſuite un linge bien fin, & le mettre par deſſus, & deſſus ledit linge y mettre encore du même Onguent ; il faut y laiſſer le tout juſqu'à ce qu'il tombe, & il ne paroîtra rien de la brulure.

Autre pour la Brulure.

Prenez des Glaires d'œufs, & les battez bien, ajoutez-y de l'huile d'Olive, ou de l'huile de Navette des plus vieilles, puis battez encore le tout enſemble, & après en appliquez avec une plume ſur le mal.

Onguent pour la Brulure.

Le meilleur eſt celui qui ſe fait ſimplement avec l'huile vierge, ou plutôt de l'huile des quatre ſemences froides tirée ſans feu : il faut battre long-tems cette huile dans de l'eau de Plantin auſſi tirée ſimplement, ou de l'eau de Frai de Grenouilles, juſques à ce qu'il s'en faſſe une eſpece d'Onguent, y ajoutant fort peu de Cire vierge fondue pour en faire le corps.

Onguent fort ſouverain pour la Brulure.

Prenez du Suppoint, c'eſt un ſuif qui ſe vend chez les Corroyeurs. Faites-le fondre dans une poële ſur un feu qui ne ſoit pas trop violent, ni trop ardent; & quand le Suppoint ſera un peu plus qu'à demi-fondu, prenez-le & le mettez dans des crottes ou fiante de cheval, les plus nouvel-

les, les plus fermes & les plus entieres que vous pourrez trouver; & ce à proportion de la quantité du Suppoint que vous aurez. Faites cuire le tout ensemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une spatule de bois sur un feu doux pendant une demi-heure; & si les drogues enflent & s'élevent, il faudra ôter la poële de dessus le feu. Après cette demi-heure, il faut ôter la poële de dessus le feu, & verser toute la drogue dans un linge qui soit au-dessus d'un grand vaisseau plein d'eau froide, où l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge: on le tordra fortement, afin d'en tirer tout ce qu'il y a de liquide dans l'Onguent; il se congelera dans cette eau, qu'on versera ensuite pour separer à part l'Onguent, que l'on mettra dans des pots, où on pourra le faire fondre pour s'en servir.

Maniere de se servir de cet Onguent.

Il faut prendre de cet Onguent, & le mettre sur une assiette ou dans une petite écuelle; le faire fondre sur un peu de feu, & ensuite prendre une plume, tremper la barbe de cette plume dans l'Onguent fondu, & en graisser la partie brulée doucement, & à plusieurs fois, & cela deux

fois

fois le jour, le matin & le ſoir ; il faut prendre garde pour graiſſer le mal que l'Onguent ne ſoit point trop chaud. Quand on a ainſi graiſſé la partie brulée, il faut, excepté au viſage, l'enveloper d'un papier brouillard, & d'un linge par-deſſus, & ſe ſervir toujours du même papier pour enveloper le mal. Quand on eſt brulé en des endroits où les parties pourroient ſe coller & s'attacher les unes aux autres ; comme aux doigts de la main, des pieds, au menton, ou ſous l'aiſſelle, il faut bien mettre du papier en ces endroits, & entre les parties, de peur qu'elles ne s'attachent enſemble.

Autre Onguent pour la Brulure.

Prenez de la ſeconde écorce de Sureau, une poignée ; racine de Conſoude, & écorce d'Ormeau, & autant de Vers de terre ; mêlez le tout dans une caſſerole avec un quart d'huile d'Olives, faites-le bouillir à petit feu, remuant toujours juſques à ce que les choſes ſoient ſeches ; paſſez-les par un linge, puis remettez l'huile dans la caſſerole, faiſant bouillir le tout juſques à conſiſtance d'Onguent, dont on frotte la bleſſure deux fois le jour; ſi la bleſſure eſt fraîche, exprimez deſſus

le jus de ces drogues, & vous guerirez dans peu de tems.

Onguent pour la Brulure.

Vous prendrez de la Chaux vive, la grosseur d'un œuf; faites-la infuser dans l'eau fraîche, prenez-en sans la troubler, & y mêlerez une once d'huile de Noix, ou d'Olives; agitez-les ensemble tant qu'il s'en forme un Onguent blanc.

Onguent verd pour la Brulure.

Prenez des feuilles de Plantin, de grande Joubarde, de Violettes, une poignée de chacune; tirez le jus de ces feuilles, & faites-le cuire avec de l'huile d'Olives; vous y ajouterez un peu de Cire blanche, & pour le rendre plus verd, vous y pouvez mettre un peu de Verdet.

Un Oignon crud, pilé avec Sel commun, & appliqué sur la partie brulée, la guerit encore en peu de tems.

La graisse d'Ours est bonne aussi pour les brulures, & principalement pour le feu volage, qui est aux reins exterieurement.

Autre Onguent pour la Brulure.

Prenez de l'eau de Plantin, de Morel-

le, & Verjus, Jaunes d'œufs, Huile rosat, & Cire vierge, parties égales de chacune; faites fondre le tout ensemble dans un plat, & frottez-en la playe.

Le sel de Saturne mêlé avec l'huile de Tartre, faite par défaillance, & appliqué sur les brulures, est fort bon pour les rafraichir.

Autre Onguent pour le même mal.

Il se fait avec les sucs de Plantin, de Morelle ou de Sureau, une livre de chacun, Huile rosat ou d'Olives, six livres: faites cuire le tout jusques à la consomption des sucs; puis coulez-le, & y ajoutez une livre de cire neuve: laissez-le refroidir, & le lavez avec de l'eau de Chaux, qui se fait ainsi.

Prenez de la Chaux vive quatre dragmes, faites-la infuser dans deux livres d'eau commune; puis la versez par inclination, & en lavez votre Onguent; & sur la fin lavez-le avec l'eau de Plantin & l'eau Rose: ensuite vous y mêlerez encore le quart d'*Album Rhasis*, ou Ceruse lavée dans l'eau de Roses.

Pour la Brulure.

Prenez de la fiente fraîche de cheval,

que vous fricasserez dans une poële avec de la graisse douce, puis vous exprimerez le jus dans une presse à travers un linge, duquel jus vous graisserez la partie affligée, mettant un papier par dessus.

Autrement.

Faites dissoudre du Camphre dans l'Eau de vie, filtrez ensuite cette Eau, & en mouillez la partie affligée avec un linge blanc.

Autrement.

Il faut éteindre de la Chaux vive, & après filtrer l'eau, dans laquelle vous plongerez la partie brulée, ou mouillerez avec un linge.

Autrement.

Coupez des petites bandes de drap, ou serge bleue, & les trempez dans l'huile de la lampe, puis les allumez, & toute l'huile qui en tombera en bruiant, recueillez-la sur une assiette d'étain, & en graissez la partie, & mettez un papier par-dessus.

Onguent pour la Brulure, les Engelures, Coupures, Foulures, & même pour des épines qui ſeroient entrées aux pieds, ou des cloux, ou autres choſes dont on ſeroit bleſſé.

Cet Onguent eſt fort ſouverain, & particulierement pour les Brulures, la perſonne qui l'a communiqué l'ayant elle-même experimenté. Il ſert auſſi pour appaiſer les mauvaiſes humeurs, & pour beaucoup d'autres maux. En voici la compoſition.

Prenez de la Morelle avec beaucoup de graine, & de feuilles de Plantin; du Barbillon, autrement Artichaux ſauvages, qui viennent ſur les murailles & ſur les toits; puis pilez toutes ces herbes chacune ſeparément, & les ayant preſſées, mettez tous les jus enſemble dans quelque vaiſſeau, avec une livre d'huile d'Olives, & un quarteron & demi de Cire jaune: Faites bouillir le tout qu'il n'y reſte plus que la quantité d'huile & de cire, & que le jus des herbes ſoit évaporé. Plus il y aura de ce dernier, meilleur en ſera l'Onguent que vous ferez, lequel ſera tout verd, vous le mettrez dans quelque pot de terre, ou boëte, pour vous en ſervir au beſoin.

Onguent pour la Brulure, ſoit par feu, eau chaude, ou autre maniere que ce ſoit.

Prenez de la Chaux vive, autant qu'il vous plaira, éteignez-la en huile commune, & la tirez la plus ſeche que vous pourrez : vous l'incorporerez avec de l'huile roſat, & il s'en fera une eſpece d'Onguent dont vous oindrez la partie brulée, ce qui en appaiſera bien-tôt la douleur, & la guerira même entierement dans ſix ou huit jours, ſans laiſſer aucune marque.

Pour ce même effet, prenez une once de Litarge d'or, & la faites bouillir dans du vin blanc & un peu de vinaigre ; puis la tirez & en faites de la poudre bien déliée ; vous prendrez auſſi une once de beurre & autant d'huile roſat, & le laverez quatre ou cinq fois en eau fraîche ; puis prenez une demi-once d'*Album raſis* brulé, un jaune d'œuf frais, & un peu de ſucre fin, & incorporez le tout enſemble avec un peu d'eau roſe. On étend cet Onguent ſur un linge pour l'appliquer ſur la partie brulée.

Pour le même mal, prenez du Vinaigre blanc du plus fort, & un blanc d'œuf frais, avec du ſuc d'écorce de Sureau ; mêlez le tout enſemble, & trempez-y des

pieces de linge, que vous mettrez ſur la brulure, l'un ſur l'autre, & vous guerirez en peu de tems.

Comment conſolider la Playe cauſée par une Brulure.

Quand il faudra conſolider la playe, prenez un peu de la ſeconde écorce de Sureau dont vous tirerez le ſuc, & un peu de poudre d'encens, un peu d'huile roſat, & un peu de cire neuve; vous en ferez comme un Onguent, lequel vous étendrez ſur du linge pour l'appliquer ſur le mal, vous verrez que la playe ſe conſolidera promptement.

Autrement.

Il faut prendre dix onces d'huile Roſat, & deux onces de Cire neuve, que vous mettrez dans quelque vaiſſeau ſur un feu moderé; après qu'elle ſera fondue ajoutez-y deux onces de Minium, & quatre onces de Litharge, l'un & l'autre réduit en poudre fort ſubtile: vous leur ferez prendre quelque corps, & le mettrez ſur le mal.

Recette specifique pour la Brulure.

Voici encore un autre moyen pour guerir quelque Brulure que ce ſoit. Il faut prendre du vieux lard de porc mâle, le bien hâcher; puis avoir du Vinaigre blanc qui ſoit bien fort, & l'y faire bouillir l'eſpace de deux heures: enſuite ôtez-le du feu, & l'ayant laiſſé refroidir, amaſſez la graiſſe qui eſt par-deſſus, & la preſſez bien avec la main, afin que le Vinaigre en ſorte entierement; puis la gardez dans un pot de terre, ou de verre: Plus cet Onguent eſt vieux, plus il a de vertu, & fait plutôt operation.

Autre.

Quand quelqu'un eſt brulé, prenez de cette graiſſe, & oignez-en bien la partie offenſée, & la douleur paſſera: cependant il faut avoir un appareil de poil de Lievre, coupé le plus menu qu'il ſe pourra, & quand vous aurez oint la brulure, ſemez par-deſſus de ce poil, & le laiſſez ainſi. Lorſque vous en frotterez le mal, vous le ferez le ſoir & le matin ſur le premier appareil que vous aurez mis, & continuerez de même chaque fois, y remettant toujours du poil de Lievre ſans ôter le vieux, qu'il

Ruta capraria, *herbe qui ſert contre le mal caduc.*

IL en faut uſer les deux derniers jours de la Lune, le poids de deux ou trois écus de ſon jus dans du vin blanc, & continuer pendant une année.

Elle ſert auſſi contre toutes playes tant vielles que nouvelles, en la pilant & appliquant ſur le mal.

Elle eſt bonne contre toutes morſures de ſerpens & autres bêtes venimeuſes, il faut en faire boire le jus au malade, & enſuite prendre le marc, & le mettre ſur la morſure.

Elle ſert encore contre la peſte, moyennant que l'on donne à celui qui en eſt frappé à boire dudit jus deux ou trois fois le jour.

Enfin elle ſert en general contre tous venins.

Autre remede pour le mal caduc.

Il faut prendre une dragme de Crane humain en poudre, en faire boire au malade dans du vin blanc pendant neuf jours tous les matins; il faut pour un homme que ce ſoit du Crane d'un homme, pour une femme que ce ſoit celui d'une femme, ce que les Chirurgiens connoiſſent aiſément aux ſutures.

Autre.

Il faut prendre du Cinabre mineral, & en porter au col. Il empêche aussi les convulsions des petits enfans

Autre.

Prenez du Cerveau d'un Corbeau desséché, & mis en poudre, vingt grains dans un verre de vin blanc, le matin au décours de la Lune.

Pour le même. Recepte éprouvée & infaillible.

Prenez un Crane d'homme si c'est pour un homme ; si c'est pour une femme prenez celui d'une femme ; surtout que le Crane soit entier, c'est-à-dire tout le dessus de la tête, que vous mettrez en poudre inpalpable, à laquelle vous ajouterez racine de *Pæonia* en poudre, une once, avec neuf grains de sa graine, & une dragme de Guy-de-chêne le tout en poudre, dans une pinte de vin de Servagnac, au défaut duquel du meilleur vin d'Espagne rouge, ou du plus excellent vin rouge qu'on pourra trouver ; boire le tout en

neuf matins, les neuf derniers jours de la Lune, & si le mal reprend au croissant, il en faut donner pendant neuf autres matins de la nouvelle Lune, & continuer ledit remede trois Lunes.

Pour la Colique.

VOus prendrez la moitié d'uneMguette, & la mettrez en poudre, que vous mettrez dans deux ou trois doigts de vin blanc, & puis en donnerez à boire au malade.

Pour la Colique venteuse.

Prenez le Gisier du plus vieux chapon que vous pourrez trouver, & le lavez bien en du vin blanc, puis le faites secher & le mettez en poudre; prenez-en ensuite le poids d'un demi-écu, & le mêlez avec de l'essence de Fenouil doux, & en faites un bol que vous ferez prendre au malade avec une cuilleree d'eau-de-vie.

Pour la Colique, & qu'elle ne revienne plus.

Prenez de la premiere écorce d'Orange la plus subtile, une once, & autant de Cloux de Girofle, faites bouillir le tout

avec un bon verre de vin jusqu'au tiers, donnez le à boire au malade, & il guerira pour jamais.

Pour la même.

Prenez trois grains de Laurier, & les pilez bien menu, puis les mettrez dans un verre de vin blanc, & le prenez. Eprouvé.

Pour la même.

Prenez de la Fiente fraîche d'un cheval noir, entier, que vous mettrez dans une serviette, & passerez au travers un verre de vin blanc que vous ferez prendre au malade.

Pour la même.

Prenez un demi-verre d'eau-de-vie dans lequel vous mettrez sept ou huit gouttes d'esprit de Sel.

Pour la même.

Prenez le zest des noix, les plus vieilles, que vous mettrez en poudre, dont prendrez une dragme en vin blanc.

Pour guerir les enfans des convulsions.

Prenez de la Fiente de poule, encore

mieux de celle de Paon ſeche ; partagez en deux chaque piece, & vous mettrez au milieu un petit endroit blanc que vous retirerez promptement avec la pointe d'un couteau, & le broyerez avec une partie de Sucre Candi, & en ferez une poudre ; pour en donner demi-dragme dans les occaſions, ou un peu plus, dans du bouillon, ou du vin blanc.

Pour les cors des pieds.

PRenez du Diachilon une once, Muſſilage une dragme, autant de vert de gris, mêlez bien le tout enſemble, & appliquez-le ſur le cors que vous aurez auparavant paré. Eprouvé.

Autre.

Prenez de la racine de l'herbe dite Capeletes qui eſt ronde & groſſe comme une noiſette, plus ou moins ; ſeparez bien la terre qui tient autour, & la preſſez avec les doigts, puis l'appliquez ſur le cors, reïterant de trois heures en trois heures, ou quatre ou cinq fois le jour, & en vingt-quatre heures il guerira ſans plus revenir.

Contre les Cors & Cals des pieds.

Vous vous laverez les pieds, & appliquerez enſuite du lait de Figues ou du jus de ſes feuilles, puis vous couperez ce qui ſe trouvera mort. S'il s'y fait inflammation, il faut les oindre d'huile Roſat.

Autre.

Prenez de l'huile d'Antimoine.

Autre.

Prenez des racines de Lys, faites-les cuire juſqu'à pourriture, puis vous les battrez avec de la graiſſe, & en appliquerez trois jours entiers.

Autre.

Il faut couper les cors au declin de la Lune, après avoir lavé ſes pieds dans de l'eau chaude tous les jours matin & ſoir & y appliquer des feuilles de Lierre pilées.

Vous remarquerez que pour éviter l'inflammation, ou les cancers, il faut après avoir raclé les cors, les couvrir de Reſi-

ne, de Cire verte, ou d'une lame de plomb frottez de vif-argent.

Autre.

Vous ferez couler par le trou d'une piece de menu cuir une goutte de Souffre fondu, ou vous les brulerez avec la pointe d'un petit fer rouge.

Autre.

Prenez de la Fiente de poule infusée dans du Vinaigre Rosat.

Autre.

Prenez de l'Oignon, & le mettez dessus les cors avec un morceau de linge fin, liez-le avec du fil, & le laissez trois semaines ou un mois, & il n'y aura plus de corps.

Autre.

Prenez du jus de Limon, appliquez-le avec du coton sur les cors, après les avoir coupés.

Autre.

Prenez du Soucy, pilez-le avec du sel,

& en mettez ſur les cors, après les avoir coupés.

Ce remede eſt très-bon auſſi pour les verrues.

Pour le mal de côté.

PRenez de la Poix noire, de la graiſſe de chapon, de la Cire neuve & de la Reſine, de chacune une dragme, de l'huile de Camomille une once, du Souffre, & de l'Iris de chacun environ demi-once, & une once de Terebentine, du tout faites une emplâtre que vous appliquerez ſur le mal.

Onguent éprouvé pour les Dartres.

PRenez des bâtons de Sureau, ôtez-en la premiere écorce, & ſeparez la ſeconde pour en avoir une pleine main. Vous prendrez enſuite une demi-livre de beurre frais, & vous mettrez le tout dans un chaudron : faites-le bouillir tant que la ſeconde écorce ſoit toute brulée, & qu'elle ſe réduiſe en charbon & poudre, & que le beurre ſoit auſſi tout noir & tout brulé; alors preſſez-le, & y ayant ajouté la groſſeur d'une noix de Cire blanche, vous le ferez cuire encore un peu en remuant toujours. Quand il ſera preſque pris & fondu, vous y ajouterez pour deux liards de

fleur de Souffre, & votre Onguent ſera fait.

Contre les Dartres.

Prendre de la Salive d'un jeune enfant priſe au matin avant qu'il mange, & puis vous en frottez.

Autre.

Prenez de l'Encens, huile Roſat, & Vinaigre, & en faites un Onguent, & vous en frottez.

Autre.

Il faut mâcher au matin de la Myrrhe ; & de la Salive en frotter les Dartres.

Autre.

Prenez du Vinaigre Scilliric deux onces, Aloës pulveriſé deux dragmes, jus de racine de Patience une demi-once, & autant d'huile de Tartre, les incorporer enſemble en faire un Onguent, & s'en frotter.

Autre.

Prenez du Sublimé trois ou quatre grains, mis dans une phiole pleine d'une

demie-livre d'eau, mettre cette phiole dans un pot plein d'eau ; & le faire bouillir à gros bouillons, jusqu'à ce que le Sublimé soit fondu, & ensuite en toucher les Dartres.

Pour les Dartres rouges qui viennent au visage.

Prendre des Caresses qui viennent aux prez, & les couper par ruelles, & les mettre tremper dans du plus fort vinaigre que l'on pourra trouver avec du Sel, & ensuite s'en frotter.

Pour guerir les Dartres vives.

Prendre un quarteron de Terebentine, la battre dans de l'eau, elle deviendra toute blanche, la bien égoutter, & prendre aussi gros qu'un œuf de vif-argent, & aussi gros de beurre sallé, & battre le tout ensembe, ensorte que l'on n'y connoisse ni beurre, ni vif-argent, & en frotter le mal long-tems devant le feu deux ou trois fois le jour, & prendre garde sur tout de ne rien manger qui soit aigre.

Pour les Dartres.

Prendre des œufs, & les faire durcir ;

puis prendre les Moyeux, & les mâcher, & en mettre dessus, & que les œufs soient bien frais.

Pour les Dartres & Fissures des mains ou des levres, & pour la Brulure.

Prendre des jaunes d'œufs fricassés, les enveloper dans une toile humectée d'huile d'Amandes douces, puis en tirer l'huile au pressoir.

Cette huile est aussi très-bonne pour la brulure.

Onguent pour les Dartres & Galles, même pour une jambe enflée.

Prenez un quarteron de Souffre, & un demi-quarteron d'Alun de glace; mettez le tout en poudre, ayez ensuite une demie-livre de beurre, & mettez le tout ensemble dans un mortier, & le pilez fort l'un avec l'autre, ensorte qu'il soit comme un Onguent, que vous mettrez dans une boëte pour vous en aider au besoin.

Pour guerir toutes sortes de Dartres.

Prenez de la Couperose blanche, détrempez-la dans l'eau, & en bassinez lesdites Dartres.

Receptes merveilleuses, tant pour la guerison des maux qui peuvent arriver aux dents que pour les entretenir dans un bon état.

Pour les douleurs des Dents.

FAites une décoction avec de l'Hysope & du Vinaigre, & lavez-vous en la bouche, étant chaude, & la douleur cessera. L'Hysope pilée & incorporée avec du miel, & quelque peu de Nitre, fait pareillement mourir les vers.

Autre.

Faites une décoction de racines & feuilles de Mouron, lavez-en les dents, & tenez cette eau quelque tems dans votre bouche, cela appaisera la douleur des dents.

Pour rendre les Gencives vermeilles.

Prenez du Miel Rosat, ou de la décoction de racine de Coulevrée, ou feu ardent, & de Concombres sauvages, en Eau-Rose, ou de Plantin.

Pour nettoyer & blanchir les dents.

Il faut les frotter avec une racine d'Ar-

riſtolchoche, ou ſa raſine ronde ; ou avec du bois de Lentiſque ; ou avec poudre de Corne de Cerf brulée ; ou avec poudre de Maſtic , ou d'os de Sêche.

Pour affermir les Dents.

Prenez des racines de Biſtorte une once, racine de Souchet deux dragmes , Roſes rouges demi-once , Sumach deux dragmes , Girofle & Alun de chacun une dragme , les faire cuire en eau ferrée & gros vin.

Pour incarner les Gencives.

Vous prendrez de l'Alun de Roche demi-once , ſang de Dragon trois dragmes , Myrrhe deux dragmes & demie ; Canelle & Maſtic de chacun une dragme ; mettez le tout en poudre fort ſubtile , & en faites un Opiat avec une ſuffiſante quantité de miel ; mettez-en le ſoir ſur les gencives , & le lendemain matin lavez-les avec du gros vin.

Pour empêcher la pourriture des Dents.

Vous prendrez tous les matins un grain de Sel dans la bouche , & l'ayant laiſſé fondre vous en frotterez vos dents avec votre langue.

Autre.

Il faut ſe laver d'une décoction de Sauge en vin.

Recette pour le mal des Dents.

Il faut prendre du Coq & de la Sauge & les faire bouillir dedans de l'eau, & puis couvrir le pot avec un drapeau, & faire un trou au milieu, & mettre un entonnoir deſſus, puis mettre le petit bout dudit entonnoir dedans la bouche pour en recevoir la fumée.

Autre.

Prendrez de l'Aluine, de la Rhue, de la Menthe, de l'Hyſope, & de la Sauge, & les faites fricaſſer toutes ſeches dans un poëlon, & les mettre enſuite dedans un drapeau tout chaud, & enſuite en mettre ſur l'oreille, & ſur la machoire, du côté que les dents vous feront mal.

Autre.

L'on prendra un Oignon & l'on en ôtera le cœur, & on mettra de la Pelure de Sureau

Sureau de celle du milieu, & de la poudre de Poivre dedans le trou de l'Oignon, & puis l'envelopper dans des étoupes mouillées, & en après le faire cuire entre deux braziers, & quand il sera cuit, il faut le mettre entre deux drapeaux, & ensuite en mettre dans la bouche sur la dent qui fait mal.

Recepte pour la douleur des Dents, ensemble pour les tenir bien nettes.

Il faut prendre des racines de Guimauves selon la quantité que l'on en voudra faire, de l'Alun de glace & du miel Rosat, tant qu'il suffira, & faire bouillir le tout ensemble avec une chopine de bon Vinaigre, tant que lesdites racines soient bien cuites, & en après il s'en faut laver les dents avec le doigt ou du linge le matin & le soir, & si les dents faisoient quelque douleur, faudra tenir un peu de cette décoction dedans la bouche; Lesdites racines sont fort bonnes à frotter les dents, après qu'elles auront été bien lavées & raclées avec un couteau.

Pour conserver les Dents.

Prenez du Vin tiede & du Sel, & vous

en lavez par plusieurs fois, ou bien prenez foliorum, & le faites bouillir en du vin blanc, tant qu'il soit réduit à la moitié, puis le coulez bien nettement, ensuite s'en laver les dents plusieurs fois.

Pour blanchir les Dents.

Prenez deux onces de Corail rouge, une demi-once de Corail blanc, un quart-d'once de Perles, une demi-once de sang de Dragon, un quart-d'once de Mastic, une once d'Alun brulé, un quart-d'once de Canelle, une dragme de Spadroda, un quart-d'once de noyaux de Dactes, & les faites battre chacune à part, & les passez par une étamine ensemble, l'on s'en frottera les dents, elles ne manqueront pas de devenir blanches.

Autre.

Prenez quantité de Romarin & le brulez à part en un lieu net, puis prenez une demie-once de Perles préparées, autant de Corail blanc préparé, deux dragmes de Pierre Ponce, le tout mis en poudre bien subtilement; puis prenez trois dragmes d'Iris en poudre, une demi-once de teintures de Corail, deux dragms d'es-

ſence de Roſe, le tout mêlé enſemble dans un mortier de marbre; puis prenez deux onces de Syrop alkermes, & le faites cuire à la perfection, y ajoutant un gros d'Ambre-gris, que l'on diſſoudra avec votre ſyrop, & incorporez toutes les poudres enſemble, & faites une opiate, de laquelle on prendra le matin en ſe levant la groſſeur d'une petite feve, & on frottera enſuite les dents, leſquelles ſe blanchiront & raffermiront la chair des gencives; Mais il faudra auparavant les laver avec un peu de vin clairet tiede.

Pour faire croître la chair des gencives qui eſt à l'entour des Dents.

Il faut prendre deux quartes d'eau, autrement dit quatre pintes, deux livres d'Orge, une demie-livre de Miel blanc, quatre once d'Aluine, que l'on fera bouillir enſemble, enſorte que le tout ſoit réduit à une quarte, & enſuite les paſſer par un linge, puis les mettre dans une phiole de verre afin qu'ils ſe conſervent, & après l'on prendra un petit drapeau que l'on mouillera dedans & avec lequel on ſe frottera les dents, l'on verra que la chair croîtra inceſſamment.

Autre pour les Dents.

Il faut prendre une demi-once de bon Harmin, une demi-once de *Tartari umi rubei*, & en faire une poudre que l'on détrempera en eau-de-vie, & la mettre dedans le creux de la main, puis avec du cotton en mettre ſur les gencives.

Autre.

Prenez la tête d'une Perdrix rouge, & la mettez ſur les charbons, dont on en prendra la cervelle, & en mettez ſur la dent.

Autre.

Prenez la tête d'une Carpe, & l'on y trouvera une petite pierre, laquelle l'on fera ſecher au Soleil, ou au feu, puis la mettre en du vinaigre, enſuite la mettre ſur la dent, & l'on ne manquera tout auſſitôt d'être ſoulagé.

Autre.

Il faut prendre la feuille de Lierre terreſtre, la broyer & la paſſer avec du vin blanc, que l'on mettra ſur le feu, & en-

ſuite mettre un peu de Teriaque ou de Mitridat ; & quand l'on voudra ſe coucher, il faut en faire mettre du jus dedans l'oreille, & la boucher de coton ; l'on mettra le marc ſur les temples dans un drapeau.

Pour blanchir les Dents.

Il faut prendre du Sel Ammoniac, Sel Gemini de chacun ſix onces, Alun de roche trois onces, & les faire diſtiler, com-l'on fait l'eau forte, & tremper un linge en icelle eau, puis s'en frotter les dents.

Opiate pour les Dents.

Il faut prendre une dragme de Canelle, une demi-dragme d'Alun de roche, une demi-dragme de ſang de Dragon ; toutes leſquelles choſes il faut piler avec du miel blanc bien écumé, & en faire ladite Opiate ; Il en faut uſer le matin en ſe levant, & bien frotter les dents.

Opiate pour blanchir les Dents.

Il faut prendre de la Conſerve de Roſes une once & demie, du Corail blanc & rouge fort ſubtilement mis en poudre, de

chacun un ſcrupule, du ſang de Dragon, Alun de glace & Spode de chacun demi-ſcrupule, Canelle autant, le tout mêlé enſemble & en faire une opiate, dont on frottera les dents tous les matins, puis ſe laver la bouche avec du vin blanc : L'on peut y ajouter trois grains de Muſc ſeulement.

Pour nettoyer & blanchir les Dents.

Prenez des racines ſeches de Guimauves trempées un jour entier en eau ; étant encore moites, les enveloper dans un papier, & les mettre cuire ſous la cendre chaude, étant cuites les faire ſecher, & s'en frotter.

Autre.

Prenez de racines de Guimauves bien nettoyées & coupées en pluſieurs morceaux longs de cinq ou ſix doigts, les faire cuire en eau, avec de l'Alun & racine d'Iris de Florence ; étant cuits, les faire ſecher au four, ou à un Soleil ardent, & s'en frotter.

Autre.

Prendre de l'Hyſſope, Origan, Men-

the de chacun demi-once, Alun de roche Corne de Cerf, Sel commun de chacun une dragme, mettre le tout bruler dans un pot de terre, puis y ajouter Poivre, Piretre, Maſtic de chacun demi-dragme, Myrrhe odorante un ſcrupule, pulveriſer le tout fort ſubtilement, & cribler la poudre, pour s'en frotter; ou l'incorporer avec du Storax liquide, ou Ladanum en forme d'Opiate.

Autre.

Prenez du Tartre de fort bon vin, pulveriſé.

Autre.

Prenez de l'Alun, Corail blanc, racine de Biſtorte de chacun une once, les pulveriſer, & en frotter les dents avec un linge rude, puis les laver de vin.

Autre.

Prendre eau de Souffre, ou huile de Souffre, en laver les dents avec un linge, ou une piece d'écarlate.

Autre.

Prenez de la Pierre-Ponce & du Sel bru-

lé de chacun trois dragmes, Jonc odorant deux dragmes, Poivre une dragme & demie, mettez le tout en poudre.

Autre.

Vous prendrez du Pain de froment, des deux Corails, Corne de Cerf de chacun demi-once, Alun demi-dragme, Parietaire, Capillaire de chacun une poignée, quatre ou cinq Coquilles d'œufs, mettre le tout dans un vaisseau de terre au four, & en faire une poudre subtile.

Prendre de cette poudre trois onces, Canelle deux dragmes, Cloux de Girofles, Macis de chacun demi-dragme, Spicanard, *Calamus aromaticus* de chacun demi-dragme, Miel Rosat en suffisante quantité pour les incorporer, Vinaigre Scillitic une once, faire une opiate dont on frottera les dents au matin, puis les laver de vin. Ce remede blanchit, conserve de pourriture, & fait l'haleine bonne.

Autre.

Prenez de l'eau de Vernis, elle nettoye & embellit fort.

Autre.

Autre.

Il faut prendre du Sel Ammoniac, Sel Gemme de chacun demi-livre, Alun blanc comme Sucre un quarteron, que vous pulveriſerez & diſtillerez par l'alembic.

Autre.

Prenez de l'Eau commune & Eau Roſe de chacune quatre onces, Alun brulé & ſubtilement pulveriſé deux dragmes; Canelle entiere demi-dragme; les mettre dans une phiole au feu ſur des cendres chaudes, & les faire bouillir juſqu'à la conſomption du tiers des eaux, puis s'en frotter avec un linge trempé.

Autre.

Prenez du Criſtal une dragme & demie, du Corail blanc & rouge, du Sel commun de chacun une dragme, Pierre-Ponce deux ſcrupules, os de Sêche autant, Marbre blanc, Albâtre, Alun de roche, racine d'Iris de Florence, graine d'Ecarlate, Canelle, de chacun demi-dragme, Perles bien préparées un ſcrupule, Muſc dix grains; mettre le tout en

poudre ſubtile ; s'en frotter , puis les laver avec du vin blanc.

Autres quand les Dents ſont fort noires.

Prenez de la farine d'Orge , Sel commun de chacun deux dragmes , les mêler avec du miel , & en faire une pâte , & la mettre ſur du papier , & en faire ſecher au four , puis y ajouter des Cancres brulés , Pierre-Ponce , Coques d'œufs , Alun , de chacun deux dragmes , écorce de Citron une dragme , & enſuite réduire le tout en poudre.

Autre.

Prendre du Souffre vif, Alun , Sel Gemme, de chacun une livre , Vinaigre quatre onces , en tirer l'eau dans une cornuë à feu lent.

Autre.

Prenez de l'eſprit de Vitriol , que mêlerez avec un peu d'eau commune.

Autre.

Prenez de la Corne de Cerf brulée , ra-

cine de Tamarise & Souchet, graine de Roses de chacun deux dragmes, Sel Gemme douze dragmes, pulverisez le tout subtilement, & de cette poudre s'en frotter les dents tous les matins.

Recepte pour affermir les Gencives & les Dents.

Prenez de l'Eau-rose, & Eau de Sauge de chacune une demi-livre, Alun de roche en poudre le poids de dix écus, raclures de Corne de Cerf pulverisée le poids de demi écu, Sang de Dragon en poudre le poids de deux écus, Canelle fine en poudre le poids de six écus, faites bien bouillir le tout avec de l'eau-Rose, & l'eau de Sauge, jusqu'à la diminution de la troisiéme partie, puis coulez le tout & le mettez ensuite dans une phiole de verre, de quoi l'on en mettra une cuillerée dans la bouche l'espace d'une demi-heure.

Poudre pour blanchir les Dents.

Prenez du Sang de Dragon, Corail rouge, de chacun demi-once; Corne de Cerf, trois gros; Porcelaine de mer, *

* *Les Porcelaines de mer, sont de petites Coquilles blanches, grosses comme un pois.*

trois gros; Alun, trois gros; pierre de de Ponce, deux gros, Bol Oriental, trois gros; terre Sigillée, deux gros; Cloux de Girofle, un ſcrupule: Broyez le tout ſur le marbre, & le réduiſez en poudre impalpable. Si vous le voulez liquide, mettes-y de la confection d'Alchermez; mais la poudre eſt meilleure.

Autres Secrets pour rendre les Dents blanches

La corne de Chevre brulée & miſe en poudre pour s'en froter les dents, les fait devenir fort belles & blanches, & fortifie les gencives.

L'Eau diſtilée des limons, a pareille proprieté, & leur ſimple ſuc y eſt preſque auſſi bon.

On peut encore prendre du Tartre; & l'ayant mis dans un vaiſſeau de marbre, le boucher bien, & l'enterrer juſqu'à ce qu'il ſe ſoit réduit en eau, de laquelle on ſe ſervira à s'en frotter les dents.

L'eau qui découle au commencement de la diſtilation du ſel Nitre & Alun, les rend auſſi fort belles, s'en lavant pareillement les gencives & les dents.

Si on les frotte encore tous les jours avec des racines de Mauves & de Guimauves, elles deviendront nettes & luiſantes, &

une ſimple croute de pain de froment brûlée & miſe en poudre, y eſt d'un bon uſage, lors qu'après en avoir écuré ſes dents, on ſe les lave avec de l'eau fraîche de fontaine, ou de puits.

Eau pour nettoyer les Dents,

Prenez du ſel Ammoniac, & ſel Gemme, trois onces de chacun; une once & demie d'Alun Succotrin, & diſtilez le tout, ou le laiſſez ſeulement détremper dans deux livres d'eau, l'eſpace de huit jours; après quoi vous uſerez de l'une ou de l'autre, pour vous laver les dents, avec un peu de coton.

Pour rendre les Dents blanches.

Vous prendrez Alun de Roche, quatre onces: Sel commun, une once.

Sang de Dragon, demi-once.

Pulveriſez le tout, & l'ayant mêlé dans une livre & demie d'eau de cîterne, ou de puits, mettez-le dans un alembic de verre, & le faites bouillir juſqu'à la conſomption du tiers.

Opiate en poudre pour nettoyer les Dents.

Vous prendrez une demi-livre de Bri-

que que vous pilerez au mortier, & la passerez bien fine par un tamis, & la mettrez à part, quatre onces de Porcelaine que vous mettrez en poudre de même que la brique ; une once de Corail que vous pilerez, & mettrez aussi en poudre : vous mêlerez vos trois poudres ensemble ; vous y verserez ensuite un filet d'essence de Canelle, autant de celle de Girofle, & mêlerez bien le tout ensemble, & il sera fait.

Autre maniere.

Prenez une demi-livre de Brique, quatre onces de Porcelaine, & demi-once de Canelle, pilez le tout ensemble, & le passez au tamis bien fin, jusqu'à la consommation du tout ou à peu près, & il sera fait.

Autre maniere.

Prenez une demi-livre de Brique, quatre onces de Porcelaine, une once de Corail, deux gros de Canelle, un gros de clou de Girofle, deux gros d'Alun calciné, demi-once de croute de pain brulé, une once de Conserve de Rose, vous pilerez le tout ensemble, & le passerez au tamis bien fin, & il sera fait.

Remede assuré pour appaiser la douleur des Dents.

Il faut prendre un gros d'essence de Girofle, un gros d'essence d'Anis, un gros de Camphre; mettez le tout dans une once d'esprit de Vin rectifié, prendre un peu de coton, le tremper dans ces Essences, puis le poser sur la dent qui vous fait mal: la douleur cessera aussi-tôt que le coton sera sur la dent. Pour garder le reste long-tems, il faut le mettre dans une phiole de verre bien bouchée; il y en aura pour guerir cent personnes.

Recette pour le mal de Dents, éprouvée, venant de Madame la Duchesse de Lesdiguieres.

Prenez deux gros Oignons, & leur coupez la tête tout rond; ensuite creusez chaque oignon le plus que vous pourrez sans le percer par dessous, & remplissez le creux des deux oignons, d'Hysope, Marjolaine, Romarin & Sauge: Quand ils seront bien pleins, vous mettrez des cloux de Giroffe piqués par dessus l'herbe, une huitaine à chacun, & après vous reboucherez les deux oignons de la tête que vous en avez ôtée, & les lierez avec du fil: Vous

les enveloperez de papier, & les mettrez cuire dans de la cendre bien chaude. Quand ils seront assez cuits, vous les retirerez du feu, & les découvrirez; vous en mettrez un dessus la dent en dehors, & l'autre dessus la temple, le plus chaud que vous pourrez, vous couchant en même tems.

Contre les douleurs de Dents des petits enfans.

Ayez un vieux Coq, auquel vous couperez la crête, prenez du sang qui en coule, & en frottez les gencives de l'enfant; & il ne sentira aucune douleur.

Pour affermir les Dents qui tremblent.

Prenez de l'Encens, Mastic, écorces de Grenades, autant de l'un que de l'autre, & en faites de la poudre: quand vous irez dormir, lavez-vous les dents avec un peu de bon vin, puis prenez de cette poudre & la mettez sur les dents, & elles se raffermiront dans peu de tems.

Pour resserrer les Gencives & les Dents qui branlent.

Prenez des Vers de terre calcinés, dont

on ſe frottera les dents ; ou bien un foye de veau ſeché au four , & mis en poudre ajoutant autant de Miel , & les faire cuire en conſiſtance d'Opiate.

Autre Remede pour le mal de Dents.

Il faut avoir de ſemblables dents que celles qui vous feront mal : on les peut prendre à une tête de mort. Enſuite prenez une feuille de Choux verd , laquelle vous frotterez contre cette dent , tant que la feuille devienne par petits morceaux ; vous en ferez de petites boulettes, que vous mettrez ſur la dent , & auſſi-tôt la douleur s'appaiſera. La même dent de mort peut ſervir tout autant de fois que l'on en aura à faire.

Pour reſſerrer les Gencives , & affermir les Dents qui branlent.

Prenez un peu de Myrrhe , & la détrempez avec du vin & de l'huile ; enſuite vous vous en laverez la bouche ; & verrez un effet merveilleux. La Myrrhe fait auſſi mourir les vers ; & étant mâchée, rend l'haleine bonne.

Pour nettoyer & incarner les Dents.

Prenez du ſang de Dragon & de la Canelle trois onces, Alun calciné deux onces; faites du tout une poudre ſubtile; & vous en frottez les dents de deux jours l'un.

Eau de très-grande force, qui conforte les Dents, garde les Gencives de putréfaction, & guerit les yeux larmoyans.

Prenez du Vitriol blanc demi-livre, bol d'Armenie ſix onces, Camphre une once & demie, de tout faites une poudre, de laquelle prenez une once & demie que vous jetterez en eau prête à bouillir, & la laiſſez un petit bouillir, & la paſſez par un linge, puis en ôtez le feu. Cette eau chaſſe toutes ſortes d'ulceres ſans autres choſe, guerit toutes fluxions & les modifie, conforte les parties & tout ce qui eſt dit ci-deſſus, fait belles mains, & guerit toute ſorte de gratele.

Pour appaiſer le mal de Dents.

Prenez autant d'eau que de vinaigre & les mettez bouillir avec cloux de Giroffe,

Sel,Poivre, un peu d'eau-de-vie, & faites un gargarifme

Pour appaifer la douleur des Dents.

Prenez de la feconde écorce de Fraîne, & de la feconde écorce de Romarin, de chacun demi-quarteron, faites-les bruler fur une poële rouge de feu, & de la poudre faites une pâte avec de l'eau-de-vie, & appliquez gros comme un pois fur l'artere.

Pour la même.

Prenez du fuc de l'herbe de Chelidoine, que vous couperez en deux, & mettrez fur la dent.

Pour la même. Eprouvé.

Prenez du Camphre, gros comme une Feve, que vous ferez diffoudre avec tant foit peu d'eau de vie dans une petite phiole de verre fur les cendres chaudes, puis avec une petite tente de coton ou de toile, touchez la dent: que fi elle eft creufe il faut laiffer le coton ou linge mouillé dedans.

Pour faire tomber une Dent sans douleur. Secret admirable.

Prenez un Lezard verd, en vie, que vous mettrez dans un pot de terre neuf non-verni, que vous boucherez & luterez bien, & mettrez dans un four, & lorsque vous connoîtrez qu'il sera mort, retirez le pot du four, & l'ayant laissé refroidir, faites un trou sur le couvert, de la circonference d'un pois, par lequel vous ferez couler une once d'eau-forte, & une demi-once d'eau-de-vie de la plus forte, mêlées ensemble: puis bouchez le trou avec de la terre grasse, & remettez le pot au feu tant que le tout soit consumé, & le Lezard réduit en poudre, laquelle vous prendrez, & pilerez dans un mortier de bois, & le garderez en lieu sec, pour vous en servir comme il s'ensuit.

Frottez la gencives de la dent gâtée ou douloureuse, & un moment après elle fera séparer la chair de la gencive, même la dent de la mâchoire, & ainsi vous la pouvez tirer facilement & sans douleur.

Pour blanchir les Dents.

Prenez de l'Eau-Rose, du Syrop Ro-

ſat, du Miel blanc, de l'eau de Plantin, de chacun une demi-once; & quatre onces d'eſprit de Vitriol; il faut bien mêler le tout enſemble, & s'en frotter les dents avec un linge, & ſe laver avec égale partie d'eau-Roſe & de Plantin.

Autre.

Prenez de l'herbe de Sauge, des fleurs de Roſes rouges, de chacun deux pincées, racine d'Iris une demi-once, du bois de Gayaç trois dragmes, bois de Roſes une dragme, os de Seche deux dragmes, Maſtic trois dragmes, Myrrhe une dragme, Canelle une dragme, Pierre de Ponce préparée ſix dragmes, Santal rouge bien pulveriſé demi-once, Corail rouge dix dragmes, mettez le tout en poudre, & faites-en une Opiate, ſi bon vous ſemble.

Autre.

Prenez du Corail rouge, des noyaux de Datte, le tout réduit en poudre ſubtile, des Perles de chacun une dragme, des Ecreviſſes calcinées une dragme, Corne de Cerf brulée une dragme, Sel d'Abſinthe un ſcrupule; faites de tout cela une poudre, & une Opiate avec de la confection d'Alkermes.

Autre.

Prenez du bois de Romarin, & le mettez en charbon; étant bien embraſé, jettez-le dans du vinaigre Roſat, & l'y laiſſez tremper pendant vingt-quatre heures au ſerein; faites-le enſuite ſecher au Soleil; & puis vous le mettrez en poudre, dont vous vous frotterez les dents.

Pour la Diſſenterie & Flux de ſang.

PRenez de la graine de Talitron que quelques-uns appellent la Science aux Chirurgiens, le poids d'un demi-écu juſqu'au poids d'un écu; ſelon la force du malade; prenez un œuf molet dans lequel vous mettrez cette graine au lieu de ſel, ayez ſoin d'être deux heures ſans manger avant de prendre ledit œuf, & de ne point manger que de deux heures après, ſi cela eſt poſſible, il faut auſſi ſe tenir bien chaudement dans le lit le plus long-tems que l'on pourra.

Si le malade n'eſt pas ſoulagé la premiere fois, il recommencera deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour le mal d'Estomach & la Dissenterie.

Il faut prendre de l'huile Nardin, de l'huile d'Absynthe, de l'huile de Mastic, & de Menthe, de chacune une once, de l'huile de Girofle, & de Muscade de chacune demi-dragme, une once de Cire blanche lavée dans de l'eau-de-vie, ce qui suffit pour incorporer, duquel vous ferez un onguent à petit feu, & sur la fin de la confection il faut y ajouter l'Ambre-gris, & de Musc fin de chacun dix dragmes; & si c'est en tems de chaleur, ou que le malade ait la fievre, il faudra laver la cire avec eau de Menthe.

Pour le Devoyement tant par haut que par bas.

Il faut prendre du vieux Cotignac en chair, lequel l'on mettra dans un petit poëlon, & le laver avec du vin clair le plus gros qu'il se pourra trouver, & mettre parmi de la grosse Marjolaine, de la poudre de Mastic, des Roses rouges en poudre; & quand le tout aura bouilli, & qu'il sera bien incorporé ensemble, l'on en fera deux emplâtres que l'on mettra l'un à l'opposite des reins, & l'autre à l'opposite de l'estomach.

Recepte pour faire une fomentation dont il faut user quant & quant.

L'on prendra un pot neuf qui tiendra huit pintes, lequel on emplira de bonnes herbes, comme de Romarin, de Sauge, du Fenouil, d'Abſinthe, Alvine, & de l'Ecarlate, toutes leſquelles choſes l'on fera bouillir avec un peu d'eau ; & quand le tout aura été bouilli, & que le malade voudra aller à ſes affaires, il faudra mettre de ladite décoction ſous la chaiſe du malade, afin qu'il en reçoive la fumée par le fondement le plus chaud qu'il le pourra ſouffrir ; & toutes les fois que le malade voudra aller à ſes affaires, il faudra faire comme ci-deſſus.

Recepte pour le Flux de Ventre & Diſſenterie.

Il faut prendre une cuillerée de farine de Feves, & autant de farine de Froment, il la faut détremper avec du lait & en faire de la boüillie, dans laquelle l'on ajoutera la groſſeur d'un gros pois de preſſure à faire les fromages, & la faire auſſi détremper avec un peu de lait, puis la mettre avec ladite bouillie, & la faire cuire à petit feu, elle ſe mettra incontinent tou-

te

te en petit lait, il ne faut pas laiſſer de continuer à la cuire, elle ſe remet en corps, puis en faire manger à la perſonne à ſon déjeûner.

Pour faire de l'Orge mondé propre à la Diſſenterie.

Il faut avoir de l'Orge où il n'y ait rien que le grain, puis la faire moudre, & mettre à part la premiere farine qui en viendra, d'autant qu'il pourroit y avoir d'autre ſorte de grain dans le moulin, puis prenez la derniere farine & la paſſez par un bluteau fort délié, & la mettez, étant paſſée, dans un petit ſac de toile neuve fait en façon de chauſſe d'hypocras, & emplir juſqu'a quatre bons doigts du haut, puis coudre bien ledit ſac, & avoir un grand baſſin ou un grand pot bien net, dans lequel on mettra de l'eau de fontaine, & mettre ledit ſac dedans, en façon toutefois qu'il ne tombe ni au fonds ni aux bords, & il faut que l'eau couvre ledit ſac, à tout le moins où ſera la farine, & la faire cuire, y remettant de l'eau comme elle diminuera par l'eſpace de deux bonnes heures, puis l'ôter dedans l'eau, & le mettre en lieu où il puiſſe ſecher, ſans toutefois le preſſer ni le toucher,

& le laiſſer ſecher à ſon aiſe en un lieu où il ne prenne vent, ou au Soleil, & en défaut du tems ſec, le faudra faire ſecher auprès du feu tout du long, & étant bien ſec, le ſerrer en lieu ſec, de peur qu'il ne ſe gâte. Quand on s'en voudra ſervir il en faut prendre trois bonnes cuillerées, & les mêler avec de l'eau de fontaine un peu tiede, puis avoir une douzaine de cailloux de riviere ou fontaine qu'on aura mis chauffer ſous la braiſe, afin qu'ils ſoient prêts lorſqu'on mêlera l'orge-mondé dans un poëlon, puis avec des pincettes on prendra chaque caillou, ayant ôté la cendre de deſſus, & on les mettra les uns après les autres tout rouges, & on ôtera l'un en mettant l'autre juſques à ce que l'on connoiſſe qu'il ſoit cuit, puis on aura une billette d'acier toute rouge de feu, laquelle on mettra dedans, puis on aura un autre poëlon net & un gros linge aſſez clair, ou étamine, & le paſſer afin d'ôter la cendre qui pourroit y être demeurée, puis y ajouter du ſucre en quantité ſuffiſante, après y avoir mis quelques douzaines d'Amandes douces pilées & paſſées avec cette derniere fois, & étant bien cuit ſans toutefois être gueres épais, y ajouter, ſi bon ſemble, un peu d'eau Roſe ; cet Orge mondé eſt

très-propre à ceux qui ont le flux de ventre ; il en faut uſer tous les ſoirs deux heures après le repas.

Recepte pour la Diſſenterie.

Il faut prendre un bon conſommé, dans lequel l'on mettra quatre ou cinq gouttes d'huile de Vitriol, & ne faut à chaque fois prendre qu'un bon demi-ſeptier de conſommé. Outre ce, il faut uſer de cliſteres fait de têtes de moutons, que l'on fera bouillir en l'huile de noix toute pure, & ne mettre autre choſe dedans leſdits cliſteres.

Pour la Diſſenterie.

Prenez de la graine de Plantin ſechée, broyée & priſe dans de la bouillie.

Autre.

Prenez trois paquets de Renoüée mis contre la chair, deux aux flancs, & un ſur les reins.

Contre la Diſſenterie, & le moyen de tirer la teinture du Coral.

Prenez une Pierre-Ponce, que vous étein-

drez trois ou quatre fois dans du bon vinaigre, en un taiſſon, la faiſant rougir, puis la broyez de même, le coral bien ſubtil, & faites un lit de Pierre-Ponce dans un taiſſon, puis de coral, juſques à trois fois, que le premier & le dernier ſoit de Pierre-Ponce : lutez bien le taiſſon & le mettez au four des Verriers, ou Potiers, par deux jours, le retirez & mettez du vinaigre ſur leſdites poudres, & retirez juſqu'à ce qu'il ne rougiſſe plus : après, faites évaporer le vinaigre en un vaiſſeau de verre ou de terre plombée, auquel reſtera la teinture ou couleur de corail. Ainſi on peut tirer toutes ſortes de couleurs des Mineraux & Metaux réduits en poudre, la doſe eſt une dragme dans un œuf.

Le Syrop ſe fait de la ſorte.

Prenez deux onces de ladite teinture, & trois onces de Sucre Candi que mettrez en un vaiſſeau de terre verni, qui ſoit large, que vous aurez mis dans un autre vaiſſeau plein d'eau, ſous lequel vous ferez du feu en forme de bain, manierez & remuerez continuellement votre matiere avec une ſpatule de bois, ſans jamais ceſſer juſqu'à ce qu'elle ſoit cuite en ſyrop, car cela empêche la teinture de ſe précipiter.

Autre maniere de tirer la Teinture du Coral.

Prenez de la Cire-vierge & la grattez dans un pot neuf, où vous aurez mis du coral en morceaux ou petites branches, que ledit coral en ſoit couvert: faites fondre & bouillir legerement ſur la braiſe & la Cire tirera toute la teinture du coral: ce que vous éprouverez en retirant un petit morceau dudit coral, ce qui arrive ordinairement dans un quart-d'heure : tirez du feu & laiſſez refroidir la cire, laquelle vous prendrez & gratterez dans un urinal de verre, & mettrez par deſſus du bon vinaigre diſtilé par trois fois, ou du fort eſprit de Vin, & mettrez ſur les cendres chaudes, afin que la cire donne au vinaigre la teinture qu'elle a ôtée au Coral; puis le tirez du feu, & étant froid, ſeparez le vinaigre de la cire, & le faites évaporer; étant évaporé vous trouverez au fond votre teinture, rouge comme cinabre.

Contre un Flux de Diſſenterie. Remede admirable.

Enfermez un chien pendant trois jours, & ne lui donnez à manger que des os:

prenez ſa fiente, & la ſechez, puis la mettez en poudre; enſuite prenez des Cailloux de riviere, faites-les rougir au feu, puis les jettez dans un vaiſſeau plein de lait, dans lequel vous mêlerez un peu de ladite poudre, & donnez de cela au malade deux fois le jour.

Autre.

Prenez de la farine de Seigle demi-quarteron, que vous détremperez avec ſuc de graine de Sureau, & en ferez une pâte dont vous ferez des petits pains, que vous ferez cuire & bizoter au four, après que le pain en eſt dehors, leſquels vous broyerez & imbiberez derechef dudit ſuc, & ferez cuire de même; puis vous les broyerez de nouveau, & vous continuerez ce procedé juſqu'à ſept fois, que vous les mettrez en poudre pour vous en ſervir aux occaſions: la doſe eſt d'une dragme dans un bouillon ou dans du vin blanc.



Onguent imperial qui guerit les Ecrouelles, Loups des jambes, douleurs de Jointures, ôte la douleur des Genoux, même, maux de sein, quand ils sont percés, Clous, apôsthumes, & coups d'Epées.

PRenez une livre d'huile d'Olive, une chopine de Vinaigre, faites un bouillon au Vinaigre & huile d'Olive; quatre once de Litarge d'or, & quatre-onces de Litarge d'argent, mettez les litarges avec ladite huile ou vinaigre, & faites-les bouillir à petit feu toujours remuant avec une spatule de fer; puis ayant bouilli une heure & demie, augmentez le feu, & le faites bouillir environ une bonne demi-heure remuant toujours: il devient tout noir. Pour voir s'il est cuit, vous en prenez avec la spatule sur une assiette, s'il file & s'endurcit, il est bien cuit: vous le sortirez du feu, & le laisserez refroidir, & étant froid à-peu-près vous le mettrez en billes, & graisserez vos mains d'huile d'Olive, ou de Sain-doux, ou de Beurre frais, depeur qu'il ne s'attache.

Il faut toujours le remuer jusqu'à ce qu'il soit fait, prendre garde qu'il n'y tombe de l'eau, & que le feu ne soit trop grand.

Contre les Ecrouelles.

Prenez de l'huile de Buis, & l'appliquez dessus, cela les fait suppurer ; & pour les faire secher, il faut prendre la poudre de la petite Scrofulaire, & en mettre dessus.

Pour faire pisser, & guerir les Ecrouelles.

Faites bruler, & bien réduire en cendres des Cantarides, & avec du vinaigre tirez le sel desdites cendres, duquel il faut donner douze, quinze, & seize grains.

Recepte merveilleuse pour la cure des Ecrouelles & autres Ulceres.

Prenez une pinte de Vin blanc, mesure de Paris, que vous mettrez dans un pot de terre neuf, verni, & le ferez bouillir avec deux onces de sucre, & deux onces d'Aristoloche ronde coupée par tranches bien déliées, & vous les laisserez infuser sur des cendres chaudes pendant quatre heures jusqu'à la consomption de moitié. Pour les Ecrouelles il y faut ajouter deux dragmes de Zedoria, & deux dragmes de Rapontic bien pilé, & mis dans un noüet de linge.

Pour s'en ſervir, il en faut étuver la playe auſſi chaud qu'on le peut ſouffrir, & ſi elle eſt profonde en ſeringuer dedans; puis enſuite avoir une feuille de choux, & & l'ayant paſſée ſur le feu, l'appliquer ſur le mal avec une compreſſe de linge, & une ligature, & avoir ſoin de la panſer trois fois le jour.

Pour tirer l'Huile d'Antimoine, qui guerit parfaitement toutes ſortes d'Ecrouelles.

Prenez une livre & demie d'Antimoine, autant de Salpêtre & autant de Tartre de Montpellier, le tout pulveriſé, puis faut prendre un pot de terre neuf & l'envelopper tout de charbon, y faire un bon feu, tant que le pot ſoit tout rouge, puis faut jetter avec une grande cuillier les poudres ci-deſſus dans ledit pot & le couvrir diligemment de peur que rien ne s'évapore, & le remuer avec une ſpatule de bois, afin que tout aille au fond du pot, puis le laiſſer encore une demi-heure avec bon feu, & l'ayant retiré du feu il faut le laiſſer refroidir, vous trouverez votre régule d'Antimoine au fond, duquel en prendrez une once & le mettrez en poudre avec deux onces de Sublimé, & mettez le tout dans une petite cornuë

dont le bec entrera dans une autre, distilez au feu de roue, puis le tout étant distilé, vous jetterez une partie de votre huile dans un alembic de verre plein d'eau, vous y trouverez une poudre blanche au fond, vous jetterez votre eau tout doucement, puis vous laverez votre poudre plusieurs fois avec eau de chardon beni & eau Rose, vous jetterez derechef votre eau, puis laisserez secher votre poudre, de laquelle étant seche, pourrez en donner aux hommes & aux femmes, à sçavoir six grains avec du vin blanc, il faut toucher lesdites Ecrouelles fort legerement de ladite huile par quatre ou cinq jours; & vous verrez en bref une très-belle cure.

Pour les Engelures.

PRenez une partie de Cire, deux d'huile, & trois d'eau-de-vie, faites en un Onguent, & vous en frottez.

Autre.

Vous prendrez de la Cire fondue que vous mêlerez avec de la poudre de figues brulées.

Pour fortifier l'Estomach.

PRenez de la graine de Talitron que quelques-uns appellent la Science aux Chirurgiens, & la mettez en poudre, pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'estomach.

Tablettes de Rhubarbe pour l'Estomach.

Prenez deux onces de Rhubarbe, une once de Reglisse, huit onces de Sucre Rosat, le tout en poudre subtile; vous ferez dissoudre de la Gomme adragente dans un peu d'eau, pour former des tablettes de ces poudres, & les ferez secher dans l'étuve. Vous prendrez une demi-once de ces tablettes, ou en les faisant fondre dans un bouillon, ou en les mâchant, & prenant le bouillon par-dessus, ou sans bouillon.

Pour faire éternuer.

PPrenez un peu d'Elebore blanc, ou Euforbe mis en poudre, & en soufflez avec un petit tuyau dans le né.

Contre le Feu volage ou volant.

PRenez de la décoction de Mauves, de Patience, d'Oseille, & de Fenugrec, avec du fort Vinaigre.

Autre.

Prendre de l'huile de Tartre, de Froment, de fleurs de Sureau, ou de Soin.

Autre.

Prenez de l'Onguent de Ceruse, ou de blanc de Rasis, & du Camphre.

Autre.

Prenez de l'eau de sperme de Grenouille.

Onguent pour le Feu volage.

Prenez des Roses d'Elantier, & les pilez comme il faut, puis prenez du Miel détrempé en vin blanc, & le mêlez bien avec vos Roses, & de cela vous en ferez un Onguent que vous appliquerez sur la partie malade.

Proprietés de la graine de Talitron, que quelques-uns appellent la Science des Chirurgiens.

Pour la Fievre Tierce & Quarte.

POur la fievre tierce ou quarte, aux hommes ou femmes, quoique grosses, il en faut prendre le poids de demi-écu pour les personnes foibles & debiles, ou délicates; & pour les autres plus robustes, trois-quarts, même jusques au poids d'un écu, dans un œuf mollet, au lieu de sel, & le faire prendre au malade, s'il se peut, deux heures avant le frisson, & observer qu'il n'ait mangé deux heures auparavant, & qu'il soit deux heures après sans manger.

Remarquez, que pour user de cette graine methodiquement, il sera bon de prendre un lavement, & le lendemain matin se faire saigner: le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain se faire saigner, puis le jour suivant prendre de la graine comme dessus.

Si le malade n'est gueri, il continuera d'en prendre jusques à deux ou trois fois de deux jours l'un.

La maniere de prendre l'Ecorce, ou la Poudre du Perou, dite China, *laquelle est merveilleuse contre les Fievres-Quartes, Doubles & Triples-Quartes, Tierces & Doubles-Tierces.*

LE Quinquina ou China eſt une poudre du Perou, c'eſt le plus aſſuré remede qu'on ait trouvé juſques à preſent pour arrêter & ſuſpendre le ferment des fievres intermittentes. On le doit choiſir compacte, amer au gout, & d'une couleur rougeâtre. C'eſt une écorce qui nous a été apportée du Perou, & qui retient le nom de l'arbre dont on la tire. Voici differentes manieres de s'en ſervir.

Maniere de prendre le Quinquina.

Obſervez l'heure de l'accès de la fievre quarte, & douze heures auparavant pour le moins, préparez la priſe de Quinquina, qui eſt de deux gros, en poudre ſubtile : on la délayera dans un demi-ſeptier de bon vin blanc, puis on remuera le vaiſſeau, on le bouchera, & on le gardera juſques au premier moment de l'accès ; quatre heures avant cet accès le malade prendra ſa derniere nourriture, qui ſera

un bouillon, & ne prendra pas même une goutte d'eau depuis ce tems-là jusques à son accès. Lorsque son accès commencera à se faire sentir, il remuera encore son vin blanc avec la poudre, & avalera le tout, il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures après; alors il pourra boire tant qu'il voudra. Dans l'accès suivant il observera la même méthode, & au troisiéme encore de même: mais il ne mettra que la moitié du vin, & une demi-dose de Quinquina.

Autre maniere de prendre le Quinquina.

Au-lieu de cette premiere méthode, qui a été long-tems la seule, on suit à present celle-ci. L'on fait tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain marie. On coule l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des accès, trois ou quatre demi-verres par jour; ce que l'on continue pendant quatre jours au moins.

On ajoute souvent dans l'infusion du Quinquina de la petite Centaurée, du Cerfeuil, de l'Absynthe, de l'écorce d'Aulne, des bayes de Genievre, du Sel de Tartre, & d'autres ingrediens qui passent

pour des Febrifuges. Il y en a même qui y mêlent aussi un peu d'Opium ; mais ce doit être avec bien de la précaution.

On purge le malade avant que de lui donner le Quinquina, parce qu'il arrête les humeurs pour quelque tems, & qu'autrement venant à fermenter de nouveau, elles pourroient causer des maladies plus dangereuses que la fievre ; comme des asthmes, & des hydropisies, rhumatismes, dissenteries, suppressions de mois, & autres.

Observation sur cette Poudre.

L'experience a fait voir presque par toute l'Europe la vertu merveilleuse de cette poudre, surtout en Italie, & en plusieurs Provinces de France, où elle a fait de grands progrès. Paris, Dijon, Lyon, Grenoble, & plusieurs autres Villes d'Auvergne & de Provence, sans rien dire de l'Allemagne & de la Flandre où elle a été & est encore en admiration, en peuvent donner des preuves par un grand nombre de personnes de marque, & autres, qui en ont été parfaitement gueries par une vertu secrete & particuliere, qu'il a plû à la divine Providence de lui donner.

Autre maniere pour se servir de cette Poudre.

Il faut supposer que le malade a déja souffert tout au moins cinq ou six accès, qu'il a été purgé par lavemens & pris une ou deux purgations, sinon il le faudra faire saigner, n'étoit que fort peu auparavant il l'eût été, & lors un bon lavement suffiroit.

La veille de l'accès l'on en mettra deux dragmes en infusion réduites en poudre, en un verre de vin blanc excellent, & ce en une bouteille, & en un lieu chaud, la remuant de fois à autres.

Le malade prendra de la nourriture tout au moins trois ou quatre heures devant l'accès, se mettra au lit un peu auparavant, & incontinent qu'il sortira de quelque frisson, il prendra toute la prise préparée, sçavoir le vin & la poudre tout ensemble, que l'on versera pour cet effet dans un gobelet, & s'il restoit quelque chose de la poudre, dans la bouteille ou le gobelet, l'on y ajoutera un peu de vin pour la prendre.

Le malade se tiendra gay de peur d'empêcher la crise ou la sueur, ou toutes les deux ensemble, & se couvrira médiocrement.

Le malade, de quatre jours après cette prise, ne doit prendre aucune sorte de médicamens, mais laisser absolument operer la nature, aidée de ce médicament divin.

La fievre étant double ou opiniâtre à raison de ses profondes racines, il faudra rëiterer la dose, quelques accès déja passez, après avoir été purgé & observé ce que dessus, & se conserver pendant quelque tems, comme si la fievre devoit venir, prenant aussi de la nourriture comme ci-devant, & nommément les jours de l'accès.

Pour toutes Fievres Intermittentes.

PRenez une poignée d'herbe dite Mile-pertuis, que vous infuserez dans un verre de vin blanc, & vingt quatre heures après coulez dans un linge net, & prenez-le demi-heure avant l'accès.

Autre.

Prenez cette Pellicule qui est à la coque de l'œuf, de laquelle enveloppez le petit doigt de la main gauche l'y laissant vingt-quatre heures, & vous guerirez.

Pour les Fievres Continues.

Il faut prendre pareil poids de graine de Talitron, les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le regime de vivre: qu'il est marqué pour la fievre tierce & quarte, page 77. excepté qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manque point de suer, ce qui le soulage considerablement.

Si ce sont des personnes robustes & de travail, qui n'ont pas la commodité, ni le tems de prendre des lavemens & des saignées, ils ne laisseront pas d'en prendre, comme on l'a dit, dans un œuf, dans une pomme cuite, ou bien seulement dans la main pareil poids, selon la force du malade.

Si c'est pour des enfans, il en faut prendre, selon leur âge, le poids de dix huit, vingt-quatre, ou trente-six grains.

Pour la Fievre-Tierce. Eprouvé.

Prenez du jus de Vervaine trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson, & vous promenez; ne soupez point non plus, lorsque vous voudrez prendre ce remede.

Pour la même.

Prenez de l'Ache, de la Sauge menue, de la Rave, & des Orties grièches, de chacun un peu, pilez bien le tout avec un peu de ſel, puis ajoutez un jaune d'œuf délayé avec une cuillerée de vinaigre, appliquez le tout ſur le poignet, après avoir bien frotté ledit poignet.

Autre remede pour la Fievre.

Il faut prendre trois poignées de Bourache, les piler dans un mortier, & la bien preſſer, & mettre la moitié d'un verre dudit jus, & l'autre moitié dudit verre le remplir de vin blanc, & faire prendre ce remede audit malade lors que le friſſon le prend, & enſuite le bien couvrir & avoir ſoin de l'eſſuyer.

Autre.

Prenez un verre de fort Vinaigre, & y mettez un peu d'huile dedans, & le faites un peu tiedir, & enſuite en faites boire au malade à l'heure qu'il commencera à trembler, cela ne manquera pas de le faire vomir.

Pour la Fievre-Tierce.

Il faut prendre une poignée de chacune des herbes qui ſuivent.

De la Sauge menue.

Du Romarin.

De la Rhue.

Du Seneçon.

Et du Sel.

Leſquelles choſes on battera toutes enſemble, & puis les arroſer avec un peu de vinaigre, le plus fort que l'on pourra trouver, enſuite il faut prendre deſdites herbes ainſi battues, & les plier entre deux linges, puis en faire deux braſſelets larges de trois doigts, & les attacher aux deux bras ſur les poignets, dès les premiers ſentimens que l'on aura du friſſon.

Pour la Fievre-Quarte.

Prenez un coquemart tout verd, & y mettez une pinte d'eau, dans laquelle l'on fera bouillir deux pommes de Renettes, en ôter la peau, la queuë, la tête & les pepins; & quand les pommes ſeront cuites, ôtez le tout du feu, & les paſſez, & dans un nouët de toile y mettez tremper le poids d'un demi-écu de Sené émondé bien

bon, & quand il aura infusé huit heures, & lorsque la chaleur de la Fievre tiendra de l'alteration, l'on en peut boire jusques à deux ou trois bons verres.

Recepte pour la Fievre-Quotidienne.

Prenez des racines d'Hiebles & les pilez avec vinaigre, & en faites un bandeau, que l'on mettra sur le front du malade; & quand il suera fort, il faut le rafraîchir souvent; il faut aussi mettre des jaunes d'œufs battus en eau rose dedans les écueils des mains & des pieds du malade, & les rafraîchir quand ils seront secs.

Pour la Fievre-Quarte.

Il faut prendre un Oignon & le fendre par la moitié, en ôter le cœur & l'emplir de Mitridate, puis mettre les deux moitiez d'oignon sous la plante des pieds, à l'heure que la Fievre voudra le prendre, & l'y laisser vingt-quatre heures, il en faut mettre par plusieurs fois jusques à tant que l'on soit gueri.

Autre.

Prenez des Marguerites feuilles & raci-

nes, les faites bouillir en vin blanc, tant qu'elles se diminuent de moitié, puis les passez & en faites boire le jus au malade, & il ne manquera pas de vomir la fievre.

Autre.

Prenez Aluine, Rhue, Eclaire grosse, Sauge, & de la menue herbe, Plantin gros, & Sel environ une bonne poignée, & bien piler le tout ensemble le plus menu que l'on pourra, & le mettre en un vaisseau de pierre, ensorte qu'il ne s'évente, & tous les jours le remuer, & en après le mettre sur le pouls des deux bras aussi gros qu'un œuf, par cinq ou six fois, & il ne faut point boire de vin sans eau, ni manger de rôti, & se tenir gaillard.

Pour la Fievre Continue.

Prenez, aussitôt que vous pourrez, Verise de Coquelicocqs qui viennent dans les bleds, c'est une fleur qui est rouge, de laquelle il faut distiler l'eau en chapelle; & quand on aura la Fievre continue, l'on prendra un drapeau mouillé en ladite eau, & ensuite le mettre sur la tête du malade.

Autre.

Il faut prendre le blanc de deux œufs, de l'Eau-Rose, du jus de Laitue & du Lait de femme, autant de l'un que de l'autre, & battre le tout ensemble, puis en mettre sur le front & sur les bras, & lorsque les drapeaux sécheront, il les faut remouiller par deux ou trois fois le jour, hors celui de dessus le front qu'il ne faut point mouiller.

Autre.

Prenez du Pissenlit, de la Meremartire, & trois ou quatre grains de gros Sel, puis pilez le tout ensemble, & en mettez sur les bras du malade à jeun, & l'y laissez pendant le tems de neuf jours.

Autre.

Prenez d'une herbe nommée l'Elluette & de la pelure de Sureau, qui est entre l'écorce & le bâton, & quatre ou cinq grains de grosSel,que vous pilerez tout ensemble, & ensuite le mettez sur le bras du malade, & l'y laissez le tems de neuf jours.

Autre Recepte pour guerir la Fievre des petits Enfans.

Prenez du Pissenlit avec trois ou quatre grains de gros Sel, pilez le tout ensemble, puis en mettez tous les matins sur les bras du petit-enfant à jeun.

Autre pour la Fievre-Quarte.

Prenez de la racine d'Hiebles, & la raclez comme un naveau, prenez-en la raclure & la broyez bien fort, puis la passez avec du vin blanc, & en faites boire au malade deux ou trois bons doigts, lorsque le frisson le prendra.

Autre pour la Fievre-Quarte & Tierce.

Prenez de la Sauge menue, de la Rhue, de l'Herbe au Charpentier, de l'Ache, des Orties grièches & du Plantin, autant de l'un que de l'autre, avec une poignée de Sel ; du fort Vinaigre & de la Suye, lesquelles vous pilerez ensemble, & ensuite en frottez bien fort les bras du malade, & en mettrez sur ses deux pouls avant que la fievre le prenne.

Pour la Fievre Continue.

Prenez un Pigeonneau & le fendez par la moitié, puis le mettez ſous la plante des pieds, que la tête ſoit vers le talon ; & qu'il ne ſoit rien perdu dudit Pigeonneau, enſuite l'on envelоppera bien les pieds de peur qu'il ne tombe rien, & les laiſſez ſous leſdits pieds pendant vingt-quatre heures, parce qu'il en faut un à chaque pied, & que celui qui les ôtera au bout de vingt-quatre heures ſe bouche bien le nez de peur de la fumée.

Pour la Fievre qui eſt dedans la Tête.

Prenez des Roſes de Provins ſeches, de la Camomille & de la Marjolaine, & mêlez le tout enſemble, puis mettez leſdites herbes entre des linges, & trempez leſdits linges dedans l'eau-Roſe & du Vinaigre, & enſuite en faites un bandeau & puis le mettez ſur le front du malade.

Autre pour la Fievre-Tierce.

Prenez de l'Aluine blanche & de la verte, de la Rhue, du Plantin, de la ſueur d'Ortie grièche, puis pilez le tout enſem-

ble, & y mettez du Sel en le pilant, & ensuite l'on en mettra sur les deux bras, & on les y laissera neuf jours.

Autre Recepte pour la Fievre, dont les petits enfans peuvent être atteints.

Il faut prendre des Pissenlits racines & feuilles, les broyer & y mettre une goutte de vinaigre; avec les deux germes d'un œuf, & un peu de blanc, & aussi gros que la moitié d'une noix de sel, avec de la suye du four, mêlez le tout ensemble, & ensuite le mettez sur les pouls des deux bras de l'enfant, lorsque la fievre le voudra prendre, & les changez de trois jours en trois jours; Et avant que de mettre lesdites herbes, il faut très-bien frotter les pouls, afin de faire enfler les veines.

Autre pour la Fievre Quarte & Tierce.

Il faut prendre des Orties grièches, du Sel, de la Suye de four, du Vinaigre, de la Sauge menue, de l'Eclaire, de l'Aluine, de l'Herbe de Saint Jean, de la Vervaine, & piler le tout ensemble, & en mettre sur les bras du malade quand la fievre le voudra prendre, mais il ne faut ni boire ni manger que deux heures après.

Autre pour la Fievre Quarte.

Prendre un gros Oignon rouge & le fendre en quatre, puis en ôter le cœur des quatre quartiers, puis les emplir de bon Mitridate, & ensuite mettre deux quartiers de l'oignon sur les deux bras, & les deux autres sous la plante des deux pieds, quand la fievre voudra prendre, & il faut que le malade soit couché ; l'on y laissera lesdits oignons jusques à ce que la fievre soit passée ; il faut prendre garde surtout de ne pas sentir les oignons, de peur que la fievre ne vous prenne.

Autre.

Il faut prendre environ trois doigts de Lait venant de la Vache, le mettre dans un verre avec aussi gros qu'une noisette de bon Mitridate, trois feuilles de Sauge avec deux doigts de Vinaigre blanc, ou trois doigts de vin blanc, & mêler le tout ensemble, puis en donner à boire à ceux qui auront la fievre, ensuite il faut se promener.

Pour la Fievre Tierce.

L'on prendra un œuf qui soit frais, du-

quel l'on ôtera la glaire, & dans le jaune l'on mettra une pincée de Souffre que l'on brouillera enſemble, & le faire prendre au malade, enſuite de quoi il boira un bon verre de vin blanc, dans lequel l'on mettra auſſi une pincée de Souffre; il faut prendre ce remede lorſque la Fievre voudra prendre, & enſuite ſe faire très-bien couvrir.

Pour la Fievre-Quarte.

Prenez de l'eau diſtilée de l'Ail & en buvez une heure avant l'accès. La doſe eſt trois cuillerées dans un demi-ſeptier de vin d'Eſpagne, & reïterez deux ou trois fois.

Autre.

Prenez un Hareng blanc fendu par le milieu, appliquez-le ſur l'épine du dos, la tête en bas & la queue en haut.

Contre toutes ſortes de Fievres.

Il faut piler de l'Ail avec du Safran, les mettre entre deux linges, & en envelopper le doigt annulaire de la main gauche.

Pour guerir toutes ſortes de Fievres.

Il faut prendre vingt grains de raclure d'os de cœur de Cerf, vingt grains de raclure d'yvoire, une poignée de racines de gros Plantin concaſſées, & mettre le tout tremper pendant une nuit dans deux doigts de vin qui ſoit bon, & deux doigts d'eau, puis le paſſer dedans un linge, & en faire boire par deux matins au malade, deux heures avant déjeuner, & même lui en donner quand il lui prendra envie.

Il faudra remarquer que la quantité ci-deſſus ſervira pour deux matins.

Autre.

Prenez le Ver qui eſt dedans le chardon, puis le mettez dans un tuyau de ſarment de vigne ou de plume & le bouchez par le bout; enſuite l'attachez au cou & aux bras, & à meſure que le Ver meurt la fievre s'en va. Et il faut remarquer que lorſque l'on eſt gueri, il s'engendre dans ledit tuyau, de la cendre dudit Ver une petite mouche, qui s'envolera quand on ouvrira ledit tuyau.

Pour la Fievre Tierce.

Prenez un demi-verre d'Eau-de-vie dans lequel vous délayerez un jaune d'œuf frais, avec la troisiéme partie d'une noix muscade rapée, & le prenez un moment avant le frisson : continuez ce remede par trois fois, si à la premiere ni seconde vous n'êtes pas gueri.

Nota. Qu'il est bon d'avoir été purgé de la medecine suivante.

Rubarbe, Scamonée, Turbit, Hermodates, Gingembre gris, Sené mondé, Anis, Sucre, de chacun une dragme : mettez le tout en poudre séparément, & tamisez de même, puis le mêlez ensemble & passez au tamis : la dose pour un enfant de dix ans, est de demi-dragme : pour une personne faite, une dragme dans un bouillon, une heure aprés un potage. *Nota*, Qu'il n'est besoin de tenir ni le lit, ni la chambre.

Pour la Fievre Tierce.

Prenez deux dragmes de Syrop de Chardon beni dans un verre d'eau, quand le frisson vous prend.

Pour la Fievre Quarte : Remede assuré.

Prenez Giroflées jaunes feuilles & fleurs; pilez-les bien avec un peu de sel ; & quand le frisson viendra, mettez le tout sur la suture de la tête entre deux linges, & l'y laissez vingt-quatre heures.

Pour la même.

Prenez pour un sol de Camphre, le cousez dans de l'écarlate avec de la soye vrai cramoisi, & prenez un cordon de la même soye, le pendez au cou en façon que tout vienne sur l'estomach, & à mesure que le Camphre diminuera la fievre diminuera aussi, le Camphre étant dissout remettez-y-en d'autre, jusqu'à guerison.

Pour la même.

Prenez huile de Scorpions, & du Mitridate de Montpelier, de chacun deux onces; mêlez ces deux choses ensemble dans un mortier jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement incorporées, & les mettez dans un pot de terre verni. Il faut frotter de cela l'épine du dos, les temples, les aines, & les jointures; l'entre-deux des genoux,

genoux, la plante des pieds, les paumes des mains ; & toutes les fois que vous userez de cet oignement, il faut laver avec de l'eau Rose les endroits que vous voudrez oindre : Le remede est admirable.

Pour guerir une Fistule ; chose merveilleuse.

PRenez un Crapaut vif, que vous mettrez dans un pot de terre qui souffre le feu, & le couvrez, afin qu'il n'en puisse sortir ; environnez le pot à feu de roue, & le faites réduire en cendres, sans que le feu touche ledit Crapaut. Mettez de cette poudre sur la fistule que vous aurez lavée auparavant avec du vin chaud, ou avec de l'urine d'enfant mâle. Eprouvé.

Pour les Fleurs blanches des filles & des femmes.

IL faut prendre la racine de petit Hou deux bonnes poignées, puis les mettre dans trois pintes d'eau, & les faire réduire à trois chopines, & en prendre deux verres chaque jour.

Pour arrêter le Flux des femmes.

Prenez de la feuille de Vigne blanche

ſechée à l'ombre ; la doſe eſt une demi-dragme, ou un peu plus dans du vin blanc.

Pour arrêter le Sang aux femmes.

Prenez de l'écorce de Grenade en poudre une dragme, avec deux doigts d'eau de Plantin ; puis ayez un Echeveau de fil neuf que vous tremperez dans du Vinaigre, & mettrez ſur la partie.

Pour guerir promptement le mal d'une Foulure. Eprouvé.

Prenez Poix de Bourgogne détrempée en eau-de-vie, & en faites emplâtre ſur du cuir, que vous appliquerez ſur le mal, & vous guerirez promptement.

Opiate pour raffraîchir le Foye, & purifier le Sang.

PRenez des racines de Chicorée deux dragmes, racines de Patience, Polypode, raiſins de Damas, Regliſſe, & Chient-dent, de chacun une dragme ; des quatre Capilaires, Bourache, Scariole, Endive, Betoine, Aigremoine, Houblon, Pinprenelle, Scabieuſe, de chacun

une poignée;des quatre ſemences froides, grandes Fenouil, Endive, de chacun deux onces; faites une décoction, puis prenez ſix onces de Sené émondé, que vous ferez bouillir dans la décoction, puis prenez deux onces d'Agaric blanc deux dragmes de Canelle, & un Pugil de fleurs Cordiales que vous mettrez infuſer dedans, & cuiſez-les avec une livre de Sucre; puis ajoutez de la Caſſe mondée quatre onces, conſerve de Bourache deux onces, de celle de Bugloſe & de Violette, de chacune une once; de tout cela faites une Opiate: la doſe eſt d'une dragme & demie, deux heures avant le repas, une fois la ſemaine, ou deux fois le mois.

Pour temperer la chaleur du Foye.

Prenez une quantité de l'herbe Epatique, autrement l'herbe de foye, qui vient dans les lieux aquatiques; pilez-la dans un mortier, & exprimez le ſuc dans une preſſe vous le clarifierez ſur le feu avec des blancs d'œufs, & l'écumerez bien, puis vous le laiſſerez repoſer à froid, & le verſerez par inclination, laiſſant la lie au bas: ſur chaque livre de cette eau vous diſſolverez ſix onces de Sucre fin, & ce ſera fait: l'uſage eſt d'une once dans un

verre d'eau, ou tout ſeul ſi vous voulez.

Remede par lequel Madame la Marquiſe de Chenoiſe a gueri pluſieurs Frenetiques.

IL faut commencer par la ſaignée trois jours auparavant que de ſe ſervir de ce qui ſuit :

Prenez un pot de terre plombé qui tienne ſix pintes, dans lequel mettez trois poignées de Lierre rampant, avec trois chopines de bon vin blanc : bouchez le tout du couvert du pot avec de la pâte, de peur que l'air n'y entre, puis le mettez ſur les cendres chaudes avec feu lent tout autour vingt-quatre heures durant ſans ceſſer, l'entretenant toujours de même façon, puis le tirez & verſez le vin qui reſtera dedans, & prenez le Lierre que vous pilerez dans un mortier de marbre une heure durant ſans diſcontinuer : ajoutez-y ſix onces d'huile d'Olive, & mêlez-le bien enſemble dans le mortier, le réduiſant en maniere d'Onguent, lequel vous partagerez en trois parties égales, deſquelles vous prendrez une part, que vous paſſerez à travers un linge, & du ſuc qui en ſortira, il faut frotter la fontaine de la tête malade, dont on aura coupé les cheveux, puis les temples; ce qu'il y aura

de marc, le mettre entre deux linges, & en faire un bandeau qu'il faut laisser huit heures sans le remuer, puis recommencer ce procedé, & continuer jusqu'à cinq fois, mettant toujours huit heures d'intervalle, ni plus, ni moins, sans y manquer.

Pour faire la Pommade pour la Galle.

IL faut faire le Précipité blanc de Mercure, qui se fait en la maniere suivante.

Prenez une once de Vif-argent, que vous ferez dissoudre dans deux onces de bonne Eau forte; étant dissout, il faut faire de l'Eau marine avec du sel & de l'eau, laquelle étant coulée par un linge blanc, il en faudra jetter dans les matras où vous aurez fait votre dissolution; vous en mettrez un verre qui fera précipiter votre Mercure au fond du matras; Il faudra ensuite couler l'eau de dessus, & y en remettre autant d'autre sans sel, qui sera chaude, & faire le semblable trois ou quatre fois, puis il faudra bien secher votre poudre, de laquelle il faut en mettre le poids d'un écu sur une once de Sain doux, & bien mêler le tout, & s'en servir au besoin.

Pour faire la Pierre Medicinale de Crolius.

ELle se fait en prenant un livre de Vitriol verd, & demi-livre de Blanc Anatrom, qui est une eau pétrifiée qui se trouve aux voutes des vieilles caves, du Sel commun de chacun trois onces, Alun demi-livre, Sel d'Absynthe, de Tartre, d'Armoise, de Chicorée, de Plantin, & de Pericaire, de chacun demi-once; il faut mettre le tout dans un pot neuf avec suffisante quantité de vinaigre Rosat, & cuire tout sur un feu de charbon qui soit lent, jusqu'à ce qu'il s'épaisisse: en ce tems il faut y ajouter demi-livre de Ceruse en poudre, & quatre onces de Bol fin en poudre, & bien agiter le tout jusqu'à ce qu'il se fasse du tout une maniere de pierre dont vous vous servirez au besoin. Pour s'en servir, il faut sur une livre d'eau de pluye ou de riviere, dissoudre une once de cette pierre en poudre, puis la filtrer, & se servir de l'eau pour la Galle, Dartres, Ulceres, pour la puanteur des Gencives, &c.



Huile que l'on doit faire, & laquelle est admirable, & experimentée pour la Gangrene.

IL faut prendre les Drogues qui s'ensuivent.

Litarge d'or, une livre.

Alun, demi-livre.

Myrrhe fine, une once.

Sel, deux onces.

Encens, quatre onces.

Gomme Arabique, cinq onces.

Vin, Vinaigre & Eau de chacun une pinte de Paris.

Il faut que le tout soit battu en poudre, & le faire cuire l'espace d'un quart-d'heure en une poële sur le feu, & faire cuire le tout en un pot neuf.

Ensuite il faut s'en laver la partie malade, & y laisser le linge trempé dans ladite composition tant qu'il soit sec, & le renouveller souvent.

Autre.

Prenez deux œufs, pour dix-huit deniers de Miel blanc, pour deux sols d'huile d'Olive, pour un sol de Graisse de porc mâle, pour six deniers de Farine, il faut

mêler le tout enſemble, & enſuite le mettre ſur le mal deux fois le jour.

Onguent très-excellent pour la Gangrene.

L'on prendra les Drogues qui ſuivent.
Terebentine pure, une livre.
Huile Lorin, quatre onces.
Galbanum, trois onces.
Gomme Arabique, quatre onces.
Myrrhe, trois onces.
Bois d'Aloës, trois onces.
Galange, une once.
Girofle, une once.
Conſolde petite, une once.
Canelle, une once.
Noix de Muſcade, une once.
Zedoar, une once.
Gingembre, une once.
Dictame blanc, une once.
Maſchi, une dragme.
Eau-de-vie, ſix livres.

Il faut broyer ce qui le doit être, & le mêler, puis faire tremper le tout en eau-de-vie l'eſpace de neuf jours, puis le mettre dans l'alembic ſur des cendres chaudes, & puis pouſſer le feu, & ſéparer l'eau d'avec l'huile.

Cet Onguent ou Baume eſt très-merveilleux pour les playes, en l'appliquant

Autre.

Faire un Bain en eau ferrée, où l'on mettra un Sachet plein de Roſes rouges, de Farines de Feves, d'Avoine, d'Orobe, de Lupins, de Glands, Noix de Cyprès & de Galles, Cloux de Girofles, Alun de roche & Sel commun, le tout bouilli enſemble, puis fomenter les parties avec une décoction de Roſes rouges, écorces de Grenades, noix de Cyprès & de Galles, Balauſtes, Myrtilles, Berbaris, Alun de roche, & Sel commun bouillis en gros vin.

Pour guerir un Genouil enflé où le feu peut s'être mis.

FAites Cataplâme composé de Lait, Mie de pain blanc, de Miel, de Beurre, & Guimauves, le tout bien pilé, & mêlez enſemble, & l'appliquez ſur la douleur.

Pour guerir le Goëtre.

Prenez de l'Alun de roche deux onces, os de Seiche, Eponge ſabloneuſe de chacun une once; faites les calciner dans un pot

de terre non-verni, dans un four, lorſque le pain en eſt dehors, du ſoir au matin; de cette poudre il en faut mettre le ſoir ſur la langue à diſcretion, frottant bien fort le goſier de haut en bas, & le matin boire de l'Eau-de-vie bonne & forte, & en uſer ainſi pendant douze ou quinze jours.

Pour le même.

Prenez les petits boyaux d'un Mouton que vous mettrez autour de votre col, juſqu'à ce qu'ils ſoient froids, puis vous y en appliquerez d'autres chaudement, venant le mouton d'être tué, & continuez ce remede tant qu'il vous plaira.

Pour le même.

Prenez la Poudre de la tête d'une Vipere, couſuë dans un ruban autour du col.

De la Goutte Sciatique.

ON appelle une goutte ſciatique celle qui prend ordinairement à la cuiſſe; & pour définir generalement la goutte, c'eſt une petite enflure interne au dedans du perioſte ou membrane qui couvre les

os, cauſée par une humeur maligne & âcre, envoyée des viſceres par les arteres en cet endroit en inſinuant & étendant cette membrane qui eſt très-ſenſible, elle produit les douleurs violentes dont les goutteux ſont accablez.

La goutte ſciatique, outre la cuiſſe, occupe quelquefois les épaules, les vertebres du cou & le *ſternum*; elle eſt très-difficile à guerir: cependant voici des remedes, qui, s'ils ne la gueriſſent pas, y apportent au moins bien du ſoulagement.

Remede contre le Sciatique.

La Paſſerage, que quelques-uns appellent Cardamine, eſt d'un ſecours merveilleux contre ce mal. Cette plante a les feuilles ſemblables à celles de la Roquete; elles ſont découpées & toujours vertes. Elle croît en des lieux incultes, même près des cimetieres & vieilles mazures.

On applique ſes racines en forme d'emplâtre ſur les ſciatiques, avec oing ſalé, & on les y laiſſe vingt-quatre heures: puis le malade entre au bain, au ſortir duquel on graiſſe d'huile la partie malade, avec de la laine.

Autre Remede pour la Sciatique.

On peut encore prendre de l'écorce de Feves lorſqu'elle eſt mûre, la pulveriſer, & en mettre dans deux doigts de vin blanc le ſoir ; la laiſſer infuſer la nuit, & l'avaler le matin ; elle fera fort uriner, & jetter les ordures qui ſont la cauſe de ce mal.

Autres remedes.

On peut appliquer extérieurement pour guerir la Sciatique, l'eſprit de Vin, l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'huile de Terebentine, l'Urine, & l'eſprit d'Urine & de Sel Armoniac.

Les autres remedes qu'on peut prendre intérieurement ſont ceux-ci ; ſçavoir,

L'Extrait d'Aloës, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La reſine de Jalap, depuis quatre grains juſqu'à douze.

Le Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

Le Tartre ſoluble, depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

Le Sel de Soufre, depuis demi-ſcru- juſqu'à deux ſcrupules ; & l'eſprit de Sel, dont la doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à huit.

Pour guerir la Sciatique causée par des eaux qui s'engendrent entre cuir & chair, & qui se coulant sur les nerfs causent de grandes douleurs.

Prenez de la Goutte de Bœuf qui se trouve chez les Bouchers, demi-septier d'Eau-de-vie, & un quarteron de Beurre frais : mêlez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il faut la frotter d'eau de-vie, & après la graisser de cette drogue le plus chaud que l'on pourra. Ce remede est souverain.

Autre Remede.

Prenez après les vendanges des Limaçons rouges qui se trouvent dans les vignes, ou aux environs, mettez les tout vifs dans un linge avec autant de sel que de limaçons ; remuez bien le linge par les quatre coins, au-dessus d'un vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans des phioles ; vous en prendrez une cuillerée, ou deux, dont vous frotterez la partie malade, le matin en vous levant, & le soir en vous couchant.

Autre Remede pour la Sciatique.

Prenez du Miel avec de la Chaux vive, qui ſoit réduite en poudre, & battez ces deux choſes enſemble : lorſque vous ſentez que cela s'échauffe dans la main en le battant, appliquez-le ſur la douleur devant le feu, après avoir bien frotté le mal ; & mettez un linge par-deſſus.

Tiſanne pour la Goutte & la Sciatique, Rhumatiſmes, & autres Fluxions.

Prenez des Polipodes de Chêne, Hermodates, Eſquine, Salſepareille, de chacun quatre onces, bois de Gayac ſix onces ; il faut concaſſer les Hermodates, & mettre les autres drogues par petits morceaux ; ayez un vaiſſeau capable, puis les mettez dedans, avec neuf pintes d'eau, trois pintes de vin blanc, & faites bouillir le tout juſqu'à diminution du quart ; puis le paſſez, & remettez ſur le marc ſix pintes d'eau, deux pintes de vin blanc, que vous ferez bouillir comme on a dit ; réïterez, s'il en eſt beſoin.

Enſuite buvez de cette décoction le plus que vous pourrez, plus vous en boirez, plus vous hâterez votre gueriſon. Il en

en faut uſer durant quatre jours, & pendant ce tems-là s'abſtenir de bouillons, potages, ſalades, laitages, & fruits, & ne boire aucune boiſſon.

On peut manger de toute ſorte de viandes, mais la viande rôtie eſt la meilleure. Le quatriéme jour il ſe faut purger fort legerement; en uſant de la ſorte, il n'y a fluxion de goutte ni ſciatique & grand rhumatiſme dont on ne gueriſſe; les douleurs de la goutte ceſſent en huit ou dix heures, ou plutôt ſi vous en buvez beaucoup; il ne reſte qu'un peu de foibleſſe à la partie.

Cette tiſanne ne purge point, mais elle provoque les urines.

Le Gentilhomme auquel nous ſommes redevables de ce remede, étoit âgé de ſoixante & dix huit ans. Il y avoit plus de quarante ans qu'il s'en ſervoit, il marchoit droit, liſoit & écrivoit ſans lunettes. Il étoit auparavant beaucoup tourmenté des gouttes, il étoit trois ou quatre années ſans s'en reſſentir, & auſſitôt qu'il en reſſentoit les premieres atteintes, il en faiſoit faire, & ainſi il ne s'en ſentoit preſque point.

Huile pour la Goutte.

Il faut prendre une Oye qui ſoit bien

graſſe, la faire rôtir, & en prendre la graiſſe qui en dégoutera, puis la mettre en un pot neuf, & la faire bouillir à petit feu avec du charbon au commencement, mais à la fin il faut mettre de la braiſe à l'entour du pot; puis prenez de la graine de Chenevis toute nouvellement cueillie après la mi-Août, & en faites une poudre, puis la mettez en ladite graiſſe, la remuez ſans ceſſe avec un bâton, & la laiſſez bien bouillir tant qu'elle ſoit bien cuite; en après la remettre refroidir, & prenez de l'eau & du ſel, puis de ladite graiſſe auſſi gros qu'une noix, de quoi il ſe faut bien frotter, & enſuite s'en aller coucher.

Huile très-excellente pour les Gouttes & Catarres.

Il faut prendre trois livres d'huile d'Olive, & les mettre dans une phiole, puis mettez dedans trois quarterons de Millepertuis bien épluchez, enſorte qu'il n'y ait point de vers, & bien boucher votre bouteille & la mettez au plutôt que vous pourrez au Soleil, & ſecouez votre bouteille tous les jours une fois, & quand vous verrez que l'huile ſera bien rouge, mettez dedans une once & demie de Ca-

momille toute recente, une once & demie de Melilot tout frais, une once de Roſes rouges ſeches, quand vous aurez mis le tout dedans une phiole, il la faut bien reboucher, & enſuite la remettre au Soleil, la remuant tous les jours comme il eſt dit ci-deſſus, & au bout de quinze jours recouvrez votre bouteille, & mettez dedans votre huile deux onces de bonne Terebentine de Veniſe, & deux onces de Gomme Elemi miſe par petits lopins, & puis reboucherez très-bien votre phiole, vous ferez ladite huile devant la ſaint Jean, & la laiſſerez au Soleil juſques vers la Saint Michel, la remuant tous les jours, & quand vous verrez que le Soleil n'aura plus de force, vous prendrez votre huile & la ferez un peu chauffer deſſus le feu, & puis la paſſerez par dedans un linge, puis la mettrez dedans une phiole bien bouchée; Cette huile eſt très-bonne pour les Gouttes & Catarres, il en faut bien frotter les parties qui ſont douloureuſes.

Recette pour la Goutte froide, chaude, ou telle autre qu'elle puiſſe être.

Prenez du Sené quatre dragmes, Hermodatte deux dragmes, Scamonée préparée deux dragmes, Regliſſe deux drag-

mes, Turbit deux dragmes, Sucre fin deux dragmes, Gudgambe, quatre dragmes, autrement appellée Kekmar, autrement Gutta Gommi, qui fait une poudre jaune; Il faut mettre le tout en poudre, puis la passer par l'étamine & mêler tout ensemble, puis vous en prendrez le poids d'un écu que vous mettrez le soir tremper dans un demi-verre de vin blanc, & ensuite boire tout ensemble, puis prenez trois heures après un bouillon & gardez la chambre jusques à midi; vous en prendrez trois fois en six jours: Et pour la Sciatique il n'en faut prendre que deux fois de trois mois en trois mois.

Recette fort singuliere pour la Sciatique.

Prenez une chopine de bonne huile d'Olive, & autant de fort bon vin vermeil, & y faites bouillir de la menue Sauge, du Romarin, de l'Hysope, de la Marjolaine, du Thin, de la Sariette à proportion de la liqueur, après avoir bien pilé & broyé lesdites herbes dans un mortier, & les faites bouillir seulement dans un bassin ou poëlon, & puis les laisser tremper dedans environ l'espace comme du soir au matin, puis après les faire bouillir tout à petit feu, jusques à ce que tout le

vin soit évaporé, ce qu'on connoîtra lorsque cette décoction ne sera plus que frémir; & alors il la faudra ôter de dessus le feu, & la couler dans un plat, puis ensuite il faudra la mettre dans une boëte; & en après vous en frotterez la partie malade devant le feu, & cela ne manquera d'ôter la douleur.

Nota. Qu'il y en a qui n'y mettent que de la Sauge & du Romarin; cette recette est très-bonne & bien experimentée.

Autre Recette pour la même Goutte.

Prenez des Emplâtres de Musillages, de Vigo, *sine Mercurio*, de Diachilon, d'emplâtre Divin, & Diapalme, & mêlez le tout ensemble & l'étendez sur du cuir, & ensuite vous envelopperez la partie malade, portant cet emplâtre nuit & jour, & le levant par fois pour l'essuyer, & le remettant ensuite dessus la partie malade.

Autre.

Il faut prendre de la graine d'Hiebles, quand elle est en maturité, vous en ferez emplir un grand pot de verre, puis le boucherez avec du liége, & mettrez un parchemin par-dessus, lequel vous met-

terez en terre jusques au goulot, pendant l'espace d'un mois, & il faut faire ensorte que le Soleil donne à plomb dessus, tout le long du jour, & vous l'appliquerez sur le mal le plus chaud que vous pourrez.

Emplatre pour les Gouttes.

Il faut prendre du Diapalme, & le faire dissoudre dans un plat avec du vin rouge, puis il faut faire un Emplâtre avec du cuir fort délicat, de la largeur du mal, puis bien tremper dedans ledit vin, le tout le plus chaudement qu'il se pourra souffrir ; il faudra aussi quatre à cinq heures après rafraîchir ledit Emplâtre dans le même vin, & en après l'on aura un très-grand soulagement.

Autre.

Il faut prendre une pinte d'eau de Vigne, & une bonne poignée de Son de Froment, pour deux liards de Sel, & faire bouillir le tout ensemble, & le réduire à demi-septier, puis en prendre le marc & le mettre sur la partie malade deux fois chaque jour.

Tisanne laxative pour les Gouttes Sciatiques, & autres de quelque nature qu'elles puissent être, tant à l'Homme qu'à la Femme.

Il faut prendre de toutes les Drogues qui suivent.

Une demi-once de Sené.

Une demi-once de Salse-pareille.

Une demi-once de Pollipode de chêne.

Une demi-once de Roses de Provins seches.

Une demi once d'Anis verd.

Une demi once de Cristal mineral.

Et une demi-once de Reglisse.

Toutes lesquelles choses vous mettrez tremper ensemble dedans une cruche de grès tenant deux pintes d'eau, pendant vingt-quatre heures, & que l'eau soit de riviere; ensuite il faut bien couvrir ladite cruche qu'elle n'ait point d'air, puis il en faut passer un bon grand verre dedans un linge, & le marc qui sortira le remettre dedans ladite cruche, & la bien couvrir; il faut que le verre tienne un bon demi-septier, & le prendre à jeun, & trois heures après un bouillon, & le soir en vous couchant.

Autre.

Il faut faire un potage d'Orties communes, avec les feuilles, comme si c'étoit un potage fait avec des herbes ordinaires, & en prendre plein une écuelle trois jours durant ; il faut prendre cela dans les quatre nouveaux quartiers de l'année.

Pour la Goutte.

Il faut faire entre deux jours & une nuit ce qui s'ensuit, Oing de Porc frais, racine de Persil, racine d'Hysope, grêne de Genevre, tant d'un que d'autre, puis le passez par une étamine & en oignez le mal.

Pour la Goutte Nouvelle.

Prenez de l'huile de Camomille, Eau-de vie & jus de Sauge, qu'il faut mêler ensemble, & ensuite en frotter la partie malade.

Pour la Goutte Froide.

Prenez de la racine d'*Enula-Campana* bien broyée, quatre onces d'huile d'Amandes douces ameres, deux onces d'hui-

le de Laurier, deux onces d'huile Maſtic, trois onces d'Eante, trois onces d'huile d'Aſpic, demi-once d'huile Petrolle, une livre de Sain de porc frais, broyez ladite racine deux ou trois heures en un mortier, puis la faites bouillir avec le ſain de porc deux heures, & puis la mettez refroidir, & après l'incorporez avec leſdites huiles & enſuite vous en frotterez la partie affligée.

Autre.

Prenez des racines de Naveaux ſauvages qui viennent le long des hayes, & les faites bouillir bien fort, & quand elles seront bien bouillies, il les faut piler dans un mortier, & prendre du ſain vieil gros comme les deux poings, & pour deux ou trois ſols d'huile d'Olive & mêler le tout enſemble, puis le paſſer dans un linge, & enſuite le mettre dans un verre ou une écuelle, & auparavant il ſe faut laver avec de l'urine d'un petit enfant, & s'eſſuyer près du feu, puis prenez des Orties par deux matins & en frottez le mal, & puis après vous frottez bien fort avec ledit Onguent auprès du feu, au lieu où eſt le mal, & continuez pendant neuf jours. Et après leſdits neuf jours, il faut pren-

dre de la Fiente d'un Veau de lait, & la faire refaire dans un poëlon, & ensuite en faire un emplâtre, & le mettre sur le mal, & deux jours après prendre de la poix neuve, dont on fera un emplâtre, & le mettre par trois jours seulement.

Pour la Goutte Naturelle.

Prenez trois onces de Poix neuve, une once de Cire neuve, demi-once de Mastic pulverisé, il faut faire une emplâtre de cuir blanc, & broyez dessus ladite poix & cire, puis prenez une poële assez chaude & l'étendez dessus ledit emplâtre pour faire fondre la poix & la cire, & étant fondus semer incontinent dessus le mastic, & mettre ledit emplâtre sur les jointures où la Goutte est ordinairement ; & puis mettre dessus des oreillers chauds en sorte qu'elle ne prenne point de vent ; & quand l'emplâtre tombera, avec les eaux qui se trouveront dedans, faut remettre un autre emplâtre en s'essuyant, & tenant toujours le mal chaudement.

Autre.

L'on prendra du Fiel de Bœuf ; & quand l'on aura la Goutte, il faut pren-

dre un peu de ce fiel dedans une écuelle, le faire chauffer bien chaud, & ensuite s'en frotter là où sera la douleur, & incontinent l'on sera gueri.

Autre.

Premierement, il se faut faire saigner, le lendemain au soir prendre un lavement, le troisiéme jour prendre une Médecine purgative, & le quatriéme ensuivant se reposer, pendant lequel jour l'on se fera faire une décoction de Gayac, d'Esquine & de Salsepareille; de laquelle décoction l'on prendra plein un grand verre le lendemain en se mettant dans une cuvette ou cuvier pour se faire suer; & pour cet effet faut faire rougir quinze ou seize briques dans le feu, que l'on mettra dans ledit cuvier, duquel on aura préalablement garni le fond, crainte d'y mettre le feu.

L'on pourroit faire d'une autre façon, car on peut mettre dans le cuvier un croiset plein d'eau-de-vie rectifiée sur un réchault, & mettre le feu dans ladite eau de vie, après avoir bien couvert le malade; cette façon de suer seroit bien plus commode & plus efficace. Il faut avoir une petite sellette avec un oreiller plein de son,

pour s'asseoir, & un pavillon bien clos, en sorte que la chaleur ne puisse s'évaporer.

Cette maniere de suer, outre l'effet ci-dessus, est excellente pour fortifier les nerfs.

Il faut être une bonne heure dans le bain, ou plus, si l'on le peut supporter.

Il faut faire cela pendant douze jours de suite, & se faire bien couvrir de linges, tant sur la tête, que sur le cou & les épaules; Et quand on sortira du bain il faudra avoir trois personnes pour se faire frotter, comme il faut, avec des linges chauds, & ensuite se mettre dans le lit, & qu'il y ait des linceuls à demi-usés, & se bien couvrir & tenir chaudement, puis s'essuyer en la même maniere une seconde fois, ensuite mettre une chemise bien blanche, & tenir la chambre bien fermée. On pourra boire du vin pendant ledit Remede.

Causes médiates ou éloignées de la Goutte.

Les femmes ne sont point sujettes aux Gouttes quand elles ont leurs menstruës, mais bien quand elles sont cessées, parce que, lorsqu'elles les ont la matiere qui les pourroit causer fluë avec elles.

Les Enfans, ni les Eunuques n'y sont

pas ſujets, parceque la cauſe inſtrumentaire, qui eſt la largeur des voyes, leur manque.

Peu de Gouttes ſe font de matiere ſimple; car comme l'humeur le plus ſouvent eſt crud, il lui faut une matiere venteuſe ou bilieuſe pour lui ſervir de ve ule.

Notez ces huit choſes, pour connoître quelle matiere eſt ſujette à la Goutte.

La jointure doit être debile d'une débilité exceſſive & non naturelle.

Autre.

Prenez une Mie de pain blanc, avec livre & demie de Lait de Vache, avec du Muſſilage de Pavot blanc, de Plantin, extraite en eau de Nenuphar, autant de l'un que de l'autre, une once de chacun; le tout ſoit mis enſemble & en faire un emplâtre avec un peu de Saffran.

Il faudra faire bouillir le tout enſemble en eau de Nenuphar, & puis couler le tout, & y ajouter votre ſaffran à la fin.

Huile de Beurre pour la Goutte froide, & autres douleurs.

Il faut faire fondre le Beurre ſur la cendre chaude, & lorſqu'il bouillira l'écu-

mer de toutes ſes écumes ; puis y ajouter autant peſant d'eau-de vie rectifiée, & mettre le feu, juſqu'à l'évaporation d'icelle, & l'huile demeurera au fonds.

Pour toutes ſortes de douleurs de Jointures, même pour la Goutte.

Prenez une cuillerée d'eau de *Sempervivum*, ou de Plantin diſtilée, deux cuillerées d'huile de Lumbrics, trois cuillerées de Crême, deux onces de vieil Oing de porc, que vous mêlerez enſemble avec la ſpatule, puis en frotterez la partie affligée. Eprouvé.

Baume très-excellent pour les Playes, la Goutte & pluſieurs autres maladies.

Prenez de l'Abſinthe trois poignées; de l'Armoiſe, Rhue, Romarin, Sauge menue, feuilles & fleurs, de chacun deux poignées, graines de Laurier, ſelon la quantité que vous en voulez faire, mais il faut plus d'Abſinthe & de Rhue que des autres herbes, que vous ferez cuire dans un chaudron en ſuffiſante quantité d'huile de Noix: & lorſque ces herbes ſeront cuites, ce que vous connoîtrez quand elles ſeront noires, vous les ôterez

du chaudron, en tirant doucement toute l'huile la plus claire; puis vous presserez les herbes dans un fort linge, même avec la presse pour en tirer toute la substance, que vous ajouterez à votre huile claire: mettez dans icelle à proportion de la quantité, Poix-resine battue une livre, Cire neuve demi-livre, Terebentine de Venise deux dragmes, huile d'Aspic deux onces, remuant toujours avec une spatule de bois: quand le tout sera bien fondu vous le passerez pour en ôter les ordures, & vous mettrez ce baume dans un pot verni que vous boucherez bien d'un parchemin & d'un cuir verni par-dessus: & pour bien faire, il le faudroit enfouir dans du fumier de cheval pendant six semaines, & s'en servir selon l'ordre qui suit: & si vous voulez qu'il soit liquide, n'y mettez point tant de Poix-resine.

Ses Vertus.

1. Il guerit en vingt-quatre heures toutes blessures recentes, étant appliqué chaud, ayant premierement lavé la playe avec du vin chaud.

2. Guerit toute douleur de tête, appliqué chaud aux temples, & un linge chaud par-dessus.

3. Guerit la ſurdité quand elle n'eſt pas inveterée, étant mis chaud dans l'oreille avec du cotton le ſoir en ſe couchant, & mettant un linge chaud : ce qui ſe doit obſerver toutes les fois que l'on ſe ſert dudit baume.

4. Guerit le mal d'eſtomach & arrête le vomiſſement, il aide à la digeſtion en frottant l'eſtomach, avec un linge chaud par deſſus.

5. Guerit les tranchées du ventre, toutes eſpeces de colique, la ſuffocation de matrice, étant appliqué ſur l'eſtomach, ſur le ventre & ſur les reins.

6. Soulage la paralyſie, & toute douleur froide, étant appliqué chaud avec les compreſſes ordinaires, mais il faut bien couvrir le malade pour le faire ſuer.

7. Guerit l'extorſion de nerfs, appliqué moyennement chaud.

8. C'eſt un ſouverain remede pour la difficulté d'uriner, appliqué chaud depuis les reins, le long des vertebres, avec linge chaud, enſuite boire du vin blanc.

9. Il eſt excellent pour la ſciatique, appliqué chaud ſur la partie.

10. Guerit la morſure envenimée des chiens enragés, des ſerpens, ou autres bêtes : mais avant que d'y mettre de ce baume, il faut faire ſaigner la playe, &

la

la laver avec du vin & de la charpie, & y mettre du baume.

Pour la Goutte, même pour la Verole.

Prenez de la Scamonée préparée, du Reglisse en poudre, *cursema* ou *terramerita*, Gayac, *Mecoacam*, Jalap, Turbith, de chacun deux dragmes; Crême de Tartre, Hermodattes, Sené du Levant, Guttagamba, Squine, Ellebore noir, Rhubarbe, Ellesi, Salsepareille, de chacun quatre dragmes, Sucre fin une once, le tout mis en poudre séparément, soit mêlé ensemble: la dose est d'une drag- dans du vin blanc, ou un bouillon, par quatre matins differens, de quatre en quatre jours.

Pour la Goutte froide, chaude, ou autres douleurs.

Prenez de l'eau de fleurs d'Orange, ou de Limons; eau de Romarin, eau de fleur d'Aspic, Terebentine de Venise; mettez le tout ensemble, & faites bouillir l'espace d'un *credo* dans un petit pot de terre verni, le tenant toujours bien battu avec la spatule de bois, & quand vous l'aurez ôté du feu, ajoutez-y deux bon-

nes cuillerées d'eau-de-vie raffinée, autant de bonne huile de Cire ; le tenant toujours battu jusqu'à ce qu'il soit tiéde : puis appliquez sur une peau de chevrotin blanche, & mettez sur la partie douloureuse, & l'y laissez trois jours sans remuer ; & si la douleur ne se passe, réïterez l'emplâtre.

Pour la Sciatique.

Prenez de la Glu, & en faites un emplâtre sur du chevrotin, que vous appliquerez sur la partie malade, l'y laissant jusqu'à ce que la douleur soit passée, ou que l'emplâtre devienne noir, & se leve de lui-même, & que vous voyiez de petites gouttes d'eau sur la partie.

Pour la Podagre.

PRenez de la Suye la plus vieille, une poignée, de la poudre à canon de la plus fine deux onces & demie, deux Oignons blancs pesant demi-livre les deux, pilez bien le tout ensemble, & le mettez dans une bouteille de verre avec deux grands verres de bon Vinaigre, depuis la pleine Lune jusqu'à la nouvelle, exposez la bouteille à l'air, & de cette mixtion

frottez les parties que vous ſçavez.

Contre les Gratelles & autres difformités de la Peau.

IL faut faire cuire des racines d'Enula-Campana & de Patience, dans du Vinaigre. Puis quand elles ſeront bien cuites, les battre aveç de la graiſſe de Conil & de Chat, de la Terebentine de Veniſe non-lavée, de chacun deux onces, huile d'Amandes ameres & de Noix, de chacun une once, Benjoin & Storax de chacun trois dragmes, Ceruſe ſix dragmes, Iris & Aloës pulveriſés, de chacun une dragme, Camphre le poids de demi-écu, Muſc trois grains; le tout étant battu enſemble en faire un liniment, l'appliquer en ſe couchant, & s'envelopper.

Onguent pour la courte-Haleine.

PRenez deux onces d'huile d'Amandes douces, une once de Beurre frais du mois de May, un peu de Saffran, & de Cire neuve, leſquelles il faut mêler enſemble, & en faire un Onguent, duquel on ſe frottera l'eſtomach.

Pour rendre l'Haleine douce.

Vous mâcherez un peu de Muſcade, ou Canelle, racine d'Iris, d'Angelique, de Souchet, racine Imperatoire, Giroſles, bois d'Aloës, Maſtic, feuilles de Menthe, ou de Meliſſe, graine d'Anis, ou de Fenouil, graine de Paradis, Cubebes, Galenge, Zedouaire.

Autre.

Vous pouvez faire des eaux de décoctions pour en laver la bouche.

Muſcadins ou Paſtilles pour la Bouche.

PRenez de la Gomme de Tracagant une once, ſang de Dragon deux dragmes; il faut les faire tremper en eau Roſe deux jours entiers, puis les jetter dans un mortier, y ajoutant ſix dragmes de Sucre, cinq dragmes d'Amidon, un ſcrupule de Muſc diſſout en eau Roſe, les broyer & mêler avec un pilon, & les réduire en paſtilles groſſes comme des grains d'orge, les laiſſer ſecher à l'ombre, puis les garder pour s'en ſervir.

Pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre de la Peritoine, en faire un potage avec un morceau de veau, de quoi l'on prendra comme d'un autre potage, & quand le mal sera passé, il faudra prendre des Coques comme Coques de Chatagnes, qui croissent aux églantiers, autrement dites Roses foireuses, dont l'on portera toujours une sur soi, & l'on verra que le mal ne prendra aucunement.

Pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre du vieux Oing, autrement graisse de Porc frais, bien laver par plusieurs fois dans de l'eau fraîche, puis prendre de l'eau Rose, & le laver encore avec, par deux ou trois fois; puis prendre le jaune d'un œuf frais, & le mêler ensemble avec du miel commun ou rosat avec du jus de Joubarbe, & ensuite en mettre sur les parties avec des feuilles de Plantin & du linge.

Autre.

Il faut faire bouillir du Bouillon blanc une assez bonne quantité avec du lait à proportion, & après que cela aura bien

bouilli enſemble, il faut verſer le tout dans une terrine ou vaſe qui ſoit fort large, & mettre le fondement par deſſus, afin que la fumée de ladite décoction donne deſſus leſdites Hémorroïdes, & même auſſi s'en étuver avec ladite herbe bouillie.

Autre.

Prenez de la racine nommée *ſanguinaria* deux onces, de la Joubarbe trois onces, pilez le tout enſemble dans un mortier de marbre, & en tirez le ſuc, duquel en ferez tiedir, l'appliquerez avec un linge double trempé dedans, ſur leſdites Hémorroïdes & ſi elles ſont en dedans il faudra prendre un bâton bien délié, enveloppé d'un linge auſſi bien délié, que vous tremperez dans ledit ſuc, & en toucherez leſdites Hémorroïdes qui ſont au dedans.

Autre.

Prenez une feuille de Sureau trempée dans de l'huile d'Olive, que vous pouſſerez dans le fondement.

Autre.

Prenez une dragme de Sel de plomb

dans une pinte d'eau de Mauves dont vous vous baſſinerez avec ladite eau froide.

Autre.

Il faut prendre quatre Oignons cuits dans la braiſe, puis les faire bouillir dans un quarteron d'huile de Chenevis, de quoi l'on fera un cataplâme, que l'on appliquera deux ou trois fois ſur leſdites Hémorroïdes: C'eſt un remede admirable.

Pour les Hémorroïdes & internes & externes.

Prendre un tronçon de Chou rouge, de la groſſeur de quatre doigts; & le faire amortir des deux côtés, & l'appliquer ſur le fondement le plus chaud que l'on pourra le ſouffrir.

Faute de Chou rouge l'on prendra quatre poignées de feuilles de Bouillon blanc, puis les mettre dans trois pintes de lait de vache, & les faire bouillir juſques à la réduction de trois chopines, & mettre le tout dans un baſſin; puis en étuver les Hémorroïdes le plus chaudement qu'il ſe pourra faire.

Autre.

Pour appaiſer l'exceſſive douleur des

Hémorroïdes externes, il faut faire un liniment avec huile Rosat, lavé en eau de Violette, Beurre frais, huile de semence de Lin, le jaune d'un œuf, & un peu de Cire, ou bien faire un petit cataplâme avec mie de pain blanc, trempé en lait de Vache, en y ajoutant deux jaunes d'œufs, & un peu de Safran.

De l'Onguent *populeum*, on en pourra aussi préparer un petit liniment avec du Beurre frais & de la poudre de Liege brulé.

Les feuilles de Porreaux cuites, appliquées sur les Hémorroïdes enflées & douloureuses y profitent merveilleusement.

Il faut remarquer que lesdites feuilles de Porreaux pilées avec Miel & appliquées en forme de cataplasme sur la piqueure des araignées, ou sur la morsure de bête venimeuse, est un souverain remede.

L'Oignon pilé avec Beurre frais appaise les douleurs des Hémorroïdes.

Les fleurs de Bouillon blanc avec un jaune d'œuf, mie de Pain & feuilles de Porreaux appliquées sur les Hémorroïdes les arrêtent entierement.

En la douleur des Hémorroïdes rien n'est plus singulier que le parfum fait de raclure d'ivoire.

Autre.

Prenez un Oignon mediocre & le mettez cuire ſous la braiſe, ôtez-en le germe, & le battez avec demi-once de *populeum* & autant de *baſilicum*, & y mettez un jaune d'œuf, y ajoutant un pour ſol d'huile Roſat, de quoi vous ferez un emplâtre que vous mettrez ſur le mal la nuit en vous couchant, & la banderez avec des linges afin qu'elle tienne.

Pour les Hémorroïdes.

Prenez une feuille de Tabac que vous ferez tremper du jour au lendemain dans de l'eau, & l'appliquez ſur les Hémorroïdes, elles gueriront.

Pour la même.

Prenez de la feuille d'Oſeille, que vous plierez dans un papier, & ferez cuire ſur les cendres chaudes, & après les batterez avec onguent Roſat & huile Roſat, égales parties, faites en conſiſtance de cataplaſme, que vous appliquerez ſoir & matin, & verrez merveilles.

Autrement.

Frottez la partie avec l'Onguent gris *Neapolitanum.*

Onguent fort bon pour restraindre les humeurs qui descendent sur les jambes, quand il y a ouverture, & que l'on la veut fermer.

PRenez deux onces de Litarge d'Or, & la battez l'espace d'une heure, en y mettant du Vinaigre petit à-petit, toujours battant, & quand il s'épaissira fort, mettez de l'huile Rosat, & quand il s'éclaircira, mettez-y du Vinaigre, toujours en battant, puis il y faut mettre de la Ceruse, & de cet Onguent vous en mettrez à l'entour de la jambe, & trempez un drapeau dedans du vinaigre & de l'eau, après avoir mis de l'encens dessus le mal de la jambe, puis mettez ledit drapeau tout-à-l'entour de ladite jambe.

Sachet qui sert à faire resoudre les douleurs des Jambes, & autres endroits au corps où rien ne paroît, & néanmoins où il y a douleur.

Prenez du Bugle, Sanicle, Origan,

Calament, Camomille, Melilot, Sauge, Romarin, Pouliot, de chacun une poignée, & un quarteron de Roſes de Provins : vous ferez cuire le tout avec deux pintes de vin, & un demi-ſeptier d'eau-de-vie, de laquelle vous étuverez la partie malade, & appliquerez le ſachet deſſus.

Recette pour ôter la rougeur & l'enflure d'une Jambe.

Premierement il faut frotter la jambe avec l'huile Roſat, puis prendre du *nutritum*, & mettre ſur la jambe où l'on aura douleur, & mettre des feuilles de Bouillon blanc deſſus, & ſi l'on ne trouve des feuilles de Bouillon blanc, il en faudra mettre de Choux rouges, ou de communs, ſi l'on n'en trouve pas d'autres, & enſuite prendre un linge de la grandeur du mal, le tremper dedans du Vinaigre, dans lequel il y aura le tiers d'eau, que l'on mêlera enſemble, & puis les bien battre, enſuite l'on mettra le linge mouillé deſſus la jambe, & en mettre par deſſus un autre qui ſoit ſec, & rafraîchir tout cela quand on verra qu'il ſera ſec.

Pour ôter le feu & l'enflure d'une jam-

be lorſqu'elle eſt entâmée, il faut prendre une demi-livre de lard, le piler bien fort, prenez ſix jaunes d'œufs & de l'huile Roſat, que l'on mêlera tout enſemble, & le bien broyer, enſuite prendre dudit Onguent & en mettre ſur un linge qui ſera de la grandeur du mal, & le mettre deſſus, ſur tout le rafraîchir le matin, ce qui vous fera un très-grand bien.

Si d'aventure la jambe s'élevoit il faudra prendre du blanc Raiſin, & le faire fondre bien clair avec de l'huile Roſat, que l'on mettra ſur le mal; mais auparavant que d'y en mettre il faudra frotter ledit mal avec l'huile Roſat ſeule, puis prenez un linge qui ſera trempé dans de l'eau Roſe & deux blancs d'œufs battus enſemble, enſuite le mettre ſur la jambe où ſera le blanc Raiſin, & par deſſus mettre un linge bien ſec, & le renouveller ſouvent.

Pour ôter la rougeur & l'enflure & la douleur qui peuvent arriver aux jambes, il faut prendre la mie d'un petit pain blanc, & la mettre par petites miettes, avec du lait pour en faire comme une bouillie, qu'elle ne ſoit pourtant pas trop épaiſſe, enſuite l'on en étendra ſur un linge qui ſera de la grandeur du mal, puis l'on prendra comme un gros pois de Safran en

poudre, que l'on mettra deſſus le linge; Il faut auparavant frotter la jambe avec de l'huile Roſat, & en après appliquer le linge ſur la partie affligée, puis par deſſus y mettre un autre linge qui ſoit bien ſec, & le rafraîchir de tems en tems.

Recette pour faire reprendre & guerir les playes ou loups des Jambes.

Prenez une once de Terebentine & un jaune d'œuf, & mêlez le tout enſemble avec un peu de Cire neuve & un peu de Sel, dont l'on fera un Onguent, lequel il faudra appliquer ſur la playe, ou ſur les loups, cela ne manquera pas de faire reprendre la playe, & aux loups de les guerir.

Onguent pour maux de Jambes & autres.

Vous prendrez le jus de dix poignées de Plantin, de ſix poignées de Seneçon, de ſix poignées de Mouron rouge, de ſix poignées d'herbe de Saint Jean, de ſix poignées de Pimprenelle ſauvage, de ſix poignées de toute-bonne des Jardins, de ſix poignées d'herbe à la Reine, ou Nicotiane, de ſix poignées de Croiſette, ou herbe demi-Croiſée. La doſe du tout eſt

de trois chopines ou environ de jus. Il faut mettre ces jus dans un pot neuf, y ajouter deux livres de Beurre frais, demi-livre de graiſſe de Porc mâle, & le faire bouillir juſqu'à ce qu'il ne reſte que le beurre & la graiſſe : ajoutez-y alors une livre de Cire neuve; & quand elle ſera fondue, vous retirerez le pot de deſſus le feu; étant demi-froid, on y ajoutera quatre onces d'huile d'Aſpic, quatre onces de Terebentine de Veniſe, & l'on remuera le tout juſques à ce qu'il ſoit entierement froid.

Pour avoir bonne memoire, ſoit à l'homme ou à la femme.

IL faut prendre le ſang d'une Hirondelle & des fleurs de Romarin, Bourache, Bugloſe de chacun deux dragmes, puis prendre de la Canelle battue, Noix-Muſcade, poudre de Girofle, Poivre-long de chacun demi-dragme, Muſc fin deux grains, Sucre Violat, Sucre-Roſat de chacun une once, puis pulveriſer le tout ſubtilement & le cicotriner très-bien & mêler ladite poudre avec une once de Syrop roſat, & en faire un électuaire, duquel l'on prendra tous les matin la groſſeur d'une noiſette, & en prendre

l'espace d'un mois; cela ne manquera de vous faire avoit bonne memoire. Secret éprouvé & nécessaire pour ceux qui en sont incommodés.

Le grand secret pour pancer toutes sortes de Playes en quelque partie du corps que ce soit, quoiqu'il y ait incision de nerf ou de veine. Il ôte la douleur & consolide les Playes, quelque grandes qu'elles soient, pourvû qu'elles se puissent guerir naturellement, mais il ne faut rien mettre en dedans, ni les toucher avec du fer en quelque façon que ce soit.

I.

ON prend le sang qui est sorti de la playe, on le recueille sur un linge, ou autre chose, & on le couvre de poudre de Simpathie, puis on le laisse reposer à couvert après l'avoir pancé.

II.

Il faut tous les jours ôter les compresses sales qui ont été sur les playes, & les pancer avec la poudre, comme il a été dit, & les laissant à couvert sans les remuer, jusqu'à ce que le blessé ait recouvré ses forces.

III.

Il faut mettre une compresse blanche tous les jours, & continuer quinze ou vingt jours, au bout desquels il n'y a point de playes, quelque grandes qu'elles soient, qui ne soient gueries.

IV.

Lorsque les playes sont douteuses, & qu'on ne peut juger si le blessé guerira, ou mourra, il ne faut pas laisser de le panser; car c'est en ces occasions que paroît la puissance de ce secret, qui est un vrai miracle de nature.

V.

Il faut remarquer qu'aux playes qui ont été faites par le trenchant, ou par contusion, ou par la pointe de quelque fer, ou autre chose, on ne doit rien mettre au dedans, quand il seroit aussi délié que la pointe d'une éguille, & qu'on ne s'éloigne pas, pour quelque doute que ce soit, mais il faut pratiquer ce que nous avons dit.

VI.

Il faut donner à manger au malade ſelon ſa conſtitution & ſon temperament, ſans lui faire faire aucune diette, & après les trois jours il pourra être hors de fievre, ſi tant eſt qu'il en ait eu quelque accès : On lui pourra donner du vin ſans aucun doute, ni danger.

VII.

Il faut remarquer qu'on peut pancer les abſens comme les preſens, pourvû qu'on envoye du ſang du bleſſé qui ſoit encore moite, & s'il eſt ſec on le peut humecter avec du vin, & après le pancer comme il a été dit.

IX.

Aux playes qui paſſent de part en part, il faut mettre une compreſſe de chaque côté, & pancer les deux comme nous avons dit. Que ſi par accident les os des bras ou des jambes ſont caſſés, l'on doit les faire remettre en leurs aſſiettes par des perſonnes intelligentes, & la playe ſe peut pancer comme il a été dit; & s'il y a quelques os qui doivent ſortir, on ne les doit

pas toucher ni les ſortir, parce que la nature les met dehors en ſon tems.

X.

Si on ſe bleſſe au viſage, afin que la marque ne paroiſſe pas, il faut mettre deux compreſſes, une de chaque côté de la playe, coudre les deux compreſſes, & le lendemain à la même heure comme il a été dit.

XI.

On peut auſſi pancer toutes ſortes d'animaux de même façon.

XII.

Il eſt bon auſſi pour le flux de ſang, en le pançant comme il a été dit.

XIII.

Et s'il ſe trouve des femmes affligées de leur mal, appellé profond, pourvû que leur ſang ſoit coloré, & qu'elles n'ayent point d'autre maladie, elles ſeront gueries.

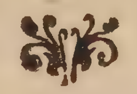
XIV.

Si on étoit obligé de guerir quelqu'un qui eût été pancé par d'autres, & que la gangrene eût gagné entierement la partie du blessé, on la peut pancer & guerir, pourvû qu'il n'y ait pas plus de huit jours que la playe ait été faite, en pançant les compresses qui se trouveront sur la playe.

XV.

Pour le mal de dents il faut tirer du sang de la gencive autour de la dent, & mettre le sang sur un ling blanc de lessive, avec la poudre de Simphatie, & mettre en lieu qui ne s'évente, à l'instant vous êtes gueri.

Vous trouverez la maniere de composer cette poudre de Simpathie ci-après, parmi les compositions des autres drogues & remedes utiles en Medecine.



Onguent très-merveilleux & bien éprouvé, qu'on appelle vulgairement Emplaſtrum Divinum, *lequel eſt propre pour toutes ſortes de Playes tant vieilles que nouvelles.*

CEt Onguent eſt merveilleux pour toutes ſortes de coups d'Arquebuſes ou d'autres bâtons à feu, pour toutes morſures de bêtes venimeuſes ou enragées, pour apoſthumes, fiſtules, peſte, chancre, gouttes percées, boyaux tombez, & auſſi pour un mal qui s'appelle *Noli me tangere*; s'il y a homme ou femme qui ait quelque groſſe douleur de tête, l'on ne manquera premierement de raſer le poil, & qu'on faſſe un emplâtre dudit Onguent, puis le mettre deſſus la douleur, & ils ſeront gueris de ladite douleur ſans nulle difficulté.

Ledit Onguent relie les nerfs coupés; & a la vertu de tirer les eſquilles des os hors de la playe, ſur laquelle il ſera mis, il ne ſouffrira jamais putrefaction quelconque en ladite playe.

Quand on voudra faire l'Emplâtre dudit Onguent, l'on prendra du Vinaigre blanc ou clairet qui ſoit bien fort, ou de l'huile d'Olive, lequel vous voudrez, & en frottez vos mains, & le pétriſſez fort,

& puis prenez de la peau blanche de chevrotin, & ensuite en mettez sur ladite peau, & le mettez sur le lieu douloureux.

Les drogues qu'il faut avoir pour faire ledit Onguent.

Prenez du Galbanum une once & deux dragmes, d'Ammoniac trois onces, trois dragmes d'Oppoponax, une livre d'huile d'Olive, livre & demie de Cire neuve, vingt onces de Litarge, une once de Verni, une once de Mirrhe, une once & deux dragmes d'Aristoloche, une once de Mastic, une once d'Oliban, deux onces de Bedaly, deux onces de Thuris, une once une dragme d'Aiman du plus près du Soleil levant, s'il est possible, car il est même meilleur avec deux onces.

La maniere comme il faut se bien gouverner pour faire ledit Onguent.

Il faut prendre un pot de terre tout neuf, qui n'ait point servi, qu'il contienne deux pintes ou environ, mesure de Paris, & l'emplir de vinaigre blanc, s'il est possible, car il est meilleur, ou s'il n'y en a point, prendre du clairet, mais du plus fort qu'il sera possible, & puis prendre

ces trois gommes, à sçavoir Galbanum, Ammoniac, Appoponax que l'on mettra dedans ledit pot avec le vinaigre par sept, huit ou neuf jours, jusques à ce qu'ils soient bien consommés, & que premierement l'on les rende gros comme une demi-châtaigne; il faut sur tout bien couvrir le pot de peur qu'ils ne s'éventent, car ils seroient gâtés; & quand on verra qu'il sera consommé, il les faut prendre ensemble avec le vinaigre, & passer le tout par une étamine neuve, & les mettre dedans un poëlon d'airain qui soit net, & ensuite les mettre sur un feu qui soit lent, les remuant toujours avec une palette de bois, de peur que les drogues n'aillent au fond, & quand l'on verra la consommation du vinaigre quasi jusques aux trois gommes, étant toujours sur le feu lent, en après prenez l'huile d'Olive & la mettez en filant, & puis la Cire neuve départie par loppins gros comme une noix, & toujours mouvant avec ladite palette de bois; & quand l'on verra que la couleur deviendra autre que l'on ne l'a point vûë, l'on prendra la Litarge d'or bien subtilement pulverisée, & ensuite la mettre avec les autres drogues en la poële, étant sur ledit feu lent en filant, car si elle tomboit en un tas, jamais l'on ne

viendroit à bout qu'elle ne se prît au fond de ladite poële ; mais quand tout seroit gâté, l'on ne laissera pas de toujours le remuer, comme il est dit ci dessus, & le tenir sur ledit feu jusques à tant que la couleur vienne noire en mouvant toujours, à celle fin que lesdites gommes ou drogues ne prenent point au fond de la poële, & puis ensuite mettre les autres drogues qui s'ensuivent, fort bien pilées.

Prenez du Verd de gris, de la Mirrhe après, & puis l'Aristoloche longue, Mastic, Olibani, Bedali, Thuris & l'Aiman, & les mettez dedans ladite poële, mais qu'elles filent, en remuant toujours comme dit est ; cela fait, si l'on voit que lesdites gommes ou drogues s'enflent sur le feu, il les faut ôter & les tenir un peu hors du feu, tant qu'elles se desenflent, puis les remettre sur le feu en mouvant continuellement, comme dit est ; Quand l'on voudra voir s'il sera assez cuit, l'on fera l'épreuve de cette maniere : l'on prendra un bassin, une pierre de marbre, ou un bois de noyer, qu'on lavera en vinaigre blanc ou clairet, ou bien les oindre d'huile d'Olive, & puis quand l'on verra que ledit Onguent sera entre noir & rouge, l'on en prendra une goutte que l'on mettra sur ladite pierre de marbre,

baſſin ou bois de noyer, & quand l'on verra qu'elle ſe ſechera ſur leſdites choſes, alors il faut laver ſes mains, & la manier avec ſes doigts, ſi elle ſe prend aux doigts, elle n'eſt pas cuite, & ſi elle ne s'y prend point, c'eſt ſigne qu'elle eſt cuite; enſuite l'on la remettra ſur ledit feu lent, juſques à ce que toutes les choſes deſſus dites ſoient accomplies; quand elle ſera bien cuite, l'on prendra un baſſin bien net, lequel on lavera en vinaigre, & mettra ledit Onguent en icelui baſſin pour refroidir, & puis après tremper ſes mains dans le vinaigre, & prenez ledit Onguent, & le pétriſſez bien fort, en trempant ſouvent vos mains dedans ledit vinaigre, & quand il ſera bien pétri, & que l'on l'aura mis par petits rouleaux, il faudra l'envelopper dedans de la peau de Chevrotin auſſi par petits rouleaux: cetOnguent a été éprouvé dans une quantité de très-belles cures, & auſquelles il a bien reuſſi; il peut durer quarante ans, pourvû qu'il ne ſoit point éventé.

Poudre purgative.

Il faut prendre de Scammonée d'Alep, de la meilleure, la pulveriſer dans un mortier bien net, puis prendre de l'eſprit de

de Vitriol, & de l'eau de Canelle, parties égales, les mettre dans un plat, & y ajouter une pincée ou deux de Roses de Provins seches, ou des Violettes. Après quoi il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais pour la délayer peu-à-peu avec l'Eau de Canelle & l'esprit de Vitriol, en faire une pâte, & la secher sur un réchaut, avec de la cendre chaude, sur lequel vous la laisserez douze heures pour la secher peu-à-peu, afin de pulveriser une seconde fois, laquelle poudre on mettra dans une bouteille de verre bien bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la dose, elle est de quinze grains, plus ou moins, selon que l'on est difficile à émouvoir. Pour la prendre, on la délaye avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un bouillon, que l'on prend; une heure & demie après on prend encore un autre bouillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'estomach, lorsque l'on prend cette poudre, cela seroit très-dangereux.

Autre Poudre purgative.

Prenez Scamonée, cinq dragmes.
Turbith, quatre dragmes,

Jalap,	ſix dragmes.
Sené,	ſix dragmes.
Crême de Tartre,	huit dragmes.
Gingembre,	deux dragmes.
Canelle,	deux dragmes.
Rhubarbe,	trois dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre la plus fine qu'il eſt poſſible, & en prendre le poids d'un demi-écu d'or pour une grande perſonne, & la moitié pour un enfant.

Tiſanne purgative.

PRenez Sené mondé, demi-once, de la Regliſſe mondée & chapilée, de la Canelle une dragme: & quelquefois l'on ajoute une ou deux dragmes de Criſtal Mineral: & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau; quelquefois au-lieu de Criſtal Mineral, on y met un Citron coupé en quatre.

Maniere de purger avec les Roſes.

PRenez Roſes blanches de Damas, ou Muſcates, & les faites ſecher à l'ombre entre deux papiers. Quand vous voudez-vous purger, il en faut prendre une

dragme que vous mettrez en infusion dans un demi-verre d'eau tiede avec une pincée d'Anis verd, un peu concassé. Laissez le tout en infusion pendant la nuit jusques à dix heures du matin ; puis vous le passerez par un linge, & avant que de vous mettre à table, vous boirez la colature, & aussi-tôt après mangez le potage & dînez.

Pour purger le Cerveau.

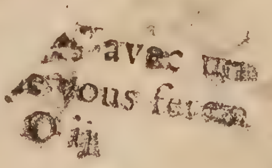
Il faut prendre deux gros de Sené, un gros d'Agaric, un demi-gros de Sel Polycreste. Infusez le tout à chaud pendant une nuit & après l'avoir passé, vous délayerez dans la liqueur trois gros de tablettes Diacartami, & l'avalerez gayement.

Autre Remede.

Prenez du Lait de Chevre dans la main, & l'attirez par le né trois ou quatre fois cela dégage tout-à-fait le cerveau plc d'obstructions & de mauvaises vapeu

Purgation facile.

Prenez une dragme de Jalap peu de Canelle en poudre, q



infuser le soir dans un verre de vin blanc.

Tysanne qui purge doucement.

Prenez demi-septier de Verjus, dans lequel faites infuser demi once de Sené sur cendres chaudes dans un pot neuf, & lorsque le verjus sera chaud mettez-y dedans gros comme une noix de Beurre frais, & autant de Sel qu'il en faut pour saller un œuf, faites-lui prendre un petit bouillon & le tirez du feu le laissant infuser toute la nuit: le matin vous le passerez tout dans un linge net, & vous en prendrez une prise chaque matin dans un bouillon gras ou maigre.

Tisanne de Felix.

Prenez de Reglisse, Polipode, des Roses rouges, de chacun une once, du Sené demi-once, une pincée d'Anis, du Cristal Mineral une dragme, une Pomme de Renette, & un Citron que vous couperez en trenches, le tout infusé à froid vingt-quatre heures dans une pinte ou trois chopines d'eau; en prendre un verre le matin, & un autre verre le soir.

Medecine qui purge doucement.

Prenez une poignée de Violettes de Mars, avec une poignée de Mercurialles, & les faites bouillir dans un petit pot de terre, avec du bouillon du pot, puis vous les presserez pour prendre à votre commodité : si vous desirez y ajouter un peu de Mauves, une poignée d'Oseille, cela n'y sera pas mauvais.

Tablettes fort excellentes pour la Purgation.

Prenez des trois Sandeux, Roses rouges, Noix Muscade & Canelle, de chacun demie-dragme du Turbith gommeux, Scammonée, de chacun demi-dragme, de feuilles de Sené fin deux scrupules, semence de Melon, & Courges de chacun cinq scrupules; mettez le tout en poudre, avec quatre onces de Sucre, faites des tablettes de tout, selon l'Art : la dose est de quatre ou cinq dragmes, si l'on est mal aisé à émouvoir, toute la dose ci-dessus doit peser quarante cinq grains.



Pour la Descente, Epreuves faites sur un homme de soixante & dix ans.

PRenez du Cresson que vous batterez un peu, & mettrez bouillir en une pinte de vin blanc dans un pot neuf, qui ne revienne qu'à la moitié ou aux deux tiers, & en prenez trois doigts le matin & le soir, neuf jours durant, étant bandé.

Onguent pour les Rompures.

L'on prendra des racines de Guimauves, que l'on fera bouillir dans un pot avec de l'eau de fontaine, tant que lesdites racines soient toutes molles comme pâte, puis l'on les pilera en un mortier avec du beurre de May, & si l'on n'en peut avoir, l'on en prendra du plus frais que l'on trouvera, & non d'autre : ledit onguent est bon aussi pour les douleurs & enflures.

Onguent pour un homme rompu.

Prenez un Oignon de Lys, & une poignée d'herbe de Prêtre, & autant d'Ache, le tout bien lavé, mettez-le bouillir en du vin blanc, tant que lesdites herbes

soient pourries de cuire, puis les coulez, & en donnez à boire au patient; puis prenez les herbes, & les fricassez avec un peu d'huile d'Olive; quand elles seront fricassées, ôtez-les du feu, prenez du Levain du pur froment, & le défaites avec les herbes ci dessus, & les mêlez & broyez toutes ensemble, & faites un emplâtre sur une toile neuve ou des étoupes de chanvre, & les mettez à l'endroit ou côté où l'homme sera rompu; s'il l'est des deux côtés, il en faut mettre, & le bander très-bien, & y laisser l'emplâtre vingt-quatre heures, & la continuer pendant quinze jours.

Pour guerir toutes Ruptures & Descentes : remede bien éprouvé du Cardinal de la Rochefoucault.

Prenez Poix noire une livre, Cire-jaune & Resine douze onces, Suif de Mouton huit onces : Massie & sang de Dragon quatre onces: Gomme-Adragant-Arabique & Noix de Galle, une once, Pierre Ematie deux onces séparément préparée & dessechée avec vinaigre, Poivre battu deux onces, Cloportes dessechés & en poudre, deux onces : Gland de Chêne-vert, & Cumin préparé avec vi-

naigre, & mis en poudre, Ana deux onces : le mélange se fait en fondant le suif avec une livre de gros vin rouge ; à quoi ajouterez la Noix de Galle concassée, & le ferez cuire jusqu'à la consomption du vin ; cela fait, faut couler le tout & le remettre sur le feu, ajoutant la Cire, & la Resine que vous ferez fondre : faut fondre la Poix noire en un autre vaisseau, puis verser la premiere mixtion dans cette poix fondue, mouvant continuellement avec un bâton, pour incorporer tout ensemble : après il faut l'ôter de dessus le feu & le mettre sur les cendres chaudes, puis y verser les poudres peu-à-peu, en mouvant bien fort, afin de bien faire le mélange de l'emplâtre : il faut, avant l'application, raser le poil s'il y en a, & fomenter la place où est le mal, avec du fort vinaigre, où il y aura de l'Alun fondu dedans, & changer d'emplâtre de deux en deux jours, & renouveller ladite fomentation de vingt-quatre en vingt-quatre heures : & que le malade tienne le lit quinze jours plus ou moins, se coucher sur le dos ; la tête la plus basse qu'il pourra ; ne boive le vin que bien trempé, & qu'il ne mange point de viandes salées, légumes, ni bœuf.

Pour

Pour le même, ſoit homme ou femme, & vieux ; experimenté par un homme, qui étoit rompu depuis trente ans.

Prenez une once & demie de Maſtic blanc à poids leger, une once & demie de Terebentine femelle qui ſoit rouſſe & non de celle de Veniſe qui eſt blanche : une once & demie de *maſticorum*, qui eſt une Gomme ou liqueur gluante, qui ſe trouve à la tête des gros Chardons ſauvages piquans, qui ont la tête quaſi comme les artichaux, auſquels ayant tiré les feuilles épineuſes vous trouverez cette humeur gluante qui s'attache aux doigts ; Mêlez tout cela enſemble dans un petit pot de terre neuf verni, & d'autre part prenez environ vingt nœuds qui ſe trouvent dans les ais de Sapin, que vous hâcherez ou raclerez bien menu, que vous mettrez dans un pot qui ſoit preſque plein d'eau, & ferez bouillir fort doucement, & la graiſſe & écume qui viendra par-deſſus, vous la prendrez ſubtilement avec une cuillier & la jetterez dans l'autre pot parmi vos drogues, juſqu'à ce que vous voyiez que cela ſoit bien mêlé en un onguent, qu'étendrez ſur du cuir & appliquerez ſur la partie.

Pour les Hargnes. Eprouvé.

Prenez Noix de Cyprès, Acacia, Galles, Balauſtes, de chacune cinq dragmes, Tragagant, Myrrhe, Encens, Gomme-Arabique, Sarcocole, de chacune trois dragmes, Sang de Dragon, Bol fin, Minium, Aloës, Sucotrin de chacun deux dragmes, faites de tout une poudre ſubtile & la paîtriſſez avec vinaigre, dont vous ferez un emplâtre & en appliquerez ſur le mal.

Emplâtre pour la Rupture.

Prenez une livre d'Emplâtre contre la rupture, que vous mettrez en petits morceaux & ferez fondre à petit feu; étant fondu ajoutez-y une demi-once de pierre d'Aimant en poudre, farine de Feves une once, Limaille d'acier une once, Limaçons ſans coquille une once, Parietaire Oveſpargoutte tant ſoit peu, huile de Maſtic quatre onces, faites bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que l'emplâtre ſoit bien noir & fort luiſant.

Syrop conservatif de la santé.

PRenez huit livres de Suc de Mercuriale, & quatre livres de suc de Bourache & Buglose, qui feront en tout douze livres; vous les ferez bouillir un bouillon avec autant de miel de Narbonne, & passerez le tout par la chausse d'Hypocras pour les bien purifier.

Vous mettrez infuser pendant vingt-quatre heures un quarteron de racines de Gentiane & de Flambe, l'une & l'autre coupée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent. Vous les passerez ensuite sans exprimer les racines, puis mettrez l'infusion avec les sucs & miels clarifiez; après quoi vous les ferez cuire en consistance de syrop, que vous écumerez sur la fin. Il faut que l'infusion de ces drogues se fasse pendant que les sucs & le miel passent par la chausse d'Hypocras, afin que le tout puisse être prêt en même-tems pour les mettre cuire ensemble pour faire le syrop. Il faut faire cette préparation au mois de May ou d'Avril, car c'est la force des herbes; on le peut encore faire au mois de Septembre. Ce syrop est prouvé. On en peut prendre une cuillerée le matin à jeun tous les jours.

Ce ſyrop a été donné par un fameux Medecin, qui l'avoit reçû d'un vieillard âgé de cent trente-deux ans. Ce Medecin étant à l'armée, ſe trouva logé chez ce bon vieillard, à qui il demanda de quels remedes il ſe ſervoit pour ſe porter ſi bien. Il lui dit, que depuis l'âge de ſoixante ans il ſe ſervoit d'un ſyrop qui l'avoit mis en cet état, ſans aucun autre remede que celui-là, dont il prenoit tous les matins une cuillerée à jeun. Ce Medecin ne perdit point l'occaſion pour ſçavoir la maniere de faire un remede ſi ſouverain, compoſé de ſimples qui croiſſent dans notre climat, & qui ſont naturels à nos corps : car il eſt à croire que Dieu qui nous a mis dans tel ou tel pays, nous a en même tems pourvûs de tout ce qui eſt néceſſaire pour y vivre ; & depuis l'ayant éprouvé par lui-même, & par d'autres étant âgé de quatre vingt-quatre années, il s'eſt cru obligé de ne pas tenir plus long-tems caché un remede ſi utile.

Tiſanne pour la ſanté, bonne à prendre pour toute perſonne, ſoit en maladie pour recevoir gueriſon, ou en ſanté pour s'y maintenir & conſerver.

Il faut prendre une demi-meſure d'A-

voine de la meilleure, bien nette & lavée, & pour un sol de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée; faites-en une petite poignée, & la mettez bouillir ensemble dans six pintes d'eau de riviere pendant trois quarts-d'heure à moyen bouillon, puis y ajoutez une demi-once de Cristal Mineral, & trois ou quatre petites cuillerées de Miel à manger choisi, faisant environ le poids d'un quarteron; remettez encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure, ensuite passez-le dans un linge, mettez l'eau qui en sortira dans une cruche, & la laissez réfroidir.

De cette eau ou tisanne il en sera pris le matin à jeun deux bons verres, (demeurant après quelques heures de tems sans manger) & l'après midi, trois ou quatre heures après son dîner, encore deux autres verres, & continuer ainsi pendant l'espace de quinze jours, sans qu'il faille garder le lit, ni la chambre; & sans qu'il soit besoin de saignée, bouillons, œufs frais, ni autre délicatesse, pouvant vacquer à ses affaires ordinaires, & vivre comme si on n'avoit du tout rien pris.

Lavement de Pieds & Jambes pour exciter le dormir.

PRenez huit ou dix Laitues ou davantage, cinq ou six poignées de feuilles de Vignes, & cinq ou six têtes de Pavots écachées, faites-les bouillir dans un moyen chaudron avec suffisante quantité d'eau, puis ayant bouilli trois ou quatre bouillons, versez le tout dans une grande terrine, & de toutes ces choses lavez-en les pieds & les jambes de haut en bas, l'espace d'un bon quart-d'heure, & après les enveloppez avec une linge.

Pour faire veiller, ou dormir.

Il faut couper subtilement la tête à un Crapaut tout vif, & tout-d'un-coup, & laisser secher cette tête, en observant qu'un œil est fermé, & l'autre ouvert; celui qui le trouve ouvert fait veiller, & le fermé fait dormir au contraire, en le portant sur soi.

Sudorifiques.

LEs remedes propres à exciter la sueur sont ceux-ci; sçavoir:

Le Bezoard mineral, dont la dose est

depuis ſix juſqu'à vingt grains.

Les Sels Armoniac & de Tartre donnez ſéparément & immediatement l'un après l'autre, depuis quatre grains juſqu'à dix de chacun.

Les eaux de Chardon beni & de Meliſſe, données depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'extrait des mêmes plantes, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Antimoine diaphorétique, depuis ſix juſqu'à trente grains.

La poudre de Vipere, depuis huit juſqu'à trente grains.

La teinture d'Antimoine, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt.

Les Sels volatiles de Tartre, de Vipere, de Crâne humain, de Sang humain, d'Urine de Cheval, de Corne de Cerf, d'Yvoire, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains; ou leurs eſprits, depuis dix juſqu'à trente gouttes.

Sudorifique prompt & aſſuré.

Prenez une dragme de Coquilles de Tortües calcinées dans un verre de bierre.

Pillules dormitives que l'on met dans un réchaut ſous les cuiſſes, & qui ſont ſuer abondamment.

PRenez de la Cire blanche une once, de l'Encens deux onces, Benjoin, Giroffle, de chacun une once, Petun demi-once : faites du tout une maſſe, & en formez des pillules ſelon l'art.

Pour toutes ſortes de Catars & Tumeurs qu'on veut faire réſoudre.

Prenez un Oignon blanc & le faites cuire dans les cendres chaudes; étant cuit coupez-le en quatre, ſans pourtant rien ſéparer, & l'appliquez ſur l'oreille, en y mettant auparavant un peu de Theriaque, puis une ſerviette chaude par-deſſus : & lorſque l'oignon ſera froid, remettez-y-en promptement un autre avec de la Theriaque de même que la premiere fois, & faites cela pendant quatre fois, & vous verrez ſortir toute la matiere par l'oreille : faites le même ſur un poulain, ſi vous voulez qu'il ſuppure.

Pour faire mourir les Porreaux & Verrues.

PRenez le Suc de l'herbe de Chelidoine, qui ſortira en coupant la plante avec un couteau, excoriez la verruë, & faites dégouter par deſſus.

Le même ſe fait avec le lait de Figuier.

Remede pour le mal de Rate.

PRenez trois poignées de Cetherac.

Trois poignées d'Abſinthe Pontique;

Trois poignées, ou un quarteron d'écorce de Tamariſc, & autant de Sené mondé.

Il faut mettre le tout dans un baril de quinze pintes, l'emplir de vin blanc-doux, (appellé moût) laiſſer bouillir le tout quarante jours, & tous les matins en uſer à jeun en prenant environ quatre ou cinq onces, c'eſt-à-dire un petit verre; après quoi on demeure trois heures ſans manger.

Ce remede deſopile la rate, & appaiſe les vapeurs.

Pour guerir le mal de Rate.

Prendre trois onces de graine de Moutarde bien pilée, & miſe dans un pot de

terre neuve, avec une chopine de l'Urine du malade, la faire bouillir, remuant continuellement avec un bâton, jusqu'à diminution de plus de la moitié, & en consistance d'Onguent, l'appliquer chaudement, puis faire promener le malade, cela l'excite beaucoup à pisser, & à force d'uriner la personne ne manque de guerir.

Pour le mal de Rate.

Prenez une Bille d'acier que vous limerez en poudre, laquelle vous laverez douze fois, changeant d'eau chaque fois, puis mettrez ladite poudre infuser en une chopine de vin blanc, au Soleil tout le long d'un jour, & la nuit sur la cendre chaude, puis ôterez le vin d'avec la poudre d'acier, & y mettrez demi-once de Sené, & un peu de Scolopendre : vous en userez tous les matins quatre doigts dans un verre, vous vous promenerez par la chambre, & ne prendrez rien de deux heures, sinon un bouillon aux herbes, auquel on peut ajouter du Cétérach. Eprouvé.

Autre Remede pour la Rate.

Il faut mettre dans un demi-muid une

livre d'écorce de Tamarisc, & autant d'écorce de Capres : emplir ce demi-muid de biere, au tems qu'on la fait, c'est-à-dire vers le mois de Mars ou d'Avril, laisser bouillir le tout quarante jours, & user de cette biere pour la boisson ordinaire.

Le premier remede est plus assuré & plus efficace.

Pour les obstructions de Rate.

Il faut prendre des feuilles d'Yeble & de Berle, deux poignées de chacun, Absinte pontique, Mente, Melisse, une poignée aussi de chacune ; vous les broyerez bien ensemble, & les mettrez en infusion avec du vin blanc.

Ensuite tirez-en le Suc, & le faites cuire avec l'huile de Capres jusqu'à la consomption du vin blanc, puis vous y mêlerez de la poudre de Cetherac, un scrupule, Canelle & Galanga, demi-scrupule de chacun, & vous en ferez un onguent pour appliquer sur la partie malade.

De la Rage, & ce que c'est.

LA Rage est une maladie qui change l'homme en bête, & qui n'a presque plus rien d'humain. La Rage canine est la

plus conſiderable : il y a néanmoins d'autres animaux que les chiens qui ſont ſujets à la Rage. On n'a pû juſques ici nullement expliquer ce que c'eſt ; quelques-uns ont tâché de le faire par le moyen des idées, & ſemblent avoir touché le plus près du but, mais ils ne ſatisfont pas un eſprit amateur d'une Philoſophie nette & ſenſible.

Les ſignes de la rage commencée ſont l'inquietude & la colere ſans cauſe maniſeſte, ſi le malade ſe plaint d'être incommodé de l'air qui l'environne, de la peſanteur du corps, de la difficulté d'agir, & de divers empêchemens, s'il eſt ſolitaire s'il murmure toujours, & fuit la lumiere, s'il reſſent quelque chatouillement, picotement ou douleur en la partie bleſſée.

Quand la rage eſt parfaite, les membres ſont diſtendus, & le corps allongé par une eſpece de convulſion, le viſage eſt enflammé, le malade eſt inquiet, il ſuë, il a les yeux horribles, quelques-uns aboyent comme les chiens, & tordent la bouche.

La Rage eſt très-difficile à guerir, ſon levain qui reſte long-tems dans le corps, tuë à la fin ordinairement trois ou quatre jours après que l'hydropophie a commencé : s'il eſt ſorti d'abord beaucoup de ſang de la playe, & ſi elle eſt bien nette, on

peut empêcher & prévenir l'hydropophie, mais si on a consolidé la playe trop tôt, l'hydropophie est fort à craindre. Voyons au reste quels remedes on peut apporter à ce mal, qui est si dangereux.

Remede assuré par l'experience de plusieurs siecles pour préserver de la Rage tant les hommes que les animaux mordus de bêtes enragées.

Si quelqu'un a été mordu d'une bête enragée, & qu'il y ait playe entâmée, il faut avant toutes choses bien nettoyer la playe, la raclant avec quelque ferrement, qui ne serve après à couper aucune chose qu'on veuille manger; puis il faut bien laver & étuver la playe avec de l'eau & du vin tiede, y ayant mis auparavant une pincée de Sel, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une saliere: la playe étant bien nettoyée, il faut avoir de la Rhue, de la Sauge & des Marguerites sauvages, qui croissent aux champs dans les prés, feuilles & fleurs, s'il y en a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal; on peut prendre un peu plus de Marguerites que des autres: prenez aussi quelques racines d'Eglantier sauvage ou Rosier, des plus

tendres à proportion ; & si vous avez de la Scorsonnaire d'Espagne, prenez de sa racine, & hâchez-la avec celle d'Eglantier bien menu ; ajoutez à tout cela cinq ou six petites gousses d'Ail.

Pilez premierement les racines d'Eglantier & la Sauge dans un mortier, & ces deux choses étant pilées, mettez & pilez encore dans le même mortier tout le reste, Rhue, Marguerites, Ail & racine de Scorsonnaire, avec une pincée de gros Sel, ou un peu davantage de Sel blanc, mêlant bien le tout ensemble, & faisant un marc de tout cela. Prenez de ce marc, & le mettez sur la playe en forme de cataplasme ; & s'il arrivoit que la playe fût profonde, il seroit à propos d'y faire auparavant distiler du jus de ce marc ; puis en ayant mis sur la playe, il la faudra bien bander, & la laisser ainsi jusques au lendemain.

Cela fait, sur le marc restant, qui sera environ de la grosseur d'un œuf de poule, vous jetterez un demi-verre de vin blanc, ou faute de vin blanc un demi-verre de vin clairet ; & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra passer par un linge, en bien épraindre tout le jus, & le faire boire au malade à jeun, & lui faire laver la bouche avec du

vin & de l'eau pour lui ôter le mauvais gout : cette boiſſon eſt néceſſaire pour empêcher que le venin ne ſaiſiſſe le cœur, ou pour l'en chaſſer, s'il y étoit déja arrivé. Il ne faut boire ni manger que trois heures ou environ après cette potion.

Il n'eſt plus beſoin les jours ſuivans de racler ou laver la playe comme le premier jour, mais il faut au moins neuf jours durant y mettre du même marc chaque matin, & prendre une ſemblable potion à jeun ; ce qui ſe pourroit continuer ſans danger plus long-tems, ſi on vouloit : mais il y auroit du danger de n'avoir pas entierement chaſſé ou amorti le venin, ſi on ceſſoit devant les jours accomplis. Si dans les neuf jours la playe n'eſt pas entierement guerie, on peut après la faire pancer par un Chirurgien, juſques à parfaite gueriſon. Les neuf jours paſſez, on peut librement converſer avec le monde.

Pour les animaux qui auront été mordus de quelque autre bête enragée, il faut faire la même choſe, ſinon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin, parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrediens dont on vient de parler, il n'y en a pas un qui ne ſoit très-commun ; la Scorſonnaire, qui eſt une eſpece de Salſifix ou barbe de Bouc, a

l'écorce de ſa racine noire, & eſt très-excellente contre toute ſorte de venin, principalement contre la morſure de Vipere & des bêtes enragées : mais elle n'eſt pas abſolument néceſſaire, non plus que la racine d'Eglantier, les autres étant ſuffiſantes toutes ſeules.

Cette même potion eſt un excellent préſervatif contre la peſte.

Autre Remede contre les morſures de chiens enragés, ou autres bêtes veneneuſes.

Il faut prendre du Galega, le battre & en tirer le jus, dont vous avalerez une bonne cuillerée. Vous laverez en même tems la playe avec du vin, après avoir ratiſſé la morſure pour ôter la bave qui y pourroit être reſtée ; puis vous y mettrez du jus de votre marc, & le marc par-deſſus, ce que vous continuerez neuf jours de ſuite.

Autre Remede.

S'il étoit poſſible d'avoir ſur le champ le foye du chien enragé qui a fait la bleſſure, pour le donner à manger rôti au malade, on eſtime qu'il en ſeroit hors de crainte ; mais il faut particulierement couper toute la chair entâmée, & en faire

ſortir

ſortir le ſang en abondance, emportant le venin avec ſoi : on l'attire même en y appliquant les ventouſes allumées, & l'on fait manger au malade des Ails, des Oignons & autres choſes ſemblables.

Pour gûerir la morſure de Bêtes enragées.

Vous prendrez de la feuille de l'herbe Terreſtre, & deux gouſſes d'Ail, de la mie de Pain blanc, & une poignée de Sel, que vous mêlerez enſemble, puis les mettrez dans un linge, lequel vous lierez bien fort, puis le mettrez ſur la morſure trois jours durant, & quand vous l'ôterez, vous trouverez de petites veſſies leſquelles creveront, & que vous laverez après avec du ſel & de l'eau.

Autre.

Prenez des Ecreviſſes de la fin du mois de Juin & du commencement de Juillet, & les faites ſecher au four, puis en faites une poudre avec racine de Gentiane, dont vous uſerez l'eſpace de quarante jours, en prenant le poids d'un écu dans du vin blanc tous les matins.

Pour les inflammations des Reins.

PRenez huile Rosat une dragme, huile de Nenuphar, deux dragmes; Cire blanche lavée en eau Rose & fonduë, deux dragmes : mêlez le tout ensemble, & en faites un Onguent, dont vous vous servirez pour oindre la region des reins.

Remede interieur pour les maux de Reins.

Il faut prendre des Cloportes qui se trouvent sous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & après qu'ils seront bien essuyez & sechez, ensorte qu'ils ne sentent plus le vin, vous en pilerez vingt ou vingt-cinq, que vous metterez dans une cuillier avec de l'eau propre au mal pour lequel on prend ce remede; comme si c'est pour mal de reins, provenant de gravelle, ou difficulté d'uriner, de l'eau distilée de Betoine, ou autre convenable, & vous ferez avaler le tout au malade; on prend les Cloportes crus, après qu'ils sont bient pilez, c'est la meilleure maniere. Il les faut prendre à jeun.

Pour Restraicie.

Prenez des Noix de Cyprès que vous

concaſſerez, & ferez bouillir en du vin rouge, duquel donnerez au malade.

Remedes contre les Rhumatiſmes.

ON donne avec ſuccès les remedes ſuivans pour guerir les Rhumatiſmes. Sçavoir :

Eſprit de Creſſon, dont la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Eſprit de Sel, depuis quatre juſqu'à huit gouttes.

Laudanum, depuis un demi-grain juſqu'à trois grains.

Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

La poudre de Vipere, depuis huit juſqu'à trente grains.

Eau ſudorifique de Vipere, depuis une dragme juſqu'à demi-once.

Sublimé doux, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Antimoine diaphorétique, depuis ſix juſqu'a trente grains.

Les autres remedes qu'on applique exterieurement, ſont :

L'Eau de la Reine d'Hongrie.

L'Eſprit de Vin.

L'Huile de Terebentine.

L'Eſprit d'Urine.

L'Huile de Brique, dont on a marqué la préparation dans le Traité des huiles.

L'Esprit de Sel Armoniac.

L'Huile de Viperes.

L'Huile de Muscade, & l'Eau d'Arquebusade, qu'on a aussi décrites au Traité des Eaux.

Contre les Rhumatismes.

Il faut faire bouillir sur le feu un verre de l'Urine de celui qui en est attaqué, puis s'en faire bassiner la partie affligée ; ensuite sausser un linge mis en double pardessus, & l'appliquer sur le mal avec une ligature, cela consomme & dissipe entierement l'humeur.

Pour les Rhumatismes.

Il faut frotter auprès du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de Sureau, dans laquelle on mêle cinq ou six gouttes d'Esprit de Vin, on en frotte le mal le soir & le matin, avec un torchon gras, que l'on prend le soir en se couchant, pour y mettre de la cendre chaude dedans, & l'appliquer sur le mal.

Autre Remede.

L'emplâtre de Poix blanche de Bourgogne ſoupoudrée de fleur de Souffre, & appliquée ſur la partie, eſt d'un très-grand ſecours contre les douleurs de Rhumatiſme.

Pour le Rhume.

IL faut prendre de l'Ambre jaune, ou Karabé, en jetter une poignée ſur un réchaut, en reſpirer la fumée, elle arrête le cours du Rhume qui coule par le né, ou par la bouche.

Autre Remede fort ſimple pour le Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiede; trois heures après dîner deux autres verres, & en vous mettant au lit encore deux verres; cela dégage heureuſement le Rhume, & le fait paſſer en peu de tems.

Pour arrêter le Flux de ſang menſtruel.

PRenez un Crapaut, & le liez avec une petite bande au col de la femme qui a telle infirmité; & en peu de tems elle en ſera délivrée.

Pour étancher le ſang des Playes & du Nez.

Prenez de la graine de Talitron, ſoit en poudre ou entiere, mettez-en ſur la playe ſaignante; quand même une artere feroit coupée, elle ceſſera de ſaigner, & fermera la playe. Si c'eſt la ſaiſon que la plante ſoit en verdeur, prenez-en de la feuille, elle a pareille vertu, tant pour étancher le ſang que pour guerir les playes.

Pour le ſaignement de nez, il faut mettre de la graine dans le nez, & le tenir bouché un peu de tems avec le pouce.

Si quelqu'un eſt ſujet à ſaigner du nez, qu'il prenne un gros ou environ de cette graine, la mettre dans un linge ou tafetas, & le pendre au col, il ne ſaignera plus du tout, tant qu'il l'aura ſur lui, non pas même quand elle feroit dans ſa poche.

Si c'eſt d'autre perte de ſang, & qu'il ſoit trouvé bon de l'arrêter, ſoit aux femmes, ou aux hommes, il en faut pendre à la cuiſe, ou proche le lieu de la perte du ſang, & il l'arrêtera.

Pour le crachement de Sang.

Les pillules ordonnées par Monſieur

Brayer pour arrêter un crachement de ſang, ſe préparent de l'une de ces deux manieres.

Prenez Bol, & Terre ſigillée, quinze grains de chacun, que vous mêlerez avec conſerve de Roſes liquides, & Conſoude, de chacune demi-gros, & deux grains d'Opium préparé : malaxez le tout avec ſyrop de Roſes ſeches, & formez-en des pillules, que vous prendrez à pluſieurs fois.

Autre maniere.

Vous prendrez dix grains de poudre de Grenouilles deſſechées dans le four, & dix grains de Corail, vous malaxerez le tout avec le ſyrop de Grenades ou Roſes ſeches, & en formerez vos pillules.

Autres Remedes pour les crachemens de Sang.

La teinture du Corail tirée avec l'eſprit de Sel rectifié, & donnée par intervalles, à la doſe de vingt gouttes, dans quelques cuillerées d'eau de Pavot rouge, eſt un remede excellent pour arrêter le crachement de ſang.

On peut auſſi recourir à ceux qu'on a marquez page 54. pour la Diſſenterie,

étant également propres pour les crachemens de ſang & les autres hémorragies ; comme le *Succinum*, le Vinaigre diſtilé, le Laudanum, le Sel Polycreſte, l'huile de Gland de chêne, la Gelée de Corne de Cerf, les décoctions de Plantin, d'Aigrimoine, de Centinode & de Chinorrodon; la Tiſanne de grande & de petite Conſoude, ou de Raſure de Corne de Cerf, & les autres dont on a marqué les doſes au même endroit.

Pour le Saignement de nez.

Mettez une goutte de Vinaigre dans l'oreille de celui qui ſaigne, du côté de la narrine par où le ſang découle : cela eſt très-bon pour arrêter le ſang.

Pour arrêter une perte de Sang.

Prenez de la Bourache, que vous pilerez très-bien, puis prenez Criſtal en poudre, & le ſemez ſur la Bourache ; vous l'appliquerez ſur la croix du dos. Si la perte de ſang ſe fait par le nez, vous l'appliquerez entre les deux ſourcils.

Pour les pertes de Sang des Femmes.

Vous prendrez de la Pervanche, qu'il faudra

faudra faire ſecher & mettre en poudre, de laquelle vous prendrez la peſanteur d'un écu avec du bouillon, ou vin blanc à jeun.

Pour une perſonne qui vomit du ſang.

Il faut prendre de l'Eau de Bugloſe ſauvage, cinq demi-ſeptiers; demi-ſeptier d'Eau de Plantin, & le poids d'un écu d'eſprit de Vitriol; mêlez le tout enſemble, & que le malade en uſe. Après qu'il aura uſé ces trois chopines, il fera de la Tiſanne avec de la racine d'Orties & de Conſoude, qu'il fera bouillir environ quinze ou vingt bouillons; puis il mettra une poignée d'Orge, laquelle ayant bouilli encore un bouillon, il la retirera pour en uſer à l'ordinaire.

Pour purifier le Sang.

Rien n'eſt plus utile pour procurer cet effet, que les remedes ſuivans: ſçavoir,

L'Eſprit de Tartre, dont la do e eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

La teinture de ſel de Tartre, donnée depuis dix juſqu'à trente goutes; ou le Sel volatile de Tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Les Eaux & Eſprits de Fraize & de Framboiſe y ſont auſſi fort propres, donnant les premieres depuis demi- cueillerée juſqu'à deux cueillerées; & les eſprits depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

On donne avec le même ſuccez le Bezoard mineral, depuis ſix grains juſqu'à vingt; la poudre de Vipere, depuis huit grains juſqu'à trente; ou les ſels volatiles de Vipere & de ſang humain, depuis deux grains juſqu'à quinze.

Pour étancher le ſang du nez.

Il faut mettre un morceau de papier ſous la langue ou bien mettez une paille ſur l'oreille.

Pour le flux de ſang.

Prenez une bonne pincée de limailles d'Epingles dans un verre d'huile d'Olive.

Pour le même.

Prenez la peau d'un Liévre, que vous ferez bruler au four dans un pot de terre non verni, avec ſon couvercle; de cette cendre ou poudre, prenez une dragme dans un bouillon ou dans du vin blanc, ſi l'on n'a pas de fiévre.

La même poudre ſert pour l'hémorragie en en tirant par le nez.

Autre.

Prenez de l'herbe dite langue-de Bœuf, ſéchée, & en poudre, une dragme comme ci-deſſus.

Ladite herbe arrête encore le flux, étant fraiche, l'appliquant ſous la plante des pieds.

Pour toute ſorte de flux de ſang, par haut ou par bas; ou les veines rompues dans le corps, à hommes ou à femmes qui ont flux extraordinaire.

Prenez racine de Biſtore, une dragme en poudre ſubtile, que mettrez en deux doigts de vin blanc, & ſi le malade a la fiévre avec du bouillon, & ſans faute le flux ceſſera, quand même le malade jetteroit les excremens par la bouche; que ſi le flux du ſang étoit ſi cruel, ſpécialement à une femme, donnez-lui de cette poudre dans un cliſtere fait de jus de Chapon avec deux jaunes d'œuf dedans; & à qui n'aura qu'un peu de déſordre ſuffira de prendre la priſe ci-deſſus, & de mettre ſur l'eſtomach vers le cœur, l'emplâtre ci-après.

Prenez un Coin que vous ferez cuire sous les cendres chaudes, lequel vous battrez en pâte avec une cuillier d'argent, & la soupoudrerez avec de la Canelle & Cloux de girofle battus, & appliquerez.

Trés souverain remede pour une personne qui perd son sang de quelque partie que ce soit, homme ou femme.

Prenez de la fiente récente d'un Ane, pillez dans un mortier, & en exprimez toute la substance par la presse à travers un gros linge; prenez en une cuillerée dans une cuillier d'argent avec deux fois autant de sirop de Plantin.

Astringent, pour arrêter le sang d'une playe ou du nez.

Prenez l'extremité des Orties les plus tendres, que vous froisserez entre les doigts ou dans un mortier, & les appliquez sur la playe, le sang s'arrêtera, ce qui est tout assuré.

Pour le même.

Prenez une demi-écuellée de Vers de terre, dits Lumbrics, des plus petits, de

la ſeconde écorce de Sureau une bonne poignée, une bonne écuellée de vin rouge, autant d'huile d'Olive, une pleine main de l'Enrayadure, un morceau de Sucre fin; autant de cire neuve, trois grains de ſel; faites bouillir le tout juſqu'à diminution de moitié, coulez-le & l'appliquez ſur la partie.

Pour rétablir la ſanté, & pour connoitre aſſurément laquelle des humeurs domine en la perſonne malade.

Prenez de la ſoude, une livre; étain très-fin demi livre; mercure, trois onces; faites les fondre, puis prenez Almagamez & mettez tout enſemble dans une cornue, il en viendra environ quatre onces d'eau, vous vous en ſervirez comme s'enſuit.

Verſez de cette eau une ou deux gouttes dans l'urine du malade, vous verrez à l'inſtant les quatre humeurs ſéparées, & en celle où vous verrez plus de matiere, c'eſt celle qui domine, & quelquefois changera ſelon qu'elle péche ou nuit à la ſanté. La ſoude pour être vraye, s'éprouve ainſi: mettez-en dans la main & jettez par deſſus deux ou trois gouttes de jus de Citron & elle devient à l'inſtant rouge.

Pour ſe maintenir en ſanté.

Il faut cueillir des Hiébles dans la ſaiſon, ſans ſerain & roſée, les mettre ſécher au Soleil & les retirer ſur les quatre heures du ſoir, c'eſt pour s'en ſervir en hyver : vous ferez un lit de ces Hiébes, & ferez coucher la perſonne deſſus, que vous couvrirez entierement avec d'autres Hiébles, puis d'un linceul & couverture, ce qui le fera bien ſuer, & par ce moyen on ſe maintient en parfaite ſanté.

Remede contre la Surdité.

On applique dans l'oreille avec ſuccez les huiles de Brique & de Papier, l'huile noir de Tartre, l'eſprit de vin & l'eau de la Reine d'Hongrie.

Le ſuc de choux mêlé dans du vin tiéde & diſtilé dans l'oreille procure auſſi un ſoulagement merveilleux contre la ſurdité qui peut ſurvenir par accident de maladie.

Pour la Surdité, éprouvée.

Prenez du ſang humain ou ſang de Cerf, & diſtilé en la Cornue de verre; jettez le

flegme & changez de recipient, quand vous verrez la liqueur blanche, de laquelle liqueur blanche, mettez-en trois ou quatre gouttes dans l'oreille ſourde, & l'étoupez avec du Cotton, & vous couchez ſur l'autre côté.

Du Scorbut.

LE Scorbut eſt une maladie fort dangereuſe qui ſe peut communiquer par l'attouchement; car il eſt certain qu'il ſort du corps d'un Scorbutique des ſels fixes & âcres, qui peuvent corrompre le ſang, en le rendant acide. La cauſe du Scorbut conſiſte dans un ſel lexivieux extrémement âcre & corroſif qui ſe trouve dans le ſang, & qui tient tantôt de la nature d'un ſouffre groſſier, & tantôt d'un ſel fixe & tartareux. Ce mal prend ſur mer, principalement dans les voyages de long cours.

Les principaux ſignes du ſcorbut ſont les taches livides & noirâtres aux bras, aux cuiſſes, aux jambes, qui diſparoiſſent & qui changent de place. Les Scorbutiques ſe plaignent d'une grande douleur de tête, ils ſont ſujets aux vertiges & à de grandes inſomnies, ils ont peine à reſpirer, les gencives ſaignent dans le Scorbut,

quoique ce n'en ſoit pas toûjours un ſigne certain.

Remedes contre le Scorbut.

Voici les remedes qu'on peut employer pour le guérir.

L'antimoine diaphoretique, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à trente.

Le ſublimé doux, pris en la même doſe & quantité.

Le corail préparé donné depuis dix grains juſqu'à une dragme.

L'eſprit de ſuccinum, depuis une goutte juſqu'à quatre.

Le ſel volatile du même ſuccinum, depuis quatre grains juſqu'à ſeize.

L'eau de creſſon, depuis une once juſqu'à ſix.

L'eſprit de creſſon, depuis quinze gouttes juſqu'à une dragme.

L'eſprit de cochlearia, ou herbe aux cueilleres, depuis dix gouttes juſqu'à une dragme.

L'eſprit de Gayac, depuis dix grains juſqu'à une dragme & demie.

L'eſprit de gomme armoniac, depuis huit juſqu'à ſeize gouttes.

Teinture d'Antimoine, depuis quatre gouttes juſqu'à vingt.

Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à trente.

Sels volatiles de Tartre, d'urine, de Vipere, de corne de Cerf, depuis six jusqu'à quinze grains.

Et l'eau d'arquebusade appliquée exterieurement.

Remedes specifiques contre les scorpions & les morsures de serpens.

ON tient que si ayant pris un scorpion, vous le brûlez dans le lieu même qui en est infecté, les autres en seront chassés; & que si quelqu'un frotte ses mains de suc de réfort, il pourra prendre sans danger les scorpions, & autres reptiles. Les mêmes réforts, mis sur les scorpions, les tuent incontinent. C'est ce qu'on peut éprouver si on n'y croit point de danger, mais cela est fort douteux.

On guérit la playe ou morsure des Scorpions, en appliquant de la Sandarache, avec galbanum & du beure ou graisse de Chévre. L'huile où l'on a fait consommer des Stellions y est aussi merveilleuse, en lavant est oignant la blessure : aussi le Stellion, qui est un petit reptile semblable à la Lézarde est si contraire aux Sorpions, qu'ils n'en peuvent soutenir la vûe.

Si l'on peut prendre le Scorpion même qui a fait la piquure, & qu'on le fasse mourir sur la playe, après lui avoir coupé les pieds & la queue, on assure qu'il attirera tout le venin. Tout autre Scorpion fait le même effet, étant froissé entre deux pierres, & y ajoutant un peu de sel & de la sauge, trois ou quatre gouttes de jus de figuier sur la playe, sont aussi estimez pour avoir la même vertu.

Les feuilles de frêne ont la même force contre les morsures de Serpent; si les ayant pilées, on les applique sur la blessure, ou qu'en ayant tiré le suc on en donne à boire au malade; ce qu'on attribue à l'horreur & antipathie qu'a le Serpent pour le fresne.

Le Pouliot soit sec ou vert, étant pilé avec vin blanc, & mis en maniere de cataplâme sur les morsures de Scorpion, a encore la propriété de les guérir heureusement.

Contre les morsures de Serpens & de Vipéres.

Il faut prendre de l'Aigremoine, de la Croisette de Fresne & des feuilles de Glateron ou Bardanne, piler le tout ensemble & en prendre un demi-verre de jus avec autant de vin blanc mêlé ensemble, & met-

tre le marc ſur la playe. Ce remede eſt auſſi bon pour les hommes que pour les animaux. Une des ſuſdites herbes, à faute des autres peut empêcher le venin de s'étendre : les mêmes herbes en poudre opérent le même effet.

Pour les maux qui viennent au ſein des femmes.

Il faut prendre une chopine de vin, une douzaine de jaunes d'Oeufs, & une livre de bon Miel, battre le tout enſemble dans une terrine, environ l'eſpace d'un petit quart-d'heure, & le mettre enſuite dans une chaudiére pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne s'enfuie, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond ; il faut le faire bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit venu en conſiſtance de Cotignac ; ce qui dure une heure entiére au moins.

Pour s'en ſervir, il faut faire un emplâtre aſſez épais ſur un morceau de papier brouillard que vous appliquerez ſur le ſein, lors que vous croyez qu'il eſt prêt à percer. Ce remede l'ouvre en peu de tems, & le guérit en très-peu de jours. Lorſqu'il eſt percé l'on n'y met point d'autre remede que celui-là, mais on le renou-

velle en faiſant d'autres emplâtres; il faut faire ſervir les emplâtres juſques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent ſur le papier. On l'eſſuie ſeulement tous les jours, & on le remet ſur le mal. Pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guerir, ce remede eſt ſouverain pour le ſein. On s'en ſert auſſi fort heureuſement pour d'autres abſcès qui viennent aux genoux & aux autres parties.

Secret pour le mal de Sein.

Prenez des feuilles *ægrimonii*, *malvarum*, *æthea*, *ſenecii*, en ſuffiſante quantité, faites les bouillir en eau dont vous ferez un cataplaſme; & ſur une livre il faut ajoûter *axungiæ porci maſculi*, *& butiri recentis*, de chacun deux onces, les mêler, & étendre ſur des étoupes, & les renouveller par deux fois.

Pour le mal de Sein d'une femme, & pour les Ecrouelles.

Il faut prendre des Bellettes griſes qui ſe trouvent dans le vieux bois, autrement dits, Cloportes, & les faire ſecher ſur une brique chaude; de cette poudre en faire prendre tous les matins dans du

vin blanc, il en faut prendre gros comme une feve; *nota*, que pour les faire secher il faut les mettre par paquets, & dans chaque paquet l'on en mettra sept.

Emplâtres & autres Remedes pour les mules aux talons.

LA composition de cet Emplâtre est fort simple : ce n'est que de la Ceruse blanche, & de l'huile de Lin, que l'on fait cuire, selon l'art, à la consistance & solidité ordinaire. La dose de la premiere est une livre, & deux livres d'huile de Lin.

Les Figues brulées & réduites en poudre, mêlées avec un peu de Cire, font aussi un Onguent fort souverain pour les mules aux talons.

L'Eau de Nicotiane n'a pas moins de vertu, versant de cette eau dessus le mal, puis le couvrant de linges qui en soient trempés.

L'huile distilée, *per descensum*, & le Sel Chimique de cette même plante, font encore plus d'effet.

L'Ecorce de Grenades cuite dans du vin, guerit aussi les mules, de même que de les étuver avec une décoction de racine de Bete ou Poirée.

Enfin la Graiſſe d'Ours y eſt efficacement employée avec un peu d'Alun : auſſi-bien que pour les crévaſſes des mains, pour les brulures, & principalement pour le feu volage dont on ſeroit atteint exterieurement aux reins.

Onguent admirable pour les Mules aux talons pour les Abſcés, les Hémorroïdes, les Dartres, &c.

Prenez quatre onces de Ceruſe de Veniſe, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe de la meilleure ; demi-once de Camphre, le tout en poudre fine, & huit onces de bonne huile d'Olive ; mettez l'huile ſur un feu doux dans une terrine bien vernie ; quand elle commencera à frémir, verſez-y la Ceruſe peu-à peu, remuant avec une ſpatule de bois ; la Ceruſe étant bien diſſoute, mêlez-y la Litarge d'or auſſi peu-à-peu, remuant toujours juſques à ce qu'il s'épaiſſiſſe, & qu'il devienne d'une couleur noire tannée. Otez alors la terrine de deſſus le feu, & peu après verſez-y la Myrrhe, remuant ſans ceſſe pendant un demi-quart-d'heure ; enfin mêlez-y le Camphre peu-à-peu, remuant auſſi pour le bien incorporer, & quand il le ſera, couvrez la

terrine avec une ſerviette, ou nappe pour conſerver l'odeur, & la force de ces deux dernieres drogues.

Proprietez de cet Onguent.

Cet Onguent éteint les cancers & les écrouelles, *noli me tangere*, gangrenes, fiſtules lacrimales, loups quelques vieux qu'ils ſoient, toutes les bleſſures de feu, douleurs de bras & de jambes, douleurs de goutte, la migraine & le mal de dents, ſi on en met une emplâtre ſur les arteres des temples. Il découvre & fait aboutir les maux cachés ſans faire inciſion. Quand le mal eſt grand, il faut tous les jours un emplâtre nouveau, ſinon l'emplâtre peut ſervir trois jours, il guerit les mules aux talons, Corps aux pieds, Dartres, Gales, Hémorroïdes, fait ſortir les Balles, Eclats & Eſquilles, & perce les Abcès.

Remedes pour guerir les Mules aux talons, & autres maux.

L'huile d'Euphorbe & de Guinée, avec le Poivre d'Inde & de Breſil, mêlez enſemble, parties égales de chacun, gueriſſent promptement les mules aux talons, cauſées par le froid.

On fait aussi une espece d'Onguent de la même huile d'Euphorbe, avec huile de Laurier & Sain-doux, qui n'y est pas moins utile; de même que de la moutarde mêlé avec de l'esprit de Vin.

La décoction de Vesce noire guerit encore les mules aux talons, les en étuvant: & appaise pareillement toutes sortes de démangeaisons du corps.

Il en est de même des Lentiles pilées avec de l'écorce de Grenades & Roses seches, y ajoutant du miel & de l'Eau de mer; ce qui est aussi un fort bon remede pour les pustules & les éresipeles.

Les Truffes, ou pains de Pourceaux cuites avec du Sain-doux, & appliquées sur les mules, les guerissent pareillement, aussi-bien que la seule décoction des truffes, dont on les étuve; ou sa racine remplie d'huile, & cuite sur les cendres chaudes, à quoi l'on ajoute ensuite de la Cire de Romagne, pour en faire un Onguent.

On guerit encore les mules en les étuvant avec la décoction de Navet rond, qui est aussi fort utile contre la goutte aux pieds.

Le jus d'Acacia n'est pas un medicament moins souverain pour ce premier mal; & il a d'ailleurs la vertu de restrain-

dre

dre la trop grande abondance des fleurs des femmes, de resserrer la matrice relâchée, d'arrêter le cours de ventre, & de guerir en très-peu de tems les ulceres chancreux & corrosifs de la bouche & autres, & le feu de S. Antoine.

De la Teigne.

LA teigne est une galle épaisse avec des écailles, & des croutes de couleur cendrée & jaunâtre, & de mauvaise odeur, qui ronge la racine du poil de la tête, & le fait tomber.

Il y a trois sortes de Teigne; la Furfureuse, parce qu'en la frottant, elle jette de petites écailles comme du son, & rend très-peu de matiere. La seconde se nomme *ficosa* ou Teigne en figue, parce qu'on trouve sous sa croute de petits grains de chair semblables à ceux d'une figue: cette espece jette une matiere sanguinolante. La troisiéme espece se nomme Corrosive, elle a plusieurs ulceres & un grand nombre de petits trous, par lesquels sort une sueur liquide & un peu rougeâtre, elle est souvent accompagnée de la chute du poil.

La Teigne est une maladie contagieuse que les enfans se donnent les uns aux autres; il ne faut point la négliger sur tout

dans ſon commencement, parce qu'elle eſt plus facile à guerir.

Remedes pour guerir la Teigne.

Prenez demi-livre de Gomme fine, autrement de la Poix, demi-livre de Reſine fine, un quarteron de Poix de Bourgogne, pour huit deniers de fleurs de Froment, cinq ſeptiers de bon Vinaigre, & y détrempez la fleur de Froment; puis mettez le tout enſemble dans un chaudron ou pcële, & les faites cuire juſqu'à ce qu'il vienne comme en bouillie que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lorſque vous voudrez vous en ſervir, il faudra en faire des emplâtres ſur de la toile neuve, & avant que de les appliquer ſur la tête du malade, il faut couper les cheveux le plus près que faire ſe pourra, & graiſſer la tête de graiſſe douce, puis mettre du papier deſſus juſques au lendemain, & enſuite on le tirera à contrepoil rudement, en allant vers le ſommet de la tête: ce qu'il faut reïterer pluſieurs fois, juſques à ce que le mal gueriſſe. On pourra quelquefois l'étuver avec du vin tiede, ou de l'urine, & après le graiſſer un peu avec de la graiſſe douce, & y appliquer

l'emplâtre que vous y laisserez jusques au lendemain, comme il a été dit.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange ail, oignon, épice, salure, ni qu'il boive du vin, ni qu'il use d'aucune chose forte.

Eau pour la Teigne.

Prenez trois ou quatre œufs frais, & les laissez tremper huit jours dans du vinaigre, puis retirez-les & les piquez avec une épingle, il en sortira de petites gouttes d'eau qu'il faut laisser tomber dans le vinaigre; & quand ils ne jettent plus d'eau, il faut jetter, & garder le vinaigre dans un phiole; frottez en les teignes fortement avec un linge: il ne faut pas couper les cheveux. Cela est aussi bon pour les dartres.

Onguent pour la Teigne des petits enfans.

Il faut prendre deux onces de l'emplâtre *Divinum*, autant de l'emplâtre de Ceruse noir, en faire un Spanadrap ou toile Gauthier, avec du taffetas ou du linge, fort délié, & en user comme s'ensuit.

Il faut de huit en huit jours raser les cheveux, & emporter la galle de la tei-

gne quant & quant, & avant de mettre la toile, faut frotter les lieux galleux avec un peu de Soufre mouillé, & détrempez de la ſalive d'un jeune enfant qui ſoit à jeun, appliquer la toile par-deſſus, & couvrir le tout d'une légere callotte.

Autre Onguent pour la Teigne.

Il faut prendre une once de Poix-réſine, Poix noire une once, Farine, deux onces, le tout étant bien pulveriſé, le mêler avec du vin dans un pot de terre non plombé, le faiſant cuire à petit feu, le remuant avec une ſpatule de bois; cela fait, l'appliquer ſur une toile neuve, & la mettre ſur la tête, après avoir coupé le poil bien près, & lavé la tête du malade de ſon urine chaude; il faut laiſſer l'emplâtre trois jours continuant comme deſſus, tant qu'il ait entierement déraciné ladite teigne.

Autre Onguent pour les Froncles Mammelles ou Rognes.

PRenez une once de Cire neuve, une once de Poix-réſine, trois onces d'huile d'Olive, que vous fondrez tout enſemble avec une once de Terebentine,

un gros de Ceruſe, & un gros d'Encens, leſquels vous paſſerez dans une étamine, pour enſuite vous en ſervir dans votre beſoin.

Autre.

Prenez de la Rhue hâchée, & du grand Plantin & racine de Pareilledes, de chacune une poignée, puis les pilez, & en tirez le jus, puis prenez Graiſſe de Trippes avec huile Roſat mixionnés enſemble, un peu de Terebentine & de la Cire vierge, & l'Onguent ſera fait, lequel ſera très-bon pour toutes playes & autres choſes qui peuvent arriver à toutes perſonnes.

Recette pour la Teigne.

Prenez des racines *d'Enula Campana*, racines de Palaiſes, de chacune un quarteron, les faire bouillir enſemble en fort Vinaigre, puis les mettre, & paſſer par un tamis, y ajouter un quarteron de Graiſſe de Porc, & une once d'huile d'Olive & de Cire neuve, & une demi-once de Vif-argent: de tout cela faire un Onguent.

Autre.

Prenez de l'Onguent *Enulatum*, deux

onces, une demi-once de Verd de gris; Soufre vif un quart d'once, & une once de Vinaigre, dont on fera un Onguent.

Autre.

Prenez des Boutons de Concombres ſauvages, & à leur défaut leurs feuilles, une poignée, huile de Noix, demi-livre, douze Sardines des plus rances, pilez le tout enſemble, & mettez tout dans un pot de terre plombée, avec chopine de vin du plus noir que l'on pourra trouver, & faites bouillir juſqu'à la conſomption du vin; puis bien raſer la tête, & la laver avec de l'urine de bœuf, & l'oignez de cet onguent pendant quatre jours, qui eſt environ le tems de la gueriſon, & plus long-tems s'il le faut. Eprouvé.

Pour enflure des Teſticules.

PRenez de la Rhue, & l'ayant pilée, mettez la ſur les parties: incontinent elles déſenfleront, comme il a été éprouvé.

Autre Remede pour les tumeurs des Teſticules.

Il faut prendre quatre onces des qua-

tre Farines ; ſçavoir, Orge, Seigle, Lin, Orobe, & faire bouillir le tout avec de la Bierre ; puis étant cuit, vous y ajouterez une once d'huile de Camomille, Poudre, de Cyprès, de Roſes, Camomille, Melilot, de chacun une dragme, & vous en formerez un cataplaſme pour appliquer ſur la partie.

Pour Rognons enflés. Eprouvé.

Prenez racine de Chicorée ſauvage, de Perſil, d'Oſeilles, d'Aſperges, de Chardon-Roland, Scolopendre, de Betoine ; de Chiendent, de Régliſſe, de chacun une poignée, Miel blanc cinq livres, un Citron fendu en quatre, faites le tout bouillir dans une pinte de vin blanc, & le laiſſer conſommer à la moitié, ou à la troiſiéme partie : paſſez le tout, & en prenez le matin à jeun trois doigts.

Remede pour le mal de Tête.

IL faut prendre des Jaunes d'œufs, Mie de Pain, & un peu de Sel, ayant batu le tout enſemble, on en fait un bandeau qu'on applique ſur le front : on prend avec cela un lavement compoſé d'Urine & de Benedicte laxative ; ou bien en ſe cou-

chant, on met une feuille de Figuier sur la tête, & on se la bande.

Pour guerir la migraine de la Tête.

Il faut couper le bras gauche d'un Crapaut, & le laisser aller, puis calciner ce bras sur une tuile, & porter cette poudre sur le cœur, en trois mois on en guerit pour toujours.

Autre.

Prendre grande quantité de Noyaux de Pêches, les piler, & puis en faire un emplâtre que l'on mettra sur le front.

Pour la douleur de Tête, Epilepsie, Vertige, & Migraine.

PRenez deux gouttes d'huile de Souffre, trois fois la semaine dans un verre d'eau avec Vervene, Betoine & Piment, feuilles & fleurs, de chacun deux poignées, infusés vingt-quatre heures en deux pintes d'eau de riviere sur cendres chaudes.

Autre.

Prenez du Suc de Pimprenelle, & en faites dégouter dans l'oreille, la douleur s'appaisera.

Autrement.

Autrement.

Prenez une dragme d'Elebore blanc, & autant de noir avec une poignée de Sel, que vous mettrez dans un coquemart de terre, tenant ſix pintes d'eau, que vous ferez bouillir l'eſpace d'un quart-d'heure; puis le tirez du feu, & le laiſſez ſur une fenêtre pour le faire par après bouillir juſqu'à la réduction de trois pintes, que vous mettrez dans une petite bouteille bien fermée, pour s'en ſervir au beſoin, l'attirant par le nez. Eprouvé.

Pour la même, & pour exciter le dormir.

Prenez des Roſes communes, avec un blanc d'œuf battu, & bien mêlé enſemble, & en faites un bandeau. Eprouvé.

Plus pour exciter le dormir, faut faire un bandeau de la graine de Pavot.

Pour la Migraine.

Il faut au mois de May, & dans le beau tems, prendre de bon matin avant le Soleil levé, la feuille des Mauves, tirer par le né la Roſée qui eſt par-deſſus: cela guerit abſolument la Migraine ſans retour.

Contre les douleurs de Tête.

L'Eau qui ſort des racines de noyer inciſées, buë par intervalles, à la quantité d'une once, appaiſe en peu de tems la douleur de tête, quelque grande & inveterée qu'elle ſoit.

L'Eau diſtilée de Vervaine, empreinte de ſon ſel fixe, priſe le matin, l'après-dînée, & le ſoir en ſe couchant, à la quantité de ſix onces, appaiſe auſſi admirablement bien les douleurs de tête.

De même qu'une grande croute de pain chaud imbibée dans parties égales de phlegme d'Alun & de Vitriol, & appliquée ſur la partie douloureuſe.

Autre Remede pour le mal de Tête, & la Migraine.

Il faut prendre de la Poirée, la piler, en tirer le ſuc, & le mettre dans le creux de la main pour le reſpirer, ou tirer par le nez, il le faut prendre à jeun, & ne pas ſortir de deux heures après.

Pour garder de ce jus, il faut le laiſſer repoſer deux ou trois jours bien couvert; après quoi on le verſe doucement dans une bouteille, & l'on met par-deſſus un

peu d'huile d'Olive, ou d'Amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Pour les chutes & contusions de la Tête, où il n'y a point d'ouverture.

Prenez du gros Vin rouge, & de la mie de Pain bien en miette; faites-les cuire sur le feu l'un avec l'autre, jusqu'à ce que le tout soit en onguent; il faut remuer toujours, & quand il sera cuit, arroser le tout d'un peu d'huile d'Olive: ensuite appliquez cela entre deux linges fins le plus chaud que vous pourrez le souffrir, sur l'endroit où est le coup; il faut en mettre par toute la tête; vous le changerez quand il sera froid, & continuerez trois ou quatre jours.

Remede pour la Toux.

VOus prendrez un gros morceau de Sucre-Candi, concassez-le, & le réduisez en poudre; faites durcir plusieurs œufs, coupez-les par la moitié, tirez en le jaune, & remplissez le blanc de la poudre dudit Sucre; puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou bassin à la fenêtre le soir au Soleil couchant, il sera sorti

le lendemain mâtin un ſyrop dont on prendra pluſieurs cuillerées, ſuivant que la Toux eſt plus ou moins opiniâtre.

Autre.

L'huile d'Amandes douces récente, tirée ſans feu, étant priſe ſouvent en petite quantité avec quelques gouttes d'eſprit de Soufre, appaiſe la Toux, & aide à détacher & expulſer les crachats.

Pour l'enrouement de la Voix.

Il faut prendre du Pouliot, le faire cuire dans de l'eau; & le ſoir vous allant coucher, prendre une écuellée de cette eau un peu chaude avec quelque peu de Sucre fondu: & vous n'aurez pas réïteré trois ou quatre fois, que vous aurez la voix auſſi claire qu'auparavant.

Pour abbaiſſer les groſſes veines trop enflées.

PRenez de la Cire une once & demie, Terebentine trois onces, Encens, Fenugrec, de chacun deux onces & demie, Muſc, trois grains, diſſoudre la Cire & la Terebentine dans une caſſolette, puis ajouter demi-livre d'Huile commu-

ne, & quand le tout commencera à bouillir, y jetter le Maſtic, l'Encens, le Fenugrec & le Muſc en poudres, les incorporer, & en faire un onguent.

Autre.

Prendre de l'eau où ait été fondu de l'Alun de Glace, puis s'en laver, & enſuite ſe laver d'eau chaude, & en après s'oindre d'Onguent de Ceruſe ou Roſat.

Autre.

Faites des compreſſes ſur le poignet, trempées en eau de mille feuilles, ou eau alumineuſe.

Remede contre les Vapeurs & maux de Tête.

UN bain aux jambes fait avec des feuilles de Vignes & Armoiſe, appaiſe heureuſement les vapeurs & maux de tête. On fait ſeulement tiédir l'eau, afin que la perſonne malade ne ſe brule point les pieds.

Contre les Vapeurs.

Les remedes qui ſont d'un plus grand

ſecours dans ces occaſions ſont ceux-ci.

On peut d'un côté préſenter à l'odorat l'Eau d'Arquebuſade, l'Huile de *Succinum* épaiſſe, l'Eſprit d'Urine, l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'Eſprit volatile de Sel Armoniac, le Camphre, l'Huile de Papier, & l'Huile de Gomme Armoniac.

On peut auſſi appliquer exterieurement l'huile de Brique, & uſer des décoctions de Sauge & d'Armoiſe.

Et à l'égard des remedes qu'on peut prendre interieurement, on a le choix des ſuivans; Sçavoir,

L'Eau de Meliſſe, dans laquelle on aura éteint cinq ou ſix fois du Camphre enflâmé, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

L'Eau de fleur d'Orange, depuis une dragme juſqu'à une once.

L'Eau de la Reine d'Hongrie, depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

L'Eau de Canelle, depuis la même doſe demi-dragme juſqu'à trois.

L'Eſprit de Vin camphré, depuis deux gouttes juſqu'à huit.

Les Eſprits volatiles de Sel Armoniac & d'Urine, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

L'Eſprit volatile huileux aromatique, environ la même quantité.

Le Criſtal de Tartre, depuis demi-

dragme jufqu'à trois dragmes.

L'Huile de Succin rectifiée, depuis une goutte jufqu'à quatre.

Le Sel de Soufre, depuis dix grains jufqu'à deux fcrupules.

Les Sels volatiles de Vipere, de Corne de Cerf, d'Urine, de Tartre, depuis fix grains jufqu'à feize.

Et les teintures de Canelle, d'Antimoine, de Caftor, de Safran, de Myrrhe & de Quinquina, dont la dofe peut aifément être proportionnée à la qualité & à la force de ces drogues, & à l'état des perfonnes malades : de cette colature vous délayerez une once de Syrop violat, & le boirez le matin au point du jour. Vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois que vous recevrez un foulagement confiderable.

Contre tout Venin.

C'Eft un avantage fort confiderable fi l'on a encore un mal auffi preffant que le venin, un remede étant efficace & facile, qu'on affure être le fuivant.

Il confifte à prendre une quantité de Mouches, les faire fecher, puis les réduire en poudre, & en donner à boire dans ces occafions, avec bon vin; & l'on

guerira, dit-on, incontinent. On en trouvera parmi les ſuivans, auſquels on peut mieux ſe fier.

Remede pour ceux qui ſeroient mordus de quelque bête venimeuſe.

Pour ôter le venin de la chair & du ſang à celui qui a été mordu ou envenimé de quelque ſorte que ce ſoit par morſure, le meilleur & le plus ſouverain remede qu'on y puiſſe trouver, ſeroit de ſuccer le venin avec la bouche : Mais il faut obſerver que celui qui veut ſuccer ne doit pas être à jeun, mais avoir mangé copieuſement des choſes onctueuſes & graſſes, puis s'étant lavé la bouche avec de bon vin, qu'il prenne de l'huile d'Olive, & qu'il commence après à ſuccer.

On peut élargir la piqueure ou la playe avec un raſoir, afin que le venin ſorte bien, ou l'attirer en appliquant les ventouſes deſſus avec beaucoup de flâme. Enſuite il faut y faire un emplâtre ou cataplaſme avec de l'Ail & Oignons pilez bien menus, & fomenter la partie avec du vinaigre tiédi. Le regime de vivre du patient doit être de Porreaux, Ails & Oignons, avec Poivre en abondance, du Sel, & beaucoup de pain. A ſa boiſſon,

qui doit être de bon vin, on peut ajouter de la ſemence d'Orties, graines de Laurier & de Genievre, chair de Heriſſons, Zeſtes de Citrons, & leurs ſemences.

Pour ſe garantir de Venin.

Il faut prendre des Figues ſeches, & en manger avec des Noix communes, ou Citron crud; la ſemence des Naveaux buë avec du vin, ou les feuilles du Calamen, & la terre rouge nommée Elemine, ou Rubrica, y ſont auſſi fort bonnes, en prenant de toutes ces choſes une dragme à la fois: pareillement les feuilles de Rhue mangées avec une noix, deux figues ſeches, & un grain de ſel: En uſant journellement de ces remedes ſimples, vous ſerez preſervé de venin. Quant aux compoſés, le principal de tous les antidotes ou contre-poiſons, eſt le Mitridate & la Thériaque, car en prenant tous les jours de la Thériaque la groſſeur d'une noiſette, aucun venin ne vous pourra nuire.

Pour chaſſer toutes Bêtes venimeuſes d'une maiſon.

Prenez du Genievre, ſemence d'*Agnus*

castus, Coquilles d'Ecrevisse de fleuve, Corne de Cerf, Graisse de Cerf, Nasturée, Origan, & Dictame; faites de toutes ces drogues une pâte, & quand vous en voudrez user, brulez-la, & là où ira cette fumée, toutes les bêtes venimeuses s'enfuiront, & en seront chassées.

Contre tout Venin bû ou mangé.

On a reconnu par experience, que si quelqu'un est empoisonné, le principal remede est de lui faire vomir le venin, en lui donnant de l'huile d'Olive tiéde, pure, ou mêlée avec de l'eau. Au défaut d'huile d'Olive, on peut lui donner du beurre, aussi avec de l'eau chaude, ou avec la décoction de semence de Lin, ou d'Orties, ou de Senegré. Ces mêmes choses font aussi purger le venin par bas, comme par vomissement. Après que le malade aura vomi plusieurs fois, il faudra lui donner quelques clisteres; puis lui faire prendre de l'eau miellée & du vin en abondance. Mais ce qu'on ne doit pas surtout oublier est l'usage de la Thériaque ou du Mitridate, si l'on en peut avoir; parce que, comme il a déja été dit, ce sont les principaux contre-poisons. Il faut donc en donner souvent au malade dans

de bon vin ; & quant au reste de son regime de vivre, il doit être conforme à ce qu'on a marqué ci-devant, que sa principale nourriture soit de viandes grasses, il ne faut pas le laisser dormir si l'on peut.

Remede dont usoit le Roy Nicomede, afin que nul Venin ou Poison ne lui pût nuire.

Prenez des grains de Genievre & Terre sigillée, de chacun deux dragmes; vous le réduirez en poudre bien menue, que vous mêlerez avec du Miel, ou huile d'Olive, & le garderez pour le besoin. Quand vous en voudrez user, il en faut prendre la grosseur d'une noisette à la fois avec de l'eau miellée, & vous serez assuré de n'être point empoisonné, mangeant après des viandes envenimées ; sitôt qu'elles sont dans l'estomach, il vient un vomissement, de maniere qu'on est contraint de vomir la viande & le poison tout ensemble ; que s'il n'y a aucun poison dans les viandes, ce préparatif ne nuira aucunement.

Experience d'un ancien Medecin du Roy d'Angleterre, d'une poudre merveilleuse contre tout Venin & Poison.

Prenez une demi-once de Pimprenelle ;

racine de Tourmentile & de Canelle, une dragme, bois d'Aloës, grains de Genievre & de Gingembre; on peut aussi y ajouter une dragme de Chardon beni, & de racine d'Angelique. Réduisez le tout en poudre menue, & la gardez bien close en une boëte pour vous en servir au besoin. On en prend la grosseur d'une noisette dans de l'eau miellée.

Purgatifs par le Ventre.

ENtre les remedes propres pour cet effet, on peut employer les Resines de Jalap, & de Scammonée, dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à douze.

Le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à trente.

Le Sel Polycreste, depuis une dragme jusqu'à six.

Le Cristal de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

L'extrait de Rhubarbe, depuis six grains jusqu'à deux scrupules, ou la Rhubarbe même, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Cette derniere dose peut aussi être suivie pour l'extrait d'Aloës, qui n'est pas moins propre pour purger, de même que l'extrait des Roses qui peut se donner de-

puis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On se purge encore fort doucement par une infusion de Roses de Damas, ou Muscates.

Tisanne pour humecter, rafraîchir & rendre le Ventre libre.

Prenez de la Rhubarbe de Moines, ou Patience sauvage, trois gros, une poignée de Chicorée sauvage, autant de Pimprenelle, & une poignée d'Aigremoine, quatre pintes d'eau; coupez toutes les racines & les herbes par morceaux, & la Rhubarbe ou Patience fort menue; il faut faire bouillir tout cela jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois pintes, qui est le quart de diminution, avec la peau de la moitié d'un Citron coupé finement, comme l'on fait les peaux d'Orange pour mettre dans le vin, avec un demi gros de Reglisse nette & seche, divisée en filets; mettre ces deux choses dans la tisanne tirée du feu, & couvrir le vaisseau pour le laisser refroidir. En cet état il la faut passer, presser un peu, & laisser reposer la tisanne vingt-quatre heures; puis verser doucement dans un vaisseau ce qu'il y aura de clair sans lie, que l'on laissera au fond.

Pour le cours de Ventre des petits enfans.

Prenez des crottes de Brebis, de la Farine de froment, du Vin vermeil en quantité suffisante pour faire un emplâtre à couvrir le ventre du petit enfant, il faut faire bouillir tout cela ensorte qu'il devienne épais, puis l'étendre sur un drapeau, pour ensuite le mettre sur le ventre.

Pour le cours de Ventre.

Prenez de l'ordure d'un Chien, & la fricassez avec de la graisse, puis la mettez dessus le petit ventre.

Autre.

Il faut prendre un chopine de bon Vin & du Miel, une chopine de bon Vinaigre, une douzaine d'œufs jaunes & blancs & de bonne fleur de Froment, détremper tout ensemble, en broyer la pâte comme il faut, & la faire la plus dure que l'on pourra, puis l'entortiller autour d'une broche pour la faire rôtir, ensorte qu'elle puisse se mettre en poudre, & ensuite en donner au malade dans tout ce qu'il boira & mangera.

Pour reſtreindre le flux de Ventre.

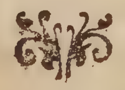
Il faut prendre les petites peaux qui ſont dans les giſiers des poules, les faire ſecher, & réduire en poudre, dont l'on prendra une demi-dragme dans le moyeu d'un œuf frais qui ſoit dur.

Pour les douleurs de Ventre.

Il faut prendre chaudement de la ſemence de Lin avec du lait de Chevre, ou bien manger du Perſil, ou bien boire du jus de Plantin avec du Vinaigre.

Pous deſenfler le Ventre.

Appliquez ſur le nombril du malade une tanche vive, la tête en haut vers l'eſtomach, & la bandez bien ferme avec une ſerviette, de façon qu'elle demeure ſur ladite partie, & l'y laiſſez vingt-quatre heures, juſqu'à ce qu'elle ſoit morte; en aprés enterrez-la dans le fumier, & vous verrez que l'enflure s'évacuera.



Remedes contre la petite Verole.

SI tôt qu'on s'apperçoit que c'eſt la petite verole, il faut prendre du Lait frais tiré, le laiſſer repoſer cinq ou ſix heures, puis ramaſſer la crême de deſſus, & en mettre ſur le viſage, réïterer très-ſouvent ; cela empêche de marquer, & même que la Verole ne ſorte au viſage.

Autres Remedes.

Quand on eſt aſſuré que c'eſt la petite Verole, il faut prendre de l'huile de Scorpion, & en frotter le dedans des mains, la region du cœur, le deſſous des aiſſelles & la plante des pieds; cela fait beaucoup ſuer & fait ſortir toutes les humeurs corrompuës.

On peut auſſi avoir recours aux Remedes marquez pour les fievres malignes, leſquels y ſont très-ſalutaires.

Contre les Ampoules ou puſtules de la petite Verole.

Ayez une once de Noyau de Pêches brulé & bien pulveriſé, avec jus de Plantin & de la Joubarde, de chaçun une demi-once ; Ceruſe lavée, une dragme & demie;

demie ; & formez du tout un onguent mou, dont vous vous oindrez doucement le visage.

Autre fort experimenté.

Prenez deux dragmes de Camphre, une once de Ceruse lavée, demi-livre de Pois-chiches rouges, une livre du dedans de Melons, dix œufs d'Hirondelles, deux dragmes de Perle, trois dragmes de semence de Cotton, deux dragmes de Sel, quatre onces de jus de Limon, demi-dragme de Tartre ; pulverisez ce qui le doit être, & mêlez le tout en dix livres d'eau de *Capucitium acutum*, le faisant ainsi infuser deux jours & deux nuits ; puis vous le distilerez à l'alambic, & vous conserverez l'eau distilée, pour en laver la face dans le tems de la petite Verole.

Emplâtre pour la petite Verole.

Il faut prendre de la Farine de fleur de Seigle, la délayerez avec de l'eau de Pluye, du Verjus, & un œuf frais : ensuite une demi-once d'Orpiment, le bien pulveriser, battre le tout ensemble pour faire l'emplâtre, l'étendre sur du papier broüillard, soupoudrer de Clous de Girofle,

l'appliquer ſur la plante des pieds, & la laiſſer vingt-quatre heures, au bout duquel tems il la faut ôter, & la jetter promptement au feu.

Autre Remede contre la petite Verole.

Mettez diſſoudre à chaud dans deux vaiſſeaux differens, remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine, une once de Sel de Tartre, & autant de Sel Armoniac; filtrez enſuite vos liqueurs à part à travers un papier brouillard, & les conſervez dans des vaiſſeaux bien bouchez. Il faut faire prendre de l'une & de l'autre dans les premiers ſimptômes de cette maladie, dans un bouillon clair, dégraiſſé: la doſe peut être de deux dragmes, & couvrant bien enſuite la perſonne, vous verrez que ce remede pouſſera vigoureuſement au dehors, par les ſueurs, toute la cauſe du mal.

Il eſt auſſi fort excellent & preſqu'infaillible pour les fievres tierces & quartes, étant pris de la même maniere à jeun, & quelque tems avant le friſſon.

Pour ôter les taches de la petite Verole.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, &

y mettez gros comme une feve de Chaux vive. Il faut en moüiller ſouvent le viſage, & quand on s'en veut ſervir faire tiédir cette eau, & tâcher de ne point remuer le fonds, où la Chaux demeure.

Des ſpecifiques dans les petites Veroles.

Nous avons déja donné nos Bezoards, qui ſont ſpecifiques pour vaincre & chaſſer le venin des petites Veroles : mais comme ce venin eſt quelquefois joint à la foibleſſe des parties nobles, & de la puiſſance expultrice, & qu'il eſt ſouvent mêlé avec des humeurs gluantes qui le retiennent, il eſt bon d'ajoûter un autre ſpecifique, qui attenue & ſubtiliſe les humeurs, corrige leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puiſſance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les pouſſant vigoureuſement du centre à la circonference, c'eſt-à dire du dedans au dehors du corps. La préparation en eſt telle.

Préparation d'un ſpecifique merveilleux contre la petite Verole.

Prenez racines d'Angelique & de Scorſonere, de chacune deux onces.

Reglisse & racine de *Myrris odorata*, de chacune demi-once, raclures de Corne de Cerf, & Pulpe de Thamarindes, de chacune une once, si le ventre n'est point trop libre; car s'il y avoit dévoyement, ce qui n'arrive que trop souvent, au-lieu de la Pulpe de Thamarindes, il faudroit prendre une demi-once de Gomme adragant.

Ajoutez à cela la semence de Fenouil & de Chardon beni, de chacune une dragme & demie, Epine-Vinette, demi-once. Vingt grosses Figues seches, bien choisies, qui soient grasses & pleines de pulpe. Deux onces de grosses Passerilles, qu'on appelle communément Anjubin de Frontignan, ou raisins de Damas; une demi-dragme de Safran & un scrupule de Camphre.

Il faut mettre toutes ces choses dans un pot de terre neuf, verni par le dedans, & verser par-dessus trois pintes d'eau de fontaine, & les faire bouillir à petit feu jusques à la diminution des deux tiers; puis vous les coulerez par la manche d'Hypocras, & clarifierez ce qui aura passé, en le remettant sur le feu avec un blanc d'œuf.

Prenez trois livres de cette décoction ainsi clarifiée, ajoûtez-y huit onces de

ſyrop de Limons, & la gardez dans une phiole de verre bien bouchée dans un lieu frais.

Uſage du ſpecifique précedent, avec ſes proprietez.

L'uſage de ce remede eſt d'en prendre une cuillerée ou deux, réïterant la même doſe pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il ſubtiliſe & détache les humeurs, émouſſe & détruit leur acrimonie corroſive, conſerve la gorge, les poumons, l'eſtomach, & les autres parties voiſines, contre les ſuites fâcheuſes de la petite Verole, laquelle il fait heureuſement ſortir, pourvû que l'effet de ce medicament ne ſoit point empêché par quelque purgatif pris dans les lavemens ou autrement, & qu'on ne faſſe aucune ſaignée dans tout le cours de la maladie, ſi ce n'eſt dans le commencement, avant que la petite Verole paroiſſe, ou qu'elle ſorte avec difficulté; lorſque la plenitude eſt ſi grande, qu'elle empêche la nature de donner le mouvement néceſſaire aux humeurs, & qu'on frotte les émonctoires avec de bonne huile de Scorpions, & qu'on tienne la perſonne bien couverte, ayant ſoin de

lui faire prendre deux fois le jour dans ſes bouillons le poids d'un demi écu de Confection alkermes, ou de Confection d'Hyacinte, ou même la doſe d'un de nos Bezoards, ſi la malignité paroiſſoit très-grande.

Specifique pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Verole.

Lorſque les humeurs auſquelles eſt attaché le venin des petites veroles, ſont pouſſées au dehors du corps, ſoit par la force de la nature, ſoit par l'aide des remedes propres, elles trouvent preſque toujours les pores de l'épiderme fermez, ou du moins trop petits pour paſſer au travers; c'eſt pourquoi elles l'élevent en quantité d'endroits, où il ſe forme pluſieurs petits abcès ſemblables à de petites veſſies pleines de méchantes humeurs, leſquelles ſont enſuite ſurmontées par la nature & changées dans un pus, qui retenant toujours la qualité putrefiante & corroſive des humeurs deſquelles il eſt formé, ronge & corrompt les parties qui lui ſont ſubjacentes. Voilà l'origine des marques de la petite Verole.

Pour empêcher qu'on n'en ſoit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouverts,

adoucir & humecter l'épiderme, subtiliser les humeurs qui se présentent à la superficie du corps, temperer leur acrimonie corrosive, & les réduire dans une vapeur si douce & si subtile, que la nature les puisse chasser par la transpiration, sans élever aucunes vessies.

De là on peut facilement remarquer, que le remede duquel on se doit servir pour cela, ne doit pas être trop chaud, parce qu'il communiqueroit une nouvelle astriction à l'épiderme ; ni trop sec, parce qu'il le resserreroit davantage, ni trop humide, comme sont les choses grasses & onctueuses, parce qu'il gonfleroit la peau & empêcheroit la sortie des fumées ; il ne doit pas aussi être froid, parce qu'il repercuteroit, & renfermeroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit très-dangereux.

Le specifique suivant est très-facile à composer : & on peut s'assurer que s'il est préparé comme il faut, & appliqué à tems, il ne manquera jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, étant d'ailleurs exempt de tout danger.

Specifique pour ne point être marqué de la petite Verole.

Prenez un Gigot d'un jeune Mouton

tué depuis peu, qui ſoit bien plein de ſuc, ſéparez en la peau & la graiſſe le mieux que vous pourez. Coupez le reſte par petites taillades fort minces, que vous mettrez dans un pot de terre verni. Adaptez-y ſon couvercle, qui doit être fort juſte, bouchez bien les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs, & du papier collé par-deſſus.

Mettez après cela votre pot ſur le feu dans un grand chaudron plein d'eau, l'eſpace de quatre ou cinq bonnes heures, après leſquelles vous retirerez votre pot, & l'ayant ouvert, vous mettrez ce qui eſt dedans tout chaud dans une groſſe ſerviete bien blanche, & le preſſerez fortement au preſſoir, pour en faire ſortir tout le ſuc, que vous recevrez dans une baſſine d'argent, ou dans un vaiſſeau de terre verni. Laiſſez réfroidir ce qui aura paſſé, pour en bien ſéparer la graiſſe qui ſe figera par-deſſus. Peſez ce ſuc ainſi dégraiſſé, & l'ayant mis ſur les cendres chaudes, vous y ajoûterez pour quatre onces de Suc, deux dragmes de bon Safran en poudre; laiſſez-les infuſer l'eſpace de trois heures, après leſquelles vous le coulerez au travers d'un linge blanc pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Maniere de se servir de ce specifique.

Incontinent que vous verrez des signes assurés de la petite Verole, vous nettoyerez, décrasserez, & dégraisserez bien les parties que vous voulez conserver, en les exposant à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du Son & des Mauves, les essuyant ensuite légerement avec des linges doux, bien blancs, & moderément chauds.

Mais si le malade étoit trop foible pour s'exposer à la vapeur, ou que cela ne se pût pas commodément sans lui faire prendre l'air, il suffira de bien fomenter lesdites parties avec des linges trempés dans la même décoction un peu chaude, & les essuyer tout doucement avec des linges doux, bien blancs, & moderément chauds.

Prenez ensuite votre specifique que vous aurez fait tiédir sur les cendres chaudes, & l'appliquez avec le bout d'une plume sur tous les parties que vous voulez conserver, & tenez le malade bien en chaleur.

Il faut réïterer cela tous les jours une fois, pendant tout le tems de la fermentation & ébulition, qui doit accompa-

gner inséparablement la sortie des petites Veroles, c'est à-dire l'espace de huit ou neuf jours.

Il faut remarquer que le Suc de Mouton se corrompt très-facilement, c'est pourquoi vous aurez soin de renouveller votre specifique de trois jours en trois jours.

Specifique pour effacer les rougeurs, marques, & cicatrices qui restent après la petite Verole, lorsqu'on a été mal soigné.

Ceux qui sçavent que les parties spermatiques, telles que sont les os, les nerfs, la peau, & les autres membranes, ne se produisent jamais pour réparer la perte qu'elles ont faite de leur propre substance; mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre substance, pour avoir été agitées, ou autrement, au lieu de ce morceau la nature leur substitue un certain calus, qui a quelque conformité avec la partie de laquelle il répare le défaut. Ceux, dis-je, qui sçavent ces choses, sçavent aussi qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de reproduire les parties de la peau que la matiere veneneuse, putréfiante & corrosive de la petite Verole a rongées & cor-

rompuës, & ſeront aſſez équitables pour croire, qu'on n'a point ici d'autre but que de faire enſorte que les calus que la nature ſubſtitue dans les cicatrices de la petite Verole, s'élevent au niveau de la peau, & en prennent le coloris, ce qui ſuffit pour n'être pas marqué.

Le ſpecifique ſuivant fait des merveilles pour cela, pourvû qu'il ſoit bien préparé, & bien appliqué.

Premiere préparation du Baume blanc pour les petites Veroles.

Prenez le poids d'un écu de Baume blanc naturel, que vous diſſoudrez avec le Jaune d'un œuf bien frais, dans un mortier de verre ou de marbre blanc qui ait ſon pilon de même matiere, & lorſqu'il ſera bien diſſout, vous y ajoûterez deux bonnes cuillerées de décoction des fleurs de Mauves bien clarifiée, ou au défaut de cette décoction qu'on ne peut pas avoir en tout tems, vous y ajouterez deux cuillerées de Mucilages de ſemences de Mauves ou de Guimauves, prenant garde que cette décoction ou mucilages ſoient ſeulement tiedes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le convertir en grumeaux. Agitez ces choſes tout douce-

ment dans le mortier avec le pilon l'eſpace d'une demi-heure, pour les bien mêler, avant que de les appliquer comme il s'enſuit.

De la maniere d'appliquer le Baume précedent.

Lorſque la petite Verole eſt abſolument ſortie, & qu'elle commence à ſe deſſecher, de ſorte qu'on voit déja quelques croutes qui ſe détachent du viſage, vous expoſerez le malade à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du Son & des Mauves, pour bien humecter ces croutes, & les faire tomber ſans violence.

Lorſqu'elles ſeront tombées, & que vous aurez eſſuyé légerement la partie avec un linge blanc bien doux & moderément chaud, vous appliquerez avec le bout d'une plume votre Baume blanc préparé,comme nous venons d'enſeigner, & réïtererez cela tous les jours une fois ou deux, juſques à tant que les cicatrices ſoient abſolument remplies. Et lorſqu'elles ſeront pleines, vous oindrez tout le viſage de Baume blanc préparé comme il s'enſuit, ſans expoſer le malade davantage à la vapeur.

Seconde préparation du Baume blanc pour les petites Veroles.

Diſſolvez le poids d'un écu de Baume blanc, avec le jaune d'un œuf frais, dans un mortier de verre ou de marbre, & lorſqu'il ſera bien diſſout, vous y ajoûterez deux onces de Lait Virginal, qui eſt fait avec le Sucre de Saturne & le Vinaigre diſtilé, qu'on appelle communément Liqueur de Saturne. Agitez ces choſes tout doucement dans le mortier, juſqu'à tant qu'elles ſoient bien mêlées, & qu'il s'en forme une eſpece de *Nutritum*, avec lequel vous oindrez tout le viſage.

Vertus du Baume blanc.

Il empêche la chair des cicatrices de croître trop, & arrête le calus au niveau de la peau, laquelle il fortifie, adoucit & en ôte les rougeurs.

Mais s'il y avoit déja quinze jours ou trois ſemaines, & même davantage qu'on fût guéri de la petite Verole, lorſqu'on en veut effacer les marques, il faudroit conſiderer ſi les cicatrices ſeroient profondes ou non : car ſi elles n'étoient pas profondes, il faudroit expoſer la perſon-

ne à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire du Son & des Mauves; pour les bien ramolir, & après les avoir essuyées avec des linges doux, bien blancs, & moderément chauds, vous y appliquerez le Baume blanc de la premiere préparation, afin de fortifier la nature & l'exciter à élever le calus des cicatrices au niveau de la peau, & continuerez tous les jours deux fois jusques à tant que ces cicatrices soient bien remplies; pour lors vous n'exposerez plus le malade à la vapeur, mais vous lui appliquerez le Baume blanc de la seconde préparation.

Mais si les cicatrices étoient profondes, & qu'il y eût des coutures & des rayes à la peau, pour lors il faudroit oindre la partie avec la Pommade de Lard, & saupoudrer par-dessus bien également de l'Alun brulé en poudre subtile, & réiterer cela tous les jours une fois, jusques à tant que les coutures & les rides soient absolument consumées; & quand il n'y aura plus rien de superflu que la rougeur qui sera grande, pour lors vous exposerez la partie à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du Son & des Mauves, l'essuyant ensuite fort légerement avec des linges doux, bien

blancs & moderement chauds, pour l'adoucir & la bien dégraisser, avant que d'y appliquer le Baume blanc de la seconde préparation.

Pommade de vieux Lard pour les petites Veroles.

Ayez du Lard vieux, qui toutefois soit bien blanc, coupez-le par taillades de la grosseur du petit doigt & fort longues, que vous enveloperez dans des papiers roulés à l'entour; quand vous les aurez ainsi préparées, vous aurez une terrine pleine d'eau fraîche, & prenant vos taillades l'une après l'autre, vous les allumerez par le bout, & les éteindrez au dessus de votre terrine, pour bien amasser la graisse qui tombera à grosses gouttes. Il faut laver cette graisse en plusieurs eaux pour la bien dessaler, & la garder dans des pots de fayence pour le besoin.

Pour empêcher les marques de la petite Veroles.

Il faut ouvrir la veine de l'aile d'un Pigeon,& se baigner le visage de ce sang tout chaud, & l'y laisser secher.

Pour les creux de la petite Verole.

Il faut ſe laver le viſage avec de l'eau de Vinaigre blanc diſtilé, un ſoir en ſe couchant, le lendemain avec de la décoction faite avec des Mauves & du Son, & réirerer huit jours durant, qui eſt quatre fois de chacun, en même ordre que ci-deſſus.

Pour faire ſortir la petite Verole.

Prenez un morceau de Pourceau entrelardé de gras & de maigre, que vous ferez cuire à la broche, & tandis qu'il cuira, l'arroſez avec de l'eau Roſe juſqu'à ce qu'il ne dégoute plus de graiſſe : gardez tout ce qui reſtera dans la liche-frite, que vous ſerrerez dans un vaſe de verre pour vous en ſervir aux occaſions : il en faut graiſſer le viſage, & les autres parties, & cela la fera ſortir parfaitement. Eprouvé.

Pour empêcher la petite Verole de creuſer.

Prenez un Poulmon de Veau ou de Bœuf que vous mettrez ſur un feu ardent de charbons, & lorſqu'il commencera à

ſuer, prenez une éponge, & en enlevez l'eau, & le preſſez dans un vaſe de terre, y ajoutant autant peſant de Graiſſe de Porc mâle, & autant de Suc d'Abſinthe, mêlant bien & incorporant le tout enſemble ſur un réchaut; puis avec un brin dudit Abſinthe que vous tremperez dedans, en jetterez ſur le viſage en façon d'aſperſion.

Nota, qu'il faut attendre que les neuf jours ſoient paſſés.

Recepte pour la petite Verole.

Vous ferez doucement fondre du vieux Lard, & en prendrez deux onces, que vous laverez avec eau Roſe, puis après le refondrez pour ſéparer ladite eau; cela fait, refondez-le, & y ajoutez une once de nature de Baleine, puis remuez le tout enſemble un long tems juſques à ce qu'il ſoit devenu blanc; & puis vous en uſerez de la maniere qui s'enſuit.

Quand vous verrez qu'il y aura quelque indice de Verole vous donnerez au malade ſix grains de Bezoard avec eau Dulmaria, & réiterez quatre ou cinq fois, ledit malade boira du vin qui ſoit fort trempé d'Eau de Chardon-beni, ou autres eaux cordiales.

Quand la Verole paroîtra, & qu'elle sera en vessie, vous donnerez sur chaque vessie un coup de pointe de ciseau, cela fait, la Verole étant dessechée, vous oindrez le visage, ou autre partie affligée avec ladite Pommade.

Un mois ou six semaines pour ôter la rougeur qui demeure de la Verole, il faut prendre un Lievre tout chaud, venant de la chasse, & lui fendre le ventre, & en prendre le sang tout chaud, & en frotter le visage de la personne, le plus épais que vous pourrez l'espace de vingt-quatre heures, & puis prenez du Son de Froment & le lavez très-bien d'eau de riviere ou de fontaine, jusques à tant qu'il rende l'eau claire, bien tremper le tout & laver un peu sur la cendre chaude, & prenez ledit Son pour en laver le visage de la personne, afin de la nettoyer.

Contre les maladies Veneriennes, ou grosse Verole.

ENtre les remedes les plus souverains contre la grosse Verole, on doit préferer les suivans.

Premierement pour les frictions, on se sert du Mercure crud éteint en Onguent; car quoiqu'on en voye quelquefois de

méchantes ſuites, parce que ſouvent on ne conduit pas ce remede comme il faudroit, ni comme on voudroit, il eſt ſûr qu'il n'en eſt point d'autre qui termine les accidens de la Verole auſſi-bien qu'il fait; ce qui a obligé les plus grands ennemis du Mercure d'y revenir à la fin, après avoir tenté inutilement de guerir ce mal par d'autres voyes.

La maniere donc de s'en ſervir, eſt de l'éteindre dans la Terebentine; puis avec de la graiſſe on en fait un onguent, dont on frotte les parties du corps, & particulierement les jointures durant pluſieurs jours, après avoir préparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par la ſaignée & par des purgations. On commence les frictions par la plante des pieds, l'on finit au col, & on les continuë juſques à ce qu'il ſurvienne un flux de ſalivation, qui eſt cauſé par quantité de chancres qui ſe forment dans la bouche.

On excite auſſi le flux de bouche par des emplâtres mercuriels ſur tout le corps, & même par des fumigations où l'on ſe ſert du Cinabre, ou en faiſant recevoir au malade de la vapeur du Mercure. On le donne encore en faiſant avaler de la Panacée mercurielle, du Précipité blanc,

ou quelqu'autre préparation deMercure, ſans s'en ſervir exterieurement. D'une façon ou d'autre le Mercure doit être adminiſtré peu à peu au commencement; on en augmente la doſe, ſelon que le malade eſt robuſte.

Quand les machoires commencent à faire mal, il faut en ceſſer l'uſage, ou ne le donner que par de longs intervalles, pour entretenir ſeulement le flux de bouche, qu'on arrête ordinairement au bout de vingt jours par des gargariſmes déterſifs, quand il ne s'arrête pas de lui-même.

Les autres remedes qu'on peut employer pour guerir une maladie venerienne, ſont de faire uſer au malade, pendant pluſieurs matins, du Sel volatil de Vipere, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à ſeize; la chair de Vipere en poudre depuis huit juſqu'à trente grains; l'eſprit de Vipere, depuis dix gouttes juſqu'à trente; l'eſprit de Gayac depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie: les extraits de Meliſſe, de Chardon beni, & de Gayac, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: les Sels des mêmes plantes depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule.

On peut encore donner pour le même mal la poudre d'Algaroth, depuis un grain juſqu'à ſix: le ſublimé doux, depuis

ſix grains juſqu'à demi-dragme ; le Turbith mineral depuis deux grains juſqu'à ſix : le Cinabre d'Antimoine, depuis ſix grains juſqu'à quinze, & l'Antimoine Diaphorétique, dont la doſe peut aller depuis ſi grains juſqu'à trente, le tout ſuivant la force & diſpoſition des malades.

De la Panacée Mercurielle.

La Panacée Mercurielle dont il a été parlé, eſt un ſublimé dulcifié, par beaucoup de ſublimations, & par l'eſprit de vin ; elle agit plus doucement que le Mercure, & peut épargner quelques frictions au malade ſi on lui en donne les mêmes jours qu'on le frotte, lui procurant le flux de bouche plûtôt.

Quand on l'employe ſeule pour cela, il faut commencer par en donner dix grains le matin, & autant le ſoir ; le jour ſuivant on en donnera quinze grains à pareilles heures, le troiſiéme jour vingt grains, continuant ainſi d'augmenter la doſe tant que le flux de bouche vienne abondamment ; & alors on l'entretient, en donnant de deux ou de trois jours l'un douze grains de Panacée.

Pour arrêter le flux de bouche trop long, l'Or en poudre ou en feuille, don-

né depuis ſix grains juſqu'à trente, eſt un fort bon remede, auſſi bien que l'Or fulminant, depuis deux grains juſqu'à ſix.

Pour les Poulains, Phymoſis, &c.

NOus avons marqué ailleurs divers remedes pour les Gonorrhées. A l'égard des Poulains, Phymoſis, & autres accidens de verole, le ſublimé doux y eſt très propre, étant donné depuis ſix grains juſqu'à trente, auſſi-bien que l'huile de Mercure appliquée ſur le mal. On y applique encore le Précipité rouge, l'Alun brulé, la pierre à cautere & infernale, & le Précipité verd de Mercure. Les décoctions d'Antimoine & de Gayac y ſont auſſi d'un fort bon uſage; le tout joint aux remedes generaux, principalement les purgatifs par le ventre.

Nous finirons cet article par une recette admirable d'une poudre anti-venerienne, dont voici la compoſition.

Poudre Anti venerienne.

Prenez Sené en poudre, Gayac, Salſepareille, Turbith, & Scammonée, deux ſcrupules de chacun; Cinnamome & Anis, un ſcrupule de l'un & de l'au-

tre. La doſe qu'on en prend eſt d'une dragme, infuſée dans de bon vin blanc durant la nuit pour l'avaller le matin avec la poudre.

Pour les Chancres Veneriens.

PRenez une once d'Alun de Roche, & demi-once de Verd-de-gris, avec eau de Forge; mettez le tout en un vaiſſeau de terre, & le faites bouillir deux heures, au bout deſquelles vous coulerez cette eau, & la garderez en un vaiſſeau pour le beſoin.

Pour guerir la Chaude-piſſe & Carnoſité. Eprouvé.

Prenez le Suc de l'herbe & racine de Chardon aux ânes, un travers de doigts, dans une-fois plus de bon vin blanc, pendant huit matins au plus, & ſerez gueri,

Autrement.

Prenez deux ou trois onces de Mercure bien purifié, que vous mettrez dans un pot verni, que vous remplirez de bonne eau de fontaine, y ajoutant deux bonnes cuillerées de Tartre crud en poudre, &

une poignée de Salſepareille, faites-les bouillir une demi-heure, laiſſez-les réfroidir & en uſez à votre boire ordinaire: ce qui vous guerira même d'un poulain.

Pour la Verole, Tiſanne merveilleuſe.

Prenez Salſepareille ſix dragmes, Antimoine en poudre autant; enveloppez l'Antimoine dans un linge blanc, attachez-le au milieu d'un bâton pour le ſuſpendre dans un pot, ſans qu'il touche au fond; mettez en poudre la Salſepareille, c'eſt à-dire la battez bien, ou la coupez en petits morceaux, mais elle eſt mieux en poudre; mettez auſſi en poudre quarante Coques de noix avec leur Zeſt, les plus vieilles ſont les meilleures, bois de Chine ſix dragmes, & un peu de bois de Breſil rapé pour donner couleur à la tiſanne: puis ayant mis le tout dans le pot avec deux pintes d'eau & l'Antimoine ſuſpenduë au milieu, faites bouillir à découvert deux ou trois bouillons: mettez auſſi vos poudres de Noix & de Chine, & faites bouillir à feu lent à la conſomption d'un tiers.

Il faut refaire trois ou quatre fois le ſuſdit breuvage & le bien couler chaque fois pour l'entiere gueriſon.

Il faut premierement purger le malade avec une purgation ordinaire, un jour après le faire ſaigner, le troiſiéme jour lui faire boire un plein verre de ladite tiſanne à cinq heures du matin, & qu'il ne mange de trois heures, à huit heures il mangera, & trois heures après prendra un verre de ladite tiſanne; à deux heures il mangera, à cinq heures un autre verre de tiſanne, à neuf heures ſouper, à minuit un autre plein verre, & continuera ce régime pendant douze jours; il s'abſtiendra de la compagnie des femmes, de boire du vin pur, & de manger viandes ſalées ou épicées, tout autre honnête exercice lui eſt permis.

Durant les dix jours il prendra ſoir & matin des lavemens, s'il n'a le ventre libre; il mangera à ſon deſſert des pruneaux.

Parmi ſon vin il mettra moitié eau, de la ſuivante.

Jettez deux pintes d'eau de fontaine ſur le marc reſté au fonds du pot, ſans y mettre le nouet d'Antimoine, faites bouillir à la conſomption d'un tiers; cette eau n'a nul mauvais goût.

Pillules de Litarge, pour maladie venerienne.

Prenez Trochique alhandel, Crocu-

metallorum Selgeme, de chacun une dragme, Aloës, Sucotrin, deux dragmes, Electuaire *Rosarum, Mesuæ* six dragmes, faites-en des pillules, la dose est douze grains qu'il faut prendre le matin à jeun, après laquelle prise il faut prendre un peu d'Anis confit. L'usage est durant quinze ou vingt jours; & si vous voulez au commencement vous pourrez user d'une décoction sudorifique, composée d'Ecorce de Gayac & Salsepareille six dragmes, Chine trois dragmes, Sassafras & bois de Rose, Cubebes, de chacun deux onces, que vous ferez infuser dans dix livres d'eau de fontaine ou de riviere pendant vingt-quatre heures.

Opiate pour les maux Veneriens.

Prenez du Sené mondé une once & demie, Hermodates & Turbith, de chacun six dragmes: Gayac, Salsafraxe, & Salsepareille, de chacun une demi-once. Il faut mettre le tout en poudre fort subtile, les bien mêler ensemble, & les passer par le tamis. Prenez encore une once d'Esquine, découpez-la, & la faites bouillir dans une pinte d'eau jusqu à réduction de demi-septier; mettez dedans une livre de bon Miel, que l'on écumera

parfaitement : étant écumé il faut passer cette décoction dans un linge bien fin, puis faire bouillir ce qui aura été coulé jusques en consistance de syrop. Alors vous le tirerez du feu & le mettrez dans un bassin ; vous y mêlerez les poudres ci-dessus sans les mettre sur le feu : vous y pouvez ajouter deux dragmes de Diagredé, si vous voulez vous bien purger, à chaque prise, qui est plein une bonne cuillier. Ce remede fait merveille, & vient de Monsieur Boudet premier Chirurgien du Roy.

Trois Remedes singuliers contre les Vers des petits enfans.

LE premier, qui est fort simple, est de prendre de la fleur de Froment finement blutée, autant qu'il en pourroit tenir dans deux dez à coudre. Vous la mettrez dans un verre avec un peu d'eau de puits, ou de fontaine, qu'il y en ait suffisamment pour détremper cette farine comme du lait ; ce qu'ayant fait, vous le donnerez à boire à l'enfant ; & vous verrez qu'il ne manquera pas de rendre les vers par le bas.

Autre Remede.

Le ſecond remede conſiſte à prendre un Citron, ou une Orange, à laquelle on fait un trou de la largeur d'un ſol, & l'on en fait ſortir le jus en le preſſant. On creuſe enſuite le milieu, & l'on y met de l'huile de Laurier, du jus de Rhue, de celui d'Aluine, de la Theriaque, de la farine de Lupin; puis on le fait cuire & bouillir un peu de tems; l'ayant verſé dans une écuelle, on s'en ſert à oindre le nombril, l'eſtomach, les tempes, les narrines, & les pouls de l'enfant; ce qui fait une merveilleuſe operation.

Autre Remede.

Le troiſiéme, qui eſt bon auſſi pour les enfans qui ne peuvent rien prendre par la bouche, eſt de laver & de frotter la poitrine de l'enfant avec de bonne eau de vie; puis on ſaupoudre la partie moüillée avec de la poudre de Myrrhe très-ſubtile. On en fait de même aux narrines, les touchant avec les doigts mouillés dans l'eau de vie, & trempez dans la poudre de Myrrhe, & cela délivre l'enfant de toutes ces petites incommodités.

Pour les Vers des petits enfans.

Il faut faire fondre plusieurs fois de l'étain fin, & chaque fois l'éteindre en de l'eau de fontaine, de laquelle ferez boire aux enfans ordinairement.

Contre les Vers du corps.

Prenez de la semence de la Viperine mâle, dont les feuilles sont longues & velues, en piler autant qu'il en peut tenir sur un sol, prendre de cette poudre dans un verre de vin.

Vin merveilleux contre les tranchées, & le flux de ventre & les vers.

Prenez trente Pommes de Grenades, pilez-les, & les mettez dans un vaisseau, avec du gros vin rouge; bouchez ensuite le vaisseau & ne l'ouvrez que trente jours après; pour user de cette liqueur à jeun, si vous êtes atteint de ces indispositions.

Autres Remedes contre les Vers.

Rien n'est meilleur, à ce qu'on assure, contre les vers des petits enfans, que de faire secher sur une tuile rougie au feu,

des vers mêmes, & donner la poudre aux enfans; elle chaſſe auſſi tôt ceux dont ils ſont encore incommodés.

La poudre des Lupins ſecs, paîtrie avec du Miel, & miſe ſur l'eſtomach, eſt auſſi fort propre pour les en délivrer.

On donne avec encore plus d'effet la Panacée mercurielle, depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le ſublimé doux depuis quatre grains juſqu'à trente.

L'extrait deRhubarbe depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

L'extrait d'Aloës, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

La Rhubarbe, depuis douze grains juſqu'à une dragme.

Et la raſure de corne de Cerf en tiſanne & en poudre, dont la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Remede contre les Vers.

Lorſqu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou ſix ſols de Vif-argent, & le mettez dans une chopine pleine d'eau, que l'on fait bouillir l'eſpace d'un demi-quart-d'heure. On fait boire de cette eau au malade à tous les repas, ſans vin, & avec du vin. On laiſſe ſi l'on veut le vif-argent dans la cru-

che, parce qu'il demeure au fond; mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lorſqu'on la verſe dans le verre. Le même vif-argent ſervira autant de fois qu'on voudra, en verſant deſſus d'autre eau, & la faiſant bouillir comme la premiere. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jetter, pourvû qu'on en prenne pendant quinze jours, plus ou moins.

Contre les Rougeurs & Bourgeons du viſage.

PRenez de l'Eau-Roſe, Eau de Pommes de Chêne, de Violettes, de Châtaigne non mûres, de Fraiſes non-mûres, de Laitues, de Nenuphar, mêlez enſemble, & vous en frottez.

Autre.

Il faut prendre des fleurs de Bouillon blanc, diſtilées au bain-marie, y faire tremper un petit morceau, & s'en laver ſoir & matin.

Autre.

Prendre le vin qu'on tire des fraiſes, avec de l'eau de Terebentine diſtilée.

Autre.

Prenez du Camphre une once, Soufre

autant, Myrrhe & Encens de chacun demi-once, eau Rose une livre, mettre le tout dans un vase de verre, & le tenir dix jours au Soleil, & ensuite s'en frotter.

Autre.

Vous prendrez du jus de Pourpier, de Plantin, de Verjus de grain, de Pommes de Chêne de chacun six onces, Farine d'Orge demi-livre, semence de Pavot une once, l'eau de douze blancs d'œufs, les distiler au bain-marie, & s'en laver soir & matin.

Autre.

Vous prendrez de Litarge d'argent une once, Ceruse très-blanche trois dragmes, Camphre deux scrupules; Les détremper en eau de Morelle, de Laitues, & de Nenuphar de chacune trois onces, avec deux onces de Vinaigre blanc, les laisser reposer quelques heures ensemble, puis les couler par le feutre & s'en laver trois ou quatre fois le jour.

Pour le feu sauvage qui vient par empoules au visage ou autres lieux.

Prendre une livre de jus de Jombarbe, demi-

demi-livre de jus de Plantin, demi-livre de jus de Morelle, & il faut faire bouillir le jus de Morelle & de Plantin enſemble un bouillon, dedans un pot neuf, puis le paſſer ; il faut après prendre tous les jus enſemble, à ſçavoir de Plantin, Jombarbe & Morelle, avec un quarteron de jus de grain, le tout mêlé enſemble, dedans quelque choſe, & les laiſſer repoſer ; enſuite en prendre le plus clair, & en après il faut mettre avec ce qui ſera de plus clair le jus de deux Citrons & demi, & y mettre du linge tremper, & enſuite le mettre ſur le mal.

Onguent propre pour un viſage couperoſé.

Prenez du Sain de Porc, & le lavez trois fois en de l'eau Roſe, puis le faites fondre, & prenez du Souffre qu'il faut piler bien menu, & le mettre avec ladite graiſſe qui ſera ſur le feu, & quand l'on verra qu'il ſera bien mêlé enſemble, il faut le mettre dans une boëte & s'en frotter au matin & au ſoir ; l'on prendra auſſi du bois de Frêne, que l'on mettra dedans, & l'on recevra le jus ou la mouſſe qui en ſortira par les deux bouts, de quoi l'on ſe frottera aux lieux & endroits qu'il faudra.

Pour les Boutons & Rougeurs du visage.

Prendre un Oeuf frais, le mettre avec sa Coque dans du fort Vinaigre pendant vingt-quatre heures, puis le retirer, & mettre dans ledit vinaigre la grosseur d'une noix de Souffre pilé, & noué dans un linge, l'espace de vingt-quatre heures, puis appliquer dudit Vinaigre dessus avec un linge.

Pour effacer les cicatrices du visage, après une Playe ou Aposthume.

Prenez de l'huile de Myrrhe, & vous en frottez par tout où il y aura playe ou aposthume, cela efface toutes les cicatrices : cette huile est très-excellente.

Pour les Ulceres de la Vessie & de la Matrice.

L'esprit de Terebentine y est un des meilleurs remedes, si l'on en prend quelques gouttes; ce qui peut aller depuis quatre jusqu'à douze. L'Esprit de Nitre dulcifié, dont la dose est environ la même, y est aussi fort bon; de même que l'Esprit de Succin, dont on peut prendre depuis huit gouttes jusqu'à vingt-quatre.

Onguent Noir, dit Royal, propre aux Ulceres.

Vous prendrez demi-livre de Cire neuve, demi-livre de Poix-résine, demi livre de Suif de Mouton, quatre onces de Miel, deux onces de Terebentine, demi-livre de Poix noire: le tout fondu ensemble, fait un Onguent merveilleux.

Pour toutes sortes de vieux Ulceres.

Prenez de la feuille de Noyer seche & en poudre, de laquelle mettez sur l'ulcere, que vous couvrirez ensuite d'une feuille de Noyer, laquelle feuille seule peut guerir le mal.

Pour guerir toute sorte d'Ulceres & Gangrenes.

Prenez une poignée ou deux de Chaux vive & l'éteignez avec de l'eau commune; prenez une dragme de Sublimé, que vous dissoudrez aussi en eau commune, versez doucement par inclination l'eau de Chaux par-dessus celle de Sublimé, qui à l'abord deviendra rouge. Il faut laver de cette eau la partie, & elle fera tomber l'escarre.

Pour les Ulceres de la bouche.

Prenez des feuilles de Chevrefeuille ; & les diſtilez avec le Mercure, pour vous ſervir de l'eau à vous gargariſer les Ulceres de la bouche & de la gorge ; & ils gueriront infailliblement.

Pour tous autres Ulceres & Playes.

Quoiqu'on ait marqué ci-devant pluſieurs remedes pour toutes ſortes d'Ulceres, tant parmi les emplâtres, que parmi les onguents, on ne laiſſera pas d'ajouter ici quelques déterſifs qu'on y employe, tels que ſont les décoctions d'Armoiſe, de Sanicle, de Betoine, de grande Scrophulaire, de Fenouil d'Hypericum, les huiles de Terebentine, de Benjoin & de Camphre, celle d'Antimoine faite avec le ſucre ; les teintures de Myrrhe & d'Aloës, l'eſprit de Miel & le Lait virginal.

Les déſicatifs qu'on peut auſſi y employer exterieurement ſont le Minium, la Ceruſe, le Plomb brulé, les Litarges, le Sel & Magiſtere de Saturne, le Baume & Beurre de Saturne, le Colcothar & le Vitriol.

Les cauſtiques, quand il eſt néceſſaire

d'y en appliquer, sont la Pierre infernale, le Sublimé corrosif, le Précipité rouge, l'huile de Mercure, l'Arsenic caustique, l'esprit de Nitre, l'huile de Vitriol, & la Pierre caustique.

Baume pour les Ulceres des Jambes.

Il faut prendre quatre onces de fort bonne huile de Noix, une once de bon vin rouge, & autant de fleurs de Soufre; vous mettez le tout en infusion pendant l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes: puis vous le faites bouillir, jusqu'à la consomption du vin. Le reste étant réfroidi vous servira pour oindre les ulceres, & ils gueriront en peu de tems.

Si au-lieu d'huile de Noix, on prend de l'huile d'Amandes douces récemment extraite, on fera un Baume semblable, fort bon pour la Teigne: que si elle étoit difficile à guerir, on pourra seulement y ajouter de plus, quatre gouttes d'huile de Vitriol.

Pour les personnes sujettes à vomir.

IL faut prendre des plus tendres feuilles de Frêne, & les ayant fait cuire

dans du vinaigre, les piler & en faire un emplâtre, ou cataplasme, que vous mettrez sur l'estomach du malade, ou sur le ventre, & il sera infailliblement soulagé.

On arrête le vomissement avec encore plus de succès par les remedes suivans, sçavoir :

Le Corail préparé, donné depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Le Bezoard mineral, depuis quatre grains jusqu'à seize.

L'Essence d'Ambre gris, depuis deux gouttes jusqu'à douze.

Le Succinum, depuis dix grains jusqu'à demi-dragme.

La Crême de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois.

Le Sel de Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six.

L'Essence de Canelle, ou de Girofle, une ou deux gouttes seulement.

Le Laudanum, depuis demi-grain, jusqu'à deux grains.

On peut aussi donner demi-cuillerée de Vinaigre distilé, ou frotter l'estomach d'huile de Muscade, ou d'Eau de la Reine d'Hongrie, qu'on applique encore au nez & aux tempes.

Vomitifs.

L'Eſprit & l'huile de Tabac ſont des vomitifs très-puiſſans, quand il eſt néceſſaire de donner de ſemblables remedes. Voici la maniere d'en faire la préparation.

On met dans une cucurbite de verre, huit onces, par exemple, de fort bon tabac, hâché par morceaux fort menus ; enſuite on verſe deſſus environ autant peſant de Phlegme de Vitriol : & ayant couvert la cucurbite de ſa chape, on laiſſe digerer la matiere au feu de ſable, pendant un jour ; après quoi l'on y adapte un recipient, & l'on fait diſtiler, à petit feu, environ cinq onces d'eſprit, lequel on conſerve dans une phiole. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix, dans quelque liqueur convenable. On s'en ſert auſſi pour les dartres, & pour la galle, en s'en frottant legerement.

Pour faire l'huile, on prend ce qui eſt reſté dans l'alambic, on le met dans une cornuë de grés, ou de verre luttée, que l'on place dans un fourneau, & y ayant adapté un grand recipient, on en lute exactement les jointures. Enſuite on commence la diſtilation par un petit feu pour

faire ſortir tout le phlegme; puis on augmente le feu peu à peu, & alors il ſort une huile noire, tant qu'il n'y ait plus rien. Quand on voit que cela eſt, on retire le feu, & les vaiſſeaux étant réfroidis, on les délute, & on renverſe ce que le recipient contient dans un entonnoir garni de papier gris, à travers duquel l'humidité aqueuſe paſſera, & l'huile demeurera, qu'il faudra auſſi garder dans une phiole. Sa ſeule odeur excite à vomir lorſqu'on tient quelque tems le nez ſur la phiole. On s'en ſert pareillement pour les dartres & la gratelle, en en mêlant une dragme avec deux onces de graiſſe.

Les autres remedes qu'on peut donner pour les vomitifs, ſont; le verre d'Antimoine, depuis deux grains juſqu'à ſix, le Turbith Mineral, dont la doſe peut être de la même quantité; le Sel de Vitriol, depuis dix grains juſqu'à trente, ſan parler du vin & ſyrop émetique qu'on a pû voir ci-devant.

Pour la rétention d'Urine.

IL faut prendre des Amandes de Gland de Chêne, les piler en poudre ſubtile, puis les paſſer dans un tamis fin. Prendre le poids d'un écu de cette poudre, & la

mettre tremper dans la moitié d'un demi-ſeptier de vin blanc, du ſoir au matin. Pour le prendre, il faut remuer le verre dans lequel il a trempé, pour brouiller la poudre, & faire avaler le vin & la poudre au malade le matin, & qu'il y ait quatre heures qu'il n'ait pris de nourriture, le couvrir un peu, puis deux heures après lui donner un bouillon. S'il n'eſt ſoulagé, il faut réïterer deux ou trois fois.

Pour la rétention d'Urine, & faire rendre le ſable & gravier par les Urines.

Faites bouillir dans une chopine de vin blanc, une petite poignée de Meliſſe, autrement Citronelle, réduiſez-le à demi-ſeptier, & le faites boire à jeun au malade, à qui immediatement auparavant on aura fait avaler trois pillules de beurre frais, groſſes chacune comme une aveline : Le malade ne mangera que deux heures après avoir pris cette potion, & la continuera trois jours de ſuite.

Pour la retention d'Urine.

Prenez deux Pies, coupez-leur la tête, & prenez la cervelle, & la mettez dans deux cuillerées d'huile d'Amandes dou-

ces, tirée sans feu, & y mêlez un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement: cela vous fera aussi-tôt uriner.

Pour la rétention d'Urine.

Prenez des feuilles d'une herbe appellée *virga aurea*, Verge d'or; faites-les secher jusqu'à ce qu'elles se réduisent en poudre subtile, puis faites cuire un œuf frais mollet, mettez-y dedans le poids d'un écu de cette poudre: que le malade avale le tout, réïterez jusqu'à trois fois, le remede est souverain.

Autre.

Dans deux onces de jus de Citron, il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'Amandes douces tirée sans feu: on battra le tout dans deux verres, & on le fera prendre au malade.

Contre la difficulté d'uriner.

Les petites pierres que l'on trouve en la tête des grosses limaces, pilées & bues avec du vin, facilitent le cours des urines.
On reçoit le même soulagement en usant, le matin à jeun, du vin dans lequel vous

aurez fait bouillir du genievre concasse & pilé.

Contre le flux d'Urine.

Prenez des pointes tendres des feuilles de Chêne, & les faites cuire en vin clairet; puis les pilez, & en faites un emplâtre, que vous mettrez chaudement sur la verge du malade, & en peu de jours il sera gueri.

Pour ceux qui ne peuvent uriner.

Prenez quatre ou six Porreaux, & les faites frire avec huile de Scorpion; puis les pilez, & en faites un emplâtre, que vous appliquerez le plus chaud qu'il se pourra souffrir, sur les reins de celui qui ne peut uriner. Les barbes & racines des porreaux, sechées & mises en poudre, & buës dans du vin blanc, procurent aussi un soulagement merveilleux, & contribuent même à expulser les sables & les gravelles des reins.

Contre l'ardeur d'Urine.

Prenez semence de Pourpier, Chicorée sauvage, & autre, de chacune deux dragmes, fleurs de Nenuphar & Violettes,

de chacun une dragme, deux onces de graines de Sebeste, demi-dragme de Jusquiame blanc, & une dragme de Safran; faites bouillir le tout en six livres d'eau, jusqu'à diminution du tiers; puis vous le coulerez, & dans six onces de cette colature, vous délayerez une once de Syrop Violat, & le boirez le matin au point du jour : vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois, que vous recevrez un soulagement considerable.

Pour arrêter l'Urine de ceux qui pissent au lit.

Prenez l'Ecorce interieure des fleurs de Grenades, Roses de Provins, & Masticana une demi-dragme, graine de Sumach, une dragme, sang de Dragon, deux dragmes, Sandal rouge, demi-dragme, racines du Sceau de Salomon demi-once, Souris préparée, & écorchée, lui ayant ôté la tête, & les pieds, lavée dans du vin blanc, & dessechée au four une once, il faut mettre le tout en poudre à part, puis les mêler ensemble avec deux onces de Sucre Rosat en poudre, dont vous prendrez tous les matins une dragme dans du vin blanc bien trempé, deux heures avant que de manger.

Pour faire uriner, quand il y auroit quinze jours qu'on ne l'auroit pû faire, & faire sortir la Pierre & la Gravelle.

Prenez de la Corne de Cerf sauvage avec sa racine, que vous laverez bien & essuyerez, pilez-la dans un mortier & laissez tremper environ deux heures dans trois doigts de vin blanc : il faut qu'il y ait environ dix ou douze plantes de ladite herbe, passez par un linge & l'exprimez bien, & la donnez à boire au malade.

Contre la suppression d'Urine.

Prenez du Fiel de Carpe, & le mettez tout entier dans une cuillerée de bouillon, ou dans du vin, puis l'avalez de même.

Autre.

Il faut prendre du Tabac en feuilles & en mâcher.

Pour la suppression d'Urine.

Prenez quatre onces de vin blanc de Canarie, une once de jus de Citron, & deux dragmes d'esprit de Terebentine.

Plusieurs remédes & Recettes très-particulieres, touchant ce qui peut affliger la Vûe ; lesquelles ont été éprouvées par beaucoup de personnes.

Recette lors que les Tayes veulent commencer à venir aux Yeux.

VOus prendrez deux Oeufs ausquels vous ferez à chacun un trou, afin de vuider ce qui est dedans, & quand ils seront vuides, vous les emplirez d'eau, & les laverez très-bien, & ensuite vous prendrez de la Rhubarbe que vous pilerez, & en prenez le jus & le passez dans un linge, & ensuite vous mettrez ledit jus dedans les coques d'œufs, tant qu'elles soient pleines, & puis vous prendrez un réchaut dans lequel vous mettrez de la braise avec de la cendre dessus, & ensuite mettrez vos œufs sur le feu, & les ferez bouillir, mais auparavant il les faudra écumer, & quand vous verrez que votre eau sera bien claire, vous prendrez deux grains de Sel, lesquels vous mettrez dedans vos œufs, & prenez du Sucre Candi la grosseur d'une noisette, que vous mettrez de-

dans un verre & un linge par-dessus, dont vous ferez couler votre jus. De laquelle eau vous prendrez avec une plume bien nette, pour en mettre dedans les yeux.

Recette pour remédier à une Maille, ou à une Taye quand elles commencent à venir en l'œil.

Il faut prendre des petites Pasquerettes des champs avec les racines, Trufle qui vient dans les prés aussi avec sa racine & de la Verveine, & racler un peu toutes ces herbes ensemble,avec un grain de Sel, & ensuite les mettre sur la veine qui est audessus de l'œil, & renouveller cela de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Autre.

Il faut prendre de la Pimprenelle, de la Garette sauvage, autant de l'un que de l'autre & du Lard vieux, il faut broyer les herbes & mettre le jus avec du vin blanc, & mettre cette recepte au clistere duquel pourrez user.

Prenez des Laitues, Mauves arroses, s'il s'en trouve, & en Eté des feuilles de Vigne de chacun une poignée; en Hyver au-lieu de la feuille de Vigne,

mettez autant de Mercurialle, de Choux rouges vieux deux poignées, cinq ou six racines de Porrée de saint Martin, ou grandes pareilles, lesquelles vous pilerez ensemble en un mortier, & les faites bouillir environ dans une pinte ou trois chopines d'eau, puis quand cela sera tiéde, prenez de la décoction bien coulée environ une livre & demie, mettez-y du jus de Bettes, environ trois onces, du Miel écumé, deux onces, d'huile d'Olive, ou Beurre frais, environ trois onces, un jaune d'œuf, le tout bien mêlé, & y mettez des fleurs de Camomille & Melilot, quelquefois des fleurs de Geneſt, de chacunes une poignée, & faut se coucher sur le côté gauche.

Autre.

Prenez une piece de Lard épaisse d'un doigt, large de quatre doigts en tout, & la mettez tremper dans de l'eau de fontaine pendant vingt-quatre heures, & vous lavez les yeux de ladite eau.

Pour la Taye des Yeux.

Prenez du Savon noir & de la Couperose blanche & Sucre Candi, & ensuite vous

vous laver les yeux, mais il faut prendre garde de ne vous point mettre à l'air.

Pour la rougeur des Yeux.

Prenez de la graiſſe de Porc qui ſoit fraîche, laquelle vous laverez en eau Roſe, un verre de Tuthie préparée en eau Roſe, & demi-once d'Amidon, battez le tout enſemble en un mortier fort long-tems, & après lavez-les en eau de Morelle, trois ou quatre fois, & le ſoir vous en frottez, & auſſi le matin vous étuvez.

Autre.

Prenez de la ſemence de Perles fines, & les pulveriſez très-ſubtilement, & puis ayez du Vinaigre fort bien diſtilé, & quelques gouttes du Lait de l'herbe que l'on appelle Reveille-matin, mettez-les enſemble, & en faites une pâte, dont vous ferez vos perles, la ſemence ſe diſſoudra, & la ferez ſecher ſur les cendres chaudes tout doucement, enſorte que la pâte en ſoit un peu pure, & ayez une moule d'argent tel que voudrez la forme de vos Perles, & faites enſorte que l'on paſſe une éguille d'argent au travers la moitié dudit moule, pour paſſer l'enflure de vos

perles par le travers ; empliſſez le moule de votre pâte, & laiſſez ſecher par dix ou douze heures la Perle dans ſon moule; après vous ferez cuire un œuf, enſorte qu'il ſoit dur, & après vous le fendrez par la moitié, en ôterez le moyeu, & mettrez votre perle dedans, & l'enfermerez dans le blanc d'œuf, ayant encore les coques, le ſerrant avec un fil proprement pour le mettre dans un vaiſſeau d'eau froide, vingt-quatre heures, puis au ſoir tirez votre œuf, & en ôtez votre Perle, & la mettez dans une petite boëte de bois, avec de l'argent-vif bien pur & net, & les menez tout doucement pour lui faire prendre couleur, & ſortant delà elle ſera très-belle, dont vous vous ſervirez pour le mal deſdits yeux.

Autre.

Il faut faire durcir des Oeufs à la braiſe; puis les ayant coupés, en ôter le jaune, & y mettre la groſſeur d'une feve de Couperoſe blanche, & une fois autant de Sucre Candi. Enſuite les rejoindre, les preſſer dans un linge, & de l'eau qui en ſortira, en mettre avec une plume dedans votre œil.

Pour la Taye.

Prenez de la poudre de Poivre & du Sel, & liez tout en un petit drapeau gros comme une feve, & le mouillez en du lait de femme, de quoi vous dégouterez un peu dedans les yeux de la perſonne malade.

Pour les Yeux qui pleurent.

Il faut prendre de la Farine blanche, de l'Aubin d'œufs, & en faire un emplâtre que l'on mettra ſur le front.

Autre.

Il faut prendre de la Tuthie préparée, de l'eau de Fenouil, Aluine & Miel battus enſemble, & enſuite s'en frotter les yeux.

Pour la Taye.

L'on prendra de l'Eufraiſe, du Moron rouge, de chacun deux poignées, Roſes, Rhue, Vervaine, de chacune une poignée, leſquelles l'on pilera enſemble, puis on les mettra en une chapelle, & il y faudra mettre cinq ou ſix Artichaux avec le blanc de huit ou dix œufs durs,

puis prendre de la Couperose blanche en poudre, une once de Sucre, & mettre tout ensemble lesdites poudres par-dessus les herbes, & les faire distiler à petit feu de charbon ; & de cette eau il s'en faut laver les yeux.

Autre.

Il faut faire cuire des Limaçons rouges, & en prendre la graisse, & d'icelle s'en frotter les yeux.

Poudre souveraine pour manger les Tayes & blancheurs qui viennent sur les Yeux.

Il faut prendre le poids de douze dragmes d'Alun de Roche, la faire bruler sur une poële ardente, puis tremper en eau Rose, & la faire encore bruler, & ensuite la tremper de même quatre ou cinq fois, puis la mettre en poudre très-subtile, & autant de Sucre Candi pulverisé de même, & mêler le tout ensemble.

Façon d'user de cette poudre.

Il en faut prendre gros comme la tête d'une grosse épingle avec une plume proprement taillée pour ce faire, & la met-

tre ſur la Taye, ou blancheur, le malade étant couché ſur un banc, & quelquefois battre le germe d'un œuf frais, & y mettre un peu de cette poudre parmi, & mettre cela au lieu de la poudre ſeche: Il faut rëïterer cela tant que la Taye ſoit conſommée.

Pour la rougeur des Yeux.

Il faut prendre un Oeuf, & le faire cuire en ſorte qu'il ſoit dur, & en prenez le jaune & le paſſez dans un linge avec eau Roſe & eau de Fenouil, qu'il ne paſſe que l'humeur, & après qu'il aura été détrempé dans leſdites eaux, faudra avoir de la Couperoſe, blanche auſſi gros qu'une feve, autant de Sucre Candi & mêler le tout enſemble.

Autre Recette pour la douleur des Yeux.

Prenez un baſſin d'étain ou d'argent, l'envelopez dedans un linge bien blanc, & faites deſſus ledit linge un lit de Roſes blanches, un lit de fleurs, & un de Fenouil, puis un autre lit de Roſes, un de Fenouil, un d'Eclaire; & deſſus leſdites herbes vous y mettrez un baſſin d'airain qui ſera preſque plein de cendre chaude,

ſur laquelle vous allumerez un peu de charbon pour entretenir la chaleur juſques à ce que leſdites herbes ſoient preſque ſeches, puis vous prendrez l'eau pour vous en frotter les yeux. Cette eau eſt admirable pour la vûë.

Pour les Yeux qui ſont couverts de Taye.

Il faut prendre un boiſſeau de Chaux-vive & un ſceau d'eau, & mettre tout enſemble dans une poële, & laiſſer paſſer toute la fumée, & puis la couvrir d'une nappe double, & n'y point toucher de vingt-quatre heures; puis après il faut découvrir ladite poële, & avec une cuillier il faut ôter toute l'écume de deſſus & la mettre dedans une écuelle, & laiſſer écouler toute l'eau qui ſera en ladite écuelle, en ſorte qu'il ne demeure que l'écume, & quand ladite écume ſera ſeche, l'on prendra de l'eau Roſe que l'on battra tout enſemble, puis en mouiller un drapeau, lequel l'on appliquera ſur les yeux.

Autre.

Il faut prendre de l'Eufraiſe deux poignées, Pimprenelle demi-poignée, Roſes rouges une poignée, & les faire bien ſe-

cher, & puis les mettre en un pot neuf, de terre, plein de vin blanc, & les laiſſer tremper trois jours, & puis diſtiler leſdites herbes, avec ledit vin blanc, par deux fois.

Autre.

Prenez du Fenouil, Rhue, Chelidoine, Vervaine, Eufraiſe, Roſes rouges, autant de l'un que de l'autre, le tout pilé, & enſuite mettre le tout tremper en bon vin blanc, pendant vingt-quatre heures, puis les faire diſtiler, & garder dans une phiole bien étoupée.

Autre.

Pour les Yeux qui ſont rouges.

Prenez de l'Eau Roſe blanche, Eau d'Eclaire, Eau de Fenouil autant de l'une que de l'autre, & puis faites durcir un Oeuf bien frais, duquel l'on prendra le blanc que l'on mettra par petits loppins, & le mettre tremper dedans leſdites eaux deux ou trois heures, puis prenez auſſi gros qu'une noiſette de Sucre-Candi, que l'on mettra dedans, & que le tout trempe enſemble demi-heure, puis paſſer le tout & le preſſer très-bien, enſuite le met-

tre dedans une bouteille, & l'on en usera quand on aura mal aux yeux, il faudra en mettre deux ou trois gouttes.

Autre.

Prenez de la Thutie fine, ce que vous en voudrez, & la mettez dans un petit pot neuf, & ensuite la mettez sur un brasier, fait de charbon, jusques à ce que la Thutie soit rouge, & puis l'arrosez avec du jus de Coings frais, jusques à vingt fois, & il faut après mettre ladite Thutie en poudre bien subtile, & d'icelle poudre en mettre dedans les yeux.

Onguent admirable pour les Yeux.

Prenez Sain de Porc mâle, laissez-le tremper quatre jours dans de l'eau de fontaine, le changeant d'eau soir & matin; après quoi vous le ferez fondre dans de l'eau & le laisserez refroidir: puis vous prendrez trois onces dudit Sain de Porc, & le mettrez tremper dans de l'eau de Roses rouges ou blanches durant une demi-journée. Vous aurez ensuite trois demi-septiers de bon vin blanc, que vous mettrez dans un bassin, & éteindrez dedans un morceau de Lapis Calaminaire, de la

grosseur

grosseur d'un œuf de poule d'Inde : après que le vin sera froid, il faut laver la graisse ou sain de Porc dans ce vin douze fois; c'est pourquoi vous le mettrez en douze pots & laverez la graisse dans chaque pot, l'agitant & battant beaucoup avec une cuillier, toutes les fois que vous la laverez. Après cela prenez une once de Tutie préparé, d'Hématite en poudre, deux scrupules; d'Aloës, douze grains; de perles, quatre grains; mettez toutes les poudres avec la graisse, les mêlant très-bien; puis quand cela est fait, mettez l'Onguent dans un pot, & le remplissez avec de l'eau de Roses rouges, & le gardez fraîchement.

Pour éteindre le Lapis Calaminaire, il faut le mettre rougir au feu, puis le prendre avec des pincettes, le mettre dans le vin, & le retirer, ou bien les plus gros morceaux, & les faire encore rougir au feu, pour les éteindre ensuite dans le même vin, & faire cela jusques à douze fois. Vous versez le vin quand il est froid, en sorte que la pierre demeure au fond du bassin; & l'ayant partagée en douze parts, comme il a été dit, vous en laverez la graisse douze fois. On se sert de cet Onguent pour toutes sortes de fluxions sur les yeux; il en faut prendre très peu, &

s'en frotter, lorſqu'on ſe met au lit, l'extrémité de la paupiere à la racine des Cils, & cela fort doucement.

Eau pour les Yeux.

Prenez pour un ſol d'Iris de Florence, autant de Couperoſe blanche, de Sucre-Candi, de Sel Armoniac; mettez toutes ces choſes dans une cruche d'environ chopine ou trois demi-ſeptiers, que vous emplirez d'eau de fontaine; puis vous verſerez & reverſerez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche, pour faire fondre les drogues, qui feront par cette agitation une groſſe mouſſe, qu'il ne faut point ôter. Laiſſez repoſer un peu cette eau, & mettez-la enſuite dans une bouteille de grez, ou de verre, pour vous en ſervir, en mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Pour les rougeurs, demangeaiſons, & chaſſie des Yeux.

Prenez deux onces d'Eau Roſe, & autant de Vin blanc, gros comme la moitié d'une feve de Tutie miſe en poudre; remuez tout cela enſemble, & en frottez les yeux malades.

Pour la rougeur & foibleſſe des Yeux.

On les lavera ſouvent de vin ; & on appliquera ſur l'œil malade comme un petit cataplaſme de l'herbe des Marguerites ſimples, que l'on fera mortifier ſur une pelle rouge, & que l'on broyera avant que de l'appliquer.

Pour le mal des Yeux échauffés, & rouges à force de trop lire.

Il faut prendre de l'Eau de Plantin & de fontaine, y diſſoudre vingt-quatre grains de Camphre, broyez avec Sucre-Candi une dragme, & avec une demi-dragme d'Alun, autant de Borax, & le tout brouillé enſemble dans ces deux eaux; on met de cette eau dans les yeux pluſieurs fois le jour.

Eau éprouvée pour le mal des Yeux.

Prenez de l'Eau Roſe & de bon Vin blanc, de chacun parties égales.

Couperoſe blanche, fort peu.

Tutie en poudre, le quart de la Couperoſe, c'eſt-à-dire trois parties de Couperoſe, & une partie de Tutie.

Fleurs de Muſcade, & Sucre-Candi rouge, parties égales de chacun.

Eau de Plantin, deux onces ou trois.

Mettez le tout enſemble dans une phiole de verre, & remuez-le ſouvent; & quand il fait bien chaud, il faut expoſer la phiole au Soleil pour faire bouillir l'eau l'eſpace de huit ou quinze jours; plus elle boult au Soleil, plus elle a de force & de vertu. On met de cette eau ſur les yeux, & l'on y en fait auſſi entrer.

Autre maniere.

Prenez une pinte d'eau meſure de Paris; faites infuſer dedans quatre onces de Chaux, l'eſpace de vingt-quatre heures: puis filtrez votre eau; & dans une chopine que vous en prendrez, faites infuſer une once de Sel Armoniac, & demi ſcrupule de Verd-de-gris, dans un baſſin de cuivre, & gardez cette eau dans une bouteille pour le beſoin.

Le Suc d'Eclaire, ou grande Chelidoine, eſt auſſi fort ſalutaire à la vûë; de même que le Suc d'Oignons, quoique ſon acreté frappe vivement les yeux.

Pour ôter la douleur des Yeux.

Prenez le Poulmon d'un Chevreau, tout chaud, comme on le tire du corps, & le mettez ſur les yeux du malade, vous verrez bien-tôt après que la douleur ceſſera.

Le poulmon d'un Porc mâle eſt auſſi eſtimé pour éclaircir la vûë trouble, ſi l'ayant fait cuire dans de l'eau, l'on met les yeux ſur la vapeur ou fumée qui s'en éleve.

Autre remede éprouvé pour les Yeux.

Il faut prendre du Treffle où l'œil eſt marqué naturellement, portant une fleur rouge qui repreſente l'œil; prenez-en une poignée, & autant d'autres Treffles où l'œil n'eſt pas marqué. On prend auſſi une poignée de Vervaine, deux ou trois grains de Sel, & quatre ou cinq grains de Verjus. Pilez bien le tout enſemble, puis le matin deux ou trois heures avant que le malade ſe leve, ou devant le jour, faites-en diſtiler deux ou trois gouttes dans les yeux, & mettez du marc par-deſſus entre deux linges: on l'y peut laiſſer trois ou quatre heures, ou davantage.

Enſuite prenez demi-ſeptier de Vin

blanc, & y mettez la grosseur de deux feves de racine de Gimgembre coupée par petits morceaux, & la grosseur d'une feve d'Alun de glace pilé en poudre; il faut mettre le tout dans une phiole avec le vin blanc, & le soir vous en ferez couler quelques gouttes dans les yeux malades, sur lesquels vous appliquerez aussi deux petites compresses qui en seront imbibées, vous continuerez de la sorte le matin & le soir, & reconnoîtrez bientôt que c'est un secret admirable pour le mal des yeux.

Eau merveilleuse & d'une excellente vertu pour rétablir la lumiere des Yeux à celui qui l'auroit affoiblie ou égarée par maladie, ou autre accident.

Prenez trois dragmes de Tutie pulverisée bien menu, & autant d'Aloës, aussi en poudre; deux dragmes de Sucre fin, six onces d'Eau Rose, & autant de bon vin blanc, qui soit plutôt doux qu'autre; quoique à dire vrai, celui qui est trop doux soit moins bon: mêlez tout cela ensemble, & le mettez en un vaisseau de verre bien net & bien bouché, exposez-le au Soleil, pendant un mois continuel, en agitant & brouillant au moins une fois le jour toutes

ces matieres, afin qu'elles s'incorporent bien ensemble: puis prenez de cette eau & en mettez quelques gouttes sur les yeux, le soir & le matin; & continuant quelque tems elle rendra en peu de tems la vûe claire, & aussi pure qu'auparavant.

On rapporte que ce remede fut ordonné par une Consultation & assemblée des plus sçavans Medecins d'Italie, pour faire revenir la vûë à l'Empereur de Constantinople, lors qu'il étoit au Concile à Ferrare, avec le Pape Eugene quatriéme, & qu'en effet la vûë lui revint aussi belle que jamais par le moyen de cette eau.

Pour ôter le sang épanché par les Yeux, par quelque rhume ou fluxion, ou autre semblable cause.

Prenez des Pointes d'Aluine, qui est une herbe assez connue; pilez-la, en la mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau Rose, & en faites comme un emplâtre en l'étendant sur un linge que vous mettrez au-dessus de l'œil où le sang est répandu, & même à tous les deux. On fait ce remede au soir quand on s'en va coucher, & le matin ensuivant on l'ôte, & l'on trouve que cet emplâtre a attiré à soi tout le sang & toute la rougeur que l'on avoit

aux yeux : ſi bien que l'on ſe trouve délivré & gueri.

Pour le mal des Yeux.

Prenez de l'Eau Roſe dans un verre, faites durcir un Oeuf & en ôtez la coque, tout chaud ſortant de la poële coupez-le par le milieu & en ôtez le jaune pour le remplacer de Sucre Candi, & rejoignez les deux parties leſquelles il faut noüer avec de la ſoye cramoiſi ; ce qu'étant fait, diſſolvez un peu de Sel de Saturne dans l'Eau Roſe & mettez l'œuf dedans pendant vingt quatre heures ; après il ſe faut laver les yeux avec ladite eau : il n'y a rien de meilleur pour en ôter l'inflammation.

Pour garder les Yeux de pleürer, & les tenir beaux & nets.

Il faut diſtiler grande quantité de feuilles de Mauves en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau ſe laver les yeux ſoir & matin. Le Pape Paul cinquiéme en uſoit en ſa vieilleſſe.

Pour le mal des Yeux.

Il faut appliquer de la dépouille de Ser-

pent, & faire brûler de ladite dépouille, & en recevoir la fumée dans les yeux.

Pour le même mal des Yeux.

Prenez des Prunelles de buissons lors qu'elles sont mûres ; & les pilez dans un mortier de marbre, puis les faires distiler : de cette eau mettez-en une goutte dans l'œil.

Pour le même : Secret de la Maréchale de Thorstenson, en Suede.

Prenez de l'Eau-Rose, eau de Plantin, de chacune deux onces ; eau de fontaine, eau de Fenouil, de chacune une once ; Aloës *in vesica* pulverisé demi-once, mettez le tout dans un mortier de marbre avec un blanc d'œuf & incorporez jusques à ce que l'Aloës soit dissout. Pour s'en servir il en faut faire tiedir dans une cuillier d'argent, & en mettre une goutte dans l'œil le soir & le matin.

Pour le même.

Prenez un peu de Vitriol blanc en poudre une partie, Iris de Florence en poudre, une autre partie, Sucre-Candi la mê-

me chose ; mettez toutes ces poudres ensemble, & les détrempez dans un verre d'eau de fontaine, plus ou moins, que vous ferez tiédir en remuant toujours ; il en faut mettre une goutte tiéde sur l'œil, le soir en se couchant.

Pour le même.

Prenez un Oeuf frais, que vous ferez durcir au feu avec de l'eau ; partagez-le & en ôtez le jaune ; ce qu'étant fait égrugez-le menu dans un verre, puis le couvrez d'eau de fontaine & le faites infuser toute la nuit, le lendemain le coulez & ajoutez de la Tutie la grosseur d'une noisette, que vous ferez dissoudre dedans, & vous en servez en faisant tomber une goute sur l'œil.

Suite pour le mal des Yeux.

Prenez des feuilles de Plantin qui ne soient point mangées de vers, nettoyez-les bien de la terre, & les faites chauffer un peu, puis appliquez par le dos en long sur l'œil, deux à chacun, & laissez-les toute la nuit, si l'œil doit guerir la feuille sechera, autrement non.

Eau pour éclaircir la Vûe.

Il faut prendre de la grande Eclaire nouvelle, Chelidoine, du Fenouil, de l'Euphraiſe, de la Rhue, du Romarin, Perſicaria, autrement Curage, de chacun deux poignées, une Pomme de Coloquinte coupée menue avec ſes graines concaſſées, & une once de bon Aloës; il faut couper les herbes, & pulveriſer l'Aloës, & arroſer le tout d'Eau-Roſe, diſtilez cela à loiſir dans un alambic de verre, & gardez l'eau pour en mettre au ſoir & au matin une goutte à chaque œil, ou deux au plus.



Compoſition des Drogues les plus utiles en Medecine.

AYant donné juſqu'à préſent les ſecrets & remédes les plus efficaces, pour guerir, ou du moins pour ſoulager le corps humain dans les differentes Maladies auſquelles il peut être ſujet; je crois qu'il ne ſera pas hors de propos d'enſeigner auſſi la maniere de préparer la plûpart des Drogues qui entrent dans la compoſition de ces mêmes remédes, & c'eſt ce que nous nous ſommes propoſé en fi-

nissant ce second Volume ; nous donnerons aussi des signes certains, par le moïen desquels on pourra connoître la bonté ou mauvaise utilité des Drogues les plus usitées en Médecine.

Pour connoître si l'Ambre est bon.

Lorsque l'Ambre est éventé, ou qu'il a quelque méchante qualité, on le connoît en ce qu'il est rempli de petites piqures blanches : c'est ce qu'on appelle renardé ; il faut aussi prendre garde qu'il n'ait pas quelque odeur qui ne convienne pas à sa qualité ; on peut l'éprouver en faisant chauffer une éguille & le piquer : il sera aisé de sentir si l'odeur de sa fumée en sera agréable, il n'y a guere d'autres accidens à éviter à l'Ambre Noir.

Des tasses & verres d'Antimoine.

Les tasses d'Antimoine ou de verre, sont faites de l'Arsenic, reduit en verre par fusion, avec l'Antimoine & le Fer. Les esprits Arsenicaux de Salpêtre y sont si subtils, que la seule vapeur qu'en reçoit le Vin ou autre liqueur qui y a séjourné, fait un bouleversement horrible dans le corps de ceux qui boivent dedans.

Très-excellente préparation de l'Antimoine, & de ses vertus.

Prenez de l'Antimoine-Mineral, du moins quinze ou vingt livres, cassez-le grossierement; ce fait ayez trois pots de terre d'alambic ou d'autre sorte, qui tiennent bien au feu, percez-en un au cul de petits trous, à y mettre un gros fer d'éguillette, dans lequel vous mettrez votre Antimoine, puis le poserez sur un autre pot, & le couvrirez d'un troisiéme que la bouche de l'un entre justement dans l'autre: entez bien toutes les jointures, le lut étant sec & sans fentes, ensevelissez le premier dans la terre, & faites tout autour de celui qui contiendra l'Antimoine, une forme de fourneau de briques en quarré, le dedans distant de quatre doigts, que vous remplirez de charbons jusqu'au pot de dessus, & y continuerez un grand feu pendant une grosse heure, laissez-le amortir pendant une nuit, que le tout soit bien froid, puis les délutez: vous trouverez dans votre pot de dessous tout votre Antimoine, que vous mettrez en poudre impalpable, laquelle vous étendrez dans un plat de terre, qui sera comme un plat de Pâtissier, qui est fort large dans le fond,

lequel plat vous placerez ſur un fourneau, dans lequel vous ferez un feu lent, en remuant avec une ſpatule ladite Poudre, & cela ſans ceſſer juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ſoit de couleur griſâtre, prenant garde qu'il ne fonde pas par trop de feu, lors fondez-le dans un pot neuf, à gros feu dans un fourneau à vent, lorſqu'il ſera fondu en eau, plongez-y dedans une baguette ou verge de fer, & l'en ayant dès-auſſitôt ſortie, il s'y attachera du verre, & verrez à la lumiere s'il eſt tranſparent de couleur citrine; lors vuidez-le promptement dans un baſſin plat, de cuivre net: étant froid pulveriſez-le en poudre impalpable, & le mettez dans une cucurbite de verre, & verſez deſſus du Vinaigre trois fois diſtilé, couvrez la cucurbite avec une boëte de verre lutté avec des bandes de toile empeſée; étant bien ſec, mettez ladite cucurbite à demi dans le fient pendant trois jours; puis l'ayant ſortie du fient délutez-la, & puis l'ayant laiſſé repoſer pendant une bonne heure, vuidez par inclination votre vinaigre coloré dans un vaſe de verre ſans rien troubler: bouchez bien ledit vaſe, puis verſez derechef d'autre vinaigre ſur vos poudres, & faites comme deſſus par trois jours digerer dans le fient; puis l'ayant vuidé douce-

ment dans ledit vase, continuez cette extraction & procedez comme ci-dessus tant que le vinaigre se colorera ; ce fait, jettez le marc qui restera dans votre cucurbite que vous laverez bien avec eau claire, & l'ayant bien essuyée avec un linge blanc, versez-y vôtre Vinaigre coloré; puis y ayant mis sa chape le distillez à sec dans les cendres, & il restera au fond une poudre jaunâtre, sur laquelle vous verserez le travers de deux bons doigts de bon esprit de vin ; puis l'ayant bien agitée & couvert la cucurbite de sa boëte de verre, c'est à-dire une boëte de celles où l'on met les cerises confites ; luttez-les bien avec des bandes empesées, & le lut bien sec, mettez-les au fient de Cheval à demi-ensevelies par trois jours ; puis les ayant sorties du fient, deluttez les bandes, & l'ayant laissé reposer une heure vuidez dans un vase bien net ladite teinture, sans rien troubler ; puis bouchez bien le vase, & remettez dans la cucurbite d'autre nouvel esprit de vin le travers de deux doigts, reïterant cette operation tant que l'esprit de vin se colorera ; puis mettez tout ledit esprit de vin coloré dans une cucurbite bien nette, & l'ayant couverte de sa chappe, luttée avec le recipient, distillez entierement tout ledit es-

prit de vin, & conſervez les poudres que vous trouverez dans le fond de l'alambic, ſur leſquelles vous paſſerez de l'eau de pluye diſtillée par trois fois au ſable, à feu fort doux, & la jetterez ſur vos poudres, & les diſtillerez comme deſſus; après quoi vos poudres ne ſeront aucunement vomitives, dont les vertus, & les dozes ſuivent.

Quatre grains pris avec du vin blanc chaſſent la Ladrerie & la Verole, purifiant le ſang corrompu: ils purgent la mélancholie, reſiſtent aux venins, gueriſſent les Aſthmatiques, purgent ſans ſelles & vomiſſemens, mais par ſueurs, urines, & crachats, ôtent la cauſe des maladies, & rétabliſſent les choſes corrompues.

Pour faire que l'Antimoine ne purge que par le bas.

Prenez du *Crocus Metallorum* & le mettez en poudre fort déliée, laquelle vous mêlerez avec de l'Eau de-vie, qui ſurnage de deux ou trois travers de doigt, ou plus: n'importe pas quelle quantité, car l'Eau-de-Vie ne prend que ce qu'elle peut, & laiſſe le reſte: il faut paſſer ladite Eau-de-vie pour ôter les ordures & ajouter autant peſant de bon ſucre candi, &

mettre

mettre le feu à ladite Eau-de-Vie, jusqu'à ce qu'elle ne veuille plus brûler : il restera un syrop, duquel vous pouvez donner deux ou trois cuillerées, & même aux femmes enceintes, cela purge doucement.

Pour faire l'Arsenic fusible comme l'huile.

Prenez du Savon blanc que vous distillerez, il en sortira une huile où vous ferez bouillir votre Arsenic jusqu'à la consomption de ladite Huile, & il sera fusible comme Cire.

De l'Arsenic.

L'Arsenic est une matiere minerale, composée de beaucoup de Souffre, & de quelques sels caustiques.

Il y en a de trois sortes, de blanc, de jaune & de rouge.

Le blanc retient le nom d'Arsenic, il est le plus fort de tous, & on ne doit point le donner interieurement, on s'en sert pour l'exterieur assez heureusement, parce qu'il mange les choses superflues.

Le jaune s'appelle *Auripigmentum*, Orpiment.

Le rouge est appellé Reagal, ou Sandarache.

Contenant la maniere de faire plusieurs Baumes très-utiles & nécessaires pour un chacun.

Baume précieux.

PRenez de l'Huile d'Olive une livre, Huile de Pavot blanc quatre onces, Huile d'Amandes ameres quatre onces, Encens fin trois onces, Thua trois onces, Mastic trois onces, Poix résine trois onces, Galbanum trois onces, Elibanum trois onces, Terebentine de Venise, ou autre trois onces, Verd de gris en poudre demi-dragme, herbe de Millepertuis une poignée, de Millefeuilles une poignée, herbe aux Charpentiers, autrement Laurette une poignée, Camomille une poignée, Absinte romaine, ou autrement la garderobbe, demi-poignée, tirez le jus desdites herbes dans un mortier, & en gardez le marc.

Et quand la composition sera faite, il faut fricasser ledit marc desdites herbes, dans de l'Huile d'Olive, comme on fait des épinars, à bien petit feu, puis pressez le tout dans un linge bien net, & mettez ladite huile après cela dans un petit poëlon, remuant avec une spatule de bois,

& y mettrez les drogues susdites l'une après l'autre en poudre, ou par piéces, jusques à ce que le tout soit dissout; après, tirez-le hors du feu, & le remuez toujours; & si tout n'est dissout, cela n'importe, car à peine se peut-il faire; après, mettez de l'huile de Pavot & d'Amandes, & le remettez un peu sur le feu, & après ôtez-le; & étant à demi froid mettez-y votre Verd de gris, & toujours remuez, & mettez-y le jus des susdites herbes, remuant jusques à ce que le tout soit imbibé, & même quand vous le convertirez en onguent avec de la cire, & peu après passez dans un linge, & gardez ladite huile pour Baume, & en fondez avec la Cire une partie pour appliquer en onguent, & garderez l'autre en Huile; le syrop qui demeure joint avec la Cire, sert d'emplâtre pour conforter les nerfs s'ils ont été offensés.

Autre Baume singulier.

Il faut prendre de la Gomme Helenis, & la fondre dedans de l'huile de Millepertuis, & la battez fort ensemble & la passez, puis prenez de l'Eau d'Orme, & la rebattez fort, puis la mettez dans une phiole, & la couvrez bien, afin qu'elle ne prenne vent.

Recepte pour faire le précieux Baume, quand les herbes ſeront en leur Vertu, qui peut être au commencement de Juin, prenez des poignées de chacune ſorte d'herbes qui s'en ſuivent; c'eſt à ſçavoir;

Aluine ou Fort.
Armoiſe.
Baume à la tige rouge.
Baume à la tige verte.
Béthoine.
Fleur de Camomille.
De la grande Conſoulde.
De la petite Conſoulde.
Coq, Fenouil.
Langue Serpentine.
Marjolaine.
Fleurs de Melilot.
Meliſſe.
Mille-fleurs.
Fleurs de Millepertuis.
Du Paſton.
Scorpin, Plantin.
Fleurs de Poliot.
Romarin, Rhuë.
Saulge franche.
Serpolet fleury.

Il faut hacher les ſuſdites herbes groſſierement, & les mettre en un pot de ter-

re plombé, ou autre pot que l'huile ne puiſſe tranſpercer, puis l'on prendra de l'huile d'Olive que l'on mettra dedans le pot avec leſdites herbes, tant que l'huile ſurpaſſe leſdites herbes de deux bons doigts, que ledit pot ſoit bien bouché, & enſuite le mettre au Soleil l'eſpace de deux mois; Il faut remuer leſdites herbes & l'huile tous les jours une fois avec un bâton, & comme l'on ne trouve pas leſdites herbes & fleurs en leur vertu en un même tems, il les faut prendre au tems que chacunes ſeront en leur vertu.

Le douziéme paſſé, faut mettre vos herbes & l'huile en une chaudiére ſur le feu, lui faiſant un petit feu clair, & les laiſſer ſi longuement que l'huile commence à bouillir, remuant continuellement avec le bâton, puis paſſer ladite huile par une toile neuve, & les herbes qui ſeront demeurées dedans ladite toile, les mettre en une chaudiere ſur le feu avec deux pintes de bon vin blanc, & les faire bouillir à petit feu un quart d'heure ou environ, en remuant toujours avec le bâton, cependant peſer ladite huile paſſée, puis la remettre ſur les herbes avec du vin en la chaudiere, & faire bouillir le tout à petit feu juſques à ce que le vin ſoit entierement conſommé, remuant toujours avec

le bâton, puis faut remettre ladite huile & les herbes dans la toile, & faire repasser ladite huile; & parce qu'on ne sçauroit aisément épreindre lesdites herbes toutes à la fois, il faudra le faire à plusieurs fois avec deux bâtons, tant que deux hommes pourront épreindre, pour faire mieux sortir l'huile de toute la substance desdites herbes, puis faut remettre ladite huile sur le feu dans une chaudiere & la faire bouillir à petit feu, en sorte que tout soit consommé, de maniére qu'il ne demeure que l'huile toute pure, remuant continuellement avec le bâton; & pour connoître que le vin soit consommé l'on fourrera le bâton au fond de la chaudiére, & le retirera-t-on soudainement, pour le faire dégouter sur la braize du feu, & s'il fait du bruit c'est signe qu'il est consommé, & qu'il n'y a demeuré que l'huile toute pure; ce faisant, faut prendre de chacune une livre des Drogues suivantes, Mastic, Oliban, Cire vierge, Suif de cerf, chacun à part, puis les mettre dans ladite Huile encore bien chaude, remuant avec le bâton, puis ôter la chaudiere de dessus le feu, & la mettre au milieu de la place; & quand ladite Huile sera un peu refroidie, lors l'on y mettra le Mastic & Oliban en poudre chacune à part, avec

un petit linge dans ladite huile, remuant avec le bâton jusques à ce que ladite huile soit froide, puis la serrer dans un pot bien couvert pour vous en servir au besoin.

La susdite Huile sert à toutes sortes de brûlures, tant de feu que d'eau chaude, poudre à Canon, & autres brûlures, pour les nerfs foulez, douleurs de femmes en travail, Coliques venteuses, Hémorroïdes, Gouttes, douleurs de grosse Verole, Croûte & Apopléxie, courte haleine, playes, enfleures, douleurs de dents, de ventre, d'estomach, de ratte, morsure de chien, & à plusieurs autres maladies procédantes de cause froide & aussi chaude, à sçavoir Eresipele, & ensuite l'on fera ce qui suit.

Il se faut oindre de ladite huile les parties offensées, frotter doucement la partie, & en la frottant se chauffer bien la main par plusieurs fois, & puis mettre une serviette double bien chaude par dessus, & l'attacher ensorte qu'elle ne puisse tomber, il faut bien s'en frotter le matin & le soir à votre coucher.

L'on peut mettre le marc dans un pot, lequel est très-bon pour un Cheval forbu ou foulé, lui en appliquant sur la partie offensée, le chauffant auparavant dans une pcële ou autre chose.

Autre Baume.

Prenez chopine de bonne Eau-de-vie qui ait été diſtillée trois ou quatre fois, & la mettez dedans une phiole de verre, puis prenez le poids de deux écus de Myrre en poudre, le poids d'un écu d'Aloës en partie en poudre, mettez ces poudres dedans ladite phiole avec l'Eau-de-vie, & la mettez bouillir devant le feu tant qu'elle ſoit diminuée ſeulement juſques ſur le bord de la phiole.

Baume de Souffre.

Le Baume ou rubi de Souffre eſt un excellent reméde pour les Aſthmatiques & Phtiſiques, pour les Pleureſies, & pour la gueriſon de toutes Plaies & Ulceres inveterées, malignes & cacrethes.

Pour le faire il faut avoir des fleurs de Souffre, préparées & tirées, comme ſera dit ci-aprés, en prendre une once, & la mettre dans un matras qui ait le col fort long, & verſer deſſus d'une huile de Terebentine bien claire, tant qu'elle ſurpaſſe la ſuſdite poudre de quatre doigts ou davantage; ce fait, l'on clorra le vaiſſeau hermetiquement, puis on le mettra dans

les

ſes cendres chaudes en un four accommodé, l'eſpace de quinze jours, & l'on verra que dans ce terme l'huile de Therebentine attirera la teinture de Souffre, qui ſera auſſi rouge & de telle couleur qu'un Rubi; après faut tirer le vaiſſeau hors du feu, l'ouvrir & en garder ſoigneuſement les Rubis pour en uſer dans les maladies ſuſdites.

On le prend par la bouche ès trois maladies ſuſdites; en la Pleureſie, en la Phtyſie, & en celle de Courte haleine, & grande oppreſſion de Poitrine, qu'on appelle Aſthme, en verſant deux ou trois gouttes dudit Baume dans du bouillon, du vin, ou des eaux diſtilées, propres auſdites maladies: On l'applique auſſi aux Plaies & Ulceres inveterés & malignes, les ayant premierement lavés avec eau d'Arquebuſade, ou avec de l'Eau-de vie mêlée avec du vin.

Si on y ajoûte de la poudre de Myrrhe & d'Aloës, de la Poix grecque & de la cire, les faiſant cuire à feu lent, l'on en fait un onguent fort bon pour appliquer exterieurement aux Plaies & Ulceres.

Les fleurs du Souffre nt ainſi.

Prenez une livre de Souffre, du Vitriol

rubifié, qu'on appelle autrement Colcothar quatre onces, en faire du tout une poudre subtile, les mêler ensemble, & les mettre entre des sublimatoires de terre, donnant sur la fin un feu de sublimation l'espace de douze heures, se garder sur tout que le Souffre ne resume par la chaleur de la chappe; car il se rendroit solide & les fleurs ne seroient pas légeres & blanches comme il faut, & pour cet effet il faut derechef les tourner & mêler avec deux onces de Colcothar, & quand elles seront mêlées, les sublimer pour une seconde & troisiéme fois, & ainsi l'on aura un Souffre bien préparé, qui outre qu'il est employé au Baume susdit, sert aussi grandement aux Toux inveterées, pour les Asthmatiques, Pthysiques & Pleurétiques, le donnant en poudre jusques à vingt grains dans le moyeu d'un œuf, ou avec du vin, ou bouillon, ou en faisant des Tablettes, le mêlant comme il s'ensuit. Prenez des fleurs dudit Souffre une once, Sucre fin dissous en eau de pas-d'âne, d'hyssope ou de capilaires ou de violles dix onces, faire des Tablettes selon l'art, du poids de trois écus, ensuite en donner une le matin & le soir un peu avant que l'on s'en aille coucher, ou bien mêler cinq onces de sucre violat avec une

once desdites fleurs, & en faire une poudre, de laquelle l'on donnera une cueillerée tous les matins & soirs pour les mêmes maladies.

Avec les susdites fleurs se fait encore un excellent reméde préservatif contre la peste, composé comme s'ensuit.

Prenez une demie-once desdites fleurs de Souffre, Aloës, Myrrhe, de chacun une dragme, Saffran un scrupule, poudre de l'Electuaire de perles, & d'Aromaticum rosatum de chacun demi scrupule, Coriandre trois onces, sucre fin dix onces, faire fondre le sucre selon l'Art, & en prenez la moitié en laquelle l'on mêlera toutes les susdites poudres, & de ce couvrir la Coriandre, comme quand on veut confire, & de l'autre moitié de sucre restante l'on fera la derniére couverture de Coriandre, & de cette confiture ou dragée, prendre demi-dragme le matin avant de s'exposer à l'air infect: Cette dragée est aussi très-utile pour fortifier l'estomach débile, & pour tous les Asthmatiques.

Autre Baume très-excellent.

Prenez du souffre pulverisé & passé par un tamis, le mettez dans un vaisseau de verre, & par dessus verser de l'huile d'o-

live qui ſurpaſſe de quatre doigts ladite poudre, & l'expoſer au Soleil violent pendant dix ou douze jours, le remuant ſouvent avec une ſpatule de bois, & que le Vaiſſeau ſoit bien net : au bout du tems il faut verſer l'huile d'Olive par inclination, & la conſerver en une phiole bien bouchée ; & lors que l'on voudra en uſer il faut laver la plaie ou ulcere, comme deſſus, ou bien d'eau d'arquebuſes ; c'eſt un excellent reméde ſi l'on y ajoûte de la poix grecque, & de la cire, & que l'on les laiſſe fécher au feu lent, & y ajoûter de la poudre de Myrrhe, l'on ne manquera pas de faire un onguent très-bon.

Pour faire le Baume noir ou blanc.

Il faut prendre de l'huile d'Olive, avec de l'urine, autant de l'une que de l'autre, les faire bouillir avec un peu de poix noire, du benjoin, ſtorax, calamite, & un peu de Terebentine, juſques à ce que ladite confection ne pétillera plus, qui ſera un ſigne que l'urine ſera conſommée. Et pour faire qu'il ſoit blanc, au lieu de poix noire, faudra mettre de la gomme élemy, & au défaut, de la réſine.

Baume d'Azur.

Prenez de l'huile d'Olive, Terebentine de Venise, gomme élemi, de chacun trois onces, huile d'Ypericum trois onces, huile rosat deux onces, avec demie-once de Resine, faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit fait : Il est excellent pour les plaies d'arquebusades, comme aussi pour toutes autres plaies.

Autre Baume très-singulier.

Prenez de l'huile d'Olive huit livres, & la mettez dans un pot plombé, qui soit bien couvert, & le mettez au Soleil durant six semaines, puis après l'on mettra tout ensemble l'huile & l'herbes l'un avec l'autre, desquelles herbes ci-dessous nommées, il en faudra mettre de chacune deux onces, & les piler un peu ensemble, ensuite les mettre avec ladite huile, & les remuer avec un bâton chaque jour, & bien garder qu'il n'y entre point d'eau.

Les herbes pour faire ledit Baume sont.

Marjolaine franche.
Camomille.

Coq.
Pouliot.
Rosmarin.
Feuilles de Laurier.
Plantin long.
Menthe franche.
Armoise.
Sauge franche.
Grande Consoulde & petite Consoulde.
Marguerites sauvages.
Melilot.
Betoine.
Centaurée.
Plantin dans de lyon.
Et grande Absinthe.

Au bout de six semaines pour confire ledit Baume il faut prendre douze onces de cire vierge, deux livres de suif de cerf mise par morceaux, ensemble le faire fondre en une poële, puis mettre l'huile & les herbes, & les passer toutes dedans ladite poële à travers une toile, tant qu'il ne demeure nulle substance, & encore reprendre les herbes & les repasser avec un linge blanc, & puis mettre la poële sur le feu, & l'y laisser tant qu'elle bouille l'espace d'un quart d'heure, le remuant toujours à petit feu, puis ôtez la poële, & prenez une demi-livre de Mastic & deux d'oliban en poudre; si-tôt

que vous avez ôté la poële de dessus le feu, il faut mettre dedans le Mastic & l'Oliban, puis le remuer toujours tant qu'il soit froid, ensuite le mettre dans un vaisseau, & le tenir bien couvert, afin qu'il se garde.

Les proprietez dudit Baume, & la maniere de le bien garder.

Il est propre à toutes douleurs de nerfs refroidis, les frotter dudit Baume, en appliquant dessus un linge chaud; aux piqueures de frellons & d'épines, appliquez ledit Baume chaud; dessus des coupures, si elles sont fraîches en mettant dudit Baume dessus, elles ne manqueront de guérir.

L'estomach refroidi, le frottant chaudement; brûlures de feu ou d'eau, l'appliquant aussi chaudement dessus, à toutes goutes appliquant un linge chaud, après avoir frotté l'endroit de la douleur; pour la Colique passion, en frottant l'estomach & le petit ventre, elle guerira, écorchures & membres perclus; du flux de ventre en frottant l'estomach & le petit ventre; aux enflures, aux plaies près des nerfs, sans tente; à tous clous, apostumes & os brisés en appliquant ledit Baume chaude-

ment deſſus, ils ne menqueront indubitablement de guerir.

Autre Baume merveilleux.

Prenez du Lignum, Aloës, Galanga, Maſtic, Poivre blanc, Canelle & Muſcade de chacun une once & demie, poivre long, *juncus odoratus* de chacun une once, le tout mis en poudre ajoûtant de la gomme Elemi ſix onces; que le tout ſoit infuſé en demi-livre d'Eau de-vie rectifiée par ſix fois, une livre de Terebentine de Veniſe, huile d'œufs, Roſmarin, ſauge, opoponax, ammoniac; le tout ſoit infuſé dans un grand alambic de verre l'eſpace de deux jours & deux nuits, le tout ſoit diſtillé au Bain-Marie, dont en tirerez le Baume & le lavez.

Autre Baume, ou autrement l'Herbe de Veniſe.

Ses proprietez ſont grandes, même pour tous venins, poiſons, plaies, & pour la peſte; dès que l'on ſe ſent malade, il en faut prendre de l'eau ou du jus & le boire, & mettre le marc deſſus le mal, parce que le jus ou l'eau qui en provient, nettoye tout autour du cœur, & chaſſe le

mal dehors, qui est gueri par le marc.

Pour le poison, de même, ou autre chose qui travaille le cœur & l'estomach.

Pour piqueure de l'aspic ou serpent, de même.

Pour les Ecrouelles il faudra prendre le poids d'un écu de la graine, les trois derniers jours de la Lune, & mettre de l'herbe pilée dessus, ou de l'onguent.

Pour morsure de chien enragé, il en faut boire du jus, & mettre le marc sur sa morsure, comme d'un aspic ou de serpent, ou bien de l'onguent.

Pour les plaies il faut faire un onguent de cette façon; il faut piler l'herbe & en tirer le jus, & le mettre dans la Cire & poix-résine, du linge vieux, de la Terebentine, du Mastic fondu, puis le jus dedans, & ensuite bien battre tout ensemble; & en après les mettre dans des pots.

Pour le mal Caduc il faut prendre le poids d'un écu de la poudre avec du vin blanc les trois derniers jours de la Lune, & continuer un an. Ce Baume est aussi fort bon & doux aux plaies, & il se fait ainsi.

Il faut prendre une phiole de verre pleine d'huile d'Olive dans le mois de May, & ensuite mettre dedans de l'herbe suffisante quantité, puis mettre la phiole

à la grande chaleur du Soleil, & l'ôter tous les jours, & la remettre au matin.

Il ne faut point craindre d'en boire à cause de son mauvais goût, en ce qu'elle est très-excellente dans son effet.

La graine en étant donnée aux poules, elle ne manquera de les faire pondre comme il faut.

Autre Baume de Souffre, clair comme un Rubi.

Prenez une livre de Souffre, autant d'huile de Terebentine, ensuite mettez votre Souffre en poudre subtile, & mettez le tout ensemble dans un matras, duquel l'on bouchera l'orifice l'espace d'une demi-heure, puis ensevelir votre matras dans du sable, en une terrine, & il faut que votre matras soit quatre fois plus grand, & l'on fera un feu l'espace de trois heures assez doux, & après augmenterez le feu, & continuerez jusques à ce que vous voyiez qu'il ne sorte plus de vapeurs, & l'on connoîtra que la teinture sera comme un Rubi, & alors l'on ôtera la teinture, & le Baume sera fait.

Pour connoître le Baume du Perou.

Le Baume du Perou se connoît à la force de l'odeur ; il faut pour être bon, qu'elle soit forte & agréable, & pour connoître s'il n'est pas falsifié, il faut tremper un brin de paille dans le Baume & l'égouter sur un verre d'eau, si la goute de Baume va au fond de l'eau sans rien laisser dessus, il est bon.

Pour connoître le Benjoin s'il est bon.

Le Benjoin commun est ordinairement fort brun, pour le meilleur c'est celui qui est perlé, plein de grosses larmes blanches, clair, luisant, l'odeur bien forte & bien nette, il ressemble à des Amandes qui seroient confites dans du miel, on tient qu'il vient d'Arabie, & qu'il se trouve dans la Montagne où croît l'Encens, il se durcit, & se forme en pierre comme nous le voyons ; c'est ce que les Anciens appelloient la Myrrhe.

Pour connoître la Civette, si elle est bonne.

La Civette est un animal qui ressemble à une fouine, elle est un peu plus grosse,

elle paroît être fort triste de son naturel ; on la tient enfermée dans une cage de fer, & les personnes qui gouvernent ces animaux sçavent connoître le tems qu'il faut prendre pour les faire suer, en mettant plusieurs réchauts pleins de feu autour de leurs cages, cela aide au naturel de l'Animal ; comme la sueur en est fort épaisse, on ramasse avec un couteau d'ivoire toute la sueur qui se trouve sous ses essailles ou entre ses cuisses, c'est ce que nous appellons la Civette, & lorsqu'elle est trop vieille, elle est toute brune, elle n'est pas bonne non plus, mais il faut qu'elle soit d'un jaune doré & d'une très-forte odeur qui soit pourtant agréable, & sur tout qu'elle ne file pas, car il y auroit danger qu'elle ne fût mêlée de Miel. Pour la bien conserver, il faut la mettre dans un pot de verre dans une boëte de plomb garni de coton.

Recette remarquable du Crane Humain.

Prenez poudre de Crane impalpable & en couvrez quelque plaie ou ulcere que ce soit, & elle guerira ; experience faite par M. Bolanger, Président, d'un ulcere qu'on n'avoit pû guerir en dix ans.

Pour éteindre la chaux qui ſert à divers uſages.

Il la faut mettre en un pot, & le remplir d'eau : & lorſqu'elle commence à bouillir, il ſe fait une petite peau pardeſſus, qu'il faut ôter avec la pointe d'un couteau, & continuer de même juſqu'à ce qu'il ne s'en faſſe plus ; & pour lors elle ſera propre à votre uſage.

Pour faire l'Eau Imperiale propre pour les Catharres, & autres maladies.

Il faut prendre de la Sauge franche à petites oreilles, & ôter les pointes d'icelle, & en prenez.

Deux onces.
Deux onces de Clou de Girofle.
Deux onces de Muſcade.
Deux onces de Canelle fine.
Deux onces de graine de Paradis.
Deux onces de Macis.
Deux onces de Gedouart.
Deux onces de Calenge.
Une Orange.
Une once de poivre long.
Une once de poivre rond.
Une once de Lignum Aloës.

Une once de Coriandre.
Une once de Rhuë.
Une once de Menthe.
Une once d'Absinte.
Une once ou deux de Sucre.
Une once de fleur de Rosmarin.
Une once de fleur de Lavende.
Une once de Roses Rouges.
Une once d'écorces de Citron.

Toutes les drogues ci-dessus nommées doivent être trempées dans deux quartes du plus fort vin blanc que vous pourrez trouver, par l'espace de trente jours ou plus, au plus haut de l'Esté, dedans un vaisseau de verre, le bien étouper qu'il n'ait point de vent ni d'air, & après le faire distiller au Bain-Marie, & en prenez tous les matins deux ou trois bonnes cuillerées avec du vin blanc, ou sans vin.

Pour faire l'Eau clairette.

Il faut au mois d'Avril prendre des violettes de Mars, & ôter le verd & le blanc & en mettre assez bonne quantité suivant l'eau qu'il y aura, & la mettre au Soleil trois ou quatre jours, jusques à ce que l'on voye que l'eau soit rouge, & les violettes toutes blanches, puis on la passera pour ôter le marc, & on remettra au So-

leil ladite eau six semaines durant, il la faut ôter le soir du serain, & quand il pleut, pour en faire l'Eau clairette.

A sçavoir pour une pinte de Paris on prendra une once de Canelle concassée, qui soit bonne, pour la mettre dans ladite eau, & on l'y laissera deux ou trois jours, pour en prendre la force; puis on la passera, & on y mettra une demi-livre de sucre fin en poudre, & on la battra sept ou huit fois dedans deux aiguieres pour faire fondre le sucre, s'il n'est bien fondu on le remettra deux ou trois jours au Soleil, & il faut que la bouteille soit toujours bien bouchée, puis la bien serrer pour s'en servir quand on en aura à faire; Plus elle est violette & meilleure elle est; Elle est fort propre contre le mal de mere, les catharres & fluxions, pour en user une fois ou deux la semaine le matin plein une cuillier, en Hyver plus souvent quand on se trouve mal, soit de mal de catharres ou autrement; elle est fort propre pour la colique venteuse, contre le mauvais air, en tems de Peste, en prendre le matin une cueillerée; elle est fort singuliere pour une Femme en travail d'enfant, pour la faire soudain accoucher, & si on en peut donner à toutes personnes qui auront la fiévre, ou pour quelque

mal de cœur, ou autrement, d'autant que la violette de Mars faite en cette façon ôte la corrosité & grande chaleur.

Pour faire l'Eau de Noix.

L'eau de Noix se fait en trois manieres, sçavoir la premiere quand les Noix sont grosses comme des noisettes, il les faut cueillir, & ensuite les fendre en trois ou quatre parties, & aussitôt les faire distiller en une chappelle, & les mettre dans une phiole de verre bien étouppée de Cire, & la garder jusques à ce qu'elle soit nette. Ensuite quand les Noix seront grosses & pleines de glair, il les faut cueillir & les fendre en trois ou quatre quartiers, & les faire distiller & les garder, comme il est dit ci-dessus.

La tierce Eau de Noix sera faite de même que les autres ci-dessus, lorsque les Noix seront bonnes & prêtes à manger, il faut mettre ces trois Eaux ensemble en une grande phiole de verre bien étouppée de cire, & la mettre en un lieu où le Soleil puisse donner toute la journée, & la remuer le plus souvent que l'on pourra, & ensuite la mettre en un lieu sûr durant douze ou treize jours, afin que ladite Eau se conserve ensemble & après en user.

Cette

Cette Eau a telle vertu, que quiconque en boira deux petits doigts en un verre avec du vin blanc pendant quelques jours, elle tient la personne en grande beauté & jeunesse; elle recouvre la vûe & ôte le mal des yeux & catharres; elle est très-excellente & profite beaucoup contre l'épidemie, peste, goutte froide & chaude, en usant, comme il est dit; elle est bonne contre la fiévre quarte, flux de ventre & gravelle; pour le mal des dents il en faut laver la bouche; s'il y a quelqu'un qui ait quelques plaies, en lui lavant la plaie de ladite Eau, il guerira, & elle mangera la chair morte & pourrie; elle est aussi bonne pour ceux qui ne peuvent concevoir, & si l'on veut voir l'experience & la vertu de ladite Eau, il faut prendre un grand verre d'eau de fontaine qui soit bien claire, & mettre une goutte de ladite Eau dedans, & incontinent elle deviendra blanche lait. Elle guérit la surdité; elle est aussi bonne pour ceux qui ont la mémoire débile, il en faut boire à jeun ou avec d'autres breuvages; elle est bonne contre l'hydropisie & la paralysie, en la beuvant dans du vin, elle ne gâtera point le vin, mais vous le trouverez aussi bon qu'il fut jamais; elle fait cesser la superfluité des femmes en les frottant de cette Eau; elle

guerit de toutes fiévres, comme il eſt dit, en beuvant de ladite Eau au commencement; ſi on avoit la lépre il en faut boire, & elle ne croîtra point davantage; elle fait des extorſions de ventre en la beuvant. Et ſi quelqu'un avoit le mal caduc, en lui mettant de ladite Eau dans la bouche il reviendra incontinent, & s'il y avoit quelqu'un qui eût mangé quelque arraignée ou autre poiſon, il n'a qu'à boire de ladite Eau, & il ſera bien-tôt gueri.

Pour faire l'Eau de Talc.

Il faut prendre ſix livres de limaces, les mettre en un pot couvert, duquel la couverture ſoit pertuiſée, avec ſon de froment par trois jours, & par trois autres jours en un pot ſemblable mettre leſdites limaces avec deux livres de Talc en poudre, & il conſommera ladite poudre, puis piler leſdites limaces avec leurs cocques, mettre le reſidu du ſon en un vaiſſeau de terre avec une pinte de malvoiſie, & le blanc de douze œufs battus juſques à faire écume, puis prenez du ſucre fin deux onces, du ſucre candi deux onces & demie, alun deux onces, borax une once, lait d'âneſſe un pot, auquel l'on détrempera ce que deſſus comme des

bouillies, & faire diſtiler le tout dans une chapelle, au fonds de laquelle l'on mettra un lit de fleurs de Mauves blanches, & après la diſtillation faite, il faudra mettre ladite Eau au Soleil par quinze jours avant que d'en uſer.

Eau Imperiale.

Il faut prendre de l'écorce de Citron ſéche, écorce d'Orange ſéche, Girofle, Muſcade & Canelle, de chacun quatre onces, Souchet ſec deux onces, Zedoart, Galange, Calamus aromaticus, de chacun une demi once, il faut faire une poudre groſſiere de ces choſes & les mettre dans un matras, verſant deſſus deux ou trois livres de bonne Malvoiſie, & bien boucher le matras qui ſera tenu au Soleil ou ſur des cendres chaudes quinze jours durant.

Dans un autre matras l'on fera auſſi infuſer les drogues ſuivantes.

Roſes de hayes récentes, trois bonnes poignées ou ſix onces.

Feuilles de Marjolaine ſéche, une bonne poignée.

Menthe.

Hyſſope.

Méliſſe.

Laurier.
Fleurs de Rosmarin.
De Saulge.
De Bethoine.
De Primevere.
De Sureau.
De Storax.
De Lavande.

Desquelles herbes il faut prendre une poignée de chacune.

Il faut que toutes ces herbes & fleurs soient mises dans le matras, en versant par dessus de l'eau de Rose & Dohuaria de chacun une livre & demie, il faut bien boucher le vaisseau, & le tenir au Soleil comme l'autre; mêlez après vos deux infusions, & les distilez au Bain-Marie, tant qu'il ne sorte plus d'écume.

Du marc qui reste l'on en tirera quantité d'huile, le mettant dans le refrigeratoire avec quantité d'eau.

Cette Eau est excellente pour les suffocations de matrice, douleurs de tête, défaillances & syncopes, débilitez d'estomach, &c. dont on prendra une cueillerée.

Sur les Eaux de senteur.

Les Eaux d'Ange se font de plusieurs

façons & sont presque toujours la même chose : & du moment que l'on a en memoire toutes les drogues qui y peuvent entrer, & que l'on sçait à peu près la doze du fort & du foible, ainsi que les Articles l'enseignent, on la fait facilement aussi bonne que l'on veut, en augmentant ou diminuant la dépense. Ce qu'il y a de particulier c'est que, la faisant dans le coquemart, elle se fait trouble & épaisse & la faisant distiller au Bain Marie, elle se fait claire comme eau de roche, cependant elle a la même odeur que l'autre.

L'eau de la Reine d'Hongrie ne se peut faire si bonne qu'à Montpellier, parce qu'ils la font avec les fleurs de Rosmarin qu'ils ont en abondance ; mais cependant celle que nous faisons avec les feuilles est fort bonne & a la même vertu.

A l'égard des Eaux de fleurs, il n'y a que la fleur d'Orange & celle de Rose, de laquelle on puisse faire de l'eau, & s'il s'en trouve d'autre sorte, elle est artificielle. Plusieurs ont voulu faire de l'eau de Jasmin, & n'y ont pas reussi, la raison en est aisée à trouver, c'est qu'il faut que ce soit une fleur qui ait du corps pour pouvoir produire de l'eau, autrement il faut que ce soient des fleurs qui sortent d'un Arbre aromatique, comme le Rosma-

rin, ou le Mirthe, desquels on peut se servir des feuilles qui ont beaucoup de force pour aider à la fleur. Exemple, frottez dans votre main une fleur d'Orange ou une Rose, & la sentez, vous trouverez qu'elle sentira plus fort qu'auparavant, il en est tout au contraire d'une fleur de Jasmin, ou d'une Tubereuse, car bien loin de communiquer son odeur, elle se réduira en fumier, & sentira mauvais, c'est ainsi que chaque chose porte sa qualité. Il est aisé de là à juger que, quoique l'on vende de l'eau d'œillet, on ne peut pourtant en tirer de l'eau, puisque cette fleur n'a pás la force d'en produire; mais parce qu'il tire sur l'odeur du Girofle que l'on a adouci, en tirant de l'eau, c'est par ce moyen que l'on a de l'eau qui a l'odeur de l'œillet.

Eau d'Ange bouillie.

Dans un coquemart de terre où vous aurez mis trois pintes d'eau, vous y mettrez une livre de Benjoin concassé, une demi livre de Storax concassé, une once de Canelle pilée, demi-once de clou de Girofle pilé, deux Citrons coupés en quatre, deux ou trois morceaux de Calamus. Ensuite vous mettrez le coquemart

auprès du feu & le couvrirez, & le ferez bouillir jusqu'à la diminution d'un quart, puis vous verserez l'eau dans un bassin & la laisserez refroidir avant que de la serrer dans des bouteilles.

Si vous avez besoin de plus grande quantité de cette eau, remplissez le coquemart comme la premiere fois, & la faites bouillir de même, cette seconde eau sera presque aussi bonne que la premiere, & vous les pourrez mêler ensemble.

Ensuite vous retirerez le marc qui sera au fond du coquemart avant d'être refroidi & le mettrez sécher ; vous en ferez ensuite des Pastilles, comme vous verrez dans les articles suivans, ou vous vous en servirez dans les compositions où il est nécessaire, ainsi que je l'ai dit dans le Traité des Savonnettes.

Autre Maniere.

Vous mettrez dans le coquemart trois chopines d'eau de fleurs d'Orange, & trois chopines d'eau de Roses, vous y mettrez ensuite les mêmes drogues & la même quantité qu'à l'eau d'Ange précedente, à la reserve du Citron qu'il ne faut pas : vous y ajoûterez de plus une vessie de

Musc ; vous la ferez cuire de la même maniére, & après avoir tiré l'eau vous tirerez le marc, & le mettrez sécher pour en faire des Pastilles à brûler.

Eau de Millefleurs.

Vous mettrez dans une bouteille de verre une pinte de bonne eau d'Ange, vous pilerez ensuite douze grains de Musc dans le petit mortier, & le délayerez avec un peu de cette eau d'Ange, & verserez le tout dans la bouteille que vous boucherez bien, & que vous reserverez pour le besoin.

Vous pourrez au lieu de Musc y mettre un gros de vessie de Musc coupée par petits morceaux, & elle sera bonne.

Eau d'Ange distillée au Bain-Marie.

Il faut avoir un Alambic de verre, qui est de trois pieces : sçavoir la bombe, le chapiteau, & le matras, il faut aussi un fourneau pour y faire du feu de charbon & un chaudron ou autre vaisseau semblable assez profond pour mettre l'eau & l'Alambic : vous colerez du papier double autour de la bombe, & l'endroit où pose le chapiteau, & vous poserez le ma-

tras

tras au bout de la canule pour recevoir la distillation.

Vous mettrez dans la bombe une pinte d'eau, vous y mettrez ensuite quatre onces de Benjoin concassé, deux onces de Storax concassé, demi-once de Canelle pilée, deux gros de clou de Girofle pilé, un morceau de Calamus, un gros de vessie de Musc, & l'eau qui se distillera sera très-odoriferante & bien claire, & le marc qui restera après la distillation faite sera mis à l'air pour sécher, & on le pourra employer parmi les Pastilles à brûler.

Eau d'Oeillet.

Vous mettrez dans l'Alambic de verre au Bain-Marie, comme dessus, une pinte d'eau & deux onces de clou de Girofle concassé, & l'eau qui se tirera sera d'une odeur bien agréable, parce que la force du clou de Girofle étant adoucie au moyen de l'eau, tire plus sur l'Oeillet que sur le Girofle.

Eau de Canelle.

Vous mettrez dans l'Alambic de verre comme dessus une pinte d'eau & deux onces de Canelle concassée, & l'eau qui

se distillera en aura l'odeur bien naturelle.

Eau de Thim.

Vous mettrez, comme dessus, une pinte d'eau dans l'Alambic de verre avec deux poignées de Thim, & l'eau qui se distillera en aura l'odeur.

Toutes les Herbes aromatiques se peuvent distiller de la même maniere. Comme ce sont des herbes fortes qui gardent leurs odeurs aussi bien étant séches que vertes, il est aisé, par la maniere ci-dessus écrite, d'en tirer de l'eau.

Eau de fleurs d'Orange distillée au refrigeratoire.

Vous mettrez infuser deux livres de fleurs d'Orange dans deux pintes d'eau, l'espace de trois heures, ensuite vous mettrez le tout dans l'Alambic & ferez grand feu dessous, & vous mettrez un matras ou bouteille à long goulot pour recevoir l'eau qui se distillera de la canule : vous aurez soin de fournir d'eau fraîche dans le refrigeratoire, & aussi-tôt qu'elle sera chaude de la renouveller, car c'est la fraîcheur d'enhaut qui attire la distillation, & qui empêche que l'eau

ne ſente le feu ; & pour empêcher qu'elle ne ſente le fruit, il faut que vos fleurs ſoient fraîchement cueillies & ſoient bien fraîches, & lorſque votre eau ſera tirée, vous vous en appercevrez à ce que la diſtillation finira ; & qu'elle commencera à ſentir le brûlé, & pour en tirer l'eſſence, voyez les Articles des Eſſences fortes.

Si vous voulez que votre eau ſoit plus forte d'odeur, il ne s'agit que de mettre ſi peu d'eau que vous voudrez ; car moins vous en mettrez & plus elle ſera forte, mais il faudra pour éviter que les fleurs ne s'attachent au fond, mettre du ſable au fond de l'Alambic & faire moins de feu.

Autre maniere.

Vous mettrez infuſer deux livres de fleurs d'Orange ſéches dans deux pintes d'eau, pendant trois ou quatre heures, enſuite vous mettrez le tout dans l'Alambic & le ferez diſtiller, comme il eſt expliqué au précedent Article, l'eau qui en provient eſt propre à bien des choſes ; car elle eſt bonne pour employer dans l'eau d'Ange à purger le Tabac, & à toutes ſortes de Peaux & Gands.

Eau de Roſes.

Vous ferez infuſer trois livres de Roſes dans deux pintes d'eau, pendant deux ou trois heures, enſuite vous les mettrez diſtiller dans l'Alambic tout comme les fleurs d'Oranges fraîches, & vous y obſerverez toutes les mêmes circonſtances ; car l'une ſe fait comme l'autre, & on peut diminuer l'eau ſi on veut la faire plus forte : mais comme l'eau de Roſes s'employe dans la purgation du Tabac par quantité, auſſi bien que l'eau de fleurs d'Orange, il eſt néceſſaire d'en tirer ſuffiſamment quand c'eſt pour cet uſage : Lorſque ce ſera pour l'employer autrement, vous la ferez ſi forte que vous voudrez, ainſi que je l'ai dit ci-devant.

Eau de la Reine d'Hongrie.

Vous mettrez dans une bouteille de verre fort, deux pintes d'eſprit de vin, deux bonnes poignées de feuilles de Romarin, une poignée de Thim, une demi-poignée de Marjolaine, de laquelle vous ne prendrez que la feuille, & autant de Sauge que de Marjolaine ; bouchez bien la bouteille & la mettez au Soleil l'eſpace

d'un mois: Ensuite vous delayerez gros comme une féve d'Orcanet, avec un peu d'esprit de vin en l'écrasant, & le verserez dans votre bouteille & la remettrez cinq ou six jours au Soleil, & elle sera faite. Elle sera d'un beau rouge, aura beaucoup de vertu &, sera d'une bonne odeur.

La maniere d'avoir de l'Eau d'Ormes.

Il faut regarder aux Ormeaux vers les mois de May & de Juin, & prendre les bouteilles qui viennent aux Ormeaux dedans les branches, & les rompre pour en avoir l'eau, puis la passez & en usez.

Pour faire de l'Eau du Sel de Notre-Dame.

Prenez de cette herbe, feuille, semence & racine, puis la faites distiller en un Alambic, dont vous boirez soir & matin, elle fait bien uriner, & si on étoit blessé de quelque ferrement, & qu'il fût demeuré dans le corps, prenez des étouppes & les trempez en cette eau, & en beuvez par quatre matins, & le fer ne manquera pas de sortir.

Recette de l'eau de la Reine d'Hongrie.

EN la cité de Bude, au Royaume d'Hongrie, s'eſt trouvée écrite la preſente Recette dans les Heures de la Sereniſſime Princeſſe Donna Izabella, Reine d'Hongrie.

Moi Donna Izabella, Reine d'Hongrie, âgé de ſoixante & douze ans, infirme de membres & gouteuſe, ai uſé un an entier de la préſente Recette, laquelle me fût donnée par un Hermite que je n'avois jamais vû, & n'ai ſçu voir depuis, qui fit tant d'effet ſur moi, qu'en même tems je gueris & recouvrai les forces; en ſorte que paroiſſant belle à un chacun, le Roi de Pologne me voulut épouſer; ce que je refuſai pour l'amour de Notre Seigneur JESUS CHRIST, croyant que cette Recette m'avoit été donnée par un Ange.

Prenez de l'eau de vie diſtillée quatre fois, trente onces; des fleurs de Roſmarin, vingt onces; mettez le tout dans un vaſe bien bouché l'eſpace de cinquante heures, puis diſtillez dans un Alambic au B. M & en prenez le matin une fois la ſemaine une dragme, avec quelqu'autre liqueur ou boiſſon, ou bien avec de la viande, & en lavez le viſage tous les ma-

tins, & en frottez le mal des membres infirmes.

Ce remede renouvelle les forces, fait le bon esprit, nettoye les moëlles, fortifie les esprits vitaux en leur nouvelle operation, restitue la vue, & conserve en longue vie, elle est excellente pour l'estomach & pour la poitrine, s'en frottant par dessus : Quand on se sert de ce remede, il ne faut pas le faire chauffer.

Pour faire l'eau de Canelle.

Il faut prendre une demi-livre de Canelle, & la couper assez grossierement, avec une pinte de vin blanc, & chopine d'eau Rose, faisant le tout infuser dans la courge bien bouchée vingt-quatre heures durant, puis la distiller dans l'Alambic sans ôter les morceaux de Canelle, qu'après la distillation, de laquelle l'on pourra tirer le sel comme s'ensuit.

Faites sécher ladite Canelle, & étant seche la faites calciner dans un creuset couvert d'un autre dans le feu ardent, jusques à ce qu'elle soit blanche ; Ce fait, il faut mettre ladite cendre de Canelle dans un petit pot de verre, & par dessus mettre de l'eau ci-devant distillée, ou de l'eau de pluie distillée qui surpasse de

deux ou trois travers de doigt ; Après tout cela il faut filtrer ladite teinture avec du papier gris, ou avec du drap, & ensuite faire exaler au feu ladite Eau, & au fond il restera le Sel de Canelle ; & ainsi se tire le Sel de toutes sortes de Végétaux.

Pour tirer l'Essence de Canelle.

Il faut la concasser grossierement, & avec de l'Eau-de-vie en tirer la teinture, jusques à ce qu'elle soit teinte de rouge, laquelle l'on séparera par inclination dans un vase, & pardessus l'on mettra l'expression du marc, le laissant reposer autant de tems que l'on voudra, & l'on aura la vraie teinture.

Eau de Millefleurs de Madame la Comtesse Daillon, par Monsieur des Fougerais M.

PRenez de la fiente de vache trois poignées, fleurs de Scabieuse, de Pulmonaria, de la Veronique, de chacun une poignée, de Plantin, de l'Urmaria, *Bursa pastoris*, Pimprenelle, Buglose, Fenouil, Bomberi, de chacun une poignée, deux Ecrevisses de riviere concassées ; le tout soit distillé dans un Alambic au Bain-Marie, la doze est de quatre onces chaque matin.

D'autre façon.

Prenez de la fiente de Vache quatre livres, Fleurs de Vinca Pervinca, de Palmaria, de Leucoïum, de chacun deux poignées, fleurs de Pavot rouge quatre pincées, fleur de Tussilage, la sommité d'Hypericum autant, le tout distillé comme dessus, & pris en la même doze que de l'autre.

Eau Ardente.

Mettez dans un Alambic de terre bien plombé deux pintes de bon Vinaigre du plus fort, avec une poignée de Tartre & autant de Sel & les faites distiller.

Pour faire l'eau salée servant à divers usages.

Remplissez une vessie de sel de Mer, & l'ayant bien liée, la mettez dans un pot plein d'eau, & faites-la bouillir jusqu'à ce que le sel soit fondu, ce qu'étant fait, retirez l'eau salée de la vessie, & la gardez.

Onguent pour faire l'emplâtre de Ceruse Noire.

Il faut prendre une livre d'huile d'Olive, une demi livre de Ceruse de Venise, & demi livre de Cire, & la faire cuire long-tems & à loisir en emplâtre, sans toutefois laisser de la remuer deux heures ou plus, jusques à ce que de blanche elle devienne noire, & d'une dure consistance.

Electuaire capital, lequel maintient la memoire, éclaircit la vûe, & fortifie l'estomach.

Prenez des fleurs de Buglose, de Bourrache & de Rosmarin, de chacun une livre; semence de Fenouil, d'Anis, de Fenouil marin, Sylec de montagne, de chacun six onces; & une once de Canelle fine: Pilez ce qui le peut être, & laissez les autres choses comme elles sont. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez un Electuaire, duquel vous prendrez au matin la grosseur d'une Châtaigne, & vous en recevrez un secours merveilleux.

Emplâtre de Monsieur Vidal Capitaine.

Prenez de l'huile d'Olive trois onces, avec un demi-verre de bon Vinaigre dans un pot de terre neuf plombé ; faites les bouillir jusqu'à ce que le Vinaigre soit consumé, ce qui vous paroît quand il ne se fait plus de bruit ; après quoi commencez à diminuer le feu & y ajoutez du Minera deux onces ; & remuez toujours, puis mettez de la Cire jaune deux onces, mêlez & remuez encore, & y ajoutez douze bayes de Laurier en poudre, & seichées au Soleil s'il se peut, & la grosseur d'une noix de graisse de Cerf, & remuez incessamment jusqu'à ce qu'il devienne noir, le refroidissant en remuant toujours, & l'Emplâtre sera fait, appliquable sur tout mal.

Emplâtre noir de Catalogne.

Prenez de l'huile d'Olive six onces, Litarge d'or trois onces, Minera deux onces, Plomb brûlé deux onces, gomme Elemi, savon noir, de chacun deux onces, Resine trois onces, Poix noire trois onces, Cire jaune trois onces, les six onces d'huile, les trois de Litarge, deux de Minera, deux de Plomb brûlé soient

mises ensemble, puis les trois de Poix, & les trois de Cire, quand le reste sera fondu, la gomme Elemi & la Resine, lorsque vous l'aurez tiré du feu, & qu'il commencera à refroidir.

Pour faire l'Onguent ou Emplâtre de Ceruse, & pour en faire une livre.

Il faut prendre une demi-livre d'huile Rosat, une demi livre de Ceruse de Venise subtilement pulverisée, & la mettre dedans une poële de terre sur le feu, en la remuant toujours avec une spatule de bois, tant qu'elle soit bien cuite, & l'on en connoîtra la cuisson en mettant d'icelle sur le doigt, & quand l'on verra qu'elle n'y tiendra point, alors elle sera cuite, & il la faudra mettre par magdaleons.

Emplâtre pour appliquer sur l'artere, dont on se sert pour le Roy.

Prenez du Mastic demi-once, bol d'Armenie deux dragmes, du Safran quinze grains, Opium un scrupule, le tout réduit en consistance dans un mortier chaud; faites une emplâtre avec un peu de Terebentine, ajoutant sur la fin tant soit peu de Vinaigre.

La maniere de faire l'Emplâtre.

Prenez de l'huile de Sauge, Marjolaine, Rosmarin, Petrolle de chacun deux onces, Litarge d'or bien lavée en eau de Sauge une once & demie, puis faites cuire l'Emplâtre à petit feu, & quand il sera bien cuit, l'on y ajoutera deux onces d'Axonge de Vipere, huile de Benjoin & Storax de chacun une once, puis achever de faire cuire ledit Emplâtre à perfection, & après l'appliquer sur la cuisse & sur le cou du pied.

De l'Esprit de Vin.

Pour éprouver si l'Esprit-de-vin est bon, vous en pouvez mettre plein une cuillier, avec une pincée de poudre à tirer, & y mettre le feu, si la poudre prend feu & enleve l'Esprit-de-vin, il est bon.

Vous pouvez encore en mettre dans une cuillier & y mettre le feu, & le laisser brûler à loisir dans un lieu où il n'y ait point d'air, si la cuillier reste mouillée après le feu éteint, c'est une marque qu'il n'est pas bon.

Pour tirer l'Essence des Roses.

Il faut prendre de l'Eau Rose distillée quatre fois, après la distillation piler des Roses fraîchement cueillies, & les mettre dans une terrine bien vernie, & la mettre dans une cave jusques à ce qu'elle commence à sentir l'aigre; cela fait, il faut mettre cette matiére distiller dans l'Alambic de verre avec l'eau susdite, & l'on mettra ledit Alambic dans le sable ou la cendre tamisée dans une terrine de terre qui soit dessus le fourneau, & mettre du feu de charbon dessous, & repasser cette distillation par dessus des Roses pilées, comme dessus jusques à quatre fois; Cela n'empêche pas que l'Eau rose dont on se sert la premiere fois ne soit distillée quatre fois.

Pour tirer l'Essence du Clou, & du Poivre.

Faut en mettre dans une petite phiole que vous mettrez dans un pot entouré de cendres dessus & dessous, & la mettre sur le côté, ensorte que le cou de la phiole passe par un trou que l'on fera au pot, & l'on mettra une autre phiole qui servira de récipient, après avoir fait entrer le

cou de celle où eſt la matiere dedans l'autre, & les avoir ſcellées d'un peu de farine & blanc d'œuf enveloppées avec du linge, mais il ſentira un peu le feu.

Eſſence d'Orange forte, ou de Petit-grain.

Vous mettrez une quantité telle que vous voudrez de petites Oranges qui ne ſoient pas trop meures dans l'Alambic au refrigeratoire avec de l'eau, & vous recevrez la diſtillation dans un matras ou bouteille de verre à long goulot, & étant repoſé, l'eſſence ſe trouvera deſſus. Il la faudra retirer de deſſus l'eau, & la ſerrer dans des phioles de verre & les bien boucher.

Au Traité de la diſtillation des eaux, vous trouverez la maniere de gouverner l'Alambic.

Eſſence de Citron.

L'eſſence de Citron ſe fait de la même maniere que l'eſſence d'Orange forte, il faudra ſeulement couper les Citrons par la moitié, & les mettre dans l'Alambic au refrigeratoire avec de l'eau, & recevoir la diſtillation comme il eſt dit ci-devant, & retirer l'eſſence de même. Je ne preſ-

cris pas la quantité de Citrons ni d'Oranges, il eſt aiſé à juger qu'il faut qu'il y ait de l'eau ſuffiſamment pour les faire bouillir, ſans brûler, il faut auſſi qu'il y ait du fruit ſuffiſamment pour produire de l'eſſence.

Eſſence d'Ambre gris ou noir.

Vous mettrez dans une bouteille de gros verre une chopine d'Eſprit-de-vin tout du meilleur, vous pilerez enſuite dans le petit mortier un gros d'Ambre gris ou noir, & le mettrez dans l'Eſprit de-vin : vous y mettrez auſſi un demi-gros de veſſie de Muſc coupé bien menu : enſuite bouchez bien la bouteille & la mettez au Soleil poſée ſur du ſable dans les chaleurs de l'Eté, & pendant quinze jours vous remuerez bien la bouteille deux ou trois fois par jour, dans le tems que le Soleil donnera deſſus, afin que l'Ambre ne s'attache pas au fond, mais au contraire qu'il ſe fonde & qu'il répande ſon odeur dans l'Eſprit de vin, vous aurez ſoin de retirer la bouteille de la pluie & le ſable auſſi ſur lequel elle ſera poſée, car le ſable étant échauffé aide beaucoup à cuire les compoſitions que l'on expoſe au Soleil ; vous obſerverez auſſi

aussi de laisser au moins trois doigts de vuide à la bouteille, pour éviter qu'elle ne casse par la force de l'Esprit-de-vin, & au bout d'un mois vous la retirerez, & elle sera faite. On choisit ordinairement le tems de la Canicule pour faire cette Essence :

Si vous en voulez moins faire, vous pouvez diminuer ce qui la compose par moitié ; ou par quart, ou huitiéme partie, & pour l'augmentation de même.

Essence de Neroly.

L'essence de Neroly se trouve sur l'eau de fleurs d'Orange, parce qu'elle sort du fruit qui est dans la fleur, & il ne se tire de cette Essence que par petites quantitez, ainsi il faut faire beaucoup d'eau pour en avoir une once. Voici comment on la recueille. Lorsque votre eau de fleurs d'Orange se distille, il la faut recevoir dans une bouteille ou matras, qui ait la panse grosse & le goulot fort long & étroit, & lorsque la bouteille est pleine d'eau, il la faut laisser reposer & la boucher : & comme l'Essence est la plus legere, elle ne manque pas de monter au-dessus de l'eau, & ainsi étant à l'extremité du goulot de la bouteille, il est aisé de la verser dans le

commencement, mais lorſqu'elle a été un peu gardée, elle eſt rouge.

Comme il ne ſe peut en retirant l'Eſſence que l'on n'y mêle de l'eau, il faut pour les ſéparer mettre l'Eſſence avec l'eau qui s'y trouve mêlée dans une moyenne phiole de verre, & boucher le goulot avec le pouce & la renverſer de haut en bas, & comme l'Eſſence eſt legere, elle remonte en haut, & pour lors vous lâchez un peu le pouce pour laiſſer ſortir l'eau doucement, & l'eau étant ſortie, vous ſerrez le pouce pour retenir l'eſſence qui reſte ſeule.

Eſſence de Cedra ou Bergamotte.

L'Eſſence de Cedra ſe tire d'un Citron produit par une branche de Citronnier, qui eſt entée dans le tronc d'un Poirier de Bergamotte; ainſi le Citron qui en provient tient des deux qualitez, & pour en tirer l'Eſſence on coupe de petits morceaux d'écorce de ces Citrons, que l'on preſſe avec les doigts dans une bouteille ou bombe de verre, où l'on peut ſeulement entrer la main pour preſſer le zeſt, comme l'on fait de celui d'Orange dans une taſſée de vin, ainſi par la quantité l'on a de l'Eſſence.

Huile propre pour les Paralytiques, lequel il faut faire au mois de May.

Il faut prendre des Herbes qui s'enſuivent de chacune deux bonnes poignées.

Roſmarin.
Sauge.
Rhuë.
Liveſche.
Aluine.
Menthe.
Origan.
Calamen.
Hache.
Lavande.
Feüilles de Laurier.
Marjolaine.

L'on hâchera leſdites Herbes fort menues, puis on les pilera dans un mortier de pierre ; puis prenez trois livres de ſain de porc ſans ſel, & le mettez dans un baſſin d'airain avec toutes ces herbes fort pilées, & les faites bouillir juſques à la conſommation des ſuſdites Herbes, quand elles ſeront conſommées, il le faut couler dedans un linge, & le laiſſer refroidir, quand il ſera froid, il le faudra mettre dans un pot.

Si l'on veut faire autrement, l'on pour-

ra prendre lesdites Herbes bien pilées, & les faire bouillir dans deux quartes de bon vin blanc, & quand elles seront bouillies, il faut y couler ladite décoction, & bien presser lesdites Herbes, puis la faire bouillir avec votre axonge de porc jusques à la consommation du jus; étant consommée, il la faut laisser refroidir, puis la mettre dans un pot de grez, si l'on veut l'on y ajoutera de la graisse de cerf trois ou quatre onces, & il en vaudra beaucoup mieux.

Pour faire l'Huile de graisse de millet.

Il faut prendre de la graisse de millet, & la faire chauffer sur le feu, & la faire fondre comme pane de porc, & y mettre de l'Alun de glas la quantité d'un demi-quarteron, & s'il y en a beaucoup y mettre une demi livre en dix livres de graisse.

Ladite Huile sert pour les nerfs foulés avec des oignons cuits.

Elle est extremement bonne aussi pour plusieurs douleurs qui affligent le corps.

Pour faire l'Huile de Muſcade, d'Amandes douces, Pignons, Noix & d'autres Semences.

PRenez un quarteron de Muſcade & les concaſſez, puis les mettez dans un poëlon bien net, les arroſant d'une goutte d'Eau-de-vie, ou au défaut, de bon Vin blanc, & il faut ledit poëlon plein d'eau ſur le feu, & le faire fort bouillir, puis étant bien chaud, l'on les mettra dans un ſac, & il ne manquera d'en ſortir de très-bonne Huile.

Pour faire l'Huile de Muſcade, bonne pour guerir les douleurs qui procedent d'humeurs froides.

Prenez une livre de Noix de Muſcade de la meilleure qui ſe pourra trouver, & la concaſſez en poudre le plus menu que faire ſe pourra, & la mettez dans un poëlon d'airain, puis prenez quatre doigts ou un peu plus de la plus forte Malvoiſie, & la mettez dedans ladite poudre, enſuite prenez un autre poëlon plein d'eau, & la faites bouillir ſur du feu clair, puis prenez le poëlon où ſera la Muſcade & la Malvoiſie, & celui où eſt l'eau qui

aura bouilli, les mettez ensemble, & les laissez bouillir jusques à diminution de la tierce partie, puis après vous aurez des presses d'Apotiquaire pour les presser, & pour en recevoir l'huile, & en après vous la mettrez en un lieu où elle ne puisse s'éventer, de laquelle vous vous frotterez les parties qui sont les plus douloureuses.

Autre Huile très-expérimentée.

Prenez de l'urine d'un patient un demi-pot, & la faites bouillir, ensorte qu'elle soit consommée de la tierce partie, & la faut si bien écumer qu'elle puisse être claire, puis vous prendrez du bon beurre du mois de May, le plus vieil que vous pourrez trouver, en mettez une demi-once avec ladite urine dedans un pot neuf, & faites-les bouillir toutes ensemble un demi-quart d'heure, puis les ôtez du feu & les laissez refroidir, & quand ils seront froids vous serrerez le beurre qui sera pardessus l'urine, & le mettrez dans un vaisseau qui sera neuf; quand vous voudrez vous en servir il faudra prendre de l'eau de fontaine où le Soleil donne quand il se leve, & en mettrez dessus la douleur, & la lavez, puis faites-la chauffer quel-

que peu de tems, ensuite il la faut frotter bien fort de Beurre, & ensuite mettez de la laine noire dessus, l'enveloppez bien chaudement, & continuez par neuf jours.

Pour faire de bonne Huile de Mille-pertuis.

Prenez des Fleurs de Mille-pertuis quatre bonnes poignées & les mettez tremper en une chopine de vin rouge qui sera un peu chaud devant que d'y mettre lesdites Fleurs ; & les laissez au Soleil tremper ensemble l'espace de trois jours, puis coulez ledit vin, & y remettez autant d'autres Fleurs qui y tremperont trois autres jours, & passez encore ledit Vin, & y remettez autant d'autres Fleurs jusques à autres trois jours, & les tenez toujours au Soleil, & repassez ledit vin pour la troisiéme fois; quand ledit vin sera passé pour la troisiéme fois, il faudra mettre une demi-livre d'huile d'Olive, & les faire bouillir ensemble tant que le vin soit consommé, & en après y mettre de bon Mastic en poudre, une once d'Encens fin en poudre, une once de Terebentine de Venise, quatre onces de Saffran, & faut l'ôter du feu, & mettre le tout ensemble & le garder dedans une

phiole de verre, & ce sera de très-bonne Huile.

Comme se fait l'Huile de Myrrhe.

Faire cuire des œufs de poule jusqu'à ce qu'ils soient durs, les couper en long en deux moitiés, puis ôter les jaunes, & les emplir de poudre de Myrrhe, ensuite les mettre en un lieu humide, jusqu'à ce que la Myrrhe soit fondue.

Huile incombustible.

Huile d'Olive, Chaux vive & Sel ; distillez ensemble font l'Huile incombustible.

Pour blanchir l'Huile d'œuf.

Il faut mettre parmi l'Huile de douze œufs, tirée à la façon vulgaire, une cueillerée d'huile de Tartre & les bien mêler ensemble, & les mettre au Soleil ; il se fait une residence épaisse au fond, & l'huile qui nage par-dessus, il la faut couler dans une autre fiole, & la laisser au Soleil & au serein : elle se fait aussi blanche que la Crême.

Pour faire l'Huile de Talc.

Prenez une livre de Talc & le pulverisez avec une once de ſucre candi, & mettez ladite poudre dans une courge de verre, & la mettez dans le fumier 40. jours après l'avoir ſcelé hermétiquement, c'eſt-à-dire avec poil, blanc d'œuf, terre franche & ſuye, puis amaſſez l'écume qui ſe fera deſſus, & mettez ladite courge dans le Bain-Marie pour ramaſſer l'huile qui en diſtillera.

Autre.

Il faut calciner le Talc dans un creuſet, & lors qu'il ſera bien blanc, le mettre dans une petite poche de toile en long, attachant ledit ſac au-deſſus d'un vaiſſeau de verre, dans un lieu frais, & profond comme un puits, il en diſtillera une eau qui ſera fort blanche.

Autre.

Prenez un pot de terre dans lequel l'on mettra quantité de Limaçons à coquilles, & par deſſus jettez quantité de Talc en poudre, & pour le pulveriſer il faut le

mettre dans un ſac de cuir, avec force petits cailloux de riviere, & le remuer juſques à ce qu'il ſoit pulveriſé, puis le paſſer par un tamis pour ſéparer les cailloux & couvrir leſdits limaçons & poudre d'un linge, & bien preſſer dans un linge, le tout enſemble, puis diſtiller au Bain-Marie *ad libitum.* Il faut remarquer que pour empêcher que le vaſe ne ſe caſſe, il le faut mettre dans le Bain-Marie l'eau étant froide, ou ſi on le veut mettre l'eau étant chaude, il faut chauffer ledit vaſe, avant que de le mettre dans le Bain-Marie.

Pour faire une autre Huile de Talc, qui ôte toutes Dartres, Galles, & autres choſes.

Il faut prendre la raze de vin ſéche, autrement le Tartre, & la mettre dans un pot de terre bien ſcelé, & la laiſſer dans de la braiſe bien rouge juſques à ce qu'elle ſoit calcinée bien blanche, & la mettre dans un ſac de groſſe toile neuve, faite en forme de chauſſe d'Hypocras, & mettre icelui ſac au fond de la cave avec un vaiſſeau deſſous, là ſe diſtillera de l'eau claire comme argent, ce qui s'appelle Vraye Huile de Talc.

Huile d'Olive parfumée aux fleurs.

L'huile d'Olive dont on ſe ſert doit être de la meilleure & de la plus fine que l'on puiſſe trouver, & c'eſt celle que l'on appelle Huile Vierge, elle ne ſent preſque rien d'elle-même, ainſi elle prend aſſez bien l'odeur des fleurs. Il n'y a point d'autre façon pour lui donner l'odeur que de faire, comme l'on a dit à l'Article des Eſſences.

Huile d'Amande douce parfumée, & Pâte pour laver les mains.

Vous pelerez en l'eau chaude telle quantité que vous voudrez d'Amandes douces, vous les mettrez eſſuyer à l'air, étant ſéches vous les pilerez groſſierement, pour les pouvoir paſſer au crible. Vous les mettrez dans une caiſſe qui ſera garnie de fer blanc ou de papier, vous ferez un lit de votre poudre d'Amandes, épais d'un doigt, & par deſſus un lit de fleurs de celles que vous voudrez, puis un autre lit d'Amandes & par deſſus un lit de fleurs, & vous continuerez ainſi juſqu'à ce que vous ayez employé vos fleurs & votre poudre d'Amandes. Vous y laiſſerez

vos fleurs du matin au ſoir, ou ſi vous n'en avez pas en abondance, vous les y laiſſerez vingt-quatre heures, & les retirerez avec le crible, & en remettrez de fraîches; vous ferez ainſi juſqu'à ce que vous ſentiez que vos Amandes ayent bien pris l'odeur : Enſuite vous aurez des toiles fortes, grandes d'un quartier en quarré, qui ayent été à la leſſive, & qu'elles ſoient bien ſéches : Vous mettrez vos Amandes dedans & vous en ferez ainſi des paquets, vous en mettrez deux enſemble plis contre plis, dans la preſſe pour en tirer l'Huile, qui ne manquera pas d'avoir l'odeur que vous lui aurez donnée, & outre cela les pains d'Amandes que vous aurez auront auſſi l'odeur des fleurs. Cela eſt fort bon pour laver les mains; il faut ſeulement les piler au mortier & les paſſer dans un ſas, & s'en frotter les mains avec de l'eau tiede; on y peut mêler ſi l'on veut, un peu de poudre d'Iris, c'eſt cette pâte qu'on appelle pâte de Provence ou pâte de Jaſmin ou de fleurs d'Orange.

Il faut obſerver, que, tant pour les Eſſences que pour les Huiles, les Toiles ou la pâte doivent demeurer dans la preſſe du moins trois heures pour prendre leurs Huiles.

Pour rendre un corps incorruptible.

Il faut faire fondre du Sel commun, & étant froid le mettre en un lieu humide pour le dissoudre, puis le filtrer tant de fois qu'il ne rende plus de fesses ; ensuite le digerer deux mois en fient de cheval, puis le distiller à feu violent, & separer le phlegme de la liqueur onctueuse : Vous reserverez cette huile pour en oindre les corps, & infailliblement ils demeureront sans corruption pendant plusieurs siécles.

Lavement rafraîchissant, dont on se sert avec succès.

Il faut prendre une livre de Veau, coupée par petits morceaux, & les mettre dans un coquemart de deux pintes, faire réduire le tout à une pinte, pour deux lavemens : on en prend un le soir lorsqu'on se veut coucher, pourvû qu'il y ait trois heures que l'on ait soupé ; le second lavement est pour le lendemain, s'il ne fait point chaud. Car l'eau de veau ne se garde point. Ce Remede est merveilleux, pour les bons effets que l'on en ressent.

Autre lavement très-salutaire.

Prenez Bourache, Buglose, Chicorée, Pimprenelle, Rhue, Armoise, Renouée, herbe traînante, Ortie piquante, de la Pasquete, de Violiers, une poignée de chacun, six poignées de Polipode de chêne, qu'il faudra concasser; la décoction faite & passée, cela servira pour faire quatre Lavemens, & à chaque Lavement, il faut un quarteron de miel commun.

Lait Virginal.

Prenez du Storax & Benjoin, de chacun deux onces, que vous réduirez en poudre, puis dans douze onces d'Esprit-de-vin passé par trois ou quatre fois, mettez le tout dans une bouteille de verre, qui ait les deux tiers de vuide, que vous boucherez avec un parchemin, dans lequel vous picquerez quatre ou cinq trous avec un poinçon : puis vous la mettrez au B. M. pour un quart-d'heure seulement, c'est-à-dire, que quand vous verrez bouillir l'eau, il faut retirer promptement la fiole, & l'envelopper avec une serviette, afin que la bouteille ne se créve; ensuite prendre du Baume blanc, ou

du Perou une once, dans lequel mettez le germe d'un œuf qui ait été demêlé dans la main avec tant ſoit peu d'Eau-de-vie, puis laiſſer repoſer le tout l'eſpace de quarante jours, & s'en ſervir.

Autre lait Virginal plus prompt & fort excellent.

Prenez de l'Herbe dite *ſempervivum*, autrement Joubarde, que vous pilerez dans un mortier de marbre, & en exprimez le jus à travers une preſſe, lequel jus vous coulerez le faiſant auparavant chauffer tant ſoit peu; ce qui aide à le bien clarifier, & lorſque vous voudrez vous en ſervir, il en faut mettre dans un verre & jetter dedans quelques gouttes de bon eſprit de vin, & incontinent il ſe fera une maniere de lait caillé dudit jus qui eſt très excellent pour unir le viſage & pour en effacer les rougeurs.

Sur le lait Virginal.

Pluſieurs entreprennent tous les jours de compoſer du lait Virginal & ont peine d'y bien réuſſir: le plus ſouvent le défaut vient de ce qu'ils y mettent plus de drogues qu'il n'y en faut. Ils croyent

que ſans Litarge il ne blanchira point l'eau, & c'eſt un abus. Obſervez exactement ce que j'en dis en ſon Article, & vous en ferez qui aura toutes les qualités qu'il doit avoir. Je vous donne ſeulement avis de le faire l'Eté au Soleil, parce qu'il y a des gens qui en ont voulu faire l'hiver au Bain Marie qui s'en ſont mal trouvez, car la bouteille venant à ſe caſſer comme il eſt arrivé, le feu ſe prend à l'Eſprit-de-vin & eſt capable de cauſer du déſordre.

Lait Virginal très-bon.

Vous mettrez dans une bouteille de gros verre une pinte d'Eſprit-de-vin, & une pinte d'Eau-de-vie, une demi-livre de Benjoin concaſſé, un quarteron de Storax concaſſé, une demi-once de clou de Girofle bien pilé, une once de Canelle bien pilée, quatre Muſcades concaſſées : le tout étant dans la bouteille, vous la boucherez bien & l'expoſerez au Soleil poſée ſur du ſable dans la chaleur de l'Eté, l'eſpace d'un mois & il ſera fait. Vous aurez ſoin de la retirer de la pluye, & obſerverez que la bouteille ſoit aſſez grande afin qu'il y reſte au moins quatre doigts de vuide, car autrement l'Eſprit-de-vin étant échaufé ne manqueroit pas de la faire caſſer.

S'il ne vous sembloit pas assez rouge au bout du tems marqué ci-dessus, quoiqu'il le doive être assez, il ne faudra alors, que broyer dans le petit mortier gros comme une féve d'Orcanet, & le delayer avec du même lait Virginal, vous le verserez dans la bouteille & remettrez deux ou trois jours au Soleil & il sera fait.

Magistere de Perles.

Prenez des Perles Orientales, que vous mettrez pilées grossierement dans un matras, & jetterez par dessus du vinaigre distillé, ou du jus de Citron, qui est encore meilleur, d'autant qu'il n'à pas tant d'acrimonie; faites qu'il surmonte la poudre de trois travers de doigt, après fermez le vaisseau avec de bonne cire d'Espagne, & le mettez en digestion sur des cendres chaudes, le remuant deux ou trois fois le jour, jusqu'à ce que vous voyiez les Perles au fond du vaisseau converties en suc limoneux; vous verserez doucement le suc de Citron par inclination, & ferez évaporer le restant au feu lent, jusqu'à ce que les perles restent au fond du vaisseau en poudre blanche, laquelle vous laverez cinq ou six fois avec de l'eau de pluye distillée jusqu'à ce

qu'elles ayent perdu toute leur aigreur, & alors la poudre étant tout à fait séchée, c'est le vrai Magistere de perles.

Nota. Il faut y jetter quelques gouttes d'Huile de Tartre, ce qui fait précipiter le Magistere au fond du vase.

Des Spagiriques lui attribuent les vertus suivantes admirables, approchantes de celles de l'Or potable : Ils disent qu'il est bon pour chasser toutes indispositions, & particulierement la phrénesie.

Pour connoître le Musc & vessies de Musc, s'il est bon.

Le Musc est un Animal qui se trouve dans les païs chauds, & que les Chasseurs lassent à la course, afin de le prendre en vie, & lors qu'ils l'ont attrapé ils le piquent à tous les endroits du corps avec une éguille pointue & envenimée par le bout, le venin du fer empêche que le sang de l'Animal ne sorte, mais au contraire à chaque piqueure il se fait une poche de sang : & afin que le sang ne retourne pas dans le corps, ils fendent le ventre de l'Animal, duquel ils tirent les plus menus boyaux, avec lesquels ils lient toutes les poches de sang qu'il a autour du corps, ils le mettent ensuite secher au

Soleil, de sorte que le sang se caille & se séche, & puis ils coupent toutes ces poches de sang : c'est ce qu'on appelle vessies de Musc, & le véritable Musc est le sang qui est dedans, qui est caillé & séché comme j'ai dit. Les vessies ce sont toutes les poches qui renferment le sang & non pas les rognons de l'Animal, ni les rognons des Foüines comme plusieurs croyent : car les rognons des Foüines ne sont propres à rien. Ils ont bien quelque petite odeur mais fort foible & inutile dans les parfums. A l'égard du Musc pour être bon, il se doit rompre aisement avec les doigts comme du sang sec qui pourtant n'a pas de dureté, car lors qu'il se trouve trop dur & trop sec c'est une marque qu'il est trop vieux & par consequent qu'il a perdu sa bonne qualité & n'est plus propre à rien.

Pour le conserver il faut le serrer dans une boëte de plomb, parce que le plomb le tient frais & qu'il y ait boëte sur boëte afin qu'il ne s'évente pas.

Pour connoître le Macaret, s'il est bon.

Il faut casser les grains du Macanet ; s'ils se trouvent jaunes c'est une marque qu'il est vieux, car pour être bon & nou-

veau, le dedans des grains doit être blanc & l'odeur en est beaucoup meilleure.

DES MINERAUX.

Noms des Mineraux tirés des Planettes.

L'Or est appellé Sol, ou Soleil.

L'Or fulminant est appellé Safran d'Or.

L'Argent est appellé Lune.

Les Crystaux d'Argent sont appellez Vitriol de Lune.

Le Plomb est appellé Saturne.

Le Sel de Saturne, ou blanc de Plomb, dit Pierre de Bucler dont est fait le lait Virginal, s'appelle Magistere de Saturne: il s'employe pour le fard, & on le mêle aussi dans les Pommades pour les Dartres: Il est dit encore Baume ou Huile de Saturne, & Esprit ardent de Saturne.

Le Cuivre est appellé Venus.

Et la poudre de Cuivre s'appelle Chaux de Venus.

Le Fer, ou Acier, est appellé Mars.

La poudre d'Acier s'appelle *Crocus Martis*, Safran de Mars apéritif.

L'Etain est appellé Jupiter.

Le Sel de Jupiter ou d'Etain, qui est des-

ſicatif, eſt uſité pour les Dartres, comme le Sel de Saturne.

Enfin, le Vif-Argent eſt appellé Mercure, parce qu'il ſe change ſous diverſes formes ; il eſt auſſi appellé *Hydrargyrus*, à cauſe de ſa fluidité.

Compoſez des Mineraux.

La Ceruſe, la Litarge & le Mineral ſont des Chaux de Plomb diverſement préparées.

La Ceruſe eſt un Plomb changé en Chaux blanche, par la vapeur du Vinaigre.

La Litarge eſt un Plomb changé en Chaux dorée ou argentine lorſqu'on le ſepare par le feu, de l'Argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner.

Le Minium eſt un Plomb calciné en rouge, par un feu de reverbere. On l'appelle Vermillon.

Pour faire une livre de Nutritum.

L'on prendra quatre onces de Litarge d'Or lavée en eau Roſe trois ou quatre fois, & quand elle ſera lavée la faire ſécher, puis prenez Ceruſe de Veniſe ſubtilement pulveriſée dans un mortier de

plomb ou d'étain, enſuite il faut prendre cinq onces d'Huile Roſat, jus de Morelle deux onces, jus de Plantin deux onces, & l'on fera ledit Onguent de cette façon ; il faut mettre un peu d'Huile Roſat dans le mortier avec la Ceruſe & Litarge en les remuant l'eſpace d'un quart d'heure, puis y mettre un peu deſdits jus, & remuer toujours, en y mettant tantôt de l'Huile, tantôt deſdits jus, juſques à ce qu'ils ſoient comme il faut, & l'Onguent étant fait, il faut le ſerrer dedans une boëte de terre.

Onguent dit Manus Dei. *Choix des Drogues qui entrent dans la compoſition.*

Choiſiſſez le Galbanum le plus ſec. Le plus jaune eſt le meilleur, & le rouſſâtre n'eſt pas ſi bon.

L'Ammoniac en graine moyennement groſſiere, & non en maſſe. Il eſt de couleur rouge-brun.

L'Oppopanax, auſſi en graine, & non en maſſe. Le plus jaune eſt meilleur, & il eſt blanchâtre dedans.

Le vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

L'Huile d'Olive qui ne ſoit point vieille, mais de la meilleure & la plus nouvelle.

La Litarge d'Or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, & la moins brune.

Le Verd de gris, le plus beau en couleur verte.

La Myrrhe choisie, & la plus transparente.

L'Aristoloche longue & la plus vive & verte, qu'il faut couper par ruelles, qu'on fera sécher sur le four. Avant que de la piler & tamiser, il la faut racler & couper; la plus jaune qu'elle peut être par dedans, c'est la meilleure.

Le Mastic en larmes, choisi le plus net & le plus transparent : il est de couleur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net aussi, il est jaune.

Le Bdellium en graine, & non en masse, il est de couleur orangée.

L'encens choisi, c'est-à-dire, le plus sec, afin qu'il se puisse piler & tamiser; le plus blanc est le meilleur.

La pierre d'Aimant qui attire au moins une médiocre éguille à coudre; celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La Cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ces drogues pulverisées & passées au tamis de soye. Le poids prescrit dans la recette, s'y doit trouver à bonne mesure.

Methode pour bien faire l'Onguent Manus Dei.

Prenez Galbanum, une once & deux dragmes, Gomme Ammoniac, trois onces & trois dragmes, & Oppopanax, une once. Il faut prendre le poids des trois gommes ci deſſus un peu fort à cauſe du déchet qu'il peut y avoir en les coulant, après avoir été infuſées.

Concaſſez groſſierement ces trois gommes dans un mortier, chacun à part, & les mettez dans une terrine verniſſée, avec deux pintes de Vinaigre blanc, qui ne ſoit point mixtionné. Laiſſez-les y tremper deux jours & deux nuits, les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une ſpatule ; ou bien ſi vous voulez faire cette infuſion en vingt-quatre heures, vous ferez un fort petit feu, que vous renouvellerez trois ou quatre fois pendant ledit tems ſous la terrine où tremperont les gommes, & les remuerez autant de fois que vous mettrez du feu, pour les mieux diſſoudre & incorporer avec le vinaigre. Après que vos gommes auront ainſi trempé, & qu'elles ſeront diſſoutes dans le Vinaigre, mettez le tout dans une poële de cuivre ſur le feu, ou dans la même

terrine

terrine où auront infusé vos gommes, les laissant bouillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ ; alors vous coulerez ces gommes bien dissoutes par une étamine ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien, qu'il ne demeure dans la toile aucune substance gommeuse.

Après que vous aurez ainsi passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la même poële, ou dans une autre, & vous le ferez encore bouillir jusques à ce que le Vinaigre soit tout consommé, & que les gommes prenent corps : ce que vous connoîtrez en laissant tomber quelques goutes avec la spatule de fer sur une assiette ; & si étant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes, ce sera fait ; alors ôtez vôtre poële hors du feu, & y laissez refroidir vos gommes.

Prenez ensuite de l'huile d'Olive de la meillleure, deux livres & demie, & la mettez dans une autre poële de cuivre qui soit suffisamment grande & profonde ; prenez aussi Litarge d'Or en poudre passée par le tamis, une livre & demie ; vous la mettrez dans un papier, & la verserez petit à petit dans l'huile, remuant continuellement aves une longue & large spatule de bois ; ayez ensuite une once de

Verd de gris, paſſée par un tamis fin, que vous verſerez auſſi dans la poële, remuant toujours comme deſſus: puis mettez votre poële ſur un fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou ſix charbons, en ſorte que la poële ne s'échauffe gueres; vous remuerez ſans ceſſe & diligemment le tout enſemble, avec la ſpatule de bois, juſqu'à ce que les drogues ſoient bien diſſoutes, liées & incorporées enſemble avec l'Huile. Et obſervez que ſi l'on ne fait ainſi, & ſi on ne remue inceſſamment, la Litarge s'amaſſera en un monceau, & que pour cela ſeul il faut au moins trois heures de tems, comme on le va dire. Car au bout d'une heure, ces drogues deviennent de couleur verdâtre; alors vous mettrez encore trois charbons deſſous la poële, & continuerez à remuer, juſqu'à ce qu'elles deviennent jaunes, & qu'elles commencent à petiller; ce qui arrive environ au bout d'une autre heure: alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'auparavant, & remuer auſſi plus fort, & au bout d'un quart d'heure, le tout deviendra d'une couleur pâle tirant ſur feuille morte.

Continuez de remuer toujours fortement, juſques à ce qu'il devienne d'un rouge brun; & pour lors il en faut pren-

dre un peu avec la ſpatule, & le mettre ſur une aſſiette pour voir s'il prend corps, & s'il ne tient plus aux doigts: s'il tient encore aux doigts, il faut le mettre ſur le feu encore un bouillon ou deux, & toujours remuer, & l'eſſayer de moment en moment, juſques à ce qu'il ne tienne plus à l'aſſiette ni aux doigts. Et quand il ne tiendra plus aux doigts il faudra l'ôter hors du feu, & pour lors vous y mettrez la moitié de la Cire qui ſera coupée, ou plutôt raclée comme de petits copeaux les plus deliez qu'il ſe pourra, laquelle vous ne mettrez que peu-à-peu en remuant toujours.

Enſuite vous remettrez le tout ſur un feu médiocre, & y jetterez encore peu-à-peu l'autre moitié de la Cire, de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre: cela fait, vous retirerez votre poële hors du fourneau, & la laiſſerez un peu refroidir. Cependant vous prendrez l'autre poële où ſont vos gommes déja cuites & froides, que vous remettrez ſur un petit feu, pour les faire fondre, les remuant avec la ſpatule; enſuite vous les verſerez dans l'autre poële qui eſt hors du feu, & remuerez toujours le tout avec la ſpatule, car à moins de cela, la compoſition s'enfleroit & ſortiroit par deſſus la poële,

Vous continuerez tant que les gommes soient bien dissoutes avec les drogues : Puis vous prendrez quatre onces d'Aiman fin de Levant, broyé en poudre subtile, passée par le tamis de taffetas, & broyé sur la pierre, afin qu'il soit plus délié ; vous le mettrez dans une feuille de papier, & le verserez fort doucement dans les drogues, en l'incorporant & mélangeant avec la spatule, la poële hors de dessus le feu ; car si vous y mettiez l'Aiman pendant qu'elle seroit sur le feu, il feroit à l'instant enfler toutes les drogues, en sorte que vous en perdriez une bonne partie. Après que vous aurez bien incorporé l'Aiman seul hors du feu, vous remettrez la poële sur le fourneau à feu médiocre, continuant toujours de remuer avec la spatule.

Après, vous aurez les poudres suivantes ; sçavoir, Myrrhe fine, une once, Aristoloche longue, deux onces : Mastic en larmes, une once. Oliban, une once, Bdellium, une once, Encens pur & net, deux onces. Toutes ces drogues bien mises en poudre & passées par le tamis, chacune à part, mêlez-les toutes ensemble dans une feuille de papier, & après vous les verserez doucement dans la poële qui est dessus le feu, tandis qu'un autre re-

muera inceſſamment pour les bien incorporer ; & quand vous aurez verſé vos poudres, vous continuerez ſur le même feu de remuer toujours, juſques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts, mais auſſi-tôt qu'elles auront enflé, retirez votre poële hors du feu, & continuez à remuer diligemment avec la ſpatule, tant que la compoſition ſe prenne & s'épaiſſiſſe entre molle & dure, en telle ſorte que vous puiſſiez manier facilement votre Onguent, ſans vous gâter les doigts. Alors retirez cet Onguent par morceaux avec la ſpatule, mettez-les ſur une table bien nette & unie, mouillée de Vinaigre blanc, puis formez-en des rouleaux ou magdaleons, leſquels vous enveloperez de papier, chacun à part, pour les garder.

Maniere de ſe ſervir de l'Onguent Manus Dei.

Premierement, il faut ſçavoir que l'Onguent *Manus Dei*, ſe peut garder cinquante ans en ſa bonté, & qu'il n'eſt pas en ſa parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il ſoit fait. Pour l'appliquer ſur quelque plaie ou autre mal, il le faut pâter ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de Vinaigre ou de vin,

puis l'étendre sur un petit cuir qui soit net, ou sur du taffetas, ou de la futaine, & non sur du linge, parce qu'il le perceroit. Il n'est pas nécessaire de mettre ni tente ni charpie dans la plaie ; ce n'est pas qu'il ne soit bon, quand la plaie est profonde, d'y mettre quelque tente ou charpie, entourée & fort couverte dudit Onguent. La premiere Emplâtre qu'on met, ne se doit lever qu'au bout de vingt quatre heures, & celles qu'on met ensuite, de douze en douze heures, si ce n'est que le mal presse de les relever plus souvent par la quantité de boue qui en pourroit sortir. En relevant l'Emplâtre il faut en essuyer le pus, s'il y en a, & repâter l'Onguent avec un peu de Vin ou Vinaigre, & remettant de l'Onguent s'il y en manque, & ainsi une Emplâtre peut servir bien plus d'une fois. Il faut observer que le Malade ou Blessé ne doit manger ni Aux ni Oignons ; car il sera gueri plutôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

Vertus & proprietés principales de l'Onguent Manus Dei.

Il mondifie les plaies & fait revenir la chair nouvelle sans corruption.

Il réunit les nerfs coupés ou cassés en quelque maniere que ce soit.

Il guerit toute enflure, même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mésure : mais il faut raser les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il guerit les arquebusades & éteint le feu qui en provient ; il fait sortir le plomb ou fer des plaies.

Il guerit aussi les coups de fléches, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guerit toutes morsures de bêtes venimeuses & enragées : car il attire subitement le venin.

Il guerit toutes sortes d'apostumes & glandes, comme aussi le chancre & les fistules.

Il guerit encore les Ecrouelles, & autres Apostumes de têtes, dehors & dedans.

Si vous en mettez sur la peste, il la gardera de passer outre, & vous en guerirez.

Il est bon pour toutes sortes d'ulceres, tant vieux que récens.

Il est excellent pour le farcin des chevaux, en faisant percer le bouton avec un fer chaud, & raser le poil de la largeur du bouton. Il est aussi excellent & indubitable pour les clous de rue des chevaux,

en faisant un peu fondre dans une cueiller, après que le mal aura été découvert.

Il est bon pour la teigne des enfans ; mais il faut raser les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il est bon pour les Hemorroïdes, tant internes qu'externes, en relevant l'Emplâtre en ses nécessités, puis la remettant.

Plusieurs s'en sont servis heureusement au mal de dents, en l'appliquant sur la temple, ou derriere l'oreille.

D'autres ont été gueris du rhumatisme, en l'appliquant sur la nuque du cou, & même sur les épaules sur les bras ; ce qui sert aussi aux autres douleurs du corps.

Quand on se trouve menacé de Paralysie, si on se sert de cette emplâtre, on se trouvera bien-tôt gueri ; car il fortifie extrémement les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au coin de l'œil, en l'y laissant long-tems.

Il est bon aussi pour les fistules restées après qu'on a été taillé de la pierre.

Il est bon pour les tayes des yeux, même qui privent de la lumiere ; comme si l'on étoit aveugle, on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre par dessus, l'espace de quinze jours ou davantage.

Il

Il arrête incontinent le ſang d'une coupure, en eſſuyant bien le ſang, & appliquant cette Emplâtre chauffée au feu.

Il eſt bon pour les loupes, y laiſſant long-tems cette emplâtre.

Il eſt auſſi excellent pour la brûlure ; il faut d'abord laver la brûlure avec du Vinaigre & du ſel, & puis mettre une Emplâtre dudit Onguent. Il faut mettre dans deux cuillerées de Vinaigre, ſix grains de Sel écraſé, & le faire un peu tiedir pour fondre le ſel.

Il eſt bon auſſi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Enfin, il eſt encore bon à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous les jours : Et il y a eu pluſieurs perſonnes auſquelles on étoit prêt de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, leſquelles par l'application de l'Onguent *Manus Dei*, ſans faire autre choſe, ont été entierement gueries.

Autre Onguent fort excellent & éprouvé pour toutes ſortes de Bleſſures, Apoſtumes, Coupures, Douleurs, Tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux, Onguent de Bois Guillaume, *ou de* Bauquemare, *à cauſe que ces deux familles*

en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.

Il faut prendre une livre de bonne Huile d'Olive.

Une livre de Cire neuve, coupée par petits morceaux.

Quatre onces de Ceruſe bien pulveriſée.

Quatre onces de Litarge d'or bien réduite en poudre.

Quatre onces de Poix de Bourgogne.

Et quatre onces de Myrrhe choiſie la plus onctueuſe, & concaſſée.

Maniere de faire cet Onguent.

Ayez un pot de terre neuf bien verni ; & aſſez grand pour que les drogues en bouillant ne ſortent pas par-deſſus. Mettez-y premierement l'Huile & la faites cuire ſeule, pendant demi-heure à très-petit feu la remuant ſouvent. Vous y mettrez après, la Ceruſe, qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant auſſi ſouvent ; enſuite jettez-y la Litarge d'or, que vous ferez cuire pendant le même tems d'une heure en la remuant toujours. Mettez-y alors la poix

de Bourgogne & l'y laissez cuire un quart d'heure à petit feu sans remuer ; après quoi vous y mettrez la Cire que vous laisserez bouillir pendant demi-heure à petit feu, & remuant souvent. Alors vous retirerez votre pot de dessus le feu, & y verserez aussi-tôt votre Myrrhe peu à-peu, remuant sans cesse jusques à ce que le tout commence à se refroidir ; lorsque l'Onguent refroidit & commence à se prendre, il en faut faire des rouleaux, les enveloper de papier, & les laisser reposer trois ou quatre jours, avant que de s'en servir. Il faut peu d'Onguent sur les Emplâtres, & sans tente. Quand il n'y a point de plaie, on peut faire servir l'appareil plusieurs jours, même huit jours, principalement lors que le mal n'est que tumeur ou douleur. Il faut aux plaies le changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Cet Onguent est souverain pour les mêmes maux que le *Manus Dei*, ci-dessus.

Onguent pour les Chûtes, Blessures, Contusions, maux d'avantures, Coupures, &c.

Prenez quatre livres de Tripe-Madame, ou Crotes de souris, pilez-les & les mettez dans un pot neuf verni par dedans,

& y joignez une livre de Beurre frais ; faites tout bouillir pendant un peu de tems, passez le tout par un linge, mettez dans la colature deux onces de Cire jaune neuve, deux onces de Terébentine, achevez de faire cuire le tout. Cet Onguent est merveilleux.

Onguent fait avec addition de Mercure, autrement appellé Sponadrai.

Prenez de l'emplâtre Triapharmacum deux livres, Storax, Calamite, Lapdanum de chacun une once & demie, Camphre, Ceruse, Litarge d'or, Plomb cru & Plomb brûlé reduits en poudre de chacun une once, d'Argent vif deux onces, Huile d'Aspic & de Petrolle de chacun une once, Huile d'Olive huit onces, Cire neuve jaune une demi-livre, de Cire blanche six onces, & faites une emplâtre de toutes ces drogues.

De quelle maniere il faut faire l'Onguent verd.

Il faut prendre une poignée de chacune des Herbes qui s'ensuivent.

De Lanceliot, *Lapiri arutæ, plantago longo aquatira.*

Bethoine.
De Larmoise.
Du Soucy.
De Saulge franche.
Des deux Plantins, *plantago major & minor.*
Des petites Marguerites des Prés, appellées de la Consolde, *consolida minor, bella minor.*
De l'autre Consolde, *consolida media, bella major.*
De l'herbe à Charpentier.
Du Mouron qui a la fleur rouge.
De la Pimpernelle.
De la Souveraine deux poignées.
De la Morelle.
De l'Aigremoine.

De chacune desquelles herbes il faut prendre une bonne poignée, comme il a été dit ci-devant, qui soient bien nettes, & il les faut bien piler; & quand elles auront été bien pilées, il en faut tirer le jus, & le mettre dans une poële d'Airain bien nette avec une livre & demie de beurre frais, & trois quarterons de Cire neuve par morceaux, & trois quarterons de Terebentine, & les mettre dans ladite poële, & les faire filer jusques à ce que le tout soit bien fondu, le remuant toujours; & quand le tout sera bien fondu,

il faut prendre un drapeau neuf & couler ledit jus, & après qu'il sera coulé, le remettre sur le feu, & le remuer jusques à ce qu'il soit cuit, & quand il sera cuit, il faut le remuer tant que l'on voye qu'il soit figé, & après faudra avoir des pots de terre bien nets & le mettre dedans, & le tenir en un lieu qui ne soit point trop frais. Qui voudra le faire double, il n'y a qu'à mettre deux fois autant de toutes les drogues susdites.

Onguent pour les Aurillons & douleurs de membres internes.

Il faut prendre de la Marjolaine neuve, de la Menthe, de la Lavande en feuilles, de l'Hyssope, de l'Absinthe, de la Sauge menue, du Rosmarin, & de la Rhuë, de tout ce que dessus de chacun une poignée, avec deux poignées de fleur de Genest, que l'on fera tout piler séparément; après, les mettre trois jours & trois nuits tremper dans un pot neuf avec du vin blanc, puis y mettre gros comme le poing de vieux oing, & autant de Cire neuve que l'on fera bouillir à petit feu de charbon l'espace de dix ou douze heures, après le passerez dans une grosse serviette, la pressant bien fort; & ce qui en sortira

dessus & dessous, le mettre dans une écuelle, & le bien battre jusques à ce qu'il soit froid.

Et quand l'on voudra en mettre sur la partie douloureuse, il faut frotter ledit Onguent dedans le creux de la main, & ensuite l'appliquer dessus le mal.

Autre Onguént propre pour toutes douleurs internes, comme de Bras, de Jambes, & autres membres.

Prenez des Violettes de Mars, que vous pilerez pour en prendre le jus, & des girofles jaunes, & mêlez le tout ensemble avec des vers de terre, puis les mettez dedans un vaisseau, & les laissez consommer ensemble, puis les prenez & les passez par un linge, & tout aussi tôt prenez des limaçons rouges, mettez-les dans un sachet avec une poignée de sel, & les prenez, & puis mettez dessous un plat ou terrine, pour recevoir ce qui en distillera; il faut aussi prendre du Tripoly, & le piler & en prenez aussi le jus, puis en appliquez sur la partie qui souffre.

Onguent rouge.

Prenez de l'huile d'Olive, Litarge la-

vée, Miel blanc de chacun quatre onces, Cire neuve deux onces, Minium une demie once; il faut faire fondre la Cire dans l'Huile, puis y ajouter le Miel & les Poudres, étant bien subtiles, ayant bien incorporé le tout, ôtez-le du feu, & votre Onguent sera fait. Il est bon pour les Teignes, les mamelles de femmes, pour les ulceres, pour incarner & dessecher tout ensemble.

Opiate très-excellent pour les obstructions des Femmes.

Prenez demi-once de Limaille d'acier préparé; Crême de Tartre & Crystal mineral, de chacun deux dragmes; Trochisques d'Absynthe & de Capres, de chacun une dragme; une once de Séné, deux dragmes de Turbit, deux dragmes de Sel de Sabine.

Passez toutes ces Poudres en un tamis très-fin, & les mêlez avec une quantité suffisante de Syrop de Capillaire, pour en faire une Opiate, dont on prendra le poids de deux écus, & un bouillon, ou un verre de lait clair par dessus.

Cet Opiate se doit prendre 15 jours durant, après avoir été purgé suffisamment; que si après ce tems elle ne fait pas

ſon effet, il faut encore purger, & après quinze jours de repos, en reprendre autres quinze jours durant, & ne pas obmettre d'être purgé devant & après leſdites priſes. Ce remede eſt très-ſouverain & bien éprouvé.

Antidote de l'Orvietan.

Prenez racines de Carline, Gentiane, Dictam, *Anthora*, *Vincetoxicum*, de chacun deux onces & demi, Centaurée grande & petite, Ariſtoloche ronde & longue, Scordium, Biſtorte, Bétoine, Tormentille de chacun demi-dragme, Dictam de Créte, Angelique odorant, Meum Imperatoire, Scorzonere, Valeriane, Feuilles de Bugloze ſauvage & de jardin, Poudre de Vipere, de chacun une once; faites une poudre de tout, de laquelle prenez cinq onces ſur une livre de miel écumé, dans lequel on aura premierement diſſout du Thériaque, & Mitridate de chacun demi-once, avec un peu de bon vin.

La priſe eſt d'une dragme diſſoute en un bouillon, ou avec du vin, & ſi l'on connoît que l'opération ne ſoulage pas, il faut réiterer deux heures après, & pour la troiſiéme fois ſix heures, & pour la quatriéme douze heures.

Or potable, & trésor inestimable, qui guérit les Ladres, le mal Caduc, la Peste, la Verolle, la Paralisie, l'Hydropisie, & tous maux incurables.

Prenez sept vieux doubles ducats, que vous cimenterez, avec demi-dragme de Sel gemme bien preparé, couche sur couche, en un pot bien lutté, à petit feu, puis les laverez, & dessecherez, & les ferez rougir fort au feu, les tenant en un pot bien net & tout neuf; étant bien rouges, éteignez-les dans de l'Huile d'Olive, reïterant tout ce que dessus sept fois; alors ils seront calcinés & se rendront en poudre tingeante comme saffran quand on la maniera entre les doigts.

Prenez une livre de Sucre candi en poudre subtile, & avec ledit or, faites lit sur lit dans une retorte de verre bien sigillée, laquelle ensevelirez dans un pot plein de sablon d'Etampes, & couvrez ledit pot d'un autre pot pour conserver la chaleur, & lui donnerez un feu leger de charbon, tant dessus que dessous, de chaleur semblable à celle quand on cuit le pain qui est au four, sans être excessive, par vingt-quatre heures; puis après le tirez du feu, & broyez le tout dans un mortier de mar-

bre, & le mettez dans un vaiſſeau, & que le matras de deſſus tienne trois fois autant que l'Alambic, & à côté un bec pour la matiere, laquelle vous mettrez dans ledit vaiſſeau avec chopine d'Eau de-vie bien ſigillé vingt-quatre heures durant ſur un bon feu, que l'Eau-de-vie bouille toujours, & lors que vous verrez une blancheur au fond qui eſt la chaux du Soleil, il eſt fait; vuidez par inclination ladite eau où eſt la teinture violette, tirant ſur le rouge & jaune, laquelle guerira les Ladres, leur en donnant un grain par jour, & toutes autres maladies abandonnées, & tous maux incurables.

Autre maniere d'Or potable.

Prenez cinq parties d'Or en feuille, trois parts d'Antimoine en verre, trois parts de Sucre candi, le tout bien pulveriſé, ſoit mêlé enſemble & mis dans une cornue de verre, laquelle étant couverte de ſon chapiteau & recipient, vous mettrez diſtiller à feu lent au commencement, & ſur la fin un fort feu; le tout paſſera en liqueur qui ſera faite en cinq ou ſix heures: la doze eſt de trois ou quatre gouttes en quelque eau ſpecifique, & purge fort doucement.

Pour faire ſoudainemeut un Parfum en une chambre où il y auroit un Malade.

Ayez un petit pot de terre dans lequel vous mettrez une Noix muſcade deux ſcrupules de fleurs de clous de Girofle, autant de Canelle, quatre ſcrupules de Storax, Calamente & Eau Roſe, ou Spic, ou autre eau odoriferante, faites bouillir le tout, puis vous le mettrez ſur un peu de cendres chaudes dans la chambre où ſera le Malade, & il s'en exalera une odeur fort ſuave & cordiale.

Des Parfums.

Après avoir gueri nos malades, il faut déſinfecter les maiſons où il y a eu des peſtiferés, & les habits de ceux qui peuvent être ſuſpects.

Parfum Royal.

Prenez une livre d'Oliban, deux livres de Poix réſine, demi-livre de Cire & autant de Bitume, & quatre onces de Mirrhe. Faites fondre toutes ces choſes dans un vaiſſeau de terre vernie ; & lors qu'elles ſeront bien fondues, vous y ajouterez

trois onces de Geniévre, & quatre onces de bon Sucre, avec lequel vous aurez bien mêlé dans un mortier, deux dragmes d'Ambre gris, & un ſcrupule de bon Muſc.

Toutes ces choſes étant bien mêlées, vous les ôterez du feu, & les laiſſerez refroidir juſques à tant que vous puiſſiez former des boulettes, ou paſtilles de la groſſeur d'un pois.

On prendra un encenſoir ou réchaut plein de feu, dans lequel on jettera de tems en tems une de ces boulettes, en ſe promenant lentement tout au tour des chambres & par le milieu, pour les bien parfumer & déſinfecter.

Après cela, il les faut bien balayer & nettoyer, puis recommencer le Parfum tout de nouveau, fermant toutes les fenêtres pour retenir la fumée.

Après le dernier Parfum, on ouvrira le lendemain toutes les fenêtres l'eſpace de huit jours, pour donner de l'air aux chambres, après leſquels, les ayant encore parfumées, on les pourra habiter en aſſurance.

Autre parfum pour les Bourgeois.

Prenez une livre d'Encens, deux livres

de Poix résine, demi-livre de Bitume, une livre de Cire, demi-livre de Salpêtre, quatre onces de Soufre, quatre onces d'huile de Geniévre, & une once de Styrax.

Toutes ces choses étant fondues & bien incorporées ensemble, vous en formerez des boulettes, pour vous en servir comme du parfum Royal.

Parfum des Pauvres.

Prenez de cette suie de cheminée, qui est luisante comme de la poix, quatre livres, pulverisez-là le mieux que vous pourrez.

Prenez ensuite deux livr s de Poix-résine, deux livres de Soufre, une livre de Salpêtre & demi-livre d'huile commune; faites fondre toutes ces choses en les remuant toujours avec un bâton, & lorsqu'elles seront bien fondues, vous y mêlerez le plus que vous pourrez de votre suie, & les laisserez réfroidir.

Ce Parfum est de mauvaise odeur, néanmoins il est si excellent pour désinfecter, qu'il ne cede à aucun autre.

L'usage est d'en jetter de petits morceaux sur les charbons allumez dans un réchaut, & achever comme nous avons dit au parfum Royal.

Des Pillules appellées immortelles.

PRenez Ammomum, Anis, Mastic, Cardamomum, Safran, Fleur de Noix Muscade, Clouds de Girofle, Zedoaire, bois d'Aloës, Turbit blanc, Manne choisie, Agaric, Sené d'Orient, Noix muscade, les cinq sortes de Mirabolans.

De toutes les sortes de drogues ci-dessus il en faut mettre un poids égal ; supposé que l'on en veuille mettre une demi-dragme de chacune, cela feroit dix dragmes.

Rhubarbe très-bonne & choisie ; le poids de toutes les drogues ci-dessus, qui feroit aussi dix dragmes. Aloës sucotrin, le poids de tout ce qui est dit ci-dessus ; tant drogues que Rhubarbe, partant vingt dragmes d'Aloës.

De toutes les choses mentionnées, il en faut faire une poudre fort déliée, puis en faire une pâte, en incorporant le tout ensemble avec du Syrop violat ; & cela se conserve ainsi en pâte quinze ou vingt ans.

On prend de cette pâte une petite partie, comme le poids d'une demi-dragme, ou d'un écu d'or, que l'on tourne dans la main, & cela est environ de la grosseur

d'un petit bouton, ou d'un gros pois, desquels on prendra un par jour, jusques à trois ou quatre jours de suite, si on se vouloit purger entierement, & bien nettoyer son estomach. On pourroit même le premier jour n'en prendre qu'un, le second deux, & le troisiéme jour trois.

On en peut prendre en tout tems, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois l'on s'en abstiendra dans les grands rhumes, & les fluxions sur l'estomach, comme aussi pendant les grandes chaleurs d'Eté. Il est bon d'en prendre un quart-d'heure avant le dîner, parce que cela aide beaucoup à l'estomach, & aussi un quart-d'heure après le souper, parce que cela empêche les fumées de monter à la tête.

Il est très-bon d'en prendre après avoir mangé beaucoup de fruit, cela lâche le ventre, même après quelque grande répletion, il ôte le flux hépatique, qui vient par indigestion, & par la foiblesse de l'estomach & du foye. Après que l'on a pris ou avallé la pillule, il est nécessaire de prendre un peu de vin. On peut aussi prendre de ces pillules le matin, avec un bouillon rafraîchissant.

Des vertus de ces Pillules.

Cette Conserve ou Pillules purgent sans faire aucune lésion au corps, & sont bonnes à toutes maladies ; & qui en usera sera exempt de toutes infirmités fâcheuses & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'esprit en joye, fortifient ce qui seroit attaqué d'humeurs âcres & mordicantes, & les entrailles ; éclaircissent la vûe, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élevent de l'estomach à la tête, & qui causent de grandes douleurs, même le transport au cerveau ; confortent les nerfs, tuent les vers, empêchent la corruption des dents, & font une assez bonne odeur à la bouche, empêchent la galle & la goutte, & autres douleurs de jointures, font dormir, purgent la bile noire & rousse, préservent du mauvais air & mauvaises eaux, & enfin ces pillules sont très-bonnes à ceux dont l'estomach engendre beaucoup d'humeurs à cause de sa foiblesse.

Pillules Angeliques.

Prenez une livre de ſuc de Roſes, ſuc de Fumeterre, de Chicorée, de Bourrache, de Bugloſe, de Houblon, de chacun trois onces. Il les faut dépurer au Soleil, ou ſur le feu, puis faire infuſer demi-once de Rhubarbe, avec une dragme de Santal Citrin : expoſer le tout deux ou trois jours au Soleil ſans remuer, puis le couler ; cela fait, ajoutez-y deux livres d'Aloës ſucotrin pulveriſé ſubtilement : mais en le mettant, il faut proceder lentement, remuant la maſſe avec un bâton qui ſoit propre, le tout étant bien mêlé enſemble, il le faut tous les jours expoſer au Soleil pendant deux ou trois mois, & avoir ſoin de le remuer de tems à autre juſques à la parfaite conſiſtance de pillules. Il faudra avoir égard à la chaleur plus ou moins grande, pour tenir cette compoſition plus ou moins de tems expoſée.

La doze eſt de vingt-cinq ou trente grains pour ſe purger en forme, ſuivant que l'on eſt plus ou moins fort à émouvoir ; on les prendra le ſoir immédiatement avant le repas, en mangeant du potage ou ſoupant à l'ordinaire; on en prend auſſi pareillement une de cinq ou ſix grains peſant tous les jours.

Ces Pillules ſont très-utiles pour les afflictions du ventricule & du meſentére, pour les fluxions & les goutes. Elles corroborent l'eſtomach, purgent doucement la bile & la pituite, confortent les inteſtins, les entrailles, & le ventricule, & en chaſſent les douleurs : Elles gueriſſent le *Vertigo*, & l'étourdiſſement de tête, la rendent plus forte à la lecture. Elles empêchent que la viande ne ſe corrompe dans l'eſtomach, tuent les vers & purifient le ſang.

Pillules de Violettes.

Prenez de l'eau de Violette diſtillée au Bain-Marie, & de cette eau, faites-en l'extrait d'Aloës, l'évaporant juſques en conſiſtance d'extrait; puis prenez de cet extrait avec le ſuc de Violette, mettez le tout dans une terrine pour faire ſécher au Soleil, ou ſur les cendres chaudes pour en former des pillules.

Potion vulneraire.

Prenez vingt Ecreviſſes calcinées, Ariſtoloche ronde, une demi-once, racine de grand Symphitum ou Conſoude, une once, Bugle, Sanicle, Alchimille, Aigre-

moine, Bétoine, Veronique, de chacun une petite poignée ; mais il faut que le tout bouille dans trois chopines d'eau, & une chopine de vin, & réduire le tout en bouillant à trois chopines ; l'on en prend deux fois le jour, sçavoir le matin & le soir, quatre heures après le repas : l'on en seringue aussi dans les plaies ; l'on pourra ajouter à celle que l'on prendra, du Syrop de Capilaire une once ; & si le Malade avoit grande soif, on peut ajouter une once de Syrop de Limon, & on y peut mettre trois ou quatre gouttes d'aigre de Soufre, ou d'esprit de Vitriol.

Si la plaie étoit sale & vilaine, l'on pourra y ajouter une pincée de sel commun, seulement pour en laver la plaie, & non pour boire.

Pour faire la vraie Poudre de Sympathie.

Prenez du Crane humain,	une dragme.
De l'Aiman,	demi-once.
Ambre blanc,	demi-once.
Cryſtal minéral,	demi-once.
Sel Armoniac,	demi-once.
Gomme Adragante,	un quarteron.
Vitriol Romain,	un quarteron.
Vitriol de Chypre,	un quarteron.
Couperose blanche,	un quarteron.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre, le plus ſubtil que vous pourrez, puis l'étendez ſur des feuilles de papier blanc au Soleil trois cens ſoixante-ſix heures, & le retirerez du ſerein & de la pluie ; étant faite vous la tiendrez dans des boëtes de bois le plus au ſec que vous pourrez, & en uſerez.

La poudre ne ſe peut faire que depuis les Equinoxes juſques à la fin des jours Caniculaires.

Poudre Diuretique & Catartique.

Prenez de la poudre de Sené Oriental demi-dragme, Crême de Tartre, une dragme; mêlez-les tout enſemble, l'une & l'autre en poudre fort ſubtile, & en prenez avec du vin blanc, depùis deux ſcrupules juſqu'à trois. Ou bien :

Vous prendrez feuilles de Sené Oriental, Hermodates, Turbit, un ſcrupule de chacun ; Crême de Tartre, Gingembre, Fenouil doux & Sucre, demi-ſcrupule de chacun ; vous réduirez le tout en poudre très fine, & vous en prendrez le matin dans du vin blanc, la peſanteur d'un ſcrupule; ou dans un bouillon d'herbes rafraîchiſſantes.

Poudre de merveilleuſe ſenteur.

Prenez du rameau de bois de Cyprez le plus vert que vous pourrez trouver, une once; Iris de Florence, ſix onces, trois ſcrupules de Girofle, & ſix ſcrupules de bois d'Aloës : réduiſez le tout en poudre qui ne s'évente point : puis prenez des roſes rouges incarnates, trois ou quatre cens, qui ſoient fraîches & cueillies avant la roſée : mondez-les bien, & les pilez enſuite dans un mortier avec un pilon de bois ; étant à demi-pilées, ajoutez-y la poudre ci-deſſus, & achevez de bien piler le tout, en l'arroſant d'un peu de ſuc de Roſes ; & quand tout ſera bien lié & incorporé, faites-en de petites boules ou manieres de paſtilles, que vous ferez ſécher à l'ombre.

Cette compoſition, qui eſt d'une odeur très-agréable, ſert pour celle du Savon Muſcat, & pour pluſieurs autres ſortes de ſenteurs. On y peut ajouter de l'Ambre gris, ou du Muſc, & même l'un & l'autre ſuivant les facultés, les ayant diſſout dans le ſuc de roſes. Et de cette maniere rien ne ſera plus efficace pour ôter la putrefaction & mauvaiſe odeur du nez, des dents, & de la bouche, & autres cor-

ruptions internes, provenant du mauvais levain de l'eſtomach : même en tems de peſte ; cette Poudre ſert merveilleuſement à garantir & conſerver de tout air contagieux, comme il a été éprouvé par un Médecin de la Ville d'Aix en Provence, qui a laiſſé cette Recette parmi ſes papiers, en ayant reconnu les heureux effets durant tout le tems de la maladie contagieuſe, qui déſola cette Ville l'an 1546. durant l'eſpace de neuf mois ; pendant leſquels il fut gagé du public pour le ſecours des Malades, réduits pour lors dans le plus grand abandon, & dans l'état le plus déplorable qu'on puiſſe imaginer.

Poudre de Violettes.

Cette Poudre qui vient de la même perſonne que la précedente, ſe fait ainſi. Prenez Iris de Florence, une livre, Calamus aromatique, deux dragmes ; Roſes, quatre dragmes ; Coriandre, deux ſcrupules ; bois d'Aloës, une dragme ; petites Oranges ſéches, une dragme & demie ; Storax calamite, dix ſcrupules, Laudanum, ſix ſcrupules ; feuilles de Laurier, demi-ſcrupule : mettez le tout en poudre ſubtile, & le mêlez bien enſemble ; puis

vous y ajouterez du grain ou de l'Ambre : si l'odeur des autres ingrediens dominoit & se trouvoit trop forte, vous pouvez y ajouter un peu plus d'Iris de Florence ; & vous la rendrez très-agréable & très-suave.

SEL ARMONIAC.

Preparation de son Esprit volatil, des fleurs & de son Sel fixe.

IL faut pulvériser & mêler ensemble huit onces de Sel Armoniac, avec autant de Sel de Tartre. On met aussi-tôt après ce mêlange dans une cucurbite de verre, l'arrosant avec trois onces d'eau de pluye, & le chapiteau au dessus ; & après avoir adapté un recipient, & luté exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on place le vaisseau sur le sable avec un petit feu au commencement, pour échaufer peu-à-peu la cucurbite, & pour faire distiller l'Esprit goutte à goutte ; lorsque vous verrez qu'il ne découlera plus rien, retirez le recipient, & le bouchez exactement : augmentez ensuite le feu jusqu'au troisiéme dégré, & le continuez environ deux heures. Il s'y sublimera des fleurs blanches de Sel Armoniac, qui s'attacheront au bas du chapiteau en forme

de

de ſarine, & que vous ramaſſerez avec une plume. Quant à ce qui reſtera dans la cucurbite, qui eſt une maſſe blanche fixe, il faut la faire fondre dans une quantité ſuffiſante d'eau ; puis ayant filtré la diſſolution, vous la ferez évaporer juſques à ſiccité, pour avoir un Sel blanc, qui eſt un fort bon remede pour les fiévres intermittentes.

L'Eſprit de Sel Armoniac eſt bon pour toutes les maladies qui proviennent d'opilation & de corruption d'humeurs ; comme Fiévres malignes, Epilepſie, Paralyſie, Peſte, petite Vérole, &c. Il chaſſe les humeurs par tranſpiration & par les urines, la doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à vingt, dans un verre d'eau de Méliſſe, ou de Chardon béni.

Les fleurs de Sel Armoniac ont les mêmes vertus que ce Sel, qui eſt d'être un excellent ſudorifique & diurétique, & d'être bon entre autres dans les Fiévres malignes & quartes, & pour exciter les mois aux femmes. On les donne depuis quatre juſqu'à quinze grains.

La doſe du Sel fixe, eſt depuis huit grains juſqu'à trente pour les Fiévres intermittentes. On le prend dans de l'eau de petite Centaurée, ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

Pour connoître le Storax, s'il est bon.

Le Storax liquide est bon puisqu'il ne peut être autrement. Quant au Storax sec, il ne faut choisir le plus sec que lorsqu'on en a besoin pour mettre en poudre, hors de cela le plus tendre est le meilleur ; car quand il est nouveau, il se rompt comme du pain d'épice, c'est alors, que son odeur est meilleure, il vient aussi d'Arabie, & c'est une gomme qui provient d'un arbre : l'odeur en est fort bonne, particulierement dans les compositions propres à brûler.

Maniére de faire l'excellent Syrop Magistral, composé par Monsieur Rondelet, fameux Médecin de Montpellier.

PRenez douze onces de jus de Buglose, neuf onces de jus de pommes de renette, quatre onces de jus de Fumeterre, quatre onces de jus de Houblon, le tout épuré de son marc, & mêlé ensemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot net, & y faire infuser pendant vingt-quatre heures deux onces de Séné d'Orient mondé, avec une dragme d'Anis ; & dans l'autre tiers du

jus en un autre vaisseau séparé, y mettre aussi infuser pendant vingt-quatre heures une once de bonne Rhubarbe rapée, & une dragme de Canelle concassée. A la fin des vingt-quatre heures, il faut faire bouillir quelque quart d'heure à feu lent le Sené, & non la Rhubarbe, qu'il suffit de mettre sur de la cendre chaude; puis passer & presser le tout en un linge net qui soit fort, pour en tirer tout le suc & la substance, & mettre le tout ensemble le même jour, en une poële à confitures, & y ajoûter seize onces de sucre fin.

Faites cuire le tout jusqu'à consistance de Syrop: puis y ajoûtez quatre onces de Syrop de Roses pâles, que vous mêlerez bien ensemble. Cela fait, il en faut prendre trois onces, ou seul, ou avec jus de pruneau, ou dans un bouillon du pot, & garder la chambre ce jour-là.

Il est excellent pour remettre & fortifier un estomach débile, guérir la mélancolie: l'Hydropisie, la Jaunisse & les Catharres.

Pour fortifier seulement l'estomach & chasser la mélancolie, on peut faire ledit Syrop sans Rhubarbe, Sené & Syrop de Roses, & alors on en prend de trois jours l'un.

Syrop Emétique.

Prenez fleurs ou verre d'Antimoine, un ſcrupule & demi ; Vin blanc, une livre ; faites infuſer le tout durant deux jours ; puis vous le coulerez, & y ajoûterez du Miel purifié, dix dragmes, avec lequel vous le ferez cuire en conſiſtance de Syrop. La doſe eſt de demi-dragme juſqu'à une dragme & demie, dans quelque liqueur convenable.

Tablettes Cardiaques.

On fait des Tablettes excellentes pour les défaillances de cœur de la maniere qui ſuit.

On prend des Perles preparées, Corail blanc, corne de Cerf brûlée, confection d'Alkermes & d'Hyacinte, un ſcrupule de chacun ; pierre de Bezoard, demi-ſcrupule, & quatre dragmes de Sucre diſſout dans de l'eau roſe de Napthe, dont vous ferez des Tablettes du poids de deux ſcrupules.

Syrop Magiſtral.

Vous prendrez des racines d'Aſparelles, d'Ozeille petite, du Chiendent, du Fenouil, de chacune une once, racine de Polipode de chêne, Régliſſe, raiſins de Damas de chacun une once, feuilles de Bétoine, d'Euphraiſe, Aigremoine, Houblon, Epithime, Hépatique, Scolopendre de chacun deux poignées, Bourache, Bugloſe, Scabieuſe, Fumeterre, des Capillaires de chacun une poignée, des Dattes, des Pruneaux de chacun huit, des quatre ſemences froides, des fleurs Cordiales de chacun deux pincées, ſemences d'Anis & de Chardon béni de chacun trois dragmes : Toutes leſquelles choſes vous ferez cuire en eau de Fontaine, puis vous prendrez de cette décoction une livre, en laquelle vous ferez bouillir & tremper des feuilles de Sené Oriental quatre dragmes, Agaric très-blanc une once, de bonne Rhubarbe une demi once, Turbith deux dragmes; en l'expreſſion détrempez une livre de bon Sucre avec une demi-livre de jus de Pommes de Courpendu, ou de Rénette, faites cuire en Syrop, il faudra l'aromatiſer avec une demi-dragme de Canelle, il en

faudra prendre du Syrop toutes les ſemaines trois cuillerées, deux heures avant déjeuner avec de la tiſanne.

Notez, qu'il ſera bon de mettre cinq quarterons de la décoction ſuſdite.

Tiſane rafraîchiſſante.

Prenez une poignée de Pimprenelle, autant de Cerfeuil & autant de Chicorée, coupez le tout bien menu : Il faut avoir une rouelle de Veau, peſant quatre livres, la bien battre, la couper par tranches, la mettre dans un pot de terre, en faiſant un lit des herbes, & un lit de viande ; puis bien couvrir le pot avec un cordon de pâte autour du couvercle pour empêcher qu'il n'ait point d'air, & mettre le pot ſur un peu de braiſe pendant deux heures, en ſorte que le jus ſe faſſe ſans bouillir.

Tiſane pour ôter les douleurs des membres, généralement éprouvée.

Prenez un quarteron de Salſepareille, une once de Polipode, faites cuire le tout dans ſix pintes d'eau, réduites à quatre pintes ou environ ; puis prenez un verre de cette Tiſane, dans lequel vous ferez

tremper toute la nuit le poids d'un écu & demi de Sené, qu'il faut prendre tous les matins, continuer l'eſpace de huit jours, & ne boire autre choſe que de cette Tiſane ; pendant lequel tems il faut vivre ſobrement : c'eſt choſe éprouvée.

Cette Tiſane ôte les douleurs des membres, détruit & chaſſe les glaires qui s'engendrent & qui tombent ſur les parties foibles & débiles, ôte les douleurs d'épaules & de bras, & diſſipe le Nodus.

Tiſane univerſelle.

Il faut prendre Séné, Roſes de Provins, Régliſſe fraîche, Polipode de Chêne, Salſepareille, de chacun le poids de deux écus d'or ; Anis verd broyé en poudre, Cryſtal minéral, Sel Polycreſte, de chacun le poids d'un écu d'or. Vous mettrez le tout en infuſion pendant vingt-quatre heures, dans ſept demi-ſeptiers d'eau ; puis l'ayant paſſé, vous en uſerez de cette maniere : ſçavoir, un verre à ſix heures du matin, un autre à huit heures, un bouillon à neuf heures, dîner à onze ; l'après-dînée prendre encore un verre de Tiſane ſur les quatre heures, & continuer de la ſorte pendant trois jours.

On a marqué ailleurs d'autres ſortes

de Tiſanes particuliéres pour differens maux, comme pour la Goute, pour les Poulmons, pour ſe purger, & on les trouvera par le moyen de la Table.

Tiſane de Monſieur Gendron, pour rafraîchir les intemperies du foie.

Vous prendrez des racines de Chicorée ſauvage, de Piſſenlis, d'Oſeille, de Fraiſier, d'Aigremoine, de chacun une petite poignée; racines d'Aſperges, & Scorſonere, demi-poignée de chacune: hâchez le tout, & le faites bouillir dans dix pintes d'eau, avec un nouet de limaille d'acier, qui ſera ſuſpendu, en ſorte qu'il ne touche pas le fond du vaiſſeau. Lors que le tout aura bouilli une demiheure, vous y ajoûterez une poignée de Laitues, autant de Pourpier, de Bourrache, de Bugloſe, un peu de Capillaires, & dans la ſaiſon un demi-Concombre, quelques Pommes de Renettes coupées par tranches, & ſur la fin un peu de Régliſſe. Lors que le tout aura bouilli une bonne heure, vous le paſſerez & en ferez prendre au Malade un bon verre le matin en ſe levant, & le ſoir en s'allant coucher.

Vertus singulieres de l'herbe appellée Elatine, autrement Velvote.

Cette Herbe eſt fort commune & néanmoins peu connue par ſon nom ; elle eſt fort frequente près des bleds & aux terres labourées environ le tems de la moiſſon ; les Païſans s'en ſervent par application, lors qu'ils ſe coupent de leurs faucilles ; l'eau de ſes feuilles & rainceaux tirée pendant qu'elle eſt en ſa force par l'Alambic au Bain-marie, eſt miraculeuſe pour arrêter l'étendue du Cancer des mammelles, & le Polipe rempant, encore qu'on les puiſſe tenir pour incurables ; & ſi vous appliquez la même herbe au front, elle appaiſe infailliblement les douleurs de tête, en injection elle mondifie, & puis elle conſolide les plaies, & deſſeche fort promptement les fiſtules & ulceres, qui facilement s'irritent & empirent des autres remedes ; inſtillée dans les yeux larmoyans elle les guerit, arrête toutes defluxions qui y aviennent, & cauſent inflammation & éblouiſſement ; auſſi appliquée avec un linge ſur Dartres, Gratelles, veſſies, rognes, boutons, feu volage, feu ſaint Antoine, les éteint en bien peu de tems, comme auſſi toutes inflam-

mations ardentes, bû pendant quelques jours, elle arrête tous rhûmes, vomissemens, flux de ventre; desseche l'eau des Hidropiques, appaise les douleurs de la Colique, guerit les fiévres tierces & quartes, & je croi qu'on la pourroit donner utilement aux autres incommodités.

Memoire pour faire la Thériaque.

La Thériaque véritable & innocente, se fait ainsi: l'on prend une Couleuvre ou une Vipére, on lui coupe la tête & l'extrémité de la queue, on l'écorche ensuite, & on jette la peau avec la tête, la queue & les intestins, excepté le cœur & le foie; on jette aussi le sang avec la veine cave qui est le long de l'épine du dos; on pile ensuite bien la chair avec les os, le cœur & le foie dans un mortier, & l'on fait sécher le tout dans une chaleur moderée, comme celle du four, quelque tems après que le pain en a été tiré, en sorte qu'on puisse en le broyant le mettre en poudre. Il faut mesurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poëlon ou poële trois fois autant de bon Miel, avec de l'eau raisonnablement, que l'on fait bouillir l'espace d'un bon quart-d'heure, en le remuant toujours, de peur

qu'il ne brûle. Puis on l'écume en le passant par un linge.

On remet ensuite dans le même poëlon ce qui a été passé ; & lors qu'il a bouilli quelques bouillons, en sorte qu'il ne reste plus trop d'eau, on y jette la poudre de Vipére, qu'on fait bouillir de nouveau pendant une demi-heure ou environ, la remuant toujours ; & lors que la Thériaque est épaisse, on la retire du feu, & on la laisse refroidir en la remuant encore, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chaleur, afin qu'elle soit entiérement mêlée. Cette Thériaque est innocente & très-efficace contre la peste, & contre toute sorte de fiévres malignes, & même pour le dévoyement. On en prend gros comme une noisette, & l'on boit ensuite trois doigts de vin pur. L'Eau-de-vie est meilleure pour le dévoyement. Ce reméde provoque ordinairement la sueur, & fortifie toujours le cœur.

Pour faire le Vin d'Yeux de Cancres, ou d'Ecrevisses.

Il faut acheter chez les Droguistes une once d'yeux de cancres, qu'on fait broyer fort menu. On les met ensuite infuser à froid l'espace de vingt-quatre heu-

res dans un pot & demi de vin, qui répond environ aux trois pintes de Paris, & on remue le tout plusieurs fois le jour, en secouant la bouteille fortement. Il faut avoir pour cela une bouteille de bon verre. On boit de ce vin à tous ses repas, en y mêlant de l'eau à son ordinaire. Mais il faut verser doucement, afin que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond. Quand ce premier vin est bû, on reverse dans la même bouteille, sur la même poudre, autant de vin que la premiere fois, qu'on fait infuser autant de tems qu'il est dit ci-dessus. Ce reméde est très-bon pour rétablir un estomach ruiné, pour amortir l'humeur acre des plaies & purifier le sang de cette malignité qui se produit en différentes manieres, tempérant la trop grande aridité de l'estomach.

Maniere de faire la teinture d'Acier.

Il faut prendre une bille d'Acier, & un rouleau de souffre : ensuite allumer le Soufre, & lors qu'il est allumé, poser & approcher tout contre la bille d'Acier; les deux matiéres se brûlant, seront reçues dans un vaisseau de terre, dans lequel on aura mis une pinte de Vin blanc : il faut après faire exhaler le Vin sur le feu;

puis prendre les matiéres & les faire calciner, jusqu'à ce que tout le souffre soit consommé : après il faut ajouter à l'Acier qui reste, partie égale de fleur de Soufre, les faire calciner tout de nouveau, & re-calciner encore une fois avec pareille quantité de fleur de Soufre.

Ces calcinations se font afin de consommer les impuretez du Soufre, qui se rencontrent dans l'Acier, & pour le réduire dans une plus grande pureté.

Prenez de la rosée de May distilée, une chopine.

Crême de Tartre bien pulverisée, une once.

Acier calciné ci-dessus, quatre onces.

Faites bouillir le tout à petit feu dans deux vaisseaux de rencontre, bien lutez l'un avec l'autre, jusqu'à tant que vous ayez une liqueur de couleur de jaune d'œuf.

Votre ébulition étant faite, il faut filtrer la liqueur par le papier gris, & jetter les feces.

Du Vitriol.

Quelques-uns ont mis le Vitriol au rang des Sels, quoique d'autres l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils

l'ayent pris pour un Sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du Soufre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre métail, ou matiere métallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la terre, avec lesquelles il s'est corporifié, pour ainsi dire, en forme de Sel.

Cela semble n'être pas éloigné de la raison, & la diversité de couleur & de substance des Vitriols, & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion : car encore qu'on trouve des Vitriols, & particulierement le Blanc, qui ne contiennent aucun métail, ni matiere métallique apparente, la plûpart néanmoins des autres Vitriols ont en eux des particules de Fer, ou de Cuivre, ou quelquefois l'un & l'autre ensemble.

En sorte qu'on a lieu de choisir les Vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on a désiré, ayant égard aux substances qui font une partie de leur composition ; d'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche particuliérement les Vitriols qui ne participent que du Fer : Comme on se sert aussi de ceux qui contiennent beaucoup de

Cuivre, lors qu'on a beſoin de leur vertu émétique.

Le Vitriol eſt un reméde univerſel, & contient en lui quelque choſe de myſterieux, comme il paroît par chacune des lettres du mot Latin *Vitriolum*, leſquelles ſignifiant chacune un mot particulier, ſe peuvent expliquer ainſi, *Viſitando Inter ora, Terræ, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem, Veram Medicinam.*

Le Vitriol ſe peut définir un Minéral composé d'un ſel acide, & d'une terre ſulfeureuſe.

Il y en a de quatre eſpéces ; ſçavoir de Bleu, de Blanc, de Verd, & de Rouge.

Du Vitriol Bleu.

Le Vitriol Bleu ſe trouve proche des Mines de Cuivre, dans la Hongrie, ou en l'Iſle de Chypre, d'où il nous eſt apporté en beaux cryſtaux, & eſt appellé Vitriol de Hongrie, ou de Chypre. Il eſt Cauſtique, à cauſe qu'il participe fort du Cuivre.

Car la couleur bleue, tant aux Sels qu'aux eaux, eſt une marque fort eſſentielle de l'exiſtence du Cuivre, parmi les autres ſubſtances ; ce qui fait que le Vitriol bleu, entre tous les autres Vitriols,

participe le plus du Cuivre; comme le Vitriol le plus verd en participe aussi davantage que celui qui est moins verd, & dont la couleur est pâle tirant sur le jaune, au lieu que la couleur verte la plus foncée, est plus chargée de bleu que de jaune.

On ne se sert du Vitriol bleu que pour l'extérieur; comme dans les Collyres, & pour consumer les chairs baveuses.

Du Vitriol Blanc.

Le Vitriol blanc qui se trouve proche des fontaines, est beaucoup dépuré de substance métallique. On le donne intérieurement pour exciter le vomissement, & l'on en met aussi dans les Collyres.

De ce Vitriol blanc est fait le *Gilla Vitrioli*, ou Vitriol vomitif, plûtôt que du vert, parce qu'il est plus doux.

Le *Gilla Vitrioli* est un vomitif fort bénin: on en donne depuis douze grains jusqu'à une dragme dans un bouillon, ou dans une autre liqueur.

Vous observerez que le malade après l'effet de ce vomitif, rend par fois dans les selles, des matieres noires comme de l'encre, à cause qu'une partie du Vitriol étant descendue dans les intestins, trouve un

un alkali avec lequel il se lie, & fait une noirceur, comme quand on le mêle avec la Noix de Galle.

L'on fait du Vitriol blanc en plusieurs manieres.

Premierement, en mettant du Vitriol dans un pot de terre qui ne soit point verni, sur le feu pour le faire fondre ; étant fondu en eau, on le fait bouillir jusqu'à la consomption de l'humidité, ou jusqu'à ce que la matiere devienne grise, tirant sur le blanc, c'est ce qu'on appelle Vitriol calciné en blancheur, duquel se fait l'Esprit de Vitriol, ou flegme de Vitriol, dont on se sert pour laver les yeux dans les opthalmies.

Du même Vitriol calciné en blancheur, se fait aussi l'esprit sulfureux de Vitriol, dont on se sert pour l'asthme, pour la Paralysie, & pour les maladies du Poulmon ; la dose est depuis quatre goutes jusqu'à dix ; dans quelque liqueur convenable à la maladie.

Il s'en fait encore de l'esprit acide de Vitriol, qu'on mêle dans les juleps pour les rendre plus acides : ces juleps se donnent dans les Fiévres continues, ou autres maladies accompagnées de grande chaleur, pour rafraîchir.

Il faut observer que l'esprit de Vitriol

pris dans les juleps, rafraîchit davantage que l'eſprit de Sel, parce que les pointes en ſont plus aigues, & qu'elles pénétrent & fixent mieux les ſels alkalis Vitriols qui ſont dans nos corps, par leur mouvement immoderé; ce que nous appellons chaleur: après quoi ces ſels fixes ſe précipitent; & par un peu d'âcreté qui leur eſt reſtée, ils dilatent les conduits en paſſant, & excitent l'évacuation de l'urine; ainſi quoique l'acide ſoit chaud de ſoi même, il rafraîchit preſque toujours accidentellement.

Les eſprits acides du Vitriol ne ſont que des ſels rendus fluides par la force du feu, qui les a dégagez de leur partie la plus terreſtre.

Il ne faut point calciner le Vitriol dans un pot verniſſé, de peur qu'il ne ſe faſſe diſſolution du verni, ce qui pourroit alterer le Vitriol.

Secondement, il ſe fait du Vitriol blanc, en faiſant ſécher du Vitriol au Soleil, juſqu'à ce qu'il ſoit blanc; & cette calcination, quoique longue, eſt préférable aux autres.

Troiſiémement, en étendant du Vitriol dans un four un peu chaud, & le faiſant beaucoup ſécher, il devient blanc.

du Vitriol Verd.

Le Vitriol verd eſt de trois ſortes ; ſçavoir celui d'Allemagne, celui d'Angleterre, & le Romain.

Celui d'Allemagne tire ſur le bleu, & contient un peu de cuivre : il eſt meilleur que tous les autres pour la compoſition de l'eau forte.

Celui d'Angleterre participe du fer ; il eſt propre pour faire l'eſprit de Vitriol.

Il ſe connoît, quand étant frotté ſur le fer, il ne le fait point changer de couleur ; ce qui fait voir qu'il ne participe point du Cuivre comme celui d'Allemagne, qui tire ſur le bleu, & eſt plus âcre.

Le Romain eſt ſemblable à celui d'Angleterre, excepté qu'il eſt moins facile à fondre.

Du Vitriol Rouge.

Le Vitriol rouge eſt apporté d'Allemagne ; il eſt appellé Colcothar naturel ; on tient que c'eſt un Vitriol verd calciné par quelque grand feu ſoûterrain.

Il eſt plus rare que tous les autres Vitriols : il arrête le ſang, étant appliqué ſur les plaies & hémorragies.

Les Naturaliſtes ont décrit les Vitriols rouges, ſous les noms de *Sori*, de *Chalcitis*, & de *Miſi*. On attribue leur couleur à la grande chaleur ſouterraine, qui leur a donné une couleur à peu-près ſemblable à celle que le feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expoſe : C'eſt pourquoi il peut être fait de Vitriol verd calciné à grand feu, qui devient rouge comme du ſang, par le moyen du feu.

FIN.



TABLE DES MATIERES

du Tome Second.

Pour

La maniére de faire plusieurs Baumes très-utiles & nécessaires pour un chacun.

DES MINERAUX.

Fin de la Table du Second Volume.





